

LES GAZETTES MÉDICALES

— Centre — Bretagne — Ouest et Sud-Ouest — Paris —

REVUE MENSUELLE

La Gazette Médicale du Centre

32^e Année : N° 8

Fondée par : BOUREAU, CHAUMIER, LAPEYRE, MENIER, TRIAIRE.

15 Sept 1927

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC

Médecin en chef de l'Hospice général de Tours

Ed. CHAUMIER

Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours
Membre correspondant de l'Académie de Médecine

DUBREUIL-CHAMBARDEL

Président de la Société d'Anthropologie de Paris

LAPEYRE

Chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours
Professeur à l'École de Médecine

COSSE

Chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours

ROUX-DELIMAL

Ancien Chef de Service à l'Institut Prophylactique

Avec la collaboration de :

DEUX-SÈVRES

AUDOUIN, CHAPUIS, DUPOUY, JOUBERT,
SAINT-PAUL, VEAUX.

INDRE

BARBIER, BOUGAREL, COTILLON, GAUJARD,
PERINET, PIMPANEAU.

INDRE-&-LOIRE

FAIX, DE GRAILLY, GUICHEMERRE, HUC,
MAHOUDEAU, MARNAY, MATTRAIS,
A. MERCIER, Antoine VIALLE.

LOIRET

BENOIST, BOULLET, BRETON, CHAIGNOT,
DELTHIL, DESHAYES, MARMASSE,
POPHILLAT, SIMONIN.



BRETONNEAU

Avec la collaboration de :

LOIR-&-CHER

ANSALONI, CROISIER, FERRAND, GIRAR-
DEAU, GRANDIN, LE FRANC, MARMASSE,
MEUSNIER, PENOT, VIGNERON.

MAINE-&-LOIRE

BARBARY, BIGOT, BRAC, CAILLARD, FRU-
CHAUD, GARNIER, JOURDIN, PEIGNAUX,
THUAU, ZERLAUD.

SARTHE

BARANGER, DELAUNAY, DIEU, FEUTELAIS,
LABURTHE-TOLBA, LANGEVIN, J. MOR-
DRET, X. MORDRET, PLAISANT.

VIENNE

BARNESBY, BESSONNET, CHARLANNE, CHRÉ-
TIEN, FERRU, FOUCAULT, ORRILLARD,
PIERRE, SAVIN, VINCENT.

COMITÉ DE PATRONAGE

ACHARD, Paris.
d'ALLAINES, Paris.
AMEUILLE, Paris.
ANTHONY, Paris.
AUBERTIN, Paris.
BENSAUDE, Paris.
J.-Ch. BLOCH, Paris.
BOURDIER, Paris.
BRAINE, Paris.
CANTONNET, Paris.
CHABROL, Paris.
H. CLAUDE, Paris.

CLERC, Paris.
COURCOUX, Paris.
DEBRÉ, Paris.
DELAGÉNIÈRE, Le Mans.
P. DESCOMPS, Paris.
DONZELOT, Paris.
DOURIS, Nancy.
J.-L. FAURE, Paris.
FIESSINGER, Paris.
GOUGEROT, Paris.
GREGOIRE, Paris.
JACQUÉ, Bruxelles.

H. LABBÉ, Paris.
M. LABBÉ, Paris.
LAGRANGE, Bordeaux.
LAIGNEL-LAVASTINE, Paris.
LARDENNOIS, Paris.
LAUBRY, Paris.
LAUNOY, Paris.
LECENE, Paris.
LEGER, Grenoble.
LE NOIR, Paris.
LEBRE, Lyon.

MERKLEN, Strasbourg.
MONDOR, Paris.
MONOD Robert, Paris.
MOURE, Bordeaux.
MOUSSU, Alfort.
PAUCHET, Paris.
PETIT-DUTAILLIS, Paris.
RATHERY, Paris.
RAMADIER, Paris.
RAYNAUD, Alger.
ROUVIERE, Paris.

SABOURAUD, Paris.
SABRAZES, Bordeaux.
E. SERGENT, Paris.
SICARD, Paris.
THIROLOIX, Paris.
Martinez VARGAS, Barcelone.
VERNEAU, Paris.
VERNES, Paris.
VIGNES, Paris.
WEIL Prosper-Émile, Paris.
WEIL Mathieu-Pierre, Paris.

RÉDACTION GÉNÉRALE

BOSC

Médecin en chef de l'Hospice général de Tours
30, rue Origot - Tours (I.-et-L.)

Rédaction générale des

« Archives du Droit médical et de l'Hygiène »

JEAN-LETORT

Avocat à la Cour d'Appel de Paris

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

ROUX-DELIMAL

Ancien chef de Service à l'Institut Prophylactique
209, Boulevard St-Germain

Enfants, Malades, Convalescents
PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

*Dyspepsie. Diabète. Obésité.
 Entérite. Arthritisme. Albuminurie.*

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES 29, PLACE BOSSUET, DIJON. Téléph: 16.42

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE ET CALCIQUE

DOLOMA

Médication antidyspeptique, Anti-Acide, Reminéralisante

COMMUNICATIONS à l'Académie de Médecine - Avril 1918
 à l'Association Française pour l'étude du Cancer
 Juin 1919 - Décembre 1920

POUDRE — GRANULÉ

Doloma injectable



DOLOMITES

MARQUE DÉPOSÉE

AMPOULES DE 2 et 5 cc INDOLORES. Reminéralisation spécifique intensive
 la meilleure des préparations Névrosthéniques

Médication phosphorique, Neurotonique, Reconstituante
 Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme
FIXATEUR MAGNÉSIEN & CALCIQUE

TROUBLES DE LA CROISSANCE CHEZ L'ENFANT

ENOPHOS

ÉLIXIR — GRANULÉ

DYSPEPSIES
 ENTÉRITES
 NEURASTHÉNIE
 CANCER
 TUBERCULOSE

Littérature d'échantillons sur demande

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des Infections et Intoxications aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
 AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de **PRINCIPES ACTIFS**

Infections fébriles en général; Furunculose; Dermatoses par auto-intoxication; Urticaires, etc.;
 Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques
 indolores

Jamais de réactions
 anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

Reg. Com. Dijon N° 3.257.

DIGESTION DES FÉCULENTS. MATERNISATION DU LAIT.

NEURASTHÉNIE, RACHITISME, TUBERCULOSE
 CONVALESCENCE

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMEES
COMPRIMÉS 2 à 3 Comprimés après chaque repas
SIROP 2 cuillères à café après chaque repas

Laboratoire des Ferments du Docteur THÉPÉNIER, 10 et 12, rue Clapeyron, PARIS-8°

LES GAZETTES MÉDICALES

Revue mensuelle fondée par BOUREAU, CHAUMIER, LAPEYRE, MENIER, TRIAIRE

Rédaction générale

BOSC

Administration générale

ROUX-DELIMAL

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Direction scientifique :

Marcel LABBÉ

LARDENNOIS

Ameuille.
Bensaude.
Clerc.
Debré.

Gougerot.
H. Labbé.
Laignel-Lavastine.
Prosper-Émile Weil.

Mathieu-Pierre Weil.
De G. d'Allaines.
J.-Ch Bloch.
Mondor.

Robert Monod.
Petit Dutaillys.
Vignes.

Braine.
Oberlin.
Gaume.

Secrétaires de la Direction : J.-L. LAPEYRE et Ch. LESTOCQUOY

GAZETTE MÉDICALE DE BRETAGNE

Comité Directeur :

CHEVREL

MARQUIS

Secrétaire de la Rédaction : BRAULT

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

ET

GAZETTE MÉDICALE DE L'OUEST ET DU SUD-OUEST

Comité Directeur :

BOSC
Ed. CHAUMIER

DUBREUIL-CHAMBARDEL
L. LAPEYRE

COSSE
ROUX-DELIMAL

COMITÉ DE PATRONAGE des « GAZETTES MÉDICALES »

Achard, Paris.
De G. d'Allaines, Paris.
Ameuille, Paris.
Anthony, Paris.
Aubertin, Paris.
Bensaude, Paris.
J.-Ch Bloch, Paris.
Bourdier, Paris.
Braine, Paris.
Cantonnet, Paris.
Chabrol, Paris.
H. Claude, Paris.
Clerc, Paris.

Courcoux, Paris.
Debré, Paris.
Delagènière, le Mans.
P. Descomps, Paris.
Donzelot, Paris.
Douris, Nancy.
Dujarier, Paris.
Duval, Paris.
J.-L. Faure, Paris.
Fiessinger, Paris.
Gougerot, Paris.
Grégoire, Paris.
Hartmann, Paris.

Jacqué, Bruxelles.
H. Labbé, Paris.
M. Labbé, Paris.
Lagrange, Bordeaux.
Laignel-Lavastine, Paris.
Laubry, Paris.
Launo, Paris.
Lecène, Paris.
Léger, Grenoble.
Lejard, Paris.
Lemierre, Paris.
Le Noir, Paris.
Lesbre, Lyon.

Merklen, Strasbourg.
Mondor, Paris.
Robert Monod, Paris.
Moure, Bordeaux.
Moussu, Alfort.
Nobécourt, Paris.
Pauchet, Paris.
Petit-Dutaillys, Paris.
Ramadier, Paris.
Rathery, Paris.
Raynaud, Alger.
Roussy, Paris.

Rouvière, Paris.
Sabouraud, Paris.
Sabrazès, Bordeaux.
Sacquépée, Paris.
E. Sergent, Paris.
Sicard, Paris.
Thirolaix, Paris.
Vernes, Paris.
Verneau, Paris.
Vignes, Paris.
Prosper-Émile Weil, Paris.
Mathieu-Pierre Weil, Paris.

COLLABORATEURS DES GAZETTES MÉDICALES

PARIS

Barcat.
J. Blum.
Brille.
Coliez.
Ph. Dally.
Delort.
Delarue.
Dioclès.
Dupuy de Frenelle.

P. Durand.
Ferey.
Foveau de Courmelles.
Godel.
Gulraud.
Hauduroy.
G. Huc.
Jubé.

M^{me} H. Labbé.
Lamache.
Lionel Landry.
Magdelaine.
Margerin.
Massart.
J. Michaux.
L. Michaux.

Mornet.
Nora.
Paul Pavie.
Léon Périn.
Renaudeaux.
Richard.
J.-M. Rougé.
Salmon.

J.-M. Schaeffer.
Séjournet.
Tansard.
Thellier.
Tournay.
Triboulet.
Weil-Spire.
Winter.

DEPARTEMENTS

BASSES-PYRÉNÉES : Aris, Blazy, Claisse, Colbert, Cornet, Crouzet, Dieudonné, Ecot, Jullien, Labourdette, Lafourcade, Lasserre, Mercier des Rochettes, Meunier, Morancé, du Souilh, Uteau.

CHARENTE : Duroselle, Godineau, Henri Mallié, Petiteau, Troussel.

CHARENTE-INFÉRIEURE : Bablaud, Barraud, Armand Béraud, Bourreaud, Drouin, Drouineau, Maurice Drouineau, Robert Dubois, Ducuing, Emerit, Lancelot, Lerat, Mabille, Papin, Rastouil, Torlais.

COTES-DU-NORD : Le Foll, Prigent, Tessier.

DEUX-SÈVRES : Audouin, Chapuis, Dupouy, Joubert, Saint-Paul, Veaux.

FINISTÈRE : Bagot, Chauvel, Gouin, Le Page, Le Noble, Philippon, Pouliquen, Querneau.

ILLE-ET-VILAINE : Barbedor, Bodin, Bour-

dinière, Brault, Castex, Chausseblanche, Chenet, Chevrel, Ferey, Hardouin, Le Balle, Le Damany, Lefeuvre, Le Gal-Salle, Le Moniet, Marquis, Millardet, Quentin, Roger, Savouré, A Tizon

INDRE : Barbier, Bougarel, Cotillon, Gaujard, Perinet, Pimpaneau.

INDRE-ET-LOIRE : Faix, de Grailly, Guichemmerre, Huc, Mahoudeau, Marnay, Mattrais, A. Mercier, Antoine Vialle.

LANDES : Maurice Bourreterre, Defoug, Louis Lavielle, Ribérol.

LOIRET : Benoist, Boulet, Breton, Chaignot, Delthil, Deshayes, Marmasse, Pophillat, Simonin.

LOIRE-ET-CHER : Ansaloni, Croisier, Ferrand, Girardeau, Grandin, Le Franc, Marmasse, Meusnier, Penot, Vignerot.

LOIRE-INFÉRIEURE : Aubineau, Bernou, Billaud, Brillouet, Diet, Jouquan, Labeyrie, Le Coutour, Mérine, Michel.

LOT-ET-GARONNE : Biar, Guy.

MAINE-ET-LOIRE : Barbary, Bigot, Brac, Caillard, Fruchaud, Garnier, Jourdin, Peignaux, Thuau, Zerlaud.

MANCHE : Ardouin, Béchet, Brisset, R. Tizon.

MAYENNE : Gruget, Gigon.

MORBIHAN : Capdepon, Lepie.

SARTHE : Baranger, Delaunay, Dieu, Feute-lais, Laburthe-Tolra, Langevin, J. Mordret, X Mordret, Plaisant.

VENDEE : Anoguet, Choyau, Guéry, Guilbert, Marchand, Moreau, Palas, Peaud, Pelletier.

VIENNE : Barnsby, Bessonnet, Charlanne, Chrétien, Ferru, Foucault, Orrillard, Pierre, Savin, Vincent.

ÉTRANGER

Beckers, Bruxelles.
Bernard, Bruxelles.

De Blasi, Rome.
Dupagne, Namur.

Haibe, Namur.
Moatchanine, Belgrade.

Piguet, Leysin.
Martinez Vargas, Barcelone.

Conseil juridique des "Gazettes Médicales" : M^e Jean LETORT, avocat à la Cour d'Appel de Paris

Laboratoires FOURNIER FRÈRES
26. Boulevard de l'Hôpital. PARIS (5^e)

LES ENDOCRISINES

EXTRAITS OPOTHÉRAPIQUES TOTAUX

TOUTES glandes, tissus, organes, utilisés en opothérapie

BIOLACTYL

Cachets: Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrénale,
Foie, Rein, Mamelle, Rate, Pancréas, Thymus,
Moelle osseuse, Placenta, Parathyroïde.

BILEYL

Comprimés: Thyroïde, Ovaire, Surrénale, Hypophyse, Orchitine,
Pluriglandulaires M
Pluriglandulaires F

PELOSPANINES

Ampoules: Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrénale,
Hypophyse lobe postérieur
SHA. (hypophyse, surrénale, adrénaline)

CYTOTROPINES

Associations: Pluriglandulaires M (sexe masculin)
Pluriglandulaires F (sexe féminin)

Dose moyenne : 1 à 3 cachets par jour

THÉOBROMOSE DUMESNIL

Theobrominate de lithium cristallisé, composé obtenu par l'auteur.
C7 H7 N4 O2 Li (Société de Thérapeutique, Mars 1906).

doit remplacer dans tous les cas

la Théobromine pure ou mélangée

**parce
que**

la Théobromose est soluble,
elle ne provoque ni céphalée,
ni excitation cérébrale,
ni troubles digestifs;
elle est cinq fois plus active,
elle agit plus rapidement et quand la
Théobromine n'agit pas.

Le lithium, contrairement aux
métaux alcalino-terreux (calcium,
etc.), n'est jamais contre-indiqué
chez les artério-scléreux, et
constitue un adjuvant utile de la
Théobromine.

DOSE. — Une à trois cuillères ou deux à six comprimés par jour.
Une cuillère ou deux comprimés ont une action équivalente à 0 gr. 30 de Théobromine.

ÉCHANTILLONS, LITTÉRATURE : LABORATOIRES DUMESNIL, 10, Rue du Plâtre, PARIS

E. DUMESNIL, Docteur en Pharmacie; Ancien Interne Lauréat des Hôpitaux de la Faculté de Pharmacie
et de la Société de Pharmacie de Paris (MÉDAILLES D'OR).

FOURNISSEUR DES HOPITAUX DE PARIS

AVIS

Nos lecteurs, nos amis — qui ne sont pas encore abonnés — sont trop attachés à la lecture de nos *Gazettes*, pour ne pas faire bon accueil au bulletin d'abonnement encarté à cette page du sommaire.

Nous les en remercions à l'avance, et ce sera pour nous un réconfort dans la grande tâche que nous avons assumée et un stimulant nouveau pour perfectionner la présentation (papier, illustrations, etc...) de cette Revue, si populaire auprès du Corps Médical, et la rendre de plus en plus captivante dans ses rubriques médicale, juridique et littéraire.

" LES GAZETTES MÉDICALES "

SOMMAIRE :

	Pages		Pages
NÉCROLOGIE.		OCULISTIQUE.	
Le docteur Louis Dubreuil-Chambardel.....	533	Les petits accidents de la presbytie qui commence.....	DUBAR. 576
TRAVAUX ORIGINAUX.		SYPHILIGRAPHIE.	
La gastro-pylorectomie en deux temps, méthode de sécurité dans les mauvais cas : sténoses pyloriques chez les affaiblis, lésions gastriques adhérentes.....	BRAINE. 534	Contribution sociale à l'étude de la syphilis à Brest de 1919 à 1926.....	GOUIN et DEWING. 577
MÉDECINE PRATIQUE.		MOUVEMENT MÉDICAL (juin-juillet 1927).....	Divers. 583
Pour une réhabilitation en faveur d'un méconnu : le vésicatoire... UROLOGIE.	BARRAUD. 545	SUPPLÉMENT JURIDIQUE ET FISCAL.	
De quelques exceptions aux grands dogmes de la tuberculose rénale.....	UTEAU. 551	Les Archives du Droit médical et de l'Hygiène.	
INTÉRÊTS PROFESSIONNELS.		Des articles sur :	
Une arme nouvelle : l'arme sanitaire EN MARGE DE LA MÉDECINE.	GARNIER. 559	Le théisme...	
Les bienfaits de la gourmandise..	BOUREAU. 568	Les fraudes alimentaires...	
GYNÉCOLOGIE.		La vie judiciaire en Russie soviétique...	
La cellulite pelvienne ; son traitement médical par les agents physiques.....	BAGOT. 573	Ce qu'il faut faire au décès d'un contribuable...	
		Les cités-jardins des chemins de fer du Nord...	
		Le contrôle des médicaments...	
		Le régime sanitaire de l'immigration...	
		Etc., etc.	
		SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE	
		Science et Religion.....	PROUST. 257
		Chronique.....	LIONEL LANDRY. 274
		Chronique automobile.....	VIGNAL. 282

La reproduction des articles des *Gazettes médicales* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publient les *Gazettes médicales* représentent, étant donnée l'entière indépendance de ces revues, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais les *Gazettes*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus. En raison du prix élevé des corrections, les auteurs sont instamment priés de donner des articles dactylographiés, en rédaction définitive.

CONSTIPATION HABITUELLE

CASCARINE

Affections du Foie

Atonie du tube digestif

LEPRINCE

$C^{12} H^{10} O^5$

Principe utile défini de la **CASCARA SAGRADA**

LAXATIF PARFAIT

réalisant

le véritable traitement

des **CAUSES** de la **CONSTIPATION**



LABORATOIRES du **D^r M. LEPRINCE**
62, Rue de la Tour, PARIS (16^e)
ET TOUTES PHARMACIES

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum par

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit.)

Sirop ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

97, RUE DE VAUGIRARD, PARIS (VI^e)

NÉCROLOGIE

LE DOCTEUR LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL

La mort aussi brutale qu'inattendue à 48 ans du docteur Dubreuil-Chambardel atteint douloureusement la rédaction de ce journal et nombre de ses fidèles lecteurs.

Eh quoi ! en quarante-huit heures, cet homme vigoureux, sportif est enlevé à l'affection des siens, à ses nombreux amis, à la Science médicale !

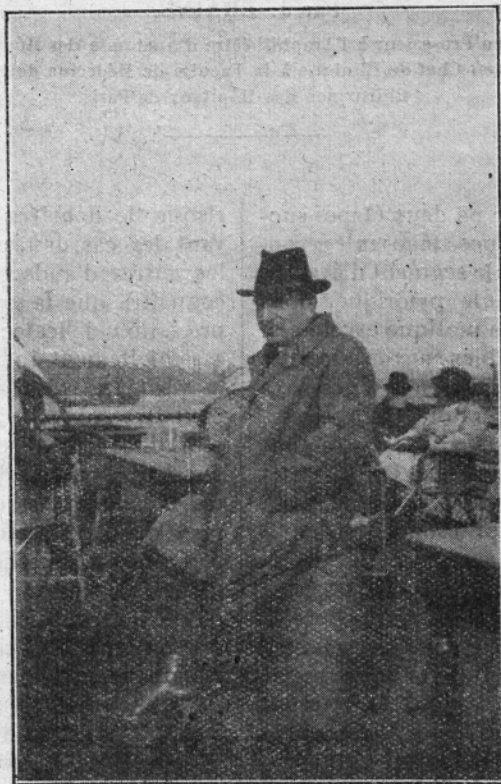
Président de la Société d'Anthropologie, il venait de représenter la France en Hollande, d'y faire applaudir les noms et les travaux de ses maîtres Le Double et Manouvrier.

Il venait de se fixer à Larçay pour de courtes vacances, tout aux joies de la famille, et voici qu'un germe mystérieux, sans doute contracté à l'amphithéâtre où il passait tant d'heures, courbé sur la table de dissection, anéantit tant de promesses d'avenir.

Un goût en quelque sorte inné de la préhistoire possédait Dubreuil dès son entrée comme jeune étudiant à l'École de Tours : tout naturellement il devenait l'élève préféré de Le Double et à son contact se passionnait pour l'anatomie et l'anthropologie.

Le Maître mort, pieusement il défend sa mémoire et, mieux encore, l'honore en continuant et complétant son œuvre.

Collaborateur de ce journal depuis plus de vingt ans, d'abord il y publie tous ses travaux, et ses qualités vite affirmées de journaliste le



Le docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Photographie prise trois semaines avant sa mort par le docteur RAYMOND NEVEU sur le bateau qui l'emmenait à Volendam, lors de son dernier voyage en Hollande.

Quatre citations, une blessure, la croix, témoignent de son admirable conduite pendant la guerre comme médecin-chef du 290^e.

Et pour nous, sa mémoire reste inséparable de celle glorieuse de Le Double.

Docteur L.-N. LAPEYRE,

Professeur à l'École de Médecine de Tours.

Principaux travaux du docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL

PRÉHISTOIRE

*La Station néolithique du Bois de Brune.
Les Habitants du Véron et le Thelot.
Les Puits funéraires de Château Gaillard.
Les Cadavres solitaires tourangeaux.*

HISTOIRE MÉDICALE

*Les Ancêtres de Bretonneau.
Les Figures médicales tourangelles.
Un Manuscrit médical du XV^e siècle.*

*Les Médecins dans l'Ouest de la France aux XI^e et XII^e siècles.
Publication des Traités inédits de Bretonneau sur la Dothiénentérie et la Spécificité.*

ANATOMIE

*Les Variations du Corps humain.
La Disposition anormale des Artères du Membre supérieur, du Pelvis, du Membre inférieur.
La Clinodactylie, les Malformations du Rachis, les Scolioses, l'Atlas.*

désignent pour en être le Rédacteur en Chef : tout récemment seulement il en avait à regret résilié les fonctions pour se consacrer tout entier à la science pure, anatomie et anthropologie.

Et voici que la mort stupide vient le frustrer de la légitime gloire promise ; à l'heure en effet où les *Variations anatomiques de la colonne vertébrale dans leurs rapport avec les Dismorphies du Névrase* et toute une pathologie nouvelle ouvrent un champ nouveau aux méditations du chercheur, nul n'était mieux placé que lui par ses travaux antérieurs pour écrire ce chapitre de façon définitive.

Et nous autres, ses collègues, ses amis, qui savons cela, le pleurons plus douloureusement encore.

Du moins à sa veuve, à ses enfants, il laisse le souvenir impérissable de l'homme du devoir à côté de l'homme de science.

Travaux originaux

LA GASTRO-PYLORECTOMIE " EN DEUX TEMPS "

MÉTHODE DE SÉCURITÉ DANS LES " MAUVAIS CAS " : STÉNOSES PYLORIQUES CHEZ LES AFFAIBLIS, LÉSIONS GASTRIQUES ADHÉRENTES

Par J. BRAINE,

Ancien Prosecteur à l'Amphithéâtre d'Anatomie des Hôpitaux,
Ancien Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris,
Chirurgien des Hôpitaux de Paris.

La méthode qui consiste à réaliser en deux étapes successives l'ablation des lésions gastriques sténosantes, cancers ou ulcères étendus, siégeant sur le segment d'évacuation de l'estomac, pylore et vestibule pylorique, nous paraît être souvent, à l'usage, d'une pratique excellente. Elle est susceptible de rendre extirpables *sans déboires* des lésions dont l'exérèse en un temps est encore grevée, à l'heure actuelle, d'une mortalité opératoire importante, malgré les améliorations incontestables de la technique dans ces derniers temps, malgré l'expérience et l'*entraînement* de ceux qui sont passés maîtres dans cette chirurgie digestive, laquelle jouit d'une faveur croissante depuis une vingtaine d'années.

Grâce à l'exploration radiologique précise de l'estomac, un diagnostic précoce multiplie les occasions d'interventions à tendance curatrice et *radicale* ; aussi, en présence de lésions plus voisines de leur début, de moindre extension anatomique, est-on tenté de pratiquer fréquemment l'extirpation d'emblée, la gastrectomie *idéale*, aussitôt suivie du rétablissement de la continuité digestive par un des nombreux procédés qui varient avec la lésion en cause et les habitudes de l'opérateur. Mais nous savons tous que la gastrectomie étendue, pratiquée *d'emblée*, si correctement conduite qu'elle puisse être, si soigneuses qu'aient été les sutures, si *discrète* et si brève qu'ait été l'anesthésie, est frappée encore aujourd'hui, *dans les meilleures mains*, d'une mortalité immédiate qui atteint, dans les statistiques les plus favorables de gastro-pylorectomies pour cancers, 25 à 30 % des opérés.

Aussi bien, puisqu'on ne peut pas ne pas faire la *chirurgie de son caractère* et sans préjuger, bien entendu, de la nature ni de l'importance si diverse des lésions pyloriques, ulcères ou cancers sténosants, deux catégories de chirurgiens ont-ils tendance à s'opposer : les *palliatifs* ou mieux les *dérivateurs*, gastro-entérostomistes quasi systématiques, qui, reculant habituellement devant les risques d'une intervention grave, tiennent à s'assurer avant tout d'un succès immédiat, quitte à compromettre le résultat éloigné, et les *radicaux*, mieux les *extirpateurs*, gastrectomistes *quand même*, qui, pour tenter d'assurer à leurs malades un résultat durable, n'hésitent pas à courir le

risque de déboires immédiats ; on ne manquera pas, suivant les cas, de taxer les uns de prudence ou de timidité, les autres d'audace ou de témérité opératoire. Il faut reconnaître que la gravité opératoire restera toujours d'appréciation délicate : cette appréciation revêt un caractère essentiellement individuel, c'est affaire de cas d'espèce ; la vérité, ou plus modestement celle d'aujourd'hui, ne peut être univoque ; c'est la nature de la lésion, c'est l'exploration soigneuse de son extension, ce sont les résultats des divers moyens d'appréciation objective de la résistance du malade (urée sanguine, constante d'Ambard, etc.), plus que la tendance naturelle de l'opérateur à éviter le danger ou à le rechercher systématiquement, qui devront dicter la conduite à suivre en présence d'un cas déterminé.

Nous venons ici plaider la cause d'un procédé qui permet l'ablation des cas *à la limite*, qui concilie la prudence des uns avec l'audace des autres, qui permet de bénéficier de la bénignité d'une intervention palliative *préparatoire*, suivie à bref délai d'une exérèse large des lésions, dont les risques sont réduits ainsi au minimum. Cette méthode, nous n'avons certes pas la sotte prétention de l'*inaugurer* : la gastro-pylorectomie en deux temps ne peut avoir de paternité, la possibilité de son exécution est née le jour où la gastrectomie et la gastro-entéro-anastomose sont entrées dans la pratique et qu'il devint possible de les associer dans le temps. Des plaidoyers sont venus de loin en loin en vanter les avantages, des statistiques importantes, parmi lesquelles celle de X. Delore (de Lyon), qui compte le très beau résultat de 16 % de guérisons éloignées (au delà de cinq ans, dans 166 gastrectomies pour cancer), comprennent de nombreuses gastro-pylorectomies en deux temps.

Malgré les bons résultats obtenus par l'opération *disso-ciée*, nous avons été frappé du peu de cas que font d'elle beaucoup de chirurgiens ; elle n'a pas, à notre avis, la place qu'elle devrait occuper : nous en discuterons les raisons, mais nous tenons à dire, avant d'en exposer les avantages et la technique, combien nous en avons été satisfait, quand il nous a été donné de l'utiliser.

Le procédé *en deux temps* trouvant son application la plus habituelle dans les cas de *sténose cancéreuse du*

pylore, c'est pour le traitement du cancer pylorique que nous discuterons principalement les indications et les avantages de la méthode.

On ne peut se dissimuler, quand on s'attaque à un cancer du tube digestif, à contenu septique par définition (septicité d'ailleurs variable suivant les différents segments du tractus gastro-intestinal et moindre pour l'estomac), les dangers que comporte toute exérèse : ils sont accrus singulièrement, en cas de sténose, par l'hypervirulence du contenu, liée à la stagnation. Extirper une tumeur sténosante du tractus digestif, c'est ajouter au traumatisme d'extirpation de la lésion les dangers qui résultent de cette infection considérable du segment gastrique ou intestinal situé en amont. Le contenu de l'estomac, de l'estomac normal bien entendu, est relativement peu septique, du fait de l'HCl ou pour toute autre cause (l'asepsie du liquide épanché dans certaines perforations d'ulcère est là pour le prouver) ; mais, en cas de sténose et en particulier de sténose néoplasique, il en va tout autrement : la réduction de l'acidité chlorhydrique, l'apparition de fermentations, la stase des matières alimentaires putrescibles, les lésions inflammatoires *rétré-stricturales* des tuniques gastriques, amènent une septicité considérable du futur *champ opératoire*. Sans doute les lavages de l'estomac préopératoires répétés, les lavages iodés, sont utilement employés pour y parer, de même que la belladone, laquelle, au cas d'élément spasmodique surajouté à la sténose, peut amener temporairement un drainage relatif de la stagnation et réaliser une vidange réduisant la septicité de la poche sus-stricturale.

Dans tout cancer sténosant de l'estomac, trois éléments s'ajoutent pour compliquer la situation : 1° le néoplasme lui-même, avec ses propagations lymphatiques ; 2° la sténose gastrique et la stagnation en amont qui en résulte et qui réalise une *occlusion* avec toutes ses conséquences (l'occlusion gastrique à cette particularité qu'elle porte sur un segment du tube digestif qui *absorbe peu ou pas normalement*, mais qui absorbe *pathologiquement*, quand la muqueuse est altérée) ; 3° l' inanition liée à l'obstacle mécanique et l'intoxication générale de l'individu. Or, par l'intervention *en deux temps* : drainage et réalimentation du malade d'abord, extirpation ensuite, il est possible de combattre successivement et isolément ces divers facteurs de gravité opératoire : par la gastro-entérectomie, on pare aux deux derniers éléments, on isole le premier, le seul dont on ne puisse réduire la gravité, pour s'y consacrer à *froid*, dans les meilleures conditions, après dérivation première et mise au repos de la lésion. Opérer en un temps, exérèse et rétablissement du transit gastro-intestinal réunis, c'est additionner, accumuler les éléments de danger opératoire ; opérer en deux temps les sténosés, c'est plus que *soustraire* ces éléments l'un de l'autre, c'est en réalité *diviser* leur taux de gravité.

Au reste, pourquoi ce grand principe de dérivation, qu'on applique couramment ailleurs dans les sténoses des organes creux, dans la chirurgie de la prostate, dans celle des ruptures de l'urètre, dans celle des côlons, ne trouverait-il pas tout naturellement son application en chirurgie gastrique ?

Si le cancer ne peut être arrêté dans sa marche par la déri-

vation gastro-jéjunale, du moins la gastro-entérostomie produit-elle sur la lésion des effets indéniables : le néoplasme paraît fréquemment à sa suite avoir rétrocedé, la tumeur, lors de la seconde intervention, donne souvent l'impression d'avoir plus ou moins *fondue*, l'élément inflammatoire, lymphangitique, ayant disparu et la tumeur *cancéro-inflammatoire* reconnue au *premier temps* étant réduite aux strictes limites de l'envahissement néoplasique. C'est ce qui explique certains cas de longues survies après gastro-entérostomie pour cancer *inextirpable*, qui atteignent et dépassent parfois même deux ans ; c'est ce qui explique également que certaines lésions dont l'extirpabilité était apparue comme douteuse, lors de la première intervention, se montrent plus limitées, plus mobiles, nettement *enlevables* à la seconde. *L'opération dissociée est ainsi susceptible de reculer les possibilités de gastrectomie.*

Les avantages de la méthode *en deux temps* dans les cancers sténosants du pylore nous semblent être les suivants : 1° *réduction du choc opératoire* et partant de la léthalité ; 2° *possibilité d'exérèse de néoplasmes jugés en premier lieu inextirpables* du fait de leur large extension ou de la précarité de l'état général ; 3° *l'assurance*, donnée par une première intervention exploratrice, qu'on a *réellement affaire à un cancer* (le diagnostic de *visu* est loin d'être toujours évident, une biopsie ganglionnaire ou même d'une plaque de lymphangite sous-séreuse, faite lors de cette première opération, apportera le seul critérium absolu, l'histologie, qui nous permette d'affirmer la nature de la lésion) ; 4° la gastro-entérostomie première, faite avec l'intention de compléter ultérieurement l'intervention par une exérèse secondaire, peut n'être qu'une *opération d'attente* : au cas où le malade se remonte lentement ou mal, il est possible d'abandonner l'idée d'une gastrectomie, le deuxième temps restant facultatif dans les cas où les constatations du *temps explorateur* ont été défavorables et où le résultat de la dérivation sur l'état général du malade n'a pas été rapidement satisfaisant : dans ces cas, une exérèse d'emblée eût été le plus souvent fatale.

Notons l'amélioration frappante de l'état humoral des sténosés après gastro-entérostomie : nous avons vu l'urée sanguine et la constante passer respectivement de 1st, 20 et 0,41 à 0st, 50 et 0,075, dix jours après le premier temps.

On n'a pas manqué, par contre, de formuler contre cette méthode en deux temps certaines *objections* ; les *inconvenients* de ce procédé se réduisent à trois :

1° On a reproché au premier temps de donner parfois une brusque poussée, un *coup de fouet*, au néoplasme, lequel serait trouvé, quinze ou vingt jours après, notablement plus étendu. Non seulement nous n'avons pas constaté semblable effet fâcheux de l'exploration suivie de gastro-entérostomie dans les cas qui nous semblaient pouvoir être extirpés lors d'une deuxième intervention, mais nous avons vu plus haut que c'est l'inverse qu'on constate habituellement, quand on a soin de ne pas espacer exagérément les deux temps. Sans doute est-il nécessaire de pratiquer le premier temps avec le *minimum de traumatisme* opératoire et de placer d'une main légère la bouche gastro-jéjunale très à gauche, en tissu parfaitement sain, à distance du néoplasme ; c'est très certainement aux traumatismes réalisés en terrain déjà envahi par la lymphangite cancé-

reuse sous-séreuse que se rapportent les résultats fâcheux qui ont fait naître cette objection.

2° L'exérèse du deuxième temps serait moins étendue que celle d'une gastro-pyloréctomie *d'emblée*, ce qui donnerait aux opérés en deux temps des suites éloignées moins bonnes, une survie moins longue, une chance moindre de guérison radicale. Nous ne trouvons pas à cette critique de bases solides : si la gastro-entérostomie a été placée sur la grande courbure *très à gauche*, c'est-à-dire sur sa moitié gauche, hors de la zone d'envahissement habituelle du cancer du pylore, parfaitement fixée depuis la thèse de Cunéo, si d'autre part, lors du temps d'exérèse, on *résèque largement la lésion*, liant la crosse même de la coronaire stomacique et enlevant la *petite courbure sur sa presque totalité* (ce qui nous a toujours paru possible et grandement facilité par la mise en place de notre *clamp fixateur gastrique*, lequel permet de faire aisément les sutures, même dans la profondeur, dans le ventre), nous ne voyons aucune raison pour que l'exérèse soit plus parcimonieuse dans une intervention dissociée que dans une gastrectomie d'emblée suivie par exemple d'un Polya ou d'un Billroth 2. On a écrit qu'après une opération en deux temps avec conservation de la première anastomose, les malades mouraient toujours au cours de la première année : l'observation que nous rapportons plus loin, concernant pourtant un cas des plus défavorables, est là, parmi nombre d'autres, pour contredire cette affirmation.

3° La troisième objection est de plus de valeur : *il est souvent malaisé de faire accepter au malade, auquel la première intervention a apporté, avec un mieux immédiat, l'illusion de la guérison, la nécessité d'une nouvelle opération*. Cette objection, il faut la prévoir ; on doit avertir et persuader d'avance l'entourage et s'assurer de sa collaboration ; le malade convenablement gagné à la confiance sera amené, le plus souvent, à accepter ce complément d'une intervention dont le succès aura vaincu ses craintes. Aussi bien pourra-t-on, si on le devine hésitant, le tromper sur l'importance réelle de ce deuxième temps et lui affirmer la nécessité d'une brève anesthésie générale, par exemple sous prétexte d'une ablation de crins profonds ou de fils de bronze, *très douloureuse* sans narcose. Il faut bien savoir néanmoins que cette critique n'est pas sans fondement : aussi la méthode perd-elle de sa valeur chez les malades indociles, susceptibles de *se dérober* ; habituellement pourtant la prise de possession de la confiance du milieu et du malade aboutit-elle à l'acceptation, par mesure de prudence, des deux interventions successives.

En ce qui concerne les *lésions gastriques ulcéreuses*, si les indications respectives de la gastro-entérostomie et de l'exérèse sont actuellement assez exactement fixées, il n'en reste pas moins un certain nombre de cas concernant de vastes ulcères calleux *pénétrants* de la petite courbure, de gros ulcères pyloriques adhérents et infectés, parfois multiples, pour lesquels l'exérèse d'emblée n'est pas sans risques sérieux et contre lesquels, par contre, une simple gastro-jéjunostomie se montre, à elle seule, nettement inefficace : c'est dans ces cas que le procédé en deux temps trouve son application *idéale* ; dans bien des cas, nous n'avons pas vu sans surprise, lors du temps d'exérèse, les larges placards indurés, les vastes adhérences pancréa-

tiques considérablement réduits, par disparition de l'élément inflammatoire résultant de la gastro-jéjunostomie pratiquée précédemment.

Nous serons brefs sur la TECHNIQUE ; nous nous bornerons à en schématiser les éléments ; nous donnons à l'appui deux figures suffisamment démonstratives.

I. Le premier temps, d'exploration et de dérivation, aussi bref et discret qu'il est possible, est réalisé à l'anesthésie loco-régionale ; tout au plus une bouffée d'éther au moment où l'estomac et le jéjunum sont extériorisés, pour les mettre en contact au travers du mésocôlon, est-elle nécessaire, comme parfois pour faciliter et abréger la fermeture de la paroi abdominale. *Exploratrice*, cette intervention comprendra l'inventaire des territoires ganglionnaires, l'exploration du hile et de la glande hépatique, la recherche des traînées lactescentes de lymphangite sous-séreuse, la meilleure signature macroscopique qui soit de la nature néoplasique de la lésion, avec celle de ces petits nodules blanchâtres isolés, métastatiques, en saillie sous le péritoine gastrique. On agira délicatement, sans traction sur les mésos, réduisant le traumatisme au minimum. On s'assurera par un *prélèvement ganglionnaire* de la nature histologique exacte de la lésion, qui prime toute prescription macroscopique.

La gastro-entérostomie sera placée *très à gauche*, non pas au point déclive de l'estomac, non pas sur le prolongement du bord droit de l'œsophage et de la portion verticale de la petite courbure, comme normalement, mais loin du pylore lésé, en laissant une large bande de tissu gastrique sain entre la bouche et la lésion, pour permettre de pratiquer une exérèse étendue dans le second temps. La bouche ainsi placée a toujours dans nos cas fonctionné parfaitement, le pylore étant habituellement atteint de sténose serrée ; la réalimentation et le drainage se sont bien effectués ainsi pendant la courte période interopératoire ; dans un cas de cancer pylorique étendu où la deuxième intervention fut différée trop longtemps, du fait de la malade, on constata trois mois après, malgré une large diffusion du néoplasme, l'intégrité et le bon fonctionnement de la bouche et qui aurait à coup sûr été envahie si elle avait été placée plus bas, plus près de la lésion (voir figure 1 où l'estomac est fixé par notre clamp à chevrons).

II. Le deuxième temps, d'exérèse, sera pratiqué de douze à vingt jours après le premier : ce délai est suffisant pour obtenir tout le bénéfice d'un drainage gastrique, d'une mise au repos de la lésion, d'une réalimentation et d'une désintoxication efficaces du malade. Autant la première intervention aura été discrète, autant la seconde devra être large. Pour pratiquer la gastrectomie aisément, je me suis servi avec avantage de mon *clamp fixateur gastrique à chevrons* (fig. 3), que m'a construit M. Gentile et qui fut présenté à la Société de Chirurgie en 1925 par mon maître Grégoire. Cet instrument facilite beaucoup l'exérèse en assurant une fermeture solide, antidérapante, non écrasante, de la cavité stomacale. Ses deux branches sont souples et leur surface est taillée en chevrons : la paroi gastrique se trouve ainsi étalée uniformément et est, sans être traumatisée, parfaitement fixée, sans fuite latérale possible sous la pression des mors. Les deux branches,

démontables, sont mises en place l'une après l'autre; le serrage se fait d'une manière uniforme par un bouton molleté placé à chaque extrémité; il n'y a pas de prolon-

triques n'est pas sans dangers, il perd du terrain, il risque, par les embolies microbiennes qu'il peut réaliser, d'assombrir les suites opératoires (complications pulmonaires

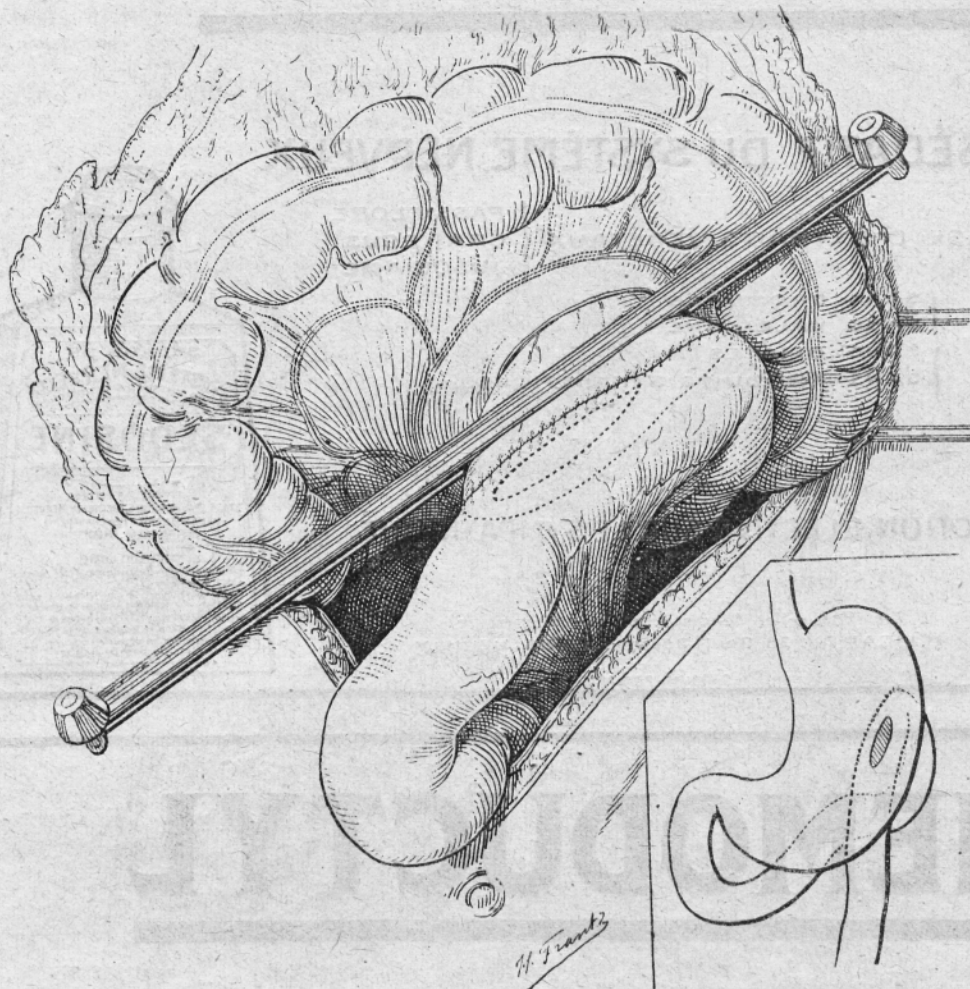


FIG. 1. — Gastro-entérostomie postérieure transmésocolique très à gauche (le clamp fixateur maintient l'estomac sans le traumatiser et sans le laisser glisser).

gements encombrants, pas d'anneaux, de brides de serrage, qui compromettent la stabilité des clamps ordinaires, les font déraiper et menacent d'accrocher à tout instant les fils de suture. L'écrasement des larges tranches gas-

en particulier). Le clamp est mis en place depuis la partie la plus élevée de la petite courbure jusqu'au ras de l'extrémité droite de la bouche gastro-jéjunale; l'estomac, non écrasé, est sectionné à quelque distance (1 centimètre) du

Sirop
Granules
Ampoules

LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY: 12, rue Montmartre - DIJON

SÉDOSINE

SÉDATIF DU SYSTÈME NERVEUX

A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX { PASSIFLORE
CRATÆGUS
JUSQUIAME

{ SANS BROMURES
SANS VALERIANE
SANS OPIACÉS
SANS PRODUITS SYNTHÉTIQUES

ACTION ÉLECTIVE SUR LE SYMPATHIQUE

Littérature et Echantillons sur demande
H. LICARDY 38, Boul^d Bourdon, PARIS, NEUILLY

R. C. SEINE 204.361



HEMODUCTYL

Complexe végétal à action élective
sur le système circulatoire veineux

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE { Pilules : 2 Pilules matin, midi et soir
avant les repas.
Solution : Une cuillerée à café matin, midi
et soir avant les repas

Littérature et échantillons sur demande

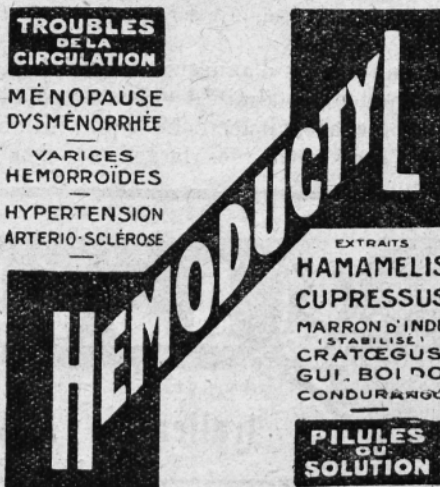
H. LICARDY - 38, Boul^d Bourdon, Neuilly
R. C. SEINE 204.361

TROUBLES
DE LA
CIRCULATION

MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRÉE

VARICES
HEMORROIDES

HYPERTENSION
ARTÉRIO-SCLÉROSE



clamp, la section franche intéressant successivement et isolément la séro-musculaire, puis la muqueuse, de manière à permettre une suture en deux plans, muqueux, puis musculo-séreux, de la tranche, le deuxième enfouis-

dés. La fermeture du bout duodénal reste le gros souci opératoire : nous l'avons habituellement pratiquée par l'écrasement suivi de suture en deux plans ou de fermeture en bourse consolidée par une épiplooplastie. Si cette

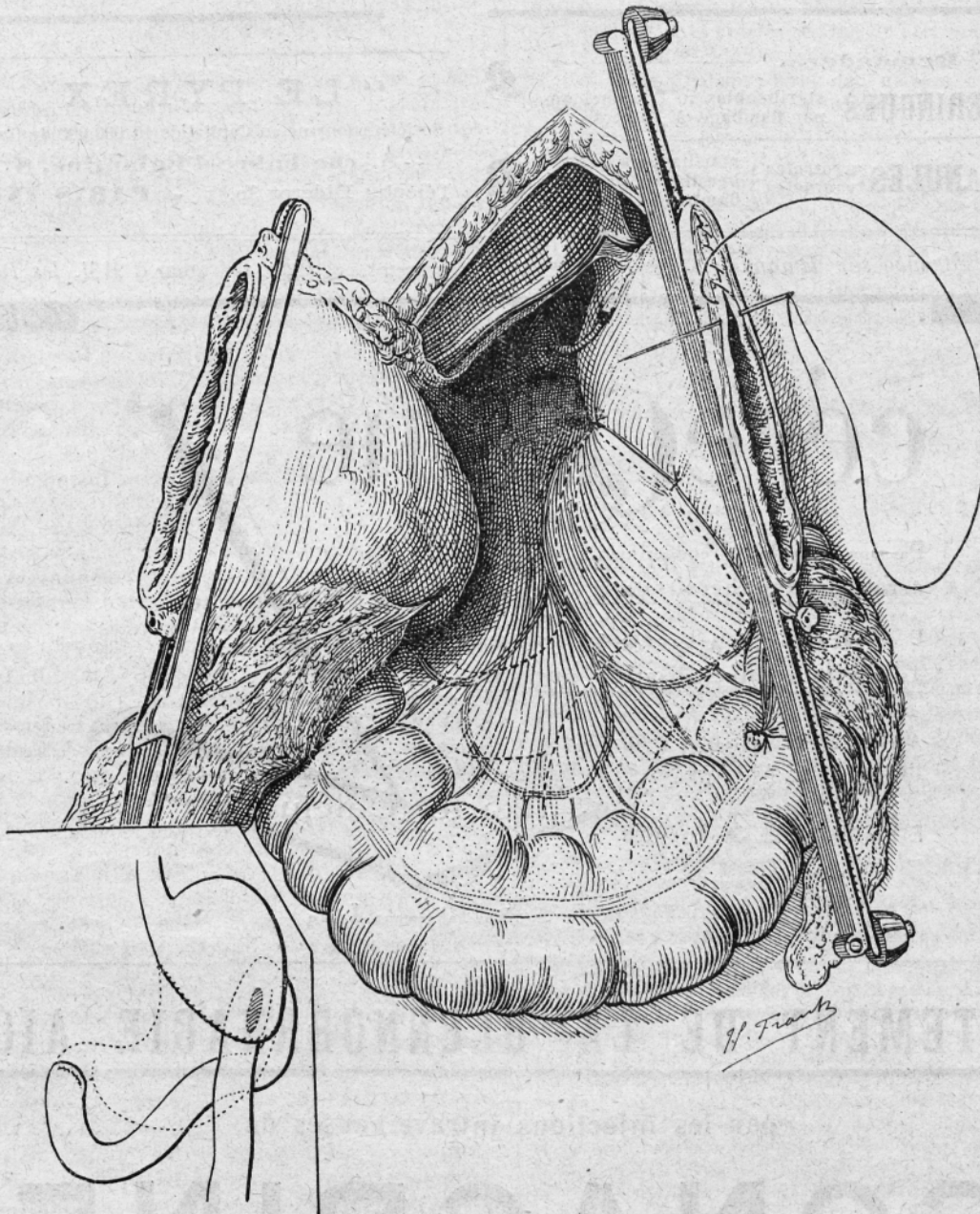


FIG. 2. — Gastrectomie secondaire : le clamp fixateur permet une suture facile de la tranche gastrique, en commençant par une suture isolée de la muqueuse.

sant exactement le premier ; quelques points séro-musculaires complémentaires et facultatifs parfont la péritonisation de ces deux plans de suture hémostatique et hermétique (fig. 2). Un clamp dur, servant de tracteur, ferme et récline à droite la portion pylorique de l'estomac dont on pratique l'exérèse.

Il nous paraît inutile d'insister sur les autres détails de la pylorectomie, lesquels sont communs à tous les procé-

fermeture est peu satisfaisante, un drainage est souvent prudent et nous aurions tendance actuellement à le réaliser par voie postérieure (voir la deuxième observation) pour le faire plus déclive et pour éviter une éventration sus-ombilicale, toujours fâcheuse.

A titre d'exemples et à défaut d'une statistique très abondante avec suites lointaines, seule probante, mais qu'il nous est malheureusement impossible de fournir

LE PYREX

Breveté S. G. D. G.

est à la fois résistant

à aux Chocs à à

à à et à la Chaleur

— Demandez... —

Les **SERINGUES** stérilisables au Poupinel ou
par flambage à l'alcool.

Les **CANULES** urétrales } stérilisables à l'eau
vaginales } bouillante ou par
flambage à l'alcool.

“ LE PYREX ”

Société Anonyme au Capital de 10.000.000 de francs

8, rue Fabre-d'Églantine, 8

Téléph.: Diderot 30.71 - PARIS (XII^e)

Catalogues franco sur demande

Prix spéciaux à MM. les Docteurs

céréssine

Par son "mordant" endocrinien (Parathyroïdine)
arrête la déminéralisation

Par son apport complet (Os frais physiologique)
assure la reminéralisation intégrale

Aucune contre indication

Né contient : ni Adréraline
ni Surrénale.

Echantillons des 3 formes

— Cachets — Granulés — Poudre



sur demande aux Lab. Dehaussy 44, Rue Inkermann, Lille

TRAITEMENT DE LA BLENNORRHAGIE AIGÜE

par les injections intraveineuses de

GONACRINE

Chloro-Méthylate (Neutre) de la Diaminoacridine en solution à 2 %

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES

86-92, rue Vieille-du-Temple — PARIS (3^e)

encore actuellement, nous relatons ci-dessous deux observations parmi les plus instructives de nos gastro-pylorectomies en deux temps pour lesquelles nous n'avons eu jusqu'ici aucune mortalité opératoire : la première, pour néoplasme pylorique, est un très mauvais cas, elle est particulièrement intéressante de ce fait, la survie ayant atteint un an et demi; la deuxième fut pratiquée pour un gros ulcère calleux pylorique chez un malade très affaibli, c'est un succès complet datant de plus de trois ans.

1^{er} O. Th..., 48 ans, monteur. Gros cancer du pylore complètement sténosant, volume d'un œuf de poule, malade très anémié par un mélema continu; début clinique un an auparavant. La tumeur s'étend davantage le long de la grande courbure, elle est mobile dans son ensemble, mais adhère à la tête du pancréas et présente une adénopathie étendue, remontant dans la partie basse du hile du foie. Première intervention (service de mon maître Lardennois à l'hôpital des Ménages) le 28 mars 1925 : gastro-entérostomie transmésocolique très à gauche, sans anse, au fil de lin. Deuxième intervention le 16 avril 1925 : gastro-pylorectomie très large, section gastrique au ras de la bouche de gastro-entérostomie et passant en haut très près du cardia, suture de la tranche gastrique en trois plans, fil de lin, section du duodénum au ras du pancréas et de la gastro-duodénale, enfouissement satisfaisant; résection isolée de quelques ganglions siégeant au ras de la tête pancréatique et remontant vers le hile du foie; large résection épiploïque. Paroi aux fils de bronze, un drain au contact du bout duodénal. Suites normales.

Examen histologique (laboratoire du professeur Lecène, 27 avril 1925) : « Muqueuse gastrique dont il ne persiste qu'une très petite portion, le reste étant ulcéré en surface; tout le chorion et en certains points même la musculature sont infiltrés d'éléments épithéliaux dont la plupart organisés autour de cavités reproduisant la disposition glandulaire; par plages, ilots pleins infiltrant un tissu réactionnel assez dense, ces éléments ont un aspect rappelant celui de l'épithélioma cylindrique. Nombreux noyaux monstrueux, quelques images atypiques. En somme, épithélioma cylindrique de l'estomac largement étendu et infiltrant. Ganglions de la région pancréatique à peine reconnaissables en certains points, richement envahis par un tissu néoplasique absolument analogue. »

Suites éloignées : état de santé absolument parfait, a repris 20 kilogrammes, travaille, chasse, jusqu'au quinzième mois. Puis l'état général décline : ictère, métastases hépatiques palpables; mort en octobre 1926, dix-huit mois après la deuxième opération.

Cette observation nous paraît très instructive : cas avancé, récupération pendant quinze mois d'une santé parfaite; il semble qu'une gastro-entérostomie simple n'aurait pas donné, au point de vue palliatif, un résultat aussi bon que l'exérèse en deux temps; d'ailleurs la gastrectomie à titre palliatif dans les mauvais cas semble, pour beaucoup d'auteurs, supérieure à la gastro-entérostomie; d'autre part, une pylorectomie d'emblée avait toutes chances d'être fatale, vu l'état très précaire du malade à son entrée.

2^e L. Ro..., 36 ans, marchand de vins. Vaste ulcère calleux du pylore envahissant la moitié droite de la petite courbure, masse d'une dureté ligneuse, lisse, adhérent au pancréas en arrière, libre en avant, avec peu de ganglions, quoiqu'il existe une adénopathie composée de quelques petits ganglions durs sur la partie droite de la grande courbure; pas de lymphangite

sous-séreuse. On hésite entre néoplasme et ulcère, on pense plutôt à ce dernier. Etat général très altéré par d'abondantes hémorragies et des douleurs subintraitables. Première intervention le 27 mars 1924 (service du docteur Lardennois, Ménages) : biopsie ganglionnaire (négative au point de vue cancer) et gastro-entérostomie postérieure transmésocolique sans anse, au catgut, placée très à gauche. Deuxième intervention le 21 juin 1924. Gastro-pylorectomie après décollement inter-colopéiploïque, la coronaire est liée très haut au dessus de l'ulcère qui l'englobe, à sa crosse; section de l'estomac à droite de la bouche de gastro-entérostomie, suture de la tranche gastrique en trois plans. L'ulcère, large de 6 centimètres, colle au pancréas en arrière, on le libère progressivement. Ecrasement du duodénum, qui est suturé en trois plans. Fermeture sans drainage.

Les suites sont marquées par l'apparition sournoise, au huitième jour, d'une collection suppurée sous-phrénique répondant à la mauvaise occlusion du bout duo féral; elle est incisée par voie lombaire, où existe un point douloureux profond

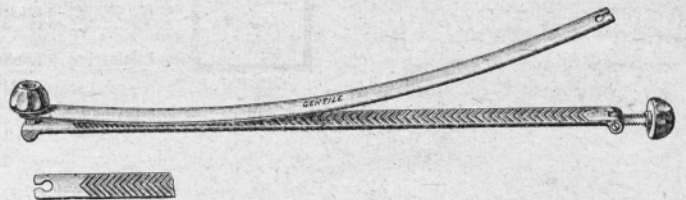


FIG. 3. — Clamp fixateur gastrique à chevrons.

très précis; elle est évacuée (150 grammes de pus) très aisément et guérit en six jours. Le malade est revu plusieurs fois, la guérison parfaite se maintient depuis trois ans.

Examen histologique (laboratoire d'anatomie pathologique de la faculté : E. H. n° 4561) : « Les différents fragments de la muqueuse gastrique montrent les différents aspects histologiques de l'ulcère simple avec réaction inflammatoire subaiguë et sclérose, mais pas de transformation épithéliomateuse. Les ganglions sont fortement inflammatoires, avec grosse dilatation des sinus; pas de cellules néoplasiques. »

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

EXCURSIONS DE PARIS ET DE ROUEN AU HAVRE ET *vice versa* PAR CHEMIN DE FER ET BATEAU À VAPEUR

L'une des plus charmantes excursions qu'il soit possible de faire sans déplacement important est certainement la descente de la Seine entre Rouen et le Havre. Les rives verdoyantes du fleuve et les admirables points de vue qui se déroulent aux yeux du voyageur en rendent le parcours des plus agréables.

En vue de faciliter cette excursion, l'administration des chemins de fer de l'Etat délivre, jusqu'au 30 septembre 1927, de Paris, de Rouen ou du Havre, des billets spéciaux d'aller et retour qui permettent d'accomplir en bateau à vapeur le trajet de Rouen au Havre ou *vice versa* et le reste du voyage en chemin de fer.

Les prix de ces billets sont ainsi fixés :

De Paris au Havre ou <i>vice versa</i>	De Rouen au Havre ou <i>vice versa</i>
1 ^{re} classe chemin de fer et bateau..... 158 fr, 85	1 ^{re} classe chemin de fer et bateau..... 65 fr, 70
2 ^{me} classe chemin de fer et 1 ^{re} classe bateau.. 124 fr, 40	2 ^{me} classe chemin de fer et 1 ^{re} classe bateau.. 57 fr, 25
3 ^{me} classe chemin de fer et 1 ^{re} classe bateau.. 83 fr, 20	3 ^{me} classe chemin de fer et 1 ^{re} classe bateau.. 39 fr, 60
Durée de validité : 3 jours	Durée de validité : 3 jours

Le bateau rencontrera le mascaret les 16 août et 12 septembre à Caudebec-en-Caux et le 14 septembre à Vieux-Port.

Anémie Scrofule Chlorose Lymphatisme	<p align="center">"Calciline"</p> Comprimés 2 Formes : Granulé 3 Types : Calciline - Calciline Adrenal. - Calciline Méthylars. 2 comprimés ou une mesure avant chaque repas	Tuberculose pulmonaire osseuse ganglionnaire
<p align="center">"Néo-Calciline"</p> <p align="center">OPOTHÉRAPIE TOTALE</p> assure la pénétration intégrale de l'ion Calcique par la voie intestinale. 2 comprimés, 2 cachets ou 2 mesures (granulé) avant chaque repas. 20 jours par mois. Enfants 1/2 dose.		
Croissance Carie Dentaire Coxalgie Maladies des os	<p align="center">Formule "NÉO-CALCILINE" :</p> OS FRAIS ÉPIPHYSAIRE... 0,15 PARATHYROÏDE. 0,001 KINASE..... 0,05 THYMUS..... 0,05 EREPSINE..... 0,05 SURRENALE..... 0,05 DIASTASE..... 0,05 pour 1 Comprimé, 1 Cachet ou 1 mesure (Granulé)	Diabète Grossesse Allaitement Convalescence

ODINOT, Ph^{ica} PARIS 21, Rue Violet



PRODUIT ORGANIQUE ASSIMILABLE
 EMINEMMENT APTE AUX SYNTHÈSES
DE L'ÊTRE VIVANT
 (PHOSPHORE - CALCIUM - MAGNESIUM)

PHYTINE



Marque Déposée

PAR SON ORIGINE VÉGÉTALE EST
 LE PLUS RICHE ET LE PLUS ASSIMILABLE DES MÉDICAMENTS PHOSPHORÉS
REMINÉRALISATEUR ET HÉMATOPOÏÉTIQUE

La Découverte de la Phytine a
 résolu le problème de la Médication
 phosphorée

Trois Formes	{ Cachets... à 0 gr. 50 : 2 par jour.
	{ Comprimés à 0 gr. 25 : 4 " "
	{ Granulé : 2 cuillères à café " "

* LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND - LYON

Cette observation nous montre la difficulté d'un diagnostic même en présence des lésions et l'intérêt d'une biopsie au cours de la première intervention, pour fixer l'étendue de l'exérèse au cours de la deuxième opération ; l'apparition d'une suppuration causée par la fermeture insuffisante du moignon duodénal est toujours à redouter : le drainage postérieur, qu'il eût mieux valu faire préventivement, nous a donné un bon résultat.

La chirurgie gastrique n'est pas une chirurgie techniquement difficile, contrairement à celle des côlons par exemple ; c'est un champ très ouvert aux prouesses chirurgicales faciles, aux succès de salle d'opération ; mais ce qui est réellement délicat, c'est la question des indications opératoires et des possibilités d'exérèse sans déboires ultérieurs. Il suffit d'être propre, soigneux, méthodique, surtout de faire de bonnes sutures régulières ; la disposition de la région est simple, l'étoffe manque rarement, l'hémostase est schématiquement réalisable, le danger de sphacèle des tranches est pratiquement inexistant du fait de l'abondance exceptionnelle de l'apport sanguin fonctionnel au niveau de l'estomac. Il faut néanmoins penser à la proximité du plexus cœliaque et éviter des

tiraillements qui déclenchent des chutes de pression considérables, surtout graves chez les cancéreux gastriques, qui doivent être maniés doucement. Délicats au contraire sont les indications opératoires, le choix du moment propice pour l'intervention, le mode opératoire à appliquer à chaque cas en particulier, la préparation des malades et les soins post-opératoires ; il faut constamment penser physiologie et non médecine opératoire ; il ne s'agit pas d'appliquer sans discrimination des procédés variés d'exérèse ; il faut penser plus au malade, à son coefficient de résistance, à son degré de stase, de résorption toxique ou d'infection, que ses réactions humérales permettent de préjuger, qu'à tel ou tel procédé purement technique, car la chirurgie gastrique d'exérèse ne va pas sans léthalité.

Il restera toujours des cas inextirpables relevant de la simple gastro-entérostomie, il y aura toujours des cas franchement favorables où l'exérèse d'emblée pourra être effectuée avec toutes chances de succès ; mais, entre ces deux éventualités extrêmes, il nous semble qu'il y a place, très fréquemment, pour la gastrectomie bénigne réalisée en deux temps, ressource précieuse dans des cas bien déterminés.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Visitez le Mont-Saint-Michel, merveille unique au monde ; la Normandie, ses gigantesques falaises, ses côtes verdoyantes, ses forêts, ses monuments grandioses ; la Suisse normande ; la Bretagne, ses plages, ses îles, ses rochers, ses sites admirables, ses vieux monuments ; la côte d'Émeraude ; la côte de Granit ; les plages de l'Océan ; la Touraine, le Maine, le Poitou, l'Anjou, la Vendée, l'Aunis et la Saintonge, leurs châteaux et leurs monuments ; Londres par Dieppe-Newhaven (trains luxueux, puissants paquebots à turbines, les plus rapides de la Manche, maximum de confort, minimum de dépense) ; les îles de la Manche : Jersey par Granville et Saint-Malo (magnifiques et nombreuses excursions), îles Chausey, Guernesey, Aurigny et Sercq.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

SERVICE DE VOITURES AUTOMOBILES A LA GARE DE PARIS-QUAI D'ORSAY.

La Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler au public qu'un service de voitures automobiles fonctionne de la gare de Paris-quai d'Orsay à domicile ou vice versa.

Il est donné satisfaction aux commandes dans l'ordre de leur réception et dans les limites des ressources disponibles.

Par suite de l'immobilisation du central Ségur, le bureau des commandes de la gare d'Orsay est rattaché au central Littré sous le numéro 86-63.

entérites diarrhées



Echantillon. Env. D BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI^e

SYPHILIS

Médication permettant d'obtenir, **par voie digestive**, les résultats thérapeutiques des injections d'arsénobenzènes.

RÉFÉRENCES :

Société de Dermatologie et Syphiligraphie : 8 novembre 1923, 10 juillet 1924, 23 novembre 1924, 10 décembre 1924.
Société Médicale des Hôpitaux : 21 novembre 1924, 13 mars 1925.
Congrès de Séville : octobre 1924.
Thèses, Paris { Lemoine 1925.
 { Sanglier 1925.
Thèse Paris : Thionville 1926.
Thèse Bordeaux : Passerieux 1926.

TRÉPARSOL

Acide formyl-méta-amino-para-oxyphénylarsinique

Posologie. — *Adultes* : Donner 1 à 4 comprimés dosés à 0,25 par jour selon la tolérance pendant 4 jours consécutifs, suivis de 3 jours de repos. Durée de la cure : 8 semaines environ.

Enfants : 0,02 par jour et par kilog. Mêmes modalités de traitement que chez l'adulte (comprimés à 0,10 et à 0,02).

AMIBIASE et AFFECTIONS à PROTOZOAIRES

Destruction rapide des amibes et des kystes amibiens.

Littérature et échantillons : Laboratoire **LECOQ** et **FERRAND**, 14, rue Gravel, LEVALLOIS

Vente en détail : Pharmacie du Dr LAFAY, 54, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

POUR PRÉSERVER
de la Tuberculose

LES ANÉMIÉS
LES CONVALESCENTS
LES SURMENÉS

ANTIPI

Thérapeutique nouvelle : Sensibilisation
Médicaments de choix : Phosphore, Arsenic
LE PLUS RAPIDE RECONSTITUANT
2 cuillerées à soupe par jour

POUR ORGANISER
la résistance à la maladie
DES GANGLIONNAIRES
DES BRONCHITEUX
DES TUBERCULEUX AU DÉBUT

TERCINOL

Véritable Phénosalyl créé par le D^r de Christmas
(Voir Annales de l'Institut Pasteur et Rapport de l'Académie de Médecine)

Antiseptique Puissant

Ni Caustique - Ni Toxique - Phagogène - Cicatrisant

LITTÉRATURE et ECHANTILLONS : Laboratoire **R. LEMAITRE**, 158 r. St-Jacques, PARIS

**OTO-RHINO-
LARYNGOLOGIE
STOMATOLOGIE
DERMATOLOGIE**

**PANSEMENTS
GYNÉCOLOGIE
OBSTÉTRIQUE
VOIES URINAIRES**

Médecine pratique

POUR UNE RÉHABILITATION EN FAVEUR D'UN MÉCONNU : LE VÉSICATOIRE

Par le Docteur GEORGES BARRAUD (de Châtelailon-Plage),
Ex-Interne provisoire des Hôpitaux de Paris.

L'expérience est la science unique de la vérité : elle seule peut nous apprendre quelque chose de nouveau, elle seule peut nous donner la certitude.

HENRI POINCARÉ.

Je me permets de m'abriter derrière cet aphorisme émis par le célèbre mathématicien pour tenter aujourd'hui un plaidoyer extrêmement sincère et convaincu en faveur du vieux remède de nos pères, qui est, à l'heure actuelle, extrêmement renié et combattu par la médecine officielle.

Élevé moi-même dans l'horreur du vésicatoire, je commence par déclarer que, durant les sept années où j'ai fréquenté les hôpitaux de Paris, je n'en ai vu appliquer qu'un seul : encore s'agissait-il de la bonne d'un médecin qui exigea du chef de service qui traitait cette jeune pleurétique qu'on lui mît un vésicatoire, dont le résultat fut d'ailleurs excellent.

Néanmoins, pendant plus de trois ans, j'ai refusé à mes clients qui les réclamaient, les bénéfices du vésicatoire ; puis, petit à petit, j'ai essayé timidement, honteusement, dirai-je, et, devant l'évidence des faits, je viens aujourd'hui défendre ce vieux remède qui, après avoir été considéré comme une panacée, est à l'heure actuelle farouchement proscrit à Paris et par l'ensemble du corps enseignant. Cependant, après l'expérience que j'en ai faite, je crois que la vraie formule est celle qu'a donnée le grand maître de Montpellier, pour qui « le vésicatoire est un moyen attractif de fluxion à mettre au milieu des autres. En somme, conclut le professeur Grasset, il ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cette indignité (1). »

Il semble bien en effet que, par un de ces mouvements de réaction dont l'esprit humain en général et l'esprit médical en particulier sont trop souvent victimes, le vésicatoire soit tombé dans un discrédit nettement exagéré, depuis que, le 11 mars 1896, Huchard a commencé contre lui une campagne telle qu'il déclarait que « le vésicatoire devrait être en tous cas banni de la thérapeutique », se basant sur des faits de néphrite plus ou moins graves, rapportés en particulier par Germain Sée et Potain.

Il faut bien savoir que la discussion qui met aux prises partisans et adversaires du vésicatoire remonte au moins au temps de la Renaissance, époque à laquelle le vésicatoire, bien qu'inventé au II^e siècle par le médecin de Néron, Archigène, et préconisé plus tard par Arétée, entra réellement dans les mœurs médicales. C'est dire que sa

vogue connut les fortunes et les vicissitudes les plus diverses.

Actuellement même, après quelques années de prohibition presque absolue, il semble que se dessine en sa faveur un mouvement que dirige à Bordeaux en particulier le professeur Micheau (2). Aux yeux même du professeur Gilbert (3), « il semble que dans certains cas l'emplâtre vésicant puisse être employé avec avantage », et Milian (4), après avoir reconnu que « le vésicatoire est une forme excellente de la révulsion », ajoute : « Maurel et Josué n'ont pas montré d'ailleurs que le vésicatoire était un agent excellent d'excitation de la leucocytose ? »

Tout récemment, c'est avec une vive satisfaction que j'ai trouvé une mise au point de la question sous la plume de mon maître Brocq (5), l'un des cliniciens ayant le plus de bon sens (cette qualité si rare, même à Paris), que j'ai eu l'honneur et la bonne fortune de connaître au cours de mes études. Je suis trop heureux d'appuyer ma thèse sur l'autorité d'un tel praticien pour ne pas reproduire *in-extenso* son opinion, fruit d'une longue expérience :

« On prescrit des vésicatoires sans s'occuper ni de la tolérance des sujets pour la cantharide, ni de la manière dont les vésicatoires sont posés, ni des pansements ultérieurs. On constate des accidents, soit de l'albuminurie, soit des pyodermites, des lymphangites et leurs conséquences possibles. On publie ces faits : on insiste sur les méfaits de la cantharide ; on conclut à l'abandon de ce moyen thérapeutique que l'on considère comme suranné, inélégant, inutile et dangereux. Parmi les médecins qui ont signalé ces inconvénients, inconvénients dont ils étaient presque toujours responsables, il y en a eu qui avaient un juste renom. Les praticiens se sont, comme ils le font presque toujours, inclinés devant la parole de leurs maîtres, et le vésicatoire est devenu une sorte de monstre à jamais disparu et dont on ne garde qu'une terreur sacrée... Voilà donc un agent thérapeutique qui, quoi qu'on en dise, a ses indications et qui peut donner dans certains cas d'excellents résultats : il a été éliminé de la pratique courante parce que quelques faits malheureux, presque tous dus à la négligence de ceux qui l'ont prescrit et de

ELECTRARGOL

ARGENT COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE

A PETITS GRAINS — EN SOLUTION STÉRILE ET STABLE

L'ELECTRARGOL présente sur l'argent colloïdal chimique les avantages suivants : Extrême ténuité des grains et activité } toujours égales, pureté absolue, maximum de pouvoir catalytique et d'activité physiologique et thérapeutique.

Ampoules de 5 cc. (6 ampoules par Boîte). — Ampoules de 10 cc. (3 ampoules par Boîte).

Flacons de 50, 100 et 250 cc. Collyre en Ampoules-compte-gouttes de 40 cc.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES. — Toutes MALADIES INFECTIEUSES sans spécificité pour l'agent pathogène.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & C^{ie}, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

1515

CHALLAND
NUITS SAINT GEORGES
(Côte d'Or)

JUS DE RAISIN FRAIS CHALLAND

REGISTRE COMMERCE : Nuits, N° 213.

THÉRAPEUTIQUE CACODYLIQUE INTENSIVE & INDOLORE

CYTO-SERUM CORBIÈRE

PUISSANT STIMULANT

DE L'HÉMATOPOÏÈSE & DE LA PHAGOCYTOSE

GRIPPE
TUBERCULOSE
PALUDISME
NÉOPLASME
NEURASTHÉNIE
CONVALESCENCES

Contre toute altération du sang
Contre les maladies infectieuses
Contre les cachexies de toute origine

Echantillons gratuits sur demande

DÉPÔT DES PRODUITS

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
CORBIÈRE 53 RUE NATIONALE, TOURS (Téléphone 3F8)

R.C. Seine: 158.539

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

Dentition

SIROP DELABARRE

Sirop sans narcotique.

Employé en frictions sur les gencives, il facilite la sortie des Dents et supprime tous les accidents de la première Dentition.

Exiger le nom de **DELABARRE**

et le TIMBRE de l'UNION des FABRICANTS.

Établissements FUMOUEZ, 78, Faub^e St-Denis, Paris.

ceux qui l'ont posé, ont frappé l'esprit un peu trop prime-sautier de certains de nos maîtres. »

Voyons en effet les inconvénients du vésicatoire tels que les résume le grand thérapeute Manquat (6) : « Le vésicatoire peut faire souffrir, déprimer le système nerveux, congestionner les reins, mettre obstacle à la dépuration urinaire, provoquer ou exaspérer la fièvre, exposer aux complications des plaies, en particulier à l'érysipèle, occasionner des poussées de furoncles ou d'anthrax et enfin amener le sphacèle de la peau. » A cette dizaine de griefs, que je ne veux pas développer ici, on ajoute celui-ci, à savoir que l'on ignore comment et pourquoi agit le vésicatoire. On lui attribue une action phagogène, car la vésication suscite la production d'une leucocytose assez intense [Ardin-Delteil (7)]. D'après Milian, « il est démontré que le vésicatoire agit nettement pour exciter la phagocytose et augmenter le pouvoir bactéricide du sérum ». Manquat met en doute cette hyperleucocytose et prétend que rien n'est moins certain que le renforcement de la défense de l'organisme contre les microbes par le vésicatoire. D'ailleurs, ajoute-t-il, « ce même bénéfice pourrait être évidemment obtenu à l'aide d'autres révulsifs plus simples, tels que : applications iodées, cataplasmes sinapisés, pointes de feu ».

Quoi qu'il en soit, le fait que le mécanisme pathogénique d'une médication nous échappe, n'est nullement une raison suffisante pour nous en faire proscrire l'emploi. En médecine en général, et en thérapeutique en particulier, nous en sommes encore réduits, sur bien des points, à l'empirisme. Les récentes discussions qui ont eu lieu à l'Académie de Médecine au sujet de l'abcès de fixation ne prouvent-elles pas que l'on doit utiliser un procédé thérapeutique, bien qu'on en ignore le mode d'action ?

Huchard lui-même admettait et discutait quatre ordres d'indications :

1° Dans certaines affections chirurgicales :

a) « La plupart des chirurgiens, dit Manquat, prétendent obtenir d'excellents résultats de larges applications de vésicatoires sur les genoux atteints d'hydarthrose chronique. »

b) Dalché (8) non seulement préconise la révulsion par les vésicatoires dans les ovarites chroniques, mais il reconnaît en outre que, dans les métrites chroniques, « on posait autrefois sur l'hypogastre, et non sans succès, un ou plusieurs vésicatoires volants ».

2° Dans les affections douloureuses : névrites (gastralgie, névralgies sciatique, intercostale et faciale). « Il est incontestable, dit Milian, que le vésicatoire soulage bien des douleurs inflammatoires ou névralgiques. » En ophtalmologie, une mouche de Milan sur la tempe atténue nettement les douleurs atroces de l'iritis. Une mouche de Milan derrière l'oreille calme les névralgies faciales.

3° Dans certaines maladies nerveuses où l'action œsthiogène du vésicatoire a été démontrée : méningites chroniques, tuberculeuse : vésicatoire de la nuque ou du cuir chevelu ; vésicatoire appliqué sur un bras ou sur une jambe. « Le vésicatoire permanent à la nuque aurait, d'après Milian, une influence très heureuse sur les crises d'épilepsie et même d'épilepsie jacksonienne, dont il diminuerait la fréquence. »

4° Dans toutes les inflammations à résolution lente, alors que la fièvre a disparu, et, de toutes ces diverses indications, c'est cette dernière qui est la plus importante d'après le professeur Grasset, qui considère que :

a) Dans la pneumonie, le vésicatoire pourra être utile quand la lésion survit à la défervescence thermique et à la crise urinaire, et Manquat lui-même partage cette manière de voir « dans quelques cas particuliers de résolution traînante ». Pour Ardin-Delteil, « le vésicatoire serait indiqué au moment où commence la résolution et où l'oreille perçoit le râle crépitant de retour ».

b) Dans la pleurésie, Jaccoud et Manquat le déclarent inutile et même dangereux en raison de la plaie qui gênerait pour faire une ponction exploratrice ou évacuatrice. Dujardin-Beaumetz (9) croit avec Besnier « que le vésicatoire, même au début de la pleurésie, est un mode de traitement qui peut donner de bons résultats, reconnaissant toutefois que les bénéfices qu'on retire de cette méthode sont d'autant plus grands que la période d'acuité de la maladie a disparu ». Alors que certains prétendent que le vésicatoire a, dès le début de la pleurésie avec épanchement, une action jugulatrice rapide et abortive, Ardin-Delteil considère que, appliqué trop tôt, le vésicatoire est inutile ou nuisible, car il pourrait faire augmenter l'épanchement. Par contre, le moment de choix pour appliquer le vésicatoire serait la période « où la réapparition des râles et des frottements indique le début d'un travail de résorption ».

c) Enfin, pour le même auteur, le vésicatoire est indiqué dans la pleurésie sèche et dans la tuberculose pulmonaire au début (formes torpides apyrétiques, avec réaction pleurale marquée : frottements secs, craquements).

5° Dans la tuberculose pulmonaire, les applications du vésicatoire sont très fréquentes d'après Peter, Dieulafoy et Daremberg, surtout dans les formes lentes et congestives, et Grancher attachait une importance considérable aux vésicatoires comme adjuvants du traitement de la phthisie par la suralimentation. Dans les ouvrages les plus récents, certains phthisiologues, tels que Colbert (de Cambo) (10), considèrent que les mouches de Milan bien fraîches (de 10 centimètres carrés environ), renouvelées tous les cinq jours en des régions voisines, constituent « un excellent moyen pour hâter la résolution de petites lésions pleuro-pulmonaires fixes et de certains foyers congestifs de la base ». Brunon (11) déclare que, « actuellement, on est injuste en abandonnant les vésicatoires. Ils ne donnent pas une simple révulsion, ils augmentent la production des leucocytes et de la phagocytose. Ils ont une action évidente sur les accidents pleuraux : douleur et frottements ; mais de grands vésicatoires pourraient être une cause de fatigue : aussi prescrit-on des bandes de vésicatoires longues de 8 à 10 centimètres et larges de 2 ou 3. Ces bandes sont appliquées pendant trois heures seulement parallèlement aux clavicules et sur les fosses sus-épineuses. Quelques jours après, quand ces premiers vésicatoires sont secs et que l'épiderme est reformé, on applique une deuxième série au-dessus de la première et ainsi de suite sur toute la hauteur du poumon. »

Après cette étude des diverses indications du vésicatoire, il semble bien que l'on peut et que l'on doit recou-

rir à ce procédé thérapeutique et le professeur Grasset s'exprime ainsi : « Seulement il faut connaître et se rappeler les inconvénients et les dangers qu'il peut présenter ou faire naître : complications des plaies, complications vésicales ou rénales. » Pour éviter ces inconvénients, il faut d'abord examiner toujours l'urine du malade avant de prescrire un vésicatoire.

Quant au mode d'emploi, il faut, suivant les conseils de Grasset, appliquer le vésicatoire proprement (après lavage à l'alcool), le saupoudrer de salol et le recouvrir d'un papier de soie huilé; le laisser en place peu de temps (cinq ou six heures) et appliquer ensuite pendant une demi-heure un cataplasme de fécule pour faire gonfler la phlyctène que l'on percera en se gardant bien de la déchirer. Ensuite, il suffira d'appliquer à cette plaie de la peau le traitement rigoureusement antiseptique ou plutôt aseptique des brûlures des deux premiers degrés » (Dujardin-Beaumetz).

Une recommandation d'ordre général et qui n'est pas suffisamment connue est celle-ci, sur laquelle insiste bien Grasset : « Dès l'apparition du vésicatoire et pendant les vingt-quatre heures qui suivent, il faut faire boire beaucoup le malade, notamment lui donner du lait et du chien-dent additionnés de 4 à 10 grammes de bicarbonate de soude par litre, de l'eau d'Evian ou de l'eau de Vittel. »

Après avoir indiqué les précautions indispensables, voyons les contre-indications formulées très explicitement par Manquat, qui déclare que « ce remède est contre-indiqué :

« 1° Chez tous les individus dont les reins fonctionnent mal (artério-scléreux oliguriques, à rétention uréique);

« 2° Chez tous les malades qui résorbent ou fabriquent des produits toxiques (urineux de toute espèce, diabétiques, albuminuriques);

« 3° Chez tous les cachectiques, en particulier dans la cachexie palustre;

« 4° Chez les diphtériques, dont la plaie pourrait se recouvrir de fausses membranes;

« 5° Chez la plupart des fébricitants;

« 6° Chez les enfants, les sujets à peau fine et délicate, les sujets débiles ou débilités et surtout chez les vieillards;

« 7° Chez tous les individus dont le système nerveux est surexcité, surtout chez ceux qui présentent du délire », car la cantharide est un excitant du système nerveux;

8° Enfin Milian ajoute qu'« il est bon de s'abstenir du

vésicatoire chez les paraplégiques qui ont de la parésie vésicale, à cause de l'action irritante de la cantharide sur la vessie... Les accidents généraux en effet sont à peu près uniquement constitués par la néphrite cantharidienne (albuminurie, néphrite hématurique suivant le degré) et la cystite cantharidienne. »

Ces réserves faites, si l'on prescrit un vésicatoire de dimensions moyennes, de 8×8 centimètres par exemple, et si on ne le laisse en place qu'un temps modéré, on peut être sûr d'être à l'abri de tout ennui. Il faut seulement retenir qu'« il est bon de ne pas dépasser 12×12 , c'est-à-dire 144 centimètres carrés, surface suffisamment importante déjà pour exposer à l'intoxication, et que le vésicatoire ne doit rester en place que deux heures chez les enfants au-dessous de 5 ans, quatre heures chez les enfants plus âgés, huit heures chez l'adulte » (Milian).

Depuis bientôt cinq ans que je prescris couramment des vésicatoires en me conformant à ces directives générales, j'en ai jamais eu d'ennui ni constaté de complications dignes d'être rapportées. Le mois dernier seulement, chez un convalescent d'une pleurospléno-pneumonie, j'ai observé pendant trois ou quatre jours, à la suite de l'application d'un vésicatoire de 7×7 centimètres laissé six heures, quelques phénomènes d'oligurie un peu inquiétants, mais en réalité il s'agissait d'un jeune infirme de 24 ans, à l'organisme déficient et qui, antécédent intéressant, avait déjà fait une intoxication chloroformique extrêmement alarmante après une ténotomie pratiquée vers l'âge de 12 ans. Grâce au théobryl et à une médication diurétique, tout rentra dans l'ordre en cinq jours.

Il existe d'ailleurs des vésicatoires roses de Beslier et aussi des vésicatoires d'Albespeyres qui ne sont nullement toxiques ni douloureux, et ce sont eux que l'on devrait toujours prescrire pour plus de sécurité.

D'autre part, j'ai souvent noté, dans ma pratique, d'excellents résultats à la suite de l'application des vésicatoires : guérison de pleurodynies rebelles ou de névralgies; résolution de foyers postpneumoniques trainants; guérison de pleurésies soit sèches, soit avec épanchement : tel est le bilan de mon expérience personnelle et dont l'actif m'incite à persévérer dans cette voie. J'ai eu à traiter deux cas de pleurésies tuberculeuses assez abondantes chez une jeune fille de 16 ans et chez un homme de 24 ans : dans les deux cas, les épanchements se sont résorbés et je n'ai pas eu à pratiquer une seule thoracentèse.

DIGITALINE crist^{ée}

Académie de Médecine de Paris

Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.

NATIVELLE

SOLUTION au millième

GRANULES BLANCS

au 1/4 de milligr.

GRANULES ROSES

au 1/10^e de milligr.

AMPOULES au 1/4 de milligr.

AMPOULES au 1/10^e de milligr.

49, Boul. Port-Royal, Paris

Le plus Puissant Reconstituant général

HISTOGÉNOL

Médication Arsénio-Phosphorée Organique

PUISSANT RÉPARATEUR

de l'Organisme débilité

FORMES: Elixir, Granulé, Comprimés, Concentré, Ampoules.
Littérature et Échantillons: É^t MOUNEYRAT,
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE (Seine).

INDICATIONS:
FAIBLESSE GÉNÉRALE
LYMPHATISME
SCROFULE - ANÉMIE
NEURASTHÉNIE
CONVALESCENCES
DIFFICILES
TUBERCULOSE
BRONCHITES
ASTHME - DIABÈTE
R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine). 20 à 100 gouttes par jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) Injections indolores.

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)
Le PLUS ACTIF, le MIEUX TOLÉRÉ des SELS ARSÉNIO-MERCURIELS
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B
Etabl^e MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).
R. C. Seine. 210.439 B

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S^r
TOURS

“ROLLS”

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

FATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PATES AU GLUTEN

PERLES “ROLLS”

Légumifiées pour Potages

PATES LAMINÉES NATURELLES & AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucrs de Légumes frais

“LEGUMIA”

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucrs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes “LEGUMIA” sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucrs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvent ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains “ROLLS” spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypozotés

BISCOTTES RABÉLAISIENNES

Simple, non Chlorurés, au Gluten
de Farine complète, Hypozotés

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours lode et iodures sans iodisme

Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme iodure alcalin
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

R. C. Seine : 30.304.

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE
ENTIÈREMENT ASSIMILABLE

Gaurol

**3
FORMES**

AMPOULES Injectables. Une ampoule de 1 cc. par jour en injections sous-cutanées.

COMPRIMÉS 1 à 3 comprimés par jour, suivant l'âge.

GRANULÉ 1 à 3 cuillerées à café par jour, suivant l'âge.

LABORATOIRES PÉPIN & LEBOUQ, COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol

NE LE CONFONDRE
AVEC AUCUNE AUTRE
COMBINAISON D'IODE
ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

Pépin

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iodure métallique.

POSOLOGIE, ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LEBOUQ, COURBEVOIE (Seine).

De Trouette-Perret

**1^r
Aphloïne**

Spécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux

**1^a
Nisaméline**

(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Néuralgies

**1^a
Papaine**

Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels -:- PARIS

depuis mon installation, c'est-à-dire depuis huit années, si ce n'est pour un hydrothorax récidivant chez un vieux cardio-rénal.

Et quant à moi, la conclusion de cette petite revue générale de la question si discutée du vésicatoire, c'est qu'il faut savoir s'affranchir du dogmatisme officiel de l'école. Le professeur Mauriac l'a fort bien dit récemment : « Parce que nous reconnaissons certaine suprématie à Paris, parce que nous n'avons pas l'outrecuidance d'entretenir de vaines rivalités, n'abdiquons pas pour autant notre liberté de juger ; il est certaines qualités foncières de la race, dont nul ne peut revendiquer le monopole, mais qui règnent peut-être plus librement dans nos campagnes. Justement parce que moins accessible aux enthousiasmes nouveaux, aux ferveurs passagères, la province est l'élément pondérateur, la source inépuisable du bon sens (12). »

D'ailleurs, sans méconnaître les mérites certains et les progrès considérables de la médecine moderne, il n'y a aucune raison de renoncer à tous les procédés thérapeutiques qui réussissaient à nos pères. La vérité n'est-elle pas dans l'éclectisme ? Ne voit-on pas actuellement remettre en honneur la saignée et même les sangsues comme traitement abortif des phlébites ? En réalité, il faut observer impartialement les faits sans idées préconçues et renoncer au psittacisme de nos années d'école : alors on se

rendra compte que l'on n'a vraiment commencé ses études que du jour où, sortant de la faculté, on les avait terminées officiellement. Qu'il s'agisse du vésicatoire ou de tout autre fait clinique, séméiologique ou thérapeutique, notre conduite doit être celle-ci qu'a formulée Claude Bernard : « Quand le fait qu'on rencontre est en opposition avec une théorie régnante, il faut accepter le fait et abandonner la théorie, lors même que celle-ci, soutenue par de grands noms, est généralement adoptée. »

BIBLIOGRAPHIE

- (1) GRASSET, *Thérapeutique générale* (t. I), 1913.
- (2) MICHELEAU, *Journal de Médecine de Bordeaux* (10 août 1923).
- (3) GILBERT, *l'Art de prescrire*, 1920.
- (4) MILIAN, *Technique thérapeutique médicale*, 1920.
- (5) BROCCQ, *les Causes d'erreurs dans les essais thérapeutiques*, in *Journal de Médecine et de Chirurgie pratiques*, 1926, p. 505.
- (6) MANQUAT, *Traité de Thérapeutique*, 1917.
- (7) ARDIN-DELTEIL et SOUBEYRAN, *Manuel de Petite Chirurgie et de Technique médicale journalière*, 1923.
- (8) DALGHÉ, *Traité médical des Maladies des femmes*, 1912.
- (9) DEJARDIN-BEAUMETZ, *Leçons de Clinique thérapeutique* (t. II), 1888.
- (10) COLBERT, *le Traitement de la tuberculose pulmonaire en clientèle*, 1923.
- (11) BRUNON, *la Tuberculose pulmonaire (maladie évitable et curable)*, 1924.
- (12) MAURIAC, *Aux Confins de la Médecine*, 1927.

Urologie

DE QUELQUES EXCEPTIONS AUX GRANDS DOGMES DE LA TUBERCULOSE RÉNALE

Par le Docteur UTEAU,

Ancien Chef de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine.

Trois grands principes sont admis comme des lois par les urologistes :

1° La tuberculose rénale abaisse pour le rein atteint le taux de l'urée ; sa capacité excrémentitielle est frappée d'émblée ;

2° La tuberculose rénale, par la présence du pus dont elle s'accompagne toujours, trouble les urines, leur aspect absinthique devient caractéristique ;

3° La tuberculose rénale est une maladie à localisation primitivement unilatérale ; si on la rencontre bilatérale, ce n'est que rarement et aux périodes ultimes de la maladie.

Au dernier congrès de la Société italienne d'Urologie, le professeur Pirondini disait : « Chez les individus atteints de maladies urinaires d'ordre chirurgical, l'altération la plus importante de la fonction rénale est celle de l'élimination uréique. » Mais, si la fonction uréique peut être troublée par diverses maladies, ainsi que Pasteau et Iselin l'ont soutenu à la Société française d'Urologie en 1923, c'est, de leur avis même, la tuberculose qui en a surtout, sinon presque toujours, le privilège. C'est ce qu'exprime si bien

le professeur Marion en écrivant : « Je persiste à croire que l'abaissement des éliminations urinaires est un des meilleurs signes de l'existence d'une tuberculose rénale chez des sujets chez lesquels on peut penser à cette affection. »

On peut donc discuter pour savoir si la tuberculose possède l'apanage exclusif de modifier la fonction uréique, ou si d'autres maladies peuvent parfois agir de façon analogue, quoique bien rarement.

Mais ce qui n'est jamais mis en cause, c'est la constance avec laquelle la tuberculose diminue la fonction uréique et cette notion a une valeur capitale pour nous permettre de localiser au côté déficient le siège du mal.

La tuberculose est de façon constante une *faucheuse d'urée*.

Encore conviendrait-il peut être de distinguer entre la concentration de l'urée rapportée au litre et le débit de l'urée ou excrétion en un temps donné. Cathelin a justement énoncé dans ses lois de l'urée « qu'on juge surtout du rein atteint en se basant sur l'abaissement réel ou relatif de sa concentration uréique ».

Nous avons vu cependant quelques cas, très exception-

LIPOÏDES H.I.
EXTRAITS GALÉNIQUES PURIFIÉS
DE TOUS LES ORGANES

POSOLOGIE
6 à 8 pilules par jour ou une injection
de 1^{cmc} hypodermique journalière.

R. C. SEINE 281.038

GYNOCRINOL
Stimulant
et activateur des
fonctions ovariennes et de
la menstruation.

GYNOLUTÉOL
Calmant
et sédatif des
fonctions ovariennes et de
la menstruation.

ANDROCRINOL
Ménopause masculine
Sénilité - Sympthomanie

LABORATOIRE ISCOVESCO
107 Rue des Dames, PARIS, XVII^e

DRAGÉES **OPOBYL** DRAGÉES

TRAITEMENT PHYSIOLOGIQUE
des ICTÈRES, HÉPATITES et CIRRHOSIS, ANGIOCHOLITES et CHOLECYSTITES
LITHIASES BILIAIRES, ENTEROCOLITES,
CONSTIPATIONS CHRONIQUES, ETATS HÉMORRHOÏDAIRES

**INSUFFISANCES
HÉPATIQUE et BILIAIRE**

COMPOSITION
Extrait hépatique Sels biliaires
Bile et Combretum
Podophyllin et Evonymine

PHARMACODYNAMIE
Cholagogue Réducteur des
fonctions catéro-hépatiques.
Décongestif du foie et des intestins

Mode d'Emploi : Une à deux dragées par jour après les repas
Echantillons Gratuits sur Demande.

R. C. Seine 1079

Laboratoires A. BAILLY 15 à 17, Rue de Romé, PARIS

Laboratoires GALLINA, 4, rue Candolle — PARIS (V^e)

IODHÉMA : TOUS RHUMATISMES CHRONIQUES
Ampoules (Voies veineuse & musculaire)
Flacons (Voie gastrique).

**IODISATION
INTENSIVE**
(Communiqués à la
Société médicale des Hô-
pitaux de
Paris du 21
juin 23 et du
18 juin 26.)

Extra-
viscérale: **IODENTÉROL** par voie
buccale

Bacilliose
Viscé-
rale **Morhuate
Cinnamate**
Ampoules
(Voie musculaire)

HUILE GALLINA

R. C. Seine 153.562.

RIEN DE PLUS DIGESTIF

Qu'un verre de

BÉNÉDICTINE

La MEILLEURE de TOUTES les LIQUEURS

R. du C. Fécamp : 1.279

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

= INSULINE BYLA =**Forme Poudre**Boîte de 12 ampoules = 180 unités cliniques.
15 unités par ampoule**Forme Liquide**Flacon de 6 cm³ = 120 unités cliniques.
20 unités par cm³**POMMADE A L'INSULINE BYLA**

Littérature sur demande

R. C. : Seine, 71.805.

26, Avenue de l'Observatoire — PARIS.

nels d'ailleurs, où la concentration de l'urée a pu être légèrement plus faible que du côté sain.

Témoin les deux observations ci-jointes :

OBSERVATION I. — Je vois en janvier 1927 le nommé B... Paul, âgé de 38 ans, soigné au sanatorium du docteur Peyret à Bidart. Les mictions se renouvellent toutes les heures nuit et jour. Les urines sont troubles, un peu hématuriques parfois à la fin de la miction, et contiennent des bacilles de Koch.

Je note que le malade a un mal de Pott, une ankylose du genou droit consécutive à une tumeur blanche, une amputation de la cuisse gauche pour même affection et une arthrite fistulisée de l'épaule droite.

Voici les résultats du cathétérisme urétéral, une sonde urétérale étant mise à gauche et une sonde vésicale recueillant les urines du rein droit :

	Rein droit.	Rein gauche.
Urines.....	jaune d'or, très limpides	pâles, absinthiques
Urée.....	7,78	9,45
Pus.....	petits amas	très abondant
Bacilles de Koch.....	peu nombreux	à foison

Le 6 mars 1927, j'enlève un rein gauche contenant un très gros abcès.

OBSERVATION II. — Le 18 décembre 1926, je pratique un cathétérisme urétéral bilatéral chez M^{lle} E..., qui m'est adressée par le docteur Cazeneuve (d'Hendaye) et le docteur Vidouze (de Capbreton). La sonde vésicale de contrôle n'a rien ramené. La récolte dure une heure.

	Rein droit.	Rein gauche.
Quantité émise.....	75 cm ³	88 cm ³
Urée au litre.....	6,95	5,84
Pus.....	néant	petits amas
Bacilles de Koch.....	négatif	quelques rares bacilles

Dans ces deux observations, le rein lésé est celui qui donne la quantité d'urée la plus importante. Je crois reconnaître que la différence entre les deux côtés est d'ailleurs bien légère.

J'ajoute que, dans les cas de cathétérismes urétéraux unilatéraux, on peut objecter que l'urine ramenée par la sonde vésicale peut ne pas représenter la véritable concentration d'urée de la source rénale du côté non sondé.

On l'introduit en effet quand une sonde urétérale vient d'être mise en place d'un côté. La vessie est, à ce moment-là, garnie du liquide nécessaire aux explorations cystoscopiques. Ce liquide s'écoule aussitôt la mise en place de la sonde vésicale, mais parfois, surtout si la sonde n'est pas exactement placée au goutte à goutte, il peut rester une petite quantité d'eau non évacuée.

C'est dans ce petit lac résiduel que tombe l'urine du rein non cathétérisé et elle s'y dilue avant d'arriver à l'extérieur.

Il faut donc, pour limiter autant que possible ces risques, faire une mise en place rigoureuse de la sonde vésicale, et ce n'est pas toujours aussi aisé que cela, car dans les va-et-vient de la mise au point, on s'expose à déplacer la sonde urétérale, ce qui serait irrémédiable. Le malade un peu énervé se prête souvent mal à ces manœuvres, contracte son sphincter en spasmes gênants.

Il convient d'employer une sonde de petit calibre (14 à 16), puisque l'urètre est déjà occupé par un cathéter urétéral, et ces sondes de faible lumière interne se

bouchent facilement par un caillot de pus ou de sang et drainent moins bien la vessie.

Toutes ces conditions sont réunies pour que des erreurs puissent se produire.

Il est prudent de ne pas recueillir les urines pour l'examen dès la mise en place des sondes, d'autant que l'appareil urinaire est encore, si je puis dire, tout frémissant des explorations qui l'ont violé et déclanche tous ses réflexes : polyurie nerveuse, anurie par apnée rénale... Cathelin recommande de ne pas tenir compte de l'échantillon du premier quart d'heure.

Je note qu'Albarran rapporte cinq observations analogues aux nôtres et dit aussi qu'il s'agit souvent de lésions légères du rein, ce qui est le cas de notre observation II, ou que d'autres fois on est fondé à penser qu'il existait des lésions bilatérales, ce qui est le cas de notre observation I. Parfois, ajoute-t-il, c'est la polyurie du rein sain qui a dilué son urine. Plus souvent, et Albarran, qui semble avoir tout vu en urologie, le signale dans son *Traité d'Exploration des fonctions rénales*, c'est sur le débit de l'urée que peut porter l'anomalie d'excrétion. On peut constater que le rein sain présente la concentration uréique rapportée au litre la plus élevée, mais que la quantité réelle excrétée, le débit en un mot, est plus faible que du côté malade.

Je rappelle qu'Albarran enseignait à ses élèves qu'on peut considérer comme suffisant pour assurer à lui seul les fonctions d'élimination chez l'homme un rein qui excrète en deux heures 1^h,20 d'urée, et chez la femme de 0^h,90 à 1 gramme.

Cette loi peut être en défaut, témoin les observations suivantes :

OBSERVATION I. — Le docteur Dieudonné (de Cambo) m'adresse M. L... en décembre 1926 pour tuberculose rénale : voici le résultat du cathétérisme urétéral unilatéral droit que je lui pratique le 15 décembre 1926. La récolte des échantillons dure une heure.

	Rein droit.	Rein gauche.
Volume.....	9 cm ³	50 cm ³
Urée (concentration).....	22,50	14,90
Urée (débit).....	0,40	1,19

La néphrectomie gauche pratiquée avec l'aide du docteur Ichon et du docteur Derenne nous montre un rein caverneux.

OBSERVATION II. — Le nommé G..., 26 ans, m'est adressé par le docteur Laparra pour tuberculose rénale datant d'un an.

Les mictions se renouvellent toutes les heures le jour, quatre à cinq fois la nuit, mais sont peu douloureuses. Les urines émises sont troubles.

Une sonde urétérale est mise en place du côté gauche et une sonde vésicale recueille les urines du côté droit.

En voici les résultats pour deux heures d'épreuve :

	Rein droit.	Rein gauche.
Urée (concentration).....	20 g	7 g
Urée (débit).....	0,70	0,77
Pus.....	néant	pus
Bacilles de Koch.....	néant	bacilles

La néphrectomie gauche, pratiquée avec l'aide des docteurs Laparra, Leremboure et Ducoudré, nous permet de constater trois cavernes tuberculeuses dans ce rein que nous avons fait photographier.

Ces deux observations — nous en avons vu d'autres, bien qu'exceptionnellement — nous donnent un débit uréique plus faible du côté sain que du côté malade.

Mais, quand on a pratiqué un cathétérisme unilatéral et que la sonde urétérale s'est trouvée placée du côté où le débit est le plus faible comme dans notre observation I, on peut admettre que l'urine a filtré le long de la sonde jusque dans la vessie, ce qui enrichirait le débit du rein homologue en appauvrissant celui du côté cathétérisé. Et cela peut expliquer une déficience qui n'est ainsi qu'apparente.

Cette objection n'est pas valable pour l'observation II, où la sonde urétérale a été placée du côté du plus riche débit uréique.

Il est vrai que la différence entre les deux côtés est faible.

Nous en arrivons à la deuxième loi : *La tuberculose rénale s'accompagne d'urines troubles.*

Là encore nous possédons plusieurs observations qui en constituent des exceptions. Et nous parlons d'observations suivies de constatations opératoires qui nous ont montré de grosses lésions macroscopiques de tuberculose. Nous ne retenons pas les cas de bacillurie pure avec non seulement des urines limpides — au sens que les urologistes savent donner à ce nom en examinant les urines dans un verre — mais encore histologiquement pures. Certains malades éliminent en effet des bacilles de Koch par les deux reins en général sans qu'on trouve de pyocytes dans les urines prélevées par cathétérisme urétéral. De ces cas-là nous ne possédons pas de pièces opératoires, car nous estimons qu'on ne doit pas enlever pour tuberculose un rein qui ne présente pas de trace même histologique de pyurie (1). Et d'ailleurs l'élimination des bacilles et le fonctionnement étant ici bien comparables des deux côtés, nous nous demandons lequel devrait être sacrifié.

Citons une observation typique :

M^{me} E... L..., 42 ans, vient nous consulter le 20 janvier 1927 pour quelques fréquences de la miction avec sensation désagréable lorsqu'elle se termine. Une analyse globale des urines recueillies par cathétérisme vésical a déjà révélé des bacilles de Koch.

Voici le résultat d'un cathétérisme urétéral bilatéral que nous pratiquons le 25 février 1927. La récolte des urines a duré une heure.

	Rein droit.	Rein gauche.
Urée (concentration).....	2 ^h ,04	2 ^h ,30
Urée (excrétion).....	0 ^h ,50	0 ^h ,50
Pus.....	néant	néant
Bacilles de Koch.....	très rares	rare

Nous décidons de ne pas opérer cette malade ; nous la mettons en observation, nous tenant prêt à refaire un cathétérisme urétéral à la moindre alerte.

Les cas que nous visons ici sont ceux de malades néphrectomisés et présentant des reins porteurs de grosses

(1) Cela pourrait être indiqué si le rein présentait un très mauvais fonctionnement, comme cela pourrait se produire dans des exclusions partielles par oblitération d'un calice (Heitz-Boyer) ou dans la forme hydronéphrotique de la tuberculose (Cathelin).

lésions, alors que chimiquement nous avons constaté des urines claires. Il faut donc être mis en garde contre les erreurs possibles, habitués que nous sommes à considérer que la tuberculose rénale doit s'accompagner d'urines pâles, décolorées, absinthiquées. Nous en avons observé chez certains qui étaient vraiment jaune d'or, sans doigt de pus au fond du flacon et limpides macroscopiquement. Il a fallu les fines analyses histologiques de l'examen microscopique pour déceler les pyocytes.

Nous en avons déjà cité deux cas dans notre dernier livre, *Causeries urologiques* (1), dans notre chapitre intitulé : *De la nécessité de la néphrectomie précoce dans la tuberculose rénale* (p. 276). Ils sont typiques, bien qu'ils n'aient pas été rapportés là dans le but que nous poursuivons aujourd'hui.

Ces observations s'accompagnent de planches reproduisant les lésions constatées, qui sont considérables.

Ces deux faits semblent inconciliables, mais s'expliquent cependant parce que les cavités tuberculeuses du rein peuvent subir des exclusions plus ou moins totales au cours de l'évolution. D'autre part, il est bien rationnel d'admettre que les minimales lésions du début peuvent s'accompagner de très légères réactions suppuratives. Il n'en demeure pas moins établi ce fait que l'on ne peut pas se baser sur la plus ou moins grande limpidité des urines pour diagnostiquer le degré plus ou moins important des lésions rénales et que l'on peut constater de la tuberculose urinaire chez des gens qui n'ont presque pas de réaction leucocytaire dans les urines et présentent des urines limpides à un premier examen.

Reste enfin la troisième loi : *La tuberculose ne serait qu'exceptionnellement bilatérale et cela ne se verrait guère que dans les formes tardives.*

Pour les formes non seulement tardives, mais même simplement en période d'état, comme nous le voyons couramment, je ne crois pas qu'il y ait lieu d'insister pour démontrer qu'on observe assez souvent des cas de tuberculose bilatérale et pour qu'il ne nous semble pas nécessaire de l'illustrer par des exemples. Les lésions sont très inégales en général et l'ablation du rein le plus mauvais est suivie de résultats excellents — au moins pour une durée souvent très longue. Ces lésions bilatérales ne se constatent que grâce au perfectionnement de nos moyens d'investigations qui permettent de mieux surprendre ces fragilités, ces débités d'organes inconnus il y a quelques années encore. Et combien de fois, ajouterai-je, avons-nous dû opérer des cas de tuberculose rénale bilatérale sans nous en douter ! N'est-il pas arrivé, peut-être trop souvent, que, tout en laissant le rein fonctionnellement suffisant, on ait enlevé le rein le moins malade ?

Mais, si à un stade moyen on voit assez souvent des cas de tuberculose rénale bilatérale, on peut, exceptionnellement il est vrai, en observer au stade de début. Témoin les observations suivantes :

OBSERVATION I. — M^{me} E... est soignée par le docteur Peyret (de Bidart) pour un mal de Pott ; sans avoir jamais présenté de phénomènes urinaires, elle est prise d'une hématurie de type

(1) *Causeries urologiques*, Maloine, éditeur, Paris, 1926

REMINÉRALISATION
POLYOPOTHÉRAPIE

OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, Granulé,
OPOCALCIUM ARSÉNIÉ (Cachets)
OPOFERRINE Adultes 4 à 6 dragées
Enfants 2 à 4 — — — pJ

MÉNOPAUSE · GYNÉCOLOGIE

GYNOPAUSINE

2 Cachets ou 4 Comprimés par Jour

DIATHÈSE URIQUE · HYPERTENSION · ARTÉRIO-SCLÉROSE

DIASCLEROL

GRANULE (EFFERVESCENT)
3 à 6 Cuillerées à café par Jour

LABORATOIRES de l'OPOCALCIUM A. RANSON, D'en Pharmacie, 121, Avenue Gambetta, PARIS — Reg. du Com. Seine 102.334

THÉRAPEUTIQUE DE LA SYPHILIS

Le Traitement Arsenical

SOUS-CUTANÉ

VÉRITABLEMENT INDOLORE

est réalisé par

L'ACÉTYLARSAN

COMPOSÉ ACTIF & SÛR

Littérature & Échantillons : LABORATOIRE DES PRODUITS
USINES DU RHÔNE
21, Rue Jean Goujon, PARIS

DERMATOSES

*disparaissent le plus souvent,
sont améliorées constamment,
calmées toujours par le*

DERMO-PLASTOL

Pâte poreuse très homogène

ANTIPRURIGINEUSE

RÉDUCTRICE

KÉRATOPLASTIQUE

(Cas spéciaux : Zébo-Plastol, Crémo-Plastol)

Ces pâtes, dont l'expérimentation a été faite à l'Hôpital Saint-Louis, sont indiquées dans les cas d'Eczémas, Psoriasis, Prurits, Parakératoses psoriasiformes.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : LABORATOIRES DUMESNIL, 10, rue du Plâtre, PARIS (4^e)

E. DUMESNIL, DOCTEUR EN PHARMACIE Ancien interne Lauréat des Hôpitaux,
de la Faculté de Pharmacie et de la Société de Pharmacie de Paris. (MÉDAILLES d'OR),
Fournisseur des Hôpitaux de Paris.

BRONCHITES, toux nerveuse, spasmodique, catarrhale, émetisante

Comprimés antiseptiques,
Sédatifs expectorants.

Bromol — Codéine — Poudre de Dover, etc.

BRONCHOSEPTOL LAURIAT

Dose : Quatre à six comprimés par 24 heures (jusqu'à 8 dans les toux rebelles).

Laboratoires LAURIAT, 31, rue de Bois-Colombes - LA GARENNE-COLOMBES

FARINE SALVY

LACTÉE
DIASTASÉE

PRODUIT

FRANÇAIS

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉE POUR LA
PREMIÈRE ENFANCE

Echantillons gratuits sur demande : 4, Rue Lambrechts, COURBEVOIE (Seine).

total le 6 juin 1925 et un cathétérisme de l'uretère immédiatement pratiqué me permet de constater que le sang vient du rein droit. Six jours après, un cathétérisme bilatéral me donne les résultats suivants pour une heure et demie de récolte à droite et une heure à gauche :

	Rein droit.	Rein gauche.
Urée (concentration).....	9 g	9,8
Urée (débit).....	0,21	0,22
Histologie.....	leucocytes	peu
Bacilles de Koch.....	présence	très rares

OBSERVATION II. — M^{me} Etcher..., 24 ans, m'est amenée par le docteur Juda (de Saint-Palais) le 13 novembre 1926. Elle urine la nuit trois à quatre fois, le jour toutes les demi-heures, et présente quelques douleurs terminales. Il n'y a que huit jours que ces phénomènes ont apparu ; or un cathétérisme du 25 novembre 1926 me montre déjà des lésions discrètes, mais bilatérales. Voici le résultat (durée de récolte, une heure ; une sonde est placée dans chaque uretère) :

	Rein droit.	Rein gauche.
Urée (concentration).....	5 g	4,50
Histologie.....	qq. leucocytes	rare leucocytes
Bacilles de Koch.....	présence	présence

CONCLUSION

Nous venons de rappeler quelques grandes lois de pathologie rénale, nous avons signalé quelques faits qui les contredisent. Mais, nous le disons très nettement, ces faits ne leur enlèvent pas leur valeur ; ils sont exceptionnels.

Ils démontrent une fois de plus qu'il ne faut pas confondre médecine et mathématiques, que notre art n'est pas une science exacte, mais reste et restera longtemps sans doute soumis surtout à l'interprétation des phénomènes observés par l'esprit critique et clinique en un mot. Un seul résultat du laboratoire — qui doit nous servir et non nous asservir — un seul chiffre n'a pas une valeur absolue, pathognomonique. Il faut, pour lui donner cette valeur, que le médecin tienne compte des multiples petits faits qui l'entourent, il faut qu'il ait vécu l'histoire de son malade avec toute son acuité biologique, qu'il ait lui-même présidé aux multiples détails de l'exploration fonctionnelle. Il ne peut donner toute valeur à ces méthodes de finesse si merveilleuse qu'en les suivant pas à pas lui-même, en interprétant leurs régularités et leurs irrégula-

rités, en prenant, si je peux dire, constamment le pouls de leur rythme. Plus nos laboratoires font de belles découvertes, plus notre spécialité s'enrichit de méthodes délicates, plus le médecin chargé de prendre la décision ultime doit présenter un esprit critique développé qui lui permette de se faire une opinion avec des résultats contradictoires, plus il doit se garder de s'en faire une sur la vue d'un élément isolé. Je ne veux pas dire pour cela : multiplier pour chaque cas les explorations et les instruments à l'infini ; bien loin de là. La phrase avec laquelle notre maître Guyon rappelait à la modestie certains innovateurs trop enthousiastes reste toujours vraie : « Avant d'inventer un instrument nouveau, apprenez à vous servir des anciens et ne pratiquez pas, pour arriver à un diagnostic, la course aux moyens. »

Concluons donc que les grandes lois que nous avons étudiées, bien que susceptibles de se voir parfois violées, restent vraies dans la pratique et doivent guider nos décisions.

1° *La tuberculose abaisse l'urée du côté du rein atteint, en général comme quantité réelle excrétée, mais d'une façon presque absolue au point de vue de la concentration. Les exceptions ne sont le plus souvent que des apparences qu'une saine analyse permet de corriger.*

2° *La tuberculose rénale trouble les urines. Toute pyurie inexplicquée doit être soupçonnée d'être de nature tuberculeuse, quelle que soit l'apparence du sujet. Mais ce trouble peut être intermittent ou parfois tellement léger qu'il faut savoir le rechercher avec le plus grand soin macroscopiquement dans des verres et par des examens histobactériologiques. Ces examens doivent être pratiqués par des hommes de laboratoire d'une compétence indiscutée et porter sur des échantillons d'urines prélevés aseptiquement et en vases aseptiques.*

3° *La tuberculose rénale est pratiquement le plus souvent unilatérale et ne relève que d'une thérapeutique chirurgicale. Si en fait elle est peut-être plus souvent bilatérale qu'on ne le suppose, les résultats opératoires n'en sont guère altérés. Peut-être parce que c'est une maladie à évolution assez souvent lente, avec rémission, peut-être parce que, le foyer du plus mauvais rein étant supprimé, le congénère lutte mieux. Je ne sais. Mais les faits sont là, innombrables aujourd'hui, pour démontrer que, dans l'immense majorité des cas, le dogme d'Albarran reste intangible en tuberculose rénale : diagnostic précoce, néphrectomie précoce.*

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU MIDI

LES STATIONS CLIMATIQUES D'ALTITUDE DES PYRÉNÉES.

Font-Romeu (Pyrénées-Orientales), Luchon-Superbagnères (Haute-Garonne), le Grand Hôtel (1 800 mètres d'altitude), ouvert toute l'année (golf de haute montagne, ouverture en juin 1927) ; l'hôtel de Superbagnères (1 800 mètres d'altitude), relié à Luchon par un chemin de fer électrique à crémaillère (saison d'été : juin à octobre) ; dans ces deux hôtels, conditions spéciales pour un séjour minimum de 7 jours, arrangements pour familles. Pour renseignements, s'adresser aux directeurs de ces hôtels.

ENVOIS DE THÈSES

Tout docteur en médecine qui enverra à l'Administration des *Gazettes médicales*, 209, boulevard Saint-Germain, un exemplaire de sa thèse, recevra le service des *Gazettes médicales* à titre gracieux pendant six mois.

Prière de vouloir bien nous donner le nom, prénoms, adresse complète, bien lisiblement.

Plus Qu'un Cataplasme- Chaleur Humide, + Action Hygroscopique, Antiseptique, Osmotique



Une propriété particulière à l'Antiphlogistine, qui la distingue de toutes les autres préparations similaires, c'est son action hygroscopique et osmotique, c'est-à-dire son pouvoir d'absorber les produits de l'inflammation.

Un autre caractère particulier à l'Antiphlogistine, ce sont ses propriétés thermiques remarquables. Quand les exsudats aqueux provenant d'une surface enflammée viennent au contact de la glycérine hygroscopique contenue dans l'Antiphlogistine, il se produit un dégagement de chaleur. Tant que l'action osmotique persiste, il y a nécessairement dégagement de chaleur; de sorte qu'une application d'Antiphlogistine peut rester chaude pendant 24 heures, quelquefois même davantage.

L'emploi de l'



est indiqué partout et chaque fois qu'il y a inflammation.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE

LABORATOIRES ANTIPHLOGISTINE

11, rue du Petit-Parc, SAINT-MAUR, près PARIS.

THE DENVER CHEMICAL MFG. CO.

NEW YORK, U. S. A.

LABORATOIRES :

LONDRES,
BARCELONE,

SYDNEY,
MONTRÉAL,

BERLIN,

PARIS,
MEXICO,

BUENOS-AYRES,
FLORENCE.

L'ANTIPHLOGISTINE est un produit de fabrication française, préparé sous le contrôle d'un pharmacien français et vendu en France, seulement par les pharmaciens.

Intérêts professionnels

UNE ARME NOUVELLE : L'ARME SANITAIRE

Par le Docteur PAUL GARNIER (de Chalonnnes-sur-Loire),

Membre du Conseil de la Fédération nationale des Syndicats médicaux,
Rapporteur de la Commission du Statut des Médecins de complément.

La Fédération nationale des Syndicats médicaux de France, malgré son jeune âge, étend chaque jour son champ d'action : il n'est pas de question intéressant le corps médical où elle n'ait un mot à dire, un effort à tenter. Et, tandis que se forge avec une lenteur impressionnante notre nouvelle loi militaire, il lui a semblé urgent de demander à nos législateurs la réorganisation de notre service de santé en se rappelant simplement le désordre et les injustices qui foisonnaient lors de la mobilisation de 1914.

Faire en juillet 1927 un rapport sur le statut des médecins des réserves ne peut consister qu'à faire l'historique de la question. C'est en arrivant à la fin de cette mise au point qu'il sera possible d'émettre une opinion personnelle.

La question du statut particulier des médecins des réserves est née tout entière des travaux de la commission du service de santé du syndicat des médecins de la Seine en 1921 et en 1922.

Après un premier rapport du docteur Guérin sur le *Contrôle des affectations*, le docteur Challamel fit un rapport remarquable ayant pour titre : *De la nécessité d'un statut particulier pour les médecins de complément*. C'est là où se rencontre pour la première fois l'expression de « statut des médecins de complément ».

Au S. M. S., la question fut longuement discutée, et son bulletin de mai 1922 (numéro devenu rarissime) est consacré presque en entier à la question. Ce numéro renferme, en outre, le texte d'un projet de loi sur l'organisation du service de santé militaire, que nos confrères établirent avec la haute collaboration de MM. les médecins inspecteurs généraux Troussaint et Sabatier.

Bien des points de ce projet de loi ont été repris dans le projet de loi Girod sur l'organisation du service de santé militaire, proposition qui viendra incessamment en discussion devant le Parlement.

Enfin, le bulletin du S. M. S. de juin 1922 contient un projet de statut dû au docteur Boyer.

C'est à la lecture des bulletins du S. M. S. que l'on comprend l'effort et le travail fournis par nos confrères de ce grand syndicat médical. Quand un de ces syndicats a fait quelque chose de bien, le groupement auquel il se rattache comme les autres aussi doivent rendre hommage à la vérité et tout mettre en œuvre pour faire aboutir des desiderata légitimes. Telle est du moins la façon de voir et la ligne de conduite de la Fédération nationale.

Résumer ici ces travaux n'est pas possible. Il faut se contenter de citer les conclusions du rapport du docteur Challamel, conclusions qui furent adoptées à l'unanimité par l'assemblée générale du S. M. S. :

« *Conclusions.* — Le but de mon rapport est atteint puisqu'il apporte la démonstration de la nécessité d'un statut spécial pour les médecins de complément, qui, en cas de guerre, forment la plus grande partie du corps technique de santé militaire.

« Ce statut doit être constitué par la refonte complète du décret du 22 mai 1909, charte dont la guerre a prouvé l'insuffisance totale. Ce décret, d'ailleurs violé en 1915 par ceux-là mêmes qui devaient en assurer le respect, à l'heure actuelle gît à terre.

« Des idées exprimées dans ce rapport, quatre grandes conclusions se dégagent, qui sont des expressions de réalisation :

« 1° L'Union (1) des Syndicats médicaux de France doit, en s'appuyant sur le groupe médical interparlementaire, faire auprès de M. le ministre de la guerre toutes démarches utiles pour obtenir d'être représentée par deux de ses membres au comité consultatif de santé militaire ;

« 2° Au comité consultatif de santé, le premier soin de ces représentants sera de démontrer qu'il est indispensable, pour la bonne répartition du personnel technique de complément, que, dans chaque région, un représentant des syndicats médicaux régionaux soit accrédité auprès du directeur du corps de santé militaire ;

« 3° La mise en chantier d'un projet de statut réglant les conditions de recrutement, instruction, mobilisation, affectation, emploi et avancement des médecins du cadre complémentaire, doit être faite dans le plus bref délai ;

« 4° Enfin, l'effort ne sera pas interrompu, que les médecins de complément comme d'active ne soient admis dans la hiérarchie générale. »

Ce sont là quatre points bien définis sur lesquels il faudra revenir tout à l'heure.

Quant au texte du projet de statut du docteur Boyer,

(Voir suite page 567).

(1) En 1922, les syndicats médicaux de France étaient tous représentés par l'Union. En 1927, ces mêmes syndicats sont représentés par trois groupements : l'Union des Syndicats médicaux, la Fédération nationale et le Groupement des Spécialistes. La situation a donc totalement changé.

LE SULFARSÉNOI

Adopté dans les Hôpitaux Civils et Militaires

Dans la Syphilis est l'Arsénobenzène.

- LE MOINS DANGEREUX :** Absence d'arsénoxyd. Coefficient de toxicité 2 à 5 fois moindre que les autres arsénobenzènes.
LE PLUS COMMUNE : Dissolution rapide. Injections intraveineuses, intramusculaires, sous-cutanées, sans excipient spécial et sans douleur.
LE PLUS EFFICACE : Adaptation aux particularités de chaque cas. Traitements intensifs à doses accumulées : effets rapides, profonds, durables.

Traitement de choix des nourrissons, des enfants et des femmes enceintes

Dans l'infection puerpérale du Post-Partum : Traitement préventif et curatif par injections sous-cutanées de 12 ctgr ou dans les cas plus graves 48 ctgr (à jour passé) jusqu'à concurrence de 5 à 6 injections.

Dans les complications de la blennorrhagie : Soulagement quelques heures après la première injection (18 à 24 ctgr), guérison en peu de jours.

VENTE EN GROS : LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS-XVI^e
 Reg. Com. Seine 109.239 **R. PLUCHON**, O. ✱, Pharmacien de 1^{re} classe Téléph. : Auteuil 26-62



Le CED-ROC remplace avantageusement l'Essence de Santal, dont il possède l'efficacité; il ne provoque pas de maux d'Estomac ni de congestion des Reins.

Dose : 10 à 12 capsules par jour.

Laboratoires

FISCH & C^{ie} LACPININE

MULHOUSE (Haut-Rhin)

Essence de sapin solubilisé (liquide laiteux) très agréable. En applications externes comme excitant de la circulation : frictions, bains partiels et totaux. Comme désinfectant et désodorisant, douches vaginales, inhalations. — Echantillons et prospectus sur demande.

Estomac

DYSPEPSIES — GASTRALGIES — HYPERCHLORHYDRIE
 ULCÉRATIONS GASTRIQUES — FERMENTATIONS ACIDES

Sel de Hunt

GRANULÉ FRIABLE

DIATHÈSE URIQUE — RHUMATISMES

Dialyl

GRANULÉ EFFERVESCENT
 (HEXAMÉTHYLÈNE TETRAMINE ET LITRINE)

Le DIALYL, dissolvant de premier ordre et puissant éliminateur.

Echantillons pour Essais cliniques : LABORATOIRE ALPH. BRUNOT, 16, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI^e)

Intradol

TRAITEMENT DE LA
ÉVOLUTION LENTE

TUBERCULOSE A
ET LÉSION LIMITÉE

ASSOCIATION d'IODE ORGANIQUE
DE MENTHOL, DE CAMPHRE
ET d'ÉLÉMENTS RADIO-
ACTIFS.



LABORATOIRE
G. FERME
55, Bd DE STRASBOURG
PARIS

DOSE
UNE AMPOULE DE 1cc. OU 4 À 6 CAPSULES
PAR JOUR PENDANT UN MOIS.
FAIRE PLUSIEURS SÉRIES APRÈS
DES PÉRIODES DE REPOS.

La mort du Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL

Ancien Président de la Société d'Anthropologie de Paris

C'est avec la plus douloureuse des émotions que nous avons appris la mort brutale de notre cher maître, le professeur L. Dubreuil-Chambardel. Cet éminent maître de l'école de médecine de Tours, ce professeur si éclairé de l'école d'anthropologie de Paris, ce président idéal de la Société de Broca dont le nom rayonnait déjà avec éclat en France et à l'étranger, nous a été ravi à jamais, malgré l'affection de la plus dévouée des compagnes et les efforts de ses amis impuissants à le sauver.

Des voix plus autorisées que la nôtre diront ce que fut le savant, le professeur, le praticien. Dans l'émotion d'une reconnaissance profondément attristée, nous rappellerons simplement que, descendant de Bretonneau, élève de Le Double, de Manouvrier, de Guebbard, de R. Blanchard, il a consacré tous ses efforts à cette œuvre de haute envergure entreprise par l'école anatomique tourangelle : étudier les dispositions anormales du corps humain, les expliquer par les données de l'embryologie et de l'anatomie comparée, montrer toutes les conséquences cliniques que ces dysmorphies peuvent déterminer. Labeur immense qu'il sut mener à bien, fournissant des aperçus toujours suggestifs et personnels.

Il est peu de domaines que son intelligence alerte et ornée, que son esprit curieux, avide de tout savoir, n'ait explorés : médecine, préhistoire, archéologie, arts, littérature, tout lui était familier. Ce qu'il a écrit de mémoires et même de volumes sur les sujets les plus variés est incroyable. Beaucoup sont déjà célèbres en France et dans les plus lointaines universités : ses travaux anatomiques sur les *Variations du corps humain*, sur les *Malformations du rachis*, sur les *Dispositions anormales des artères du membre supérieur, du pelvis et du membre inférieur*, sur les *Scolioses*, les *Clinodactylies*, l'*Atlas*, ses notes d'anatomie pathologique, etc. ; ses recherches préhistoriques et d'anthropologie tourangelle : la *Station néolithique du bois de Brume*, les *Habitants du Véron et le Thelot*, les *Puits funéraires de Château-Gaillard*, les *Cadavres solaires tourangeaux*, la *Touraine préhistorique*, etc. ; ses études sur l'histoire de la médecine : les *Ancêtres de Bretonneau*, les *Figures médicales tourangelles*, *Un manuscrit médical du XV^e siècle*, les *Médecins dans l'Ouest de la France aux XI^e et XII^e siècles*, les *Traité de la dothiéntérie et de la spécificité publiés pour la première fois d'après les manuscrits originaux de Bretonneau*, pour ne citer que quelques-unes de ses œuvres, travail considérable interrompu seulement par les congrès scientifiques, par les missions à l'étranger dont il était chargé par le ministre des affaires étrangères, et où il allait exposer les idées qui ont fait la réputation de l'école de Tours comme centre anatomique.

Membre de nombreuses sociétés scientifiques, il occupait partout une place importante, car il soutenait ses conceptions pleines de bon sens avec autant d'énergie que de courtoisie.

Mobilisé en août 1914, n'écoulant que son ardent patriotisme, il avait tenu à rester pendant toute la guerre au front et dans les formations régimentaires, où il donna sans compter son dévouement aux blessés comme il l'offrait à la science. En 1919, il rentra à l'intérieur avec quatre citations, une blessure, son quatrième galon et la croix de la Légion d'honneur.

Aussi pleins d'amertume que l'injuste diminution qu'a subie la science sont les regrets ressentis par tous ceux qu'il honora de son intimité.

Il suffisait de l'approcher pour apprécier les qualités de son cœur, ce qu'il y avait chez lui de modestie, de finesse, de bonté, de délicatesse, de générosité.

Nul mieux que lui ne s'entendait à stimuler le zèle des travailleurs, à encourager les vocations. Avec quelle patience inlassablement affectueuse il savait envelopper les leçons les plus ardues du manteau le plus élégant. A notre égard, sa touchante bonté ne s'est pas un seul instant démentie. Il nous accueillait toujours avec une égale bienveillance, nous aidant de la façon la plus précieuse dans la composition de nos modestes travaux, nous indiquant constamment la ligne à suivre, nous signalant les sources biographiques à consulter, nous mettant en rapport avec un certain nombre de savants français et étrangers, nous faisant profiter de sa grande expérience en nous fournissant bien souvent les solutions aux difficultés qui se présentaient. Il ne se passait pas de semaines où nous ne recevions de ses lettres pleines d'aperçus nouveaux qui nous fournissaient toujours ample moisson de sages conseils.

Que de pensées nous rattachent à ce maître d'élite, que de souvenirs qu'il nous est, en cette heure cruelle, à la fois aussi pénible que doux d'évoquer !

Quel charme prenant présentaient pour nous ces promenades dans le vieux Tours médiéval où la moindre pierre n'avait pas pour lui de secret ! C'était un régal de l'esprit de l'entendre disserter sur toutes choses avec autant de finesse que de compétence, sachant d'un mot seul soulever le voile d'un âge disparu.

Nous nous voyons encore avec lui déjeunant au vieil hôtel de la Crouzille, dans ce cadre admirable qui évoque toute la Renaissance, où, à peine arrivés, nous étions salués par les cris d'allégresse d'une caravane de joyeux artistes de l'école du Louvre, car il avait des amis partout.

Et cette belle journée du début de printemps passé dans son coquet manoir de Larçay où il venait à peine de s'installer, et où il nous faisait admirer une véritable forêt d'arbres en fleurs, prometteurs d'amples moissons : hélas ! il n'en a même pas vu les fruits.

Que dire encore de son aimable logis de la rue Jeanne-d'Arc, à Tours, de son cabinet si cordial, si riche de souvenirs, où, de sa voix si prenante, il nous exposait toutes ses études, tous ses travaux et ses plans d'avenir ? Il n'était pas rare de l'y trouver en conversation avec un hôte venu d'un coin quelconque du monde, car c'était le savant le plus accueillant, le moins rebelle à toutes les idées les plus neuves. En le quittant, on était toujours sûr de lui vouer une admiration nouvelle.

Avec quelle joie il nous faisait les honneurs de sa chère école de médecine, de son musée où, avec une minutie extrême, il avait rassemblé des documents du plus haut intérêt scientifique !

Trop rarement à notre gré, il faisait visite à notre cité bordelaise où il laisse de si solides amitiés. Comme il s'intéressait à son ancien maître, M. le recteur Dumas, à M. le professeur Dubreuil dont il nous vantait toujours la haute science, à MM. les professeurs Sabrazès, Bégouin, Pachon, Rocher dont il suivait les travaux, à son ami le regretté professeur Picqué et à combien d'autres !

Qu'il était heureux de parcourir nos belles avenues, passant

amicalement son bras sous le nôtre en devisant sur tous les sujets, les plus élevés comme les plus familiers, car son esprit était ouvert à tout, s'intéressait à tout !

Nous nous souvenons encore, non sans émotion, d'une excursion faite en commun dans la vieille cité de Saint-Emilion, quand, ayant gravi de son pas alerte les marches du vieux clocher, il nous improvisa une belle leçon archéologique.

Tout ce passé nous étreint le cœur. La mort impitoyable est venue faucher en pleine activité cet homme de bien, cette noble intelligence, cette infatigable érudition, et le ravir à tous ceux qui l'aimaient d'une affection si sûre et si vive. Car nous l'avons beaucoup aimé, ce maître qui méritait ce nom dans toute l'acception du terme. Nous étions imprégné de ses idées

et de lui-même. Il laissera toujours en nous le souvenir doucement cher d'un professeur et d'un ami.

Merci, mon très cher maître, de nous avoir honoré de votre entière sympathie, merci de nous avoir ouvert les portes de votre savoir où nous avons puisé largement dans les trésors qu'il contenait, merci du plus profond de notre cœur, ô maître vénéré ! de votre tendresse.

Vous ne nous quittez pas entièrement ; votre souvenir, votre œuvre resteront pour nous l'exemple le plus pur du bien, du beau, du vrai. Puissent-ils être un apaisement à l'immense douleur des vôtres !

Henri FISCHER (de Bordeaux),
Membre de la Société d'Anthropologie de Paris.

OBSÈQUES DU DOCTEUR DUBREUIL-CHAMBARDEL

Les obsèques de notre regretté collègue Dubreuil-Chambardel, membre du comité directeur des *Gazettes médicales*, ancien rédacteur en chef de la *Gazette médicale du Centre*, ont été célébrées le 19 août en l'église Saint-Julien de Tours, au milieu d'une très nombreuse affluence.

Après la cérémonie, le cortège funèbre se dirigea lentement vers la gare, précédé de deux chars disparaissant sous les couronnes et les gerbes de fleurs.

Les cordons du poêle étaient tenus par le docteur THIERRY, directeur de l'école de médecine ; le docteur COSSE, président du Syndicat médical, représentant les *Gazettes médicales* et l'Association médicale ; le docteur SENDRIER, président de la Société médicale ; le chanoine GUIGNARD, président de la Société d'Archéologie ; M. Briau, président du conseil d'administration de la *Touraine républicaine* ; le baron Auvray, vice-président du Comité sportif de Tours ; le docteur Roy, ami personnel du défunt ; M. Cottet, vice-président des Jarrets d'acier.

A la gare, on entendit successivement les discours du président de la Société médicale, du président du Syndicat médical, du président de la Société Saint-Louis, du directeur de l'école de médecine, du président de la Société d'Archéologie, du vice-président du Comité sportif, du vice-président de l'Association générale des Étudiants, du docteur Roy.

Voici le texte de quelques-uns de ces discours :

Discours du docteur Sendrier (de Savigné-sur-Lathan).

Président de la Société médicale.

« MESDAMES, MESSIEURS,

« Je viens aujourd'hui, au nom de la Société médicale, dire un dernier adieu à celui que nous pleurons tous, notre confrère Louis Dubreuil-Chambardel.

« D'autres plus autorisés vous parleront de ses travaux scientifiques ; moi, vieux médecin de campagne, je ne puis que vous rappeler quel homme simple et bon, quel excellent confrère nous trouvâmes en lui. Toujours pareil à lui-même, toujours heureux de vous rendre service, il réussit presque seul après la guerre à faire revivre notre Société et à lui donner une activité qu'elle n'avait pas connue depuis de nombreuses années.

« A l'affût des cas intéressants, personne ne savait comme lui attirer l'attention sur les faits en apparence les plus arides. Il semblait qu'un peu de sa renommée rejaillissait sur notre vieille Société et nous étions heureux et fiers de le voir porter à l'étranger le bon renom de la science française.

« Il disparaît aujourd'hui, au moment où l'avenir semblait s'ouvrir tout radieux devant lui, au moment où, continuant l'œuvre de l'école tourangelle, il était vraisemblablement connu des milieux scientifiques du monde entier.

« Et si quelque chose peut adoucir la peine des siens, c'est de voir les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu.

« Au nom des membres de la Société médicale, je dis un dernier adieu à notre excellent confrère, à notre bon camarade, le docteur Louis Dubreuil-Chambardel. »

Discours du docteur Cosse,

Président du Syndicat des Médecins d'Indre-et-Loire.

« MADAME,

« C'est avec la plus grande tristesse que, au nom de l'Association médicale, au nom du Syndicat des Médecins d'Indre-et-Loire et au nom du comité directeur des *Gazettes médicales*, je m'incline très respectueusement devant votre douleur immense et que je vous demande la permission de dire un dernier adieu à celui qui vient d'être enlevé si brutalement à votre affection.

« Lorsque la nouvelle stupéfiante de la mort de Dubreuil-Chambardel nous parvint samedi matin, tous nous avons été atterrés tant elle était imprévue. Nous ne pouvions croire que ce bon confrère si actif, si plein de vie, si débordant d'activité venait de disparaître à jamais.

« Et pourtant la triste réalité s'imposait !

« Et alors, dans une profonde et sincère émotion, chacun de nous remontant dans ses souvenirs se remémorait la carrière si courte et pourtant si formidablement remplie de Dubreuil-Chambardel. Et alors nous nous rendîmes mieux compte de la place considérable qu'il avait su prendre non seulement dans le corps médical de Touraine, mais dans la science médicale tout entière.

« Personnellement je ressentais d'autant plus le deuil qui frappe la famille médicale que, conduit fréquemment par des circonstances diverses dans des assemblées médicales hors de notre ville, il était ordinaire que j'entende prononcer le nom de Dubreuil-Chambardel, non seulement par des médecins français des régions les plus éloignées, mais encore par des médecins étrangers très au courant de ses travaux qu'ils plaçaient parmi les plus importants des travaux de la médecine contemporaine.

« D'autres plus autorisés que moi diront avec quelle maîtrise Dubreuil-Chambardel, anatomiste, sut continuer l'œuvre de son maître Ledouble.

« D'autres voix s'élèveront également pour dire la prodigieuse activité de ce grand travailleur qui s'intéressait aux sujets les plus différents.

« Personnellement je me trouvais plus particulièrement en collaboration avec lui à la *Gazette médicale du Centre* et à l'Association des Médecins d'Indre-et-Loire.

« Tous savent quelle tendre affection il avait pour cette *Gazette médicale du Centre* au succès et à la renommée de laquelle il a tant contribué lorsqu'il occupait les fonctions si laborieuses de rédacteur en chef.

« A l'Association médicale, dont, malgré ses multiples occupations, il avait accepté les lourdes fonctions de secrétaire général, il avait vite su s'assimiler au caractère particulier de cette société d'assistance et de secours mutuels. Ses conseils y étaient particulièrement écoutés et les services rendus en quelques années ne se comptent déjà plus.

« Aussi, Dubreuil-Chambardel, pouvez-vous être assuré que votre souvenir sera pieusement conservé par vos confrères et, au nom des sociétés que j'ai la triste mission de représenter, c'est avec une bien sincère et bien pénible émotion que je vous adresse le dernier adieu. »

Discours du docteur Thierry,

Directeur de l'école de médecine.

« Le deuil affreux qui rassemble autour de cet appareil funèbre tant de sympathies et tant d'amitiés est le plus cruel qui ait pu frapper notre école de médecine.

« A peine rentré d'une mission scientifique en Hollande, dans la pleine maturité de son expérience et de sa pensée, notre cher et regretté collègue est en quelques jours, presque en quelques heures, devenu la proie du mal le plus pernicieux et le plus inexorable. Revanche terrible du Destin sur l'homme de cœur et le savant émérite qui consacra sa vie et ses travaux à détourner de ses semblables les coups d'un sort aveugle et brutal.

« Sa studieuse jeunesse se prépara par d'excellentes humanités à l'œuvre d'universalité et de raison qu'il devait poursuivre. La médecine, qu'exerçait avec une haute conscience son distingué père, l'attira et l'orienta vers l'obsédant problème de la condition humaine, des incertitudes de son millénaire passé, des complexités de ses manifestations vitales et du mystère de sa destinée.

« Il demanda aux documentations les plus prolixes et à l'observation la plus obstinée les lumières qui comportent la connaissance et l'amélioration de l'individu et des collectivités, et pour en répandre le bienfait il se découvrit une âme d'apôtre, une fougue de tribun, une franchise et une vivacité d'expression qui pouvaient masquer, mais qui n'altéraient pas la bonté et l'équité de ses sentiments.

« Un labeur acharné seconda son insatiable curiosité, et servit la diversité de sa pensée, l'originalité de sa critique, la verve de son humour — toutes qualités qui se résumèrent dans son talent de chroniqueur et d'écrivain.

« Un particulier esprit de recherche et de consciencieux travaux le désignèrent à l'attention du monde savant et établirent son incontestable autorité.

« De brillants concours l'investirent à notre école de médecine des fonctions de chef des travaux et de professeur suppléant de la chaire d'anatomie. Il contribua de toute sa compétence et de tout son dévouement aux remarquables résultats qui couronnèrent le nouvel essor donné à cet enseignement. Il reprit les traditions de Saturnin Thomas et de Ledouble, et appliqua ses recherches personnelles à l'étude des variations organiques et de leur persistance atavique. Il inspira de nombreuses thèses d'élèves tourangeaux que consacrèrent les plus hautes sanctions de la faculté de Paris.

« Fervent admirateur des illustrations de notre école, il s'en fit l'historien érudit et disert. Il entreprit la publication intégrale des précieux manuscrits de Bretonneau et mit en pleine lumière le rôle primordial du génial clinicien dans la découverte de la spécificité des maladies.

« Avec une patience et un scrupule d'archiviste, il rattacha la filiation de nos actuelles doctrines à l'œuvre écrite et à la pratique empirique des institutions monacales du moyen âge.

« Sous le nom d'emprunt d'un de ces savants anciens, il aimait à s'adresser à l'opinion et à l'éclairer sur l'importance des mesures d'hygiène et de salut public qui font la durée et la prospérité des sociétés.

« L'amour de sa chère Touraine d'adoption l'entraîna souventes fois hors du cadre médical dans des études tour à tour inspirées par l'actualité et par l'attrait de la légende ou de l'histoire. La Société archéologique, dont il fut l'un des membres éminents, est toute qualifiée pour juger l'intérêt de cette partie de son œuvre.

« Son activité ne pouvait d'ailleurs s'enfermer dans l'étroite frontière d'une province. Avec la science dont elle faisait son objet, elle prenait place aux principaux foyers de la Pensée humaine.

« La Société d'Anthropologie de Paris avait grandement apprécié ses travaux sur l'homme préhistorique ; elle l'avait accueilli dans son sein, lui avait confié une part de son haut enseignement, et l'avait élevé au poste de président, insigne honneur exceptionnellement attribué à un membre non résident. Il fit preuve, dans cette délicate fonction, de la conscience, du désintéressement et de la dignité qui étaient l'expression même de son caractère.

« En Portugal, en Italie, en Belgique, en Hollande, il soutint dans les congrès d'anatomie ou d'histoire et propagea le grand renom de la médecine française. A la Haye, il y a quelques jours, il s'était donné pour tâche de produire une documentation décisive sur l'ascendance et les origines tourangelles de Descartes.

« Appelé l'année dernière par les universités de Pologne, il exposait dans ce pays nouvellement affranchi la part qu'avait prise la France dans les découvertes et les applications nouvelles de l'anatomie et de l'anthropologie.

« Dans ces fréquents contacts avec l'étranger, tout en exal-

tant les claires, précises et probes méthodes françaises, il savait scruter les usages et recueillir les enseignements dont pouvait bénéficier la science de son pays. C'est qu'à son grand savoir il alliait la plus haute et la plus pure conception du devoir envers la patrie.

« Il avait au cours de la Grande Guerre noblement satisfait à toutes ses obligations de médecin. Il avait assisté autour d'Ypres aux sanglantes hécatombes qui décimèrent nos chers régiments ; et hier encore, devant la porte triomphale de cette ville martyre, son cœur saignait de ne pas voir, — associée au mémorial anglais, — l'inscription de nos héros tourangeaux !

« Votre grande âme, mon cher Dubreuil, égalait en beauté votre rare intelligence.

« En vous arrachant brutalement à notre école, l'inique Destin la prive de la plus féconde des activités et de ses plus légitimes espoirs. De plein droit votre nom prend rang parmi les esprits qui l'ont le plus brillamment servie et dont vous avez vous-même tracé la glorieuse histoire. De l'y graver en lettres d'or, c'est pour moi le plus sacré, mais aussi le plus douloureux des devoirs.

« Si notre peine est profonde, la vôtre, Madame, dépasse toute expression. Qu'elle puise quelque consolation dans l'assurance que la mémoire du cher disparu ne cessera jamais d'être en honneur dans notre école et qu'un jour vos fils y retrouveront la trace ineffaçable de son labeur et de ses mérites exemplaires. »

Discours du docteur Roy.

« MADAME,

« Malgré l'émotion profonde qui m'étreint en songeant qu'il y a quelques jours encore, accompagné des miens, je vous voyais heureuse et souriante, entourée d'enfants charmants auprès de l'époux que nous pleurons avec vous, en vous voyant aujourd'hui couverte de ces sombres voiles de veuve, je dois surmonter ma douleur pour dire un dernier au revoir à l'ami qui nous a si brusquement quittés.

« Les personnalités qualifiées ont retracé du docteur Dubreuil-Chambardel la science de l'anatomiste et de l'anthropologue, les qualités didactiques du professeur, le dévouement éclairé du médecin civil ou militaire, l'érudition de l'archéologue, la verve du journaliste, l'expérience de l'éducateur sportif de la jeunesse, la foi du chrétien.

« Il me reste cependant un mot à dire au nom de l'amitié, puisque vous avez bien voulu, Madame, me demander de représenter les amis à cette triste cérémonie.

« Les amis du docteur Dubreuil-Chambardel, ils sont innombrables. Je n'en veux pour témoin que cette affluence attristée, si nombreuse malgré cette période de vacances et de déplacement. Et si notre cher ami était chargé de tant de fonctions de président, vice-président, secrétaire général de sociétés si diverses, il le devait, certes, à la variété de ses qualités scientifiques et techniques, mais aussi à ce caractère enjoué, cet esprit serviable, cet accueil affable, ce visage souriant qui lui gagnaient de suite les cœurs de ceux qui l'approchaient : camarades d'études, collègues, savants, élèves, frères d'armes et autres. Avec tous il était en sympathie, dans toute la force du terme.

« Ces amis, mon cher Louis, ne peuvent l'oublier. Ceux qui, comme toi, ont foi en la vie future, penseront à toi dans leurs prières dans l'attente du jour béni de la réunion définitive.

« Tous, croyants ou incroyants, garderont vivant ton souvenir en leur mémoire.

« Au nom de tes amis, mon cher Dubreuil, non pas adieu, mais au revoir. »

Fonctionnement d'un Service de Remplacements

Pour répondre à de nombreuses demandes, et dans un but strictement utilitaire, les *Gazettes médicales* ont ouvert un service de remplacements.

Les demandes doivent en être adressées à M. Germain LAPORTE, externe des hôpitaux de Paris, Service des Remplacements, 11 bis, rue Dupont-de-l'Eure, Paris (XX^e arr.).

D'autre part, nous centraliserons volontiers les offres de jeunes confrères non encore installés ou d'étudiants en fin de scolarité (à seize inscriptions ancien régime, à vingt inscriptions nouveau régime) désireux d'effectuer des remplacements.

Les *Gazettes médicales* déclinent toute responsabilité, se contentant de transmettre aux intéressés les offres ou les demandes.

N. B. — Prière de joindre à toute communication deux timbres de 0 fr. 50 pour frais de correspondance.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

D^r Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Gussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

D^r F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléïnes azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } Adultes, 2 à 3 cuillerées à soupe. Enfants, 2 à 3 cuillerées à dessert.
Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE", à DIEPPE**

DEUX SANATORIA FRANÇAIS

En Plaine : **SANATORIUM DES PINS, LAMOTTE-BEUVRON (Loir-et-Cher)**

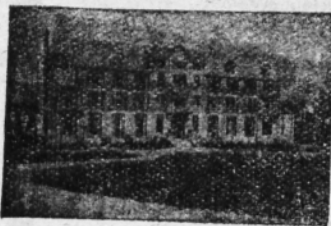
2 h. 1/2 de Paris

LE PLUS GRAND CONFORT

80 chambres

avec eau courante

GALERIES DE CURE ET SOLARIUM



Villa Jeanne-d'Arc pour Enfants.



Pavillon Pasteur.

Climat sédatif

indiqué dans les formes aiguës.

3 médecins résidents dont un laryngologiste.

INSTALLATION
TÉLÉSTÉORADIOGRAPHIQUE

A la Montagne : **LES ESCALDES (1.400 m.), par ANGOUSTRINE (Pyr.-Or.)**

Le plus beau, le plus ensoleillé des climats de montagne

Le brouillard y est inconnu

Dans les nouvelles installations, le maximum de confort, chambres avec cabinets de toilette et salles de bains.



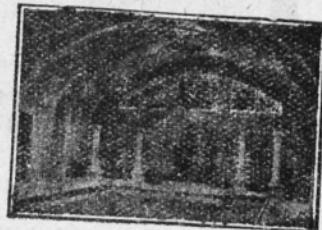
Pavillon Pasteur.

PLUSIEURS SOLARIUMS

Multiples galeries de cure

TRAITEMENT THERMAL
pour les laryngites et certaines affections osseuses ou pulmonaires.

3 médecins résidents dont un laryngologiste.



Piscine - 200 m³ eau courante sulfureuse 7°

TOUS ÉTATS INFECTIEUX AIGUS

Diagnostic

Mois

Jour de Malade

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31.

32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200.

201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300.

301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400.

401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500.

501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600.

601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700.

701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800.

801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900.

901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

1001. 1002. 1003. 1004. 1005. 1006. 1007. 1008. 1009. 1010. 1011. 1012. 1013. 1014. 1015. 1016. 1017. 1018. 1019. 1020. 1021. 1022. 1023. 1024. 1025. 1026. 1027. 1028. 1029. 1030. 1031. 1032. 1033. 1034. 1035. 1036. 1037. 1038. 1039. 1040. 1041. 1042. 1043. 1044. 1045. 1046. 1047. 1048. 1049. 1050. 1051. 1052. 1053. 1054. 1055. 1056. 1057. 1058. 1059. 1060. 1061. 1062. 1063. 1064. 1065. 1066. 1067. 1068. 1069. 1070. 1071. 1072. 1073. 1074. 1075. 1076. 1077. 1078. 1079. 1080. 1081. 1082. 1083. 1084. 1085. 1086. 1087. 1088. 1089. 1090. 1091. 1092. 1093. 1094. 1095. 1096. 1097. 1098. 1099. 1100.

1101. 1102. 1103. 1104. 1105. 1106. 1107. 1108. 1109. 1110. 1111. 1112. 1113. 1114. 1115. 1116. 1117. 1118. 1119. 1120. 1121. 1122. 1123. 1124. 1125. 1126. 1127. 1128. 1129. 1130. 1131. 1132. 1133. 1134. 1135. 1136. 1137. 1138. 1139. 1140. 1141. 1142. 1143. 1144. 1145. 1146. 1147. 1148. 1149. 1150. 1151. 1152. 1153. 1154. 1155. 1156. 1157. 1158. 1159. 1160. 1161. 1162. 1163. 1164. 1165. 1166. 1167. 1168. 1169. 1170. 1171. 1172. 1173. 1174. 1175. 1176. 1177. 1178. 1179. 1180. 1181. 1182. 1183. 1184. 1185. 1186. 1187. 1188. 1189. 1190. 1191. 1192. 1193. 1194. 1195. 1196. 1197. 1198. 1199. 1200.

1201. 1202. 1203. 1204. 1205. 1206. 1207. 1208. 1209. 1210. 1211. 1212. 1213. 1214. 1215. 1216. 1217. 1218. 1219. 1220. 1221. 1222. 1223. 1224. 1225. 1226. 1227. 1228. 1229. 1230. 1231. 1232. 1233. 1234. 1235. 1236. 1237. 1238. 1239. 1240. 1241. 1242. 1243. 1244. 1245. 1246. 1247. 1248. 1249. 1250. 1251. 1252. 1253. 1254. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260. 1261. 1262. 1263. 1264. 1265. 1266. 1267. 1268. 1269. 1270. 1271. 1272. 1273. 1274. 1275. 1276. 1277. 1278. 1279. 1280. 1281. 1282. 1283. 1284. 1285. 1286. 1287. 1288. 1289. 1290. 1291. 1292. 1293. 1294. 1295. 1296. 1297. 1298. 1299. 1300.

1301. 1302. 1303. 1304. 1305. 1306. 1307. 1308. 1309. 1310. 1311. 1312. 1313. 1314. 1315. 1316. 1317. 1318. 1319. 1320. 1321. 1322. 1323. 1324. 1325. 1326. 1327. 1328. 1329. 1330. 1331. 1332. 1333. 1334. 1335. 1336. 1337. 1338. 1339. 1340. 1341. 1342. 1343. 1344. 1345. 1346. 1347. 1348. 1349. 1350. 1351. 1352. 1353. 1354. 1355. 1356. 1357. 1358. 1359. 1360. 1361. 1362. 1363. 1364. 1365. 1366. 1367. 1368. 1369. 1370. 1371. 1372. 1373. 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. 1379. 1380. 1381. 1382. 1383. 1384. 1385. 1386. 1387. 1388. 1389. 1390. 1391. 1392. 1393. 1394. 1395. 1396. 1397. 1398. 1399. 1400.

1401. 1402. 1403. 1404. 1405. 1406. 1407. 1408. 1409. 1410. 1411. 1412. 1413. 1414. 1415. 1416. 1417. 1418. 1419. 1420. 1421. 1422. 1423. 1424. 1425. 1426. 1427. 1428. 1429. 1430. 1431. 1432. 1433. 1434. 1435. 1436. 1437. 1438. 1439. 1440. 1441. 1442. 1443. 1444. 1445. 1446. 1447. 1448. 1449. 1450. 1451. 1452. 1453. 1454. 1455. 1456. 1457. 1458. 1459. 1460. 1461. 1462. 1463. 1464. 1465. 1466. 1467. 1468. 1469. 1470. 1471. 1472. 1473. 1474. 1475. 1476. 1477. 1478. 1479. 1480. 1481. 1482. 1483. 1484. 1485. 1486. 1487. 1488. 1489. 1490. 1491. 1492. 1493. 1494. 1495. 1496. 1497. 1498. 1499. 1500.

1501. 1502. 1503. 1504. 1505. 1506. 1507. 1508. 1509. 1510. 1511. 1512. 1513. 1514. 1515. 1516. 1517. 1518. 1519. 1520. 1521. 1522. 1523. 1524. 1525. 1526. 1527. 1528. 1529. 1530. 1531. 1532. 1533. 1534. 1535. 1536. 1537. 1538. 1539. 1540. 1541. 1542. 1543. 1544. 1545. 1546. 1547. 1548. 1549. 1550. 1551. 1552. 1553. 1554. 1555. 1556. 1557. 1558. 1559. 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. 1565. 1566. 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572. 1573. 1574. 1575. 1576. 1577. 1578. 1579. 1580. 1581. 1582. 1583. 1584. 1585. 1586. 1587. 1588. 1589. 1590. 1591. 1592. 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1599. 1600.

1601. 1602. 1603. 1604. 1605. 1606. 1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. 1616. 1617. 1618. 1619. 1620. 1621. 1622. 1623. 1624. 1625. 1626. 1627. 1628. 1629. 1630. 1631. 1632. 1633. 1634. 1635. 1636. 1637. 1638. 1639. 1640. 1641. 1642. 1643. 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649. 1650. 1651. 1652. 1653. 1654. 1655. 1656. 1657. 1658. 1659. 1660. 1661. 1662. 1663. 1664. 1665. 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. 1671. 1672. 1673. 1674. 1675. 1676. 1677. 1678. 1679. 1680. 1681. 1682. 1683. 1684. 1685. 1686. 1687. 1688. 1689. 1690. 1691. 1692. 1693. 1694. 1695. 1696. 1697. 1698. 1699. 1700.

1701. 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720. 1721. 1722. 1723. 1724. 1725. 1726. 1727. 1728. 1729. 1730. 1731. 1732. 1733. 1734. 1735. 1736. 1737. 1738. 1739. 1740. 1741. 1742. 1743. 1744. 1745. 1746. 1747. 1748. 1749. 1750. 1751. 1752. 1753. 1754. 1755. 1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. 1762. 1763. 1764. 1765. 1766. 1767. 1768. 1769. 1770. 1771. 1772. 1773. 1774. 1775. 1776. 1777. 1778. 1779. 1780. 1781. 1782. 1783. 1784. 1785. 1786. 1787. 1788. 1789. 1790. 1791. 1792. 1793. 1794. 1795. 1796. 1797. 1798. 1799. 1800.

1801. 1802. 1803. 1804. 1805. 1806. 1807. 1808. 1809. 1810. 1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820. 1821. 1822. 1823. 1824. 1825. 1826. 1827. 1828. 1829. 1830. 1831. 1832. 1833. 1834. 1835. 1836. 1837. 1838. 1839. 1840. 1841. 1842. 1843. 1844. 1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 186

il fut transmis à l'Union, qui, après modifications, l'adopta à la fin de 1923.

Puis tout rentra dans le silence.

La loi sur l'organisation des cadres de réserve du 8 janvier 1925 fut votée sans que l'Union fût la moindre tentative pour que les vœux transmis par le S. M. S. fussent pris en considération et pour que le principe du statut particulier, dont elle s'était déclarée partisan, fût inscrit dans la loi.

Toutefois la question ne tomba pas dans l'oubli, grâce aux articles publiés dans le *Bulletin médical* par le docteur Troussaint, dans le *Journal des Praticiens* par le docteur Guérin, dans la *Presse médicale* par les docteurs Cibrie et Jayle, dans le *Concours médical* par le docteur Challamel.

C'est dire que maintenant tous les médecins savent ce dont il s'agit : il s'agit pour chacun d'être mis (en cas de guerre) à sa place dès le premier jour.

L'Union, après un long silence, reprit la question à la fin de 1926. Entre temps, le général Girod avait déposé sa proposition de loi et la Chambre semblait disposée à mener rondement la discussion des projets de lois militaires.

Rien n'ayant été fait lors du vote de la loi sur l'organisation des cadres des réserves de 1925, il y avait nécessité à ne pas laisser voter la proposition de loi Girod sans que fut posée nettement la question du principe du statut particulier des médecins de complément.

Ce fut la raison qui poussa le docteur Challamel à publier dans le *Concours médical*, en avril dernier, un article important ayant pour titre : *le Statut particulier des médecins de complément et l'article 20 de la proposition de loi Girod : des conséquences de ce statut particulier*. De ce fait, la question est posée avec des arguments tels que le Parlement se prononcera en connaissance de cause.

Si les efforts de nos confrères du S. M. S. n'ont pas été encore entièrement couronnés de succès, deux résultats importants semblent acquis.

D'abord, le projet de loi Girod prévoit la transformation du service de santé en corps de santé. Le service sanitaire devient l'arme sanitaire. C'est la réalisation du quatrième des vœux votés en 1922 par le S. M. S.

Ensuite, la loi du 15 mars 1927 pour les médecins de réserve et le décret du 13 mai 1927 pour les médecins de l'active donnent une majoration d'ancienneté aux uns et aux autres. C'est pour l'avancement un pas énorme accompli : les officiers-médecins sont dorénavant à égalité avec les officiers des autres armes. C'est la réalisation partielle du troisième des vœux votés en 1922 par le S. M. S. Toutefois, pour les médecins de réserve, cette majoration d'ancienneté resterait théorique si n'était prise en considération la suggestion de compter comme période d'instruction d'officier les périodes accomplies comme médecin auxiliaire. Pour eux, cette majoration d'ancienneté doit être aménagée (1).

Restent les deux premiers vœux qui, en fait, étaient incorporés dans le texte du projet de statut du docteur

Boyer ; mais ce texte vient d'être abandonné par l'Union, qui, en l'espèce, s'est séparée de son rapporteur, le docteur Longuet.

Un autre texte de statut vient d'être établi à l'Union par le docteur Humbel (1) et doit être soumis à sa com-

(1) Voici le texte de ce projet de statut spécial aux médecins de réserve :

« I. *Recrutement*. — 1° Tout docteur en médecine français, exerçant sa profession et d'âge à être mobilisé dans l'armée, est affecté en principe au service de santé.

« 2° Il peut, sur sa demande motivée, être affecté à une autre arme ou service s'il possède des compétences spéciales lui permettant d'être plus utile à la défense nationale dans cette arme ou ce service.

« 3° Tout médecin jouissant d'un état de santé qui lui permet d'exercer normalement sa profession est réputé posséder l'aptitude physique nécessaire au service militaire. Une commission spéciale examinera et classera les médecins que leur état de santé ne permettrait d'affecter qu'à certains emplois.

« II. *Instruction*. — 4° Les docteurs en médecine accomplissent leur temps de service militaire actif dans des conditions permettant de leur donner l'instruction théorique et pratique nécessaire à l'exercice de leurs fonctions de médecins militaires.

« 5° Au bout de six mois de service, ils sont, après avoir justifié des connaissances acquises au cours de ce stage, nommés au grade de médecin-aide-major de 2° classe et accomplissent dans ce grade la fin de leur service actif.

« 6° Les périodes accomplies dans les réserves auront toujours pour but le complément de cette instruction théorique et pratique, en particulier l'étude des modifications survenues dans les règlements et le matériel depuis le stage précédent et l'étude plus approfondie des fonctions que le médecin pourrait être appelé à remplir dans le grade supérieur.

« 7° Toute période sera suivie d'un examen au cours duquel le médecin devra justifier des connaissances acquises.

« III. *Affectations*. — 8° Les affectations des médecins à la mobilisation étant conditionnées tant par leur spécialisation technique professionnelle que par leurs aptitudes professionnelles, les directions régionales du service de santé demanderont la collaboration des groupements médicaux professionnels pour s'assurer de la réalité de ces spécialisations ; ces groupements ne pourront pas se refuser à cette collaboration.

« 9° En outre des aptitudes spéciales, techniques ou militaires, il sera tenu compte pour ces affectations de l'âge et des charges de famille de chaque médecin.

« 10° L'affectation des médecins de réserve d'âge à être mobilisés dans l'armée au service de la population civile ne pourra s'appliquer qu'aux médecins des classes les plus anciennes.

« IV. *Avancement*. — 11° Le temps passé dans chaque grade avant le passage à l'ancienneté au grade supérieur ne devra pas dépasser de plus d'une année le temps passé dans ce grade par les médecins du cadre actif avant leur passage à l'ancienneté au grade supérieur.

« 12° Toutefois aucun médecin de réserve ne pourra être promu même à l'ancienneté au grade supérieur de médecin-major de 2° ou de 1° classe s'il n'a accompli dans le grade inférieur une période d'instruction et justifié des connaissances qu'il a acquises.

« 13° La promotion au grade de médecin-aide-major de 1° classe se fera automatiquement après deux années de grade de médecin-aide-major de 2° classe.

« 14° La proportion des promotions au choix et à l'ancienneté dans chaque grade sera la même que celle prévue pour les médecins du cadre actif.

« 15° La majoration d'ancienneté pour études dont bénéficient les médecins militaires du cadre actif sera appliquée aux médecins de réserve.

« V. *Sortie des cadres*. — 16° Les conditions de radiation des cadres pour limite d'âge seront les mêmes pour les médecins de réserve que pour les officiers de réserve des autres armes ou services.

« 17° La radiation des cadres pour raison de santé ne pourra être prononcée qu'après avis de la commission spéciale prévue à l'article 3.

« 18° La radiation des cadres pour faute contre l'honneur et la

(1) Docteur CHALLAMEL, *le Statut des médecins de réserve : vers une solution (Concours médical, 1^{er} mai 1927)*.

mission du service de santé. Cette dernière l'adoptera-t-elle ? C'est probable. Quelles modifications apportera-t-elle ? On ne sait. Mais ce texte, intéressant par sa concision, a besoin d'être revu. C'est ainsi que l'article 13 enfonce une porte ouverte, et qu'il omet de demander que, pour les médecins de réserve, la majoration d'ancienneté soit rendue efficace.

En outre, ce texte reste muet sur la question de la représentation des médecins de réserve au comité consultatif de santé militaire. Il s'agit pourtant du premier des vœux votés par le S. M. S. et transmis à l'Union. C'est une lacune importante.

Le docteur Challamel a bien voulu nous communiquer le texte d'un paragraphe VI qu'il propose, et que nous faisons nôtre, sous réserve de modifications après discussion, ainsi rédigé :

VI. COLLABORATION DES MÉDECINS DES RÉSERVES AU COMITÉ CONSULTATIF DE SANTÉ MILITAIRE. — *Les médecins des réserves seront représentés au comité consultatif de santé militaire par au moins deux membres choisis par le ministre de la guerre sur une liste de cinq noms présentés par l'Union des Syndicats médicaux et la Fédération nationale, ou par l'ensemble des associations professionnelles et groupements médicaux.*

Complété de la sorte, le texte du nouveau projet de statut apparaît comme très satisfaisant et offre une base de discussion sérieuse.

CONCLUSIONS. — Et maintenant quelle doit être l'atti-

discipline sera faite dans les mêmes formes que pour les officiers de réserve des autres armes et services. Les médecins qui en auront été l'objet ne seront pas affectés, dans leur nouvelle situation militaire, au service de santé. »

tude de la Fédération nationale dans cette question mise au point dès 1922 de façon magistrale ?

Je vous proposerai d'adopter les quatre résolutions suivantes qui résument la question pour notre Fédération, dans l'application pratique vers laquelle nous devons tendre :

1° La Fédération nationale des Syndicats médicaux, joignant ses efforts à ceux du S. M. S., demande à l'Union des Syndicats médicaux et au Groupement des Spécialistes de se joindre à elle pour faire aboutir dans un bref délai des desiderata absolument légitimes, comme ils sont nécessaires au bon fonctionnement de l'arme sanitaire, dont l'importance s'est accrue avec l'extension de la mobilisation.

2° Le conseil de la Fédération nationale se mettra en rapport avec les conseils de l'Union, du S. M. S. et du Groupement des Spécialistes, en offrant à nos confrères d'unir nos efforts aux leurs en vue d'obtenir l'inscription dans la loi du principe du statut particulier des médecins des réserves.

3° Quant au texte même du statut, nous ne saurions mieux faire que nous rallier à celui qu'ils jugeront bon d'adopter à la suite de leurs travaux que je me suis efforcé de mettre en évidence comme ils le méritent. La Fédération nationale, au nom de ses syndicats, est prête à en discuter avec eux s'ils le désirent.

4° Le conseil de la Fédération nationale engagera ses syndicats à agir auprès des parlementaires de leur ressort pour qu'une mesure qui intéresse avant tout le bon fonctionnement du service de santé en cas de guerre reçoive satisfaction.

Le principe du statut doit être inscrit dans la loi et le statut devra réaliser dans l'intérêt de la nation, selon l'expression employée, la symbiose du corps de santé militaire avec le corps médical civil.

En marge de la médecine

LES BIENFAITS DE LA GOURMANDISE

Par le Docteur BOUREAU.

Conférence faite le 12 avril 1927 aux institutrices et instituteurs du département d'Indre-et-Loire.

MESDAMES, MESSIEURS,

Vous avez peut-être été un peu surpris par le titre fantaisiste donné à cette conférence : soyez rassurés : en louant la gourmandise, je ne porterai pas le désordre dans les rangs de vos élèves. J'ai simplement voulu attacher quelques vérités à un clou un peu saillant. Tout chemin mène à Rome, le paradoxe et l'hypothèse conduisent souvent au vrai aussi vite que les formules les plus académiques.

Soyez en outre tranquilles, je ne viens pas paraphraser Brillat-Savarin. Je me garderai bien de vous donner un

plagiat de son ouvrage. On ne peut disséquer les chefs-d'œuvre sans les écorcher ou les mutiler. Du reste il n'a fait que l'éloge du gourmand adulte et je n'ai en vue que le gourmand enfant.

La gourmandise chez l'enfant est *congénitale*, elle est une des fonctions qui débute dès notre naissance.

Il suffit de voir un nouveau-né absorber avec un plaisir évident l'eau sucrée de la sage-femme.

Remarquez que cet appétit n'est pas le début de la goinfrerie, de la voracité puisque, si vous substituez à

l'eau sucrée une solution amère quelconque, vous lisez sur la figure du bébé l'expression du dégoût, vous entendez le cri de révolte contre la sensation amère.

Il sait donc déjà choisir dans son alimentation ce qu'elle peut avoir d'agréable au goût, il est donc déjà gourmand.

A mesure qu'il s'élève, ses préférences s'accroissent, la bouillie sucrée, le lait sucré ont ses faveurs. Mais, fait important à noter, c'est toujours vers le sucre que se porteront ses désirs.

Ce sera longtemps encore le seul élément de ses plaisirs alimentaires.

Aussi, dès qu'il commence à marcher, vous le voyez entreprendre une véritable chasse au sucre.

Nous avons tous pratiqué ce sport. Ce sont ces petites mains furtives qui puisent dans le sucrier pendant que la maman a le dos tourné, qui découvrent les confitures quelle que soit leur place sur les dernières planches du placard, qui font toutes les bassesses pour obtenir un bonbon, qui mobilisent tous leurs capitaux pour acheter des sucettes, etc...

Le pourquoi physiologique est bien simple : l'enfant a un vrai besoin de sucre parce qu'il est à cet âge une véritable raffinerie. Il fabrique du sucre avec tous ses aliments, transforme en sucre la farine de sa bouillie, le pain des panades, etc..., il en fait du glycogène grâce à son gros foie et alimente avec lui ses muscles, le transforme en mouvement au même titre que l'essence pour nos autos.

Cette passion, cette gourmandise pour le sucre persiste en variant ses formes pendant toute la jeunesse, elle dépasse de beaucoup pour certains les âges scolaires.

Cependant, à mesure que l'enfant grandit, de nouvelles sensations vont venir solliciter son goût.

L'une d'elles, le goût de l'alcool, va venir jouer parallèlement à l'appétit du sucré et modifier l'axe de sa gourmandise.

L'alcool, qui n'existe pas dans la nature, est un produit de la civilisation. A tort ou à raison, nos habitudes, notre vie courante imposent son usage, lui donnent droit de domicile sur nos tables, et il fait partie de notre éducation alimentaire.

Les avantages que nous en retirons, les jouissances qu'il nous procure compensent-ils ses inconvénients (1) ? Les abstentionnistes le contestent, mais la question n'est pas là. Un fait certain, c'est que nous sommes contraints par notre entourage d'ouvrir nos portes à cet article d'importation.

L'initiation à cette nouvelle sensation se fait dans sa forme habituelle dans la famille. La mère donne à l'enfant un peu « d'eau rougie ». Le vin pur ne vient que plus tard.

On raconte bien que le père d'Henri IV donna à son nouveau-né un grand verre de vin pur pour lui donner du cœur, évidemment il ne dut obtenir que la colique.

On m'a narré que des mères de famille en Normandie

(1) Ne serait-ce pas à l'alcool et aux jouissances qu'il procure que l'homme doit l'insigne privilège parmi tous les autres animaux, signalé par Brillat-Savarin, de boire sans avoir soif ?

n'oubliaient pas de mettre dans le panier de l'enfant qui part à l'école une petite topette de *calvados* pour le remonter (1).

En général, l'éducation alcoolique se fait sous une forme moins brutale.

La mère l'exerce souvent inconsciemment.

Que de fois les médecins entendent ce dialogue : « Il n'a pas bonne mine, votre petit. — Ah ! monsieur le docteur, on ne peut pas le soigner, il ne veut pas prendre son quinquina, il faut que je lui promette un bonbon après. »

La mère fait le dressage à l'apéritif, le gamin prend sa revanche, se défend. Adolescent, c'est la contagion de l'exemple qui entre en jeu. On suit un camarade qui va prendre son vermouth, son patron qui vous offre un petit verre, un voisin qui vous fait goûter son vin dans sa cave, etc...

Mais on remarquera que, malgré cette pression, beaucoup de jeunes gens restent réfractaires au développement de ce nouvel appétit.

En général, ceux qui, adultes ou jeunes gens, aiment les friandises sucrées, les entremets, les gâteaux, les bonbons, les confitures, manifestent peu de goût pour l'eau-de-vie, la bière ou le vin pur, les boissons amères des cafés.

Et si vous observez avec soin autour de vous, vous ne tarderez pas à constater que *l'appétit pour l'alcool est en raison inverse de l'appétit pour le sucre*.

L'alcoolique professe pour le sucre la même aversion que pour l'eau pure. Demandez à un buveur de vin blanc, d'absinthe, d'ajouter à sa ration quotidienne quelques choux à la crème, vous verrez avec quel dédain il vous accueillera. Il en fait une question d'amour-propre. C'est pour lui un sentiment de supériorité. Il fait en le prenant acte d'homme solide qu'un verre plein n'effraye pas. Il appelle liqueurs de dames les boissons alcooliques trop sucrées (2).

D'où vient cet antagonisme entre l'appétit du sucre, gourmandise innée de l'enfant, et l'appétit de l'alcool inoculé pendant l'adolescence ?

Il y a là l'influence mystérieuse de ces sécrétions gastriques qui règlent nos appétits et qui, par un choc en retour, sont influencées par ces mêmes appétits.

Dans une série remarquable d'études physiologiques qui font autorité, intitulées *le Travail des glandes digestives*, un savant russe, en 1897, le professeur J.-P. Pawlow, établit les lois qui règlent la nature de nos sucs gastriques.

(1) Willette, dans le *Courrier français*, a stigmatisé sous une forme virulente ces procédés d'éducation. Son dessin représente un groupe d'enfants misérables autour de leur mère. La porte s'ouvre devant le père titubant, portant sous le bras une bouteille d'eau-de-vie. En légende : « Ne pleurez plus, j'apporte de quoi bouffer. »

(2) La caserne est malheureusement une école d'alcoolisme. L'amour-propre plus que le goût agit sur les nouvelles recrues. Il est de bon ton de « prendre une cuite », d'offrir une goutte, de payer un litre. Quant aux plats sucrés, aux gâteaux, aux bonbons, il serait honteux d'en consommer en commun.

PYRÉTHANE

Antinévralgique Puissant

GOUTTES

25 à 50 par dose - 300 pro die (en eau bicarbonatée)

AMPOULES A 2 c^{cs}. Antithermiques.

AMPOULES B 5 c^{cs}. Antinévralgiques.

1 ou 2 par jour

avec ou sans médication intercalaire par gouttes.

Dépôt - Paris : **P. LOISEAU**, 7, Rue du Rocher. — Echantll. et Littér. : Laboratoire PYRÉTHANE - ABLON (Seine-et-Oise)

SILICYL

Action Antiathéromateuse.
Action Hypotensive.
Action Déchlorurante.
Action de Diurèse.
Action Modificatrice
sur l'endartère

..... l'adrénaline ne produit plus de lésion athéromateuse chez les sujets soumis à l'action du silicate de soude.

Professeur **GOUGET**

..... l'injection intraveineuse abaisse la tension artérielle et ramène la viscosité sanguine à la normale.

Professeur **SARTORY**.

CHEFFLER-PELISSIER, C. R. Acad. Scienc. 1920, A001.

Médication
de BASE et de RÉGIME
des États Artérioscléreux

COMPRIMÉS : 3 à 6 par jour. **AMPOULES** 5 cm³ intraveineuses : tous les 2 jours

A l'aide d'une technique qu'il serait trop long de vous décrire, il démontre qu'à chaque variété d'aliments correspondait une sécrétion différente.

Ses études utilisaient des chiens ainsi préparés :

Chez les uns, il coupait l'œsophage au niveau du cou, amenait et suturait extérieurement le bout supérieur, de sorte que lorsque l'animal ingurgitait un aliment quelconque, au lieu de parvenir jusqu'à l'estomac les portions dégluties ressortaient au niveau du cou.

En outre, sur le même animal, l'estomac opéré présentait une ouverture au niveau de l'abdomen qui permettait de recueillir le suc gastrique pur pendant que le chien faisait ce que Pawlow appelait un *repas fictif*.

Chez d'autres chiens, on pratiquait par opération chirurgicale un dédoublement de l'estomac. Une portion accomplissait ses fonctions normales pendant que l'autre portion, absolument isolée de la première, exclue, était abouchée extérieurement et fournissait le suc gastrique pur sécrété pendant la digestion.

Ces animaux ainsi préparés vivaient de longues semaines pendant lesquelles on pouvait multiplier les constatations et les expériences.

Pawlow arriva ainsi à établir que, lorsque le chien ingurgitait de la viande, le suc gastrique était absolument différent du suc sécrété après l'ingestion de lait.

Bien plus, alors même que l'aliment n'était que flairé, senti par le chien, le suc sécrété correspondait comme qualité à l'aliment qui lui était présenté.

Le désir passionné de l'aliment, l'appétit seul, produisait l'effet de sécrétion et faisait varier la nature du suc.

La viande, le lait, le pain et bien entendu le vin ou l'alcool donnent des sucs différents.

Une sorte d'intelligence obscure, de psychisme inconscient règle nos sécrétions, les tarit ou les accélère suivant nos besoins, se modèlent sur nos appétits et sur les aliments ingérés.

Nos appétits provoquent la sécrétion, et la sécrétion elle-même fait naître nos appétits.

Plus heureux que Brillat-Savarin, qui aurait tiré de ces conquêtes scientifiques d'intéressantes études sur le gourmand adulte, nous pouvons les utiliser pour nos jeunes générations.

Vous voyez déjà poindre les conclusions qu'elles imposent.

Plus vous développerez les sécrétions gastriques qui succèdent à l'ingestion du sucre, plus vous diminuerez celles qui succèdent à l'ingestion de l'alcool.

Plus donc vous rendrez les enfants gourmands, c'est-à-dire friands de sucre, l'axe de la gourmandise à cet âge, plus vous creuserez le fossé qui sépare l'appétit du sucre de l'appétit de l'alcool.

Ce n'est pas par goût personnel que l'apprenti passe du gâteau au vin blanc ou à la goutte.

Il en est du premier verre comme de la première pipe : l'enfant le trouve mauvais, il a jusqu'ici préféré les bonbons. Mais, comme il croit faire acte viril en le buvant, pour s'élever aux yeux de ses camarades il cherche à vaincre sa première répulsion.

Plus tard, ses sécrétions gastriques, sollicitées par l'alcool, deviendront plus fréquentes, plus abondantes, il s'adaptera à de nouvelles ingestions.

« Qui a bu boira », dit le vulgaire depuis longtemps (1).

C'est donc la façon dont on le consomme plus que l'alcool en lui-même qu'il s'agit de régler.

L'alcool à jeun, voilà l'ennemi : le petit verre du matin, le vin blanc à tous moments entre les repas, l'apéritif des cafés (2).

C'est contre ces habitudes que vous devez organiser chez les enfants la croisade du sucre.

Le prôner auprès des parents, en cultiver l'appétit chez l'enfant.

Aucune raison sérieuse ne doit en limiter l'usage. Il est d'un prix inférieur à toutes les boissons fermentées. Actuellement 100 calories de sucre coûtent 41 centimes, alors que 100 calories de vin coûtent 62 centimes, 30 % de plus.

L'excès de sucre dans l'alimentation n'est pas à craindre, l'écœurement, la satiété arrive très vite.

On ne devient pas plus diabétique par l'usage immodéré du sucre qu'on ne devient albuminurique par l'usage des œufs.

Je pourrais, non pas dans la pratique hospitalière où on ne peut suivre longtemps un malade, mais dans la clientèle, vous citer de nombreuses familles où j'ai vu grandir de jeunes enfants chez qui la culture du sucre a été suivie longtemps et chez qui le goût de l'alcool est resté dans des limites très restreintes.

Les Américains sont en train de faire une expérience intéressante. Ils ont organisé la féroce prohibition de tout l'alcool quel qu'il soit.

Réussiront-ils à extirper complètement l'appétit de l'alcool ?

Chez l'adulte, on voit l'insuccès poindre à l'horizon. Les procédés les plus ingénieux luttent avec un certain succès contre la loi, on voit les poches se garnir de bou-

(1) Brillat-Savarin a pressenti Pawlow quand il écrivait à propos de l'appétit de l'alcool chez le buveur : « Cette soif est véritablement inextinguible parce que les boissons qu'on prend pour l'apaiser ont l'effet inmanquable de la faire renaître ; cette soif, qui finit par devenir habituelle, constitue les ivrognes de tous les pays. »

(2) Un type d'alcoolique au vin nous est donné par François Porché (la Vie douloureuse de Charles Baudelaire) :

« Baudelaire prit la fâcheuse habitude de l'alcool, cependant personne que je sache ne l'a jamais vu ivre. Quand il allait au café, c'est-à-dire tous les jours et souvent plusieurs fois par jour, il y commandait invariablement du vin blanc.

« Un jour qu'il était allé voir Maxime du Camp à Neuilly, où du Camp avait loué pour l'été une maison de campagne, son hôte lui ayant offert de la bière, il s'excusa, disant qu'il ne buvait que du vin. Du Camp lui demanda alors s'il désirait du bordeaux ou du bourgogne. Baudelaire répondit qu'il boirait volontiers de l'un et de l'autre. Le bordeaux et le bourgogne une fois servis, Baudelaire, au cours de la visite, but tranquillement les deux bouteilles à lui seul sans en paraître le moins du monde incommodé. Il buvait, raconte du Camp (lequel est ordinairement peu flatteur à l'égard de ses confrères et de Baudelaire en particulier, mais incapable de forger des histoires de toutes pièces), il buvait par larges lampées comme un charretier. Enfin, dernier signe qui marque bien que Baudelaire, à la date où se place cette visite (1852), était devenu ce qu'on nomme médicalement un alcoolique, c'est que la vue de l'eau lui était nerveusement intolérable. Il pria du Camp de faire enlever la carafe. »

| | | |
|--|---|---|
| DRAGEES SANS ODEUR
INALTERABLES | PRURIGOS INFANTILES
DRAGEES INALTERABLES
GRANULES
PEPTALMINE
4
PEPTO-ALBUMINES
TROUBLES DIGESTIFS | GRANULÉS |
| PEPTONE
de VIANDE et de POISSON
EXTRAITS
d'ŒUF et de LAIT | | MÉDICATION
ANTIANAPHYLACTIQUE
POLYVALENTE |

Littérature et Echantillons à M M les Docteurs
 Laboratoire des PRODUITS SCIENTIA, D^r E. Perraudin, Ph^{ce} de 1^{re} cl., 21, Rue Chaptal, PARIS IX^e

PETITES DOSES : 15 gouttes par jour
 DOSES MOYENNES : 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
 Association Digitaline-Ouabaine

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ



Echantillons Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE
 6, Rue d'Assas
 PARIS VI^e

remplace
avantageusement
digitale
et digitaline

action
diurétique
intense



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ECHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



teilles plates de whisky, l'alcool se dissimuler, les distilleries clandestines se multiplier, les alcools les plus nocifs se répandre chez les plus enragés.

Il est cependant un fait à retenir, qui vient d'une façon indirecte des plus curieuses épauler ma thèse.

Depuis la loi de prohibition, la consommation du sucre en Amérique est *trois fois* plus considérable qu'auparavant.

Ce doit être en grande partie les jeunes qui se sont rejoints sur le sucre, les adultes ont peu modifié leurs goûts. L'appétit du sucre évidemment se développe et logiquement, chez les jeunes, l'appétit de l'alcool faiblira.

Si la même prohibition continue, les jeunes générations américaines seront peut-être affranchies de cette servitude.

Je souhaite que, sans y mettre la brutalité américaine, par le simple jeu des appétits antagonistes, nous arrivions au même résultat.

Nous ne supprimerons pas nos bons vins, mais nous les prendrons, comme disent les Anglais (*They sip it*) en les *sirotant*, et nous réaliserons le chapitre où Brillat-Savarin prédit aux gourmands la longévité.

Vous êtes par vos fonctions les tuteurs les plus aptes à influencer la plasticité des goûts de l'enfance. On ne bâtit plus à mon âge et on plante encore moins, mais on peut semer.

Je vous laisse le soin de cultiver mes idées, vous aurez ce jour-là bien mérité de l'enfance et de la patrie.

Gynécologie

LA CELLULITE PELVIENNE

SON TRAITEMENT MÉDICAL PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Par le Docteur BAGOT.

Directeur de l'Institut marin de Roscoff.

D'une façon générale, la cellulite est la réaction vitale du tissu cellulaire au voisinage d'une épine irritative d'origine endogène ou exogène. Le plus souvent elle se produit autour d'un foyer inflammatoire, de façon à l'isoler et à en limiter l'extension pour éviter des accidents graves. Mais cette réaction n'est pas toujours inoffensive. Cette sorte de gangue, souvent épaisse, qui entoure le foyer inflammatoire, peut entraîner des troubles divers par compression des vaisseaux et des nerfs et par de nombreux réflexes à distance.

C'est la cellulite qui produit le plastron que l'on constate dans l'appendicite, dans les salpingites et les affections utérines ou para-utérines, car cette réaction est fréquente dans l'abdomen. Il s'ensuit souvent des erreurs d'appréciation : on croit à une tumeur énorme et l'on est tout étonné de la voir fondre en peu de temps sans laisser de traces appréciables.

Mais souvent cette réaction cellulitique persiste indéfiniment, entraînant des états douloureux prolongés : c'est ce qui se produit chez certaines femmes, lorsque la cellulite complique des affections génitales : les souffrances continuelles réagissent sur l'état général et sur le moral et font de ces malades de véritables martyres.

Le plus souvent on pense alors à faire appel au chirurgien, mais l'enlèvement d'un organe important, outre ses dangers, peut entraîner la stérilité et remplacer les maux que l'on veut guérir par d'autres troubles aussi pénibles.

Or il existe un traitement médical de ces cellulites pelviennes, qui doit être tenté d'abord, et rend souvent la santé à la malade sans aucune mutilation.

Depuis vingt-cinq ans que je vois défiler une série de malades à mon institut marin de Roscoff, j'ai eu souvent à traiter des cas de ce genre et voici les moyens que j'emploie.

D'abord il faut rendre confiance à la malade qui, souffrant parfois depuis de longues années, a perdu tout courage. Il faut faire appel à son énergie, lui montrer qu'elle peut guérir et obtenir ainsi l'effort réactionnel, le consentement de l'organisme sans lequel tout traitement est précaire. Le changement de climat, de milieu, surtout le séjour dans l'air vif de la mer qui stimule toutes les fonctions, sont déjà des conditions favorables en rompant le cercle vicieux dans lequel ces malades s'enlisent facilement. Il en est qui se sont tellement adaptés à leur état de souffrance et aux soins affectueux dont on les entoure qu'elles n'ont même plus le désir de guérir.

Pour réussir, il faut soigner en même temps l'état général et l'état local, car l'organisme est un tout complexe où chaque organe est solidaire de tous les autres : il s'est établi un cercle vicieux qu'on ne peut rompre qu'en attaquant à la fois tous les éléments qui l'entretiennent.

Mettez donc d'abord votre malade dans de bonnes conditions d'hygiène : climat tempéré ; chambre vaste, aérée, bien ensoleillée, avec vue sur un beau panorama ; aération de jour et de nuit, si possible ; alimentation saine, variée, appropriée au goût de la malade ; que tout, autour d'elle, soit gai, clair et lumineux. Comme traitement général, j'utilise les grands bains de mer chauds, qui ont une action calmante et résolutive remarquable, alternés avec des douches d'eau de mer soit chaudes, soit écossaises (sui-

SANATORIUM DE LA GARENNE

Médecin-Directeur
Dr A.-J. CLASSE

LE HUELGOAT

OUVERT TOUTE L'ANNEE

(Finistère)

Téléphone 10

Établissement entièrement neuf, dernier confort moderne, situé dans un parc de 4 hectares avec une magnifique vue sur les bois d'Huelgoat (600 hectares appartenant à l'État).

TRAITEMENT DES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES

25 chambres. Toutes les chambres de malades ont une galerie de cure particulière donnant au midi.

Eau courante chaude et froide dans chaque chambre.

Parquet linoléum dans tout l'établissement. Éclairage électrique. Chauffage central. Salles de bains. Salle à manger par petites tables. Salon-hall.

LABORATOIRE DE BACTÉRIOLOGIE ET DE RADIOLOGIE

Traitement par le pneumothorax artificiel quand il est jugé utile.

ALCOOL
de
MENTHE DE

R-I-C-Q-L-È-S

VULCASE

COMPRIMÉS LAXATIFS au soufre organique

CONSTIPATION DERMATOSES

Laboratoires P. BRISSON et C^{ie}
114, Avenue Michelet, St-Ouen (Seine)



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le REIN

GRANDE SOURCE

Action élective sur le FOIE

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyérites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des colériques — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. G. Mirecourt : N° 1.673



Château du BOIS-GROLLEAU

En Anjou, près Cholet (M.-&-L.)

Affections des Voies Respiratoires

Cure sanatoriale

Galerie - Solarium

Laboratoire - Rayons X

Éclairage électr. - Chauffage central
Eau courante - Parc - Forms

Direction médicale : Dr COUBARD - Dr GALLOT (Ouvert toute l'année)

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose — Hypertension — Scléronéphrose

FORMULE DE L'ARTÉRION VINCARDI

Complexes vitaminés et stabilisés : Extraits du Fucus vesiculosus 0,02,
du Citrus limonum 0,10, du Viscum album 0,05, de l'Allium sativum 0,10,
Masse pilulaire molle q. s. pour 0 g. 50 par capsule glutinisée.

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

vant la réaction du sujet), avec pression modérée, en évitant surtout la percussion sur l'abdomen. Ces douches stimulent la circulation, réveillent le système nerveux, et, en agissant sur l'énorme territoire sensitif que représente la peau, provoquent des réflexes importants sur les organes internes, réflexes qui ont tous pour résultat final la rééquilibration des diverses fonctions vitales.

Je ne puis entrer dans le détail du *modus faciendi*, car il doit s'adapter à chaque malade. Mais on comprend sans peine qu'en faisant varier la température, la pression, la durée, la répétition des douches ou des bains, on possède une gamme très riche de procédés thérapeutiques.

N'oublions pas, comme complément à ce traitement général, un exercice modéré, soit à pied, soit en voiture, soit surtout en bateau dont le mouvement lent et doux donne lieu à un exercice agréable et peu fatigant pendant que la malade prend un véritable bain d'air marin et de lumière.

En même temps que ce traitement général, il est utile d'employer un traitement local. On peut, dans ce but, mettre en œuvre plusieurs moyens efficaces qui sont : 1° le massage et la gymnastique ; 2° les rayons infra-rouges ; 3° les injections vaginales d'eau de mer.

I. *Massage*. — Procédé excellent à condition d'être fait avec une grande douceur et avec des intervalles de repos. On fait d'abord un massage général de tout l'abdomen, ce qui active la circulation sanguine, calme l'éréthisme nerveux, combat la constipation, qui joue un rôle aggravant dans toutes les affections pelviennes. Puis, arrivant à la tuméfaction cellulaire, on fait un effleurage léger, circulaire, les doigts entraînant la peau pour frictionner légèrement les parties profondes par son intermédiaire. Ce massage ne durera que cinq ou six minutes, ne devra pas provoquer de douleurs et ne sera pas exécuté tous les jours. On est étonné de voir combien ce massage facilite la circulation autour de la tuméfaction et réduit le volume de cette dernière rapidement.

Après le massage, on peut conseiller quelques mouvements de gymnastique. La malade étant couchée sur le dos, les épaules un peu relevées, on lui conseille de faire des mouvements de respiration diaphragmatique aussi profonds que possible. On produit aussi une compression et une décompression alternatives de tous les organes abdominaux, ce qui facilite la circulation et la déplétion de tous ces organes.

Parmi les nombreux mouvements gymnastiques conseillés après ces exercices respiratoires, je n'en ai conservé qu'un seul, dû à Thure-Brandt : c'est l'adduction et

l'adduction des cuisses avec résistance. La malade couchée comme pour l'exercice précédent rapproche les talons des fesses et soulève le bassin, comme pour passer sous elle une alèze. Conservant cette position quelques instants, elle écarte et rapproche alternativement les genoux pendant que le médecin oppose une certaine résistance à chaque mouvement de façon à provoquer un effort musculaire dans chaque sens. On laisse fréquemment un temps de repos. Cet exercice fort simple a une action considérable sur la circulation pelvienne, car il fait contracter tous les grands muscles avoisinant le bassin (muscles pelviens, dorsaux inférieurs, psoas iliaques, abducteurs et adducteurs des cuisses).

Enfin on peut, pour terminer la séance, utiliser la spondylothérapie d'Abrams. Se basant sur ce fait que les plexus abdominaux communiquent par les *rami communicantes* avec les nerfs spinaux (ce qui explique la douleur vertébrale et dorsale dans les affections pelviennes), on peut produire une stimulation qui sera transmise aux plexus hypogastriques en faisant, pendant une minute, une percussion modérée sur les dernières vertèbres lombaires. L'existence de points douloureux (qu'on trouve presque toujours si on les cherche) indique la région à percuter.

II. *Rayons infra-rouges*. — Actuellement j'emploie les applications de rayons rouges chauds sur la région malade et mes patientes accusent une sensation de bien-être et une atténuation nette de la tension douloureuse.

III. *Injection vaginales d'eau salée* un peu chaudes, abondantes, répétées tous les deux jours environ. Je conseille, en plus, aux malades de prendre le soir un lavement d'eau de graines de lin très chaud, à garder le plus possible, ce qui réalise un bain local efficace au voisinage des organes malades.

On conçoit facilement que l'emploi de tous ces moyens, judicieusement alternés au cours de chaque semaine, puisse donner des résultats remarquables. En général je ne prolonge pas le traitement au delà d'un mois. La malade se trouve un peu fatiguée et l'on ne peut demander à l'organisme un effort plus prolongé. J'engage ma cliente à retourner chez elle, où l'amélioration continue à se produire, puis à revenir deux ou trois mois après faire une cure complémentaire de quinze jours environ.

Par ces quelques réflexions, j'ai voulu montrer que l'on peut, par l'emploi des agents physiques méthodiquement appliqués, obtenir assez rapidement des résultats remarquables et durables.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

RELATIONS AVEC LA STATION BALNÉAIRE
DE LA BAULE-LES-PINS (LOIRE-INFÉRIEURE)

En vue de répondre au développement de la Baule-les-Pins, la Compagnie d'Orléans a décidé de desservir par une gare spéciale cette station, située entre Pornichet et la Baule-Escoubac, sur la ligne de Savenay au Croisic.

La gare, ouverte depuis le 18 juillet au service des voyageurs, des bagages et des chiens accompagnés, comporte l'arrêt de tous les trains rapides, express et omnibus desservant déjà les gares de Pornichet et de la Baule-Escoubac.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

ÉTÉ 1927

PARIS-BORDEAUX OU *vice versa* EN 7 h. 1/4

Trains rapides 1^{re} et 2^e classes. — Wagon-restaurant.

Aller. — Paris-quai d'Orsay, dép. 16 h. 40 ; Tours, arr. 19 h. 49 ; Poitiers, arr. 20 h. 51 ; Angoulême, arr. 22 h. 15 ; Bordeaux-Saint-Jean, arr. 23 h. 59.

Retour. — Bordeaux-Saint-Jean, dép. 17 heures ; Angoulême, dép. 18 h. 38 ; Poitiers, dép. 20 h. 3 ; Tours, dép. 21 h. 5 ; Paris-quai d'Orsay, arr. 0 h. 12.

Ces trains ne circulent pas les dimanches et fêtes.

Oculistique

LES PETITS ACCIDENTS DE LA PRESBYTIE QUI COMMENCE

Par J. DUBAR,

Chef de Laboratoire d'Ophtalmologie à la Faculté de Paris.

On devient normalement presbyte vers l'âge de 45 ans et le nom du syndrome vient précisément de ce qu'il se rencontre toujours chez le vieillard. Il est caractérisé par ce fait que le pouvoir d'accommodation de l'œil aux distances courtes devient insuffisant pour le travail de près : les physiologistes disent alors que le *punctum proximum*, c'est-à-dire le point le plus rapproché où l'œil peut voir nettement les objets, s'est éloigné à trop grande distance de l'œil.

Cet affaiblissement progressif de l'accommodation commence dès l'adolescence et, dès lors, on peut rencontrer des signes analogues à ceux de la presbytie, mais ce n'est que peu à peu que le travail de près ou la lecture deviennent impossibles. Le passage est généralement marqué par une gêne progressive et une fatigue dont le sujet ne soupçonne pas la cause et qui se traduisent par des maux de tête, des troubles subits de la vue, et quelquefois des sensations de vertiges. Il est intéressant de se rappeler ces faits pour reconnaître la presbytie parmi les multiples causes de céphalées qui peuvent survenir vers la cinquantaine, surtout chez les femmes.

Physiologiquement, la diminution de l'accommodation, s'il est le plus anciennement connu, n'est pas le seul signe de la presbytie : l'effort qu'elle provoque est accompagné d'un effort associé de la convergence et la gêne apparaît à la moindre incoordination entre l'accommodation et cette convergence des globes. Là encore surviendront des céphalées jusqu'à ce qu'un des deux yeux, exclu fonctionnellement, neutralisé autrement dit, cesse de participer à la vision.

Les signes subjectifs qu'on rencontre à l'interrogatoire pourraient paraître négligeables en soi : ce sont eux pourtant qui feront poser un diagnostic qu'il suffira souvent de vérifier objectivement. Une femme se plaindra de ne pouvoir plus coudre sans s'approcher tout près de sa lampe, il lui sera de plus en plus difficile d'assembler des étoffes noires, enfin elle ne pourra plus enfiler son aiguille. Son mari remarquera qu'il ne peut plus lire son journal en tramway et que, le soir, il lui faut le maintenir à bras tendus pour le parcourir sans contracter rapidement des maux de tête. Or ces maux de tête n'apparaissent pas nécessairement à la suite de l'effort, ils pourront être ressentis surtout le matin au réveil ou revêtir une forme continue, à peine accrue au moment du travail. Leur localisation, de préférence supra-orbitaire, répondra plutôt aux muscles extrinsèques et faciaux qu'aux globes eux-mêmes.

La presbytie apparaît plus vite chez les gens qui abusent du travail de près et qui, par suite, auront plus souvent l'occasion d'en souffrir, mais il faut ajouter à cela que certaines maladies produisent des presbyties précoces : sans insister sur la diphtérie, qui peut provoquer chez l'enfant une diminution considérable du pouvoir accommodatif, l'apparition prématurée ou le degré exagéré de la presbytie par rapport à l'âge du sujet doit faire penser au diabète ou rechercher les signes prémonitoires d'un glaucome.

Il est inutile de vouloir trouver à la presbytie des symptômes très marqués : ceux qui s'en doutent le moins sont souvent ceux qui en souffrent. Elle doit être recherchée

Granules de CATILLON

à 0,001 Extrait Titré de

C'est avec ces granules qu'ont été faites les observations discutées à l'Académie en 1839, elles prouvent que 2 à 4 par jour donnent une diurèse rapide, relèvent vite le cœur affaibli, dissipent

ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Effet immédiat, — innocuité, — ni intolérance ni vasoconstriction, — on peut en faire un usage continu.

Granules de CATILLON

à 0,0001

STROPHANTINE

CRIST.

TONIQUE DU CŒUR PAR EXCELLENCE, NON DIURÉTIQUE

Nombre de Strophantus sont inertes, d'autres toxiques ; les teintures sont infidèles, exiger la Signature CATILLON

Priz de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine", Médaille d'Or Expos. univ. 1900.

PARIS, 3, Boulevard St-Martin et Ph...

méthodiquement ; l'échelle d'acuité à distance ne donnera guère de renseignements, l'examen dans la lecture de près, œil par œil, ne tient compte que du trouble accommodatif et néglige la vision binoculaire, facteur primordial, que permet de connaître le petit diploscope de Rémy pour 30 centimètres. Cet appareil indiquera à la fois la vision de chaque œil pris isolément et la vision donnée par les deux yeux ensemble.

Il ne faut pas attendre pour la traiter que la presbytie soit manifeste et laisser le sujet se livrer à un travail musculaire bientôt impossible : les lunettes, tel un appareil

orthopédique, parent aux ennuis du syndrome. On a utilisé longtemps pour le corriger les verres biconvexes ; actuellement des verres mieux calculés donnent un champ de vision nette beaucoup plus grand, mais il importe qu'ils aient été déterminés avec tout le soin possible, ce qui suppose le problème connu aussi bien au point de vue médical et physiologique qu'au point de vue optique, et parfaitement adaptés, de manière que le centre de rotation de l'œil coïncide exactement avec le centre de courbure du verre. On pourra ainsi rendre au presbyte une vue qui lui rappellera celle qu'il avait à vingt ans.

Syphiligraphie

CONTRIBUTION SOCIALE A L'ÉTUDE DE LA SYPHILIS A BREST DE 1919 A 1926

J. GOUIN

Médecin de l'Hôpital,

Chef des Services antivenériens.

Par
et

W. DEWING

Interne.

Nous avons l'honneur d'apporter notre contribution à l'étude du mouvement syphilitique en Bretagne. Les statistiques que nous avons dressées aussi minutieusement que possible sont extraites des fiches des consultations antivenériennes et de notre service d'hospitalisation.

Notre statistique porte d'une part sur les malades de la population civile, d'autre part sur les prostituées. Elle comprend les années 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925 (1).

Dans une première partie, nous exposerons sèchement les statistiques, et dans la seconde, nous tirerons les conclusions imposées par elles avec les considérations qu'elles comportent.

PREMIERE PARTIE

Dans toute consultation syphilitique, il y a à distinguer quatre groupes ; ce sont à notre avis :

- Le groupe des syphilis cutanées, primaires et secondaires, contagieuses par conséquent, et des syphilis tertiaires ;
- Le groupe des syphilis humorales positives : 1° soignées ; 2° non soignées ;
- Le groupe des syphilis humorales négatives traitées ;
- Enfin, un quatrième groupe comprend les syphilis nerveuses, organiques.

(1) Le rapport complet a paru (janvier 1927) dans la revue le *Mouvement sanitaire*, mais nous croyons que cet extrait résumé trouve surtout sa place dans l'organe médical de la Bretagne.

Cette statistique n'a en vue que la clientèle d'hôpital, nous insistons sur ce point.

Un chapitre spécial se rapporte aux syphilis héréditaires. Ces distinctions nous ont semblé logiques, elles témoignent aussi schématiquement que possible du mouvement des malades tel qu'il se passe habituellement aux consultations.

PREMIER GROUPE

Groupe des syphilis cutanées et muqueuses.

Dans ce groupe, nous distinguerons :

- 1° Syphilis primaires ;
- 2° Syphilis secondaires ;
- 3° Syphilis tertiaires.

A) ACCIDENTS PRIMAIRES CUTANÉS-MUQUEUX

| | Prostituées | Femmes | Hommes | Total |
|----------|-------------|--------|--------|-------|
| 1919.... | 11 | 4 | 36 | 51 |
| 1920.... | 6 | 4 | 29 | 39 |
| 1921.... | 3 | 3 | 14 | 20 |
| 1922.... | 2 | 1 | 6 | 9 |
| 1923.... | 1 | 0 | 7 | 8 |
| 1924.... | 0 | -1 | 6 | 7 |
| 1925.... | 1 | 1 | 6 | 8 |
| | 24 | 14 | 104 | 142 |

Pendant six années, 142 chancres ont donc été observés.

En 1919, 51 chancres ont été constatés ; en 1920, les accidents primaires sont tombés à 39, et en 1921, on n'en a déjà constaté que 20.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Iodo-Juglans

Extrait du Noyer Iodé

Phospharsinal

Lymphatisme
Engorgements ganglionnaires
Faiblesse générale

CACHETS de phosphoglycérate
pur de calcium
méthylarsiniés à 0,02
RÉCONSTITUANT GÉNÉRAL

forme GOUTTES :

10 à 20 par jour

forme SIROP IODO-PHOSPHATÉ

3 à 4 cuillerées par jour

ADULTES :

2 cachets

par jour

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338

MÉDICATION

SIROP LAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE et ACONIT

CRÉOSOTÉE

TUBERCULOSE,
BRONCHITES
CHRONIQUES
CATARRHE.

20-22, rue des Orfèvres, PARIS (XX^e)

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A M.M. LES DOCTEURS

R. C. Seine : 46.710.

LA BOURBOULE

Sources CHOussy et PERrière

Eau arsenicale éminemment reconstituante -- Toutes pharmacies

Wickham

PARIS

15 Rue de la Banque. PARIS. Tél. Central 70 55

Le bas trame sans caoutchouc maintient d'autant plus qu'il est tendu par ses attaches à la ceinture. Tissé en forme de cône il détermine une pression qui refoule le sang veineux de bas en haut et rétablit dans le membre une circulation normale. C'est un bas **Lavable**, d'aspect soyeux et invisible sous les bas de soie. (voir Presse Médicale 3 Juin 1925)

PRIX du BAS "OCCULTA" : bas genou 1/2 Cuissard Cuissard

| | | | | | |
|-------------------|-------|--------|--------|--------|--------------|
| Qualité ordinaire | écru: | - 35 - | - 42 - | - 50 - | C. Ch. post. |
| extra forte | écru: | - 50 - | - 57 - | - 65 - | 34 9.72 |
| fine ambrée: | | - 55 - | - 65 - | - 75 - | |

OCCULTA

NOUVEAU

Bas à VARICES

EN FIL TRAMÉ



Les quatre dernières années, c'est-à-dire 1922, 1923, 1924 et 1925, ne permettent plus d'observer que 7 à 8 chancres par an. Ce premier tableau montre nettement, comme c'est la loi, que les accidents primaires ont été rencontrés plus nombreux chez les hommes que chez les femmes. En effet, on compte 38 chancres (femmes) pour 104 chancres (hommes).

B) ACCIDENTS SECONDAIRES CUTANÉS-MUQUEUX

| | Prostituées | Femmes | Hommes | Total |
|----------|-------------|--------|--------|-------|
| 1919.... | 48 | 24 | 20 | 92 |
| 1920.... | 45 | 22 | 22 | 89 |
| 1921.... | 10 | 12 | 12 | 34 |
| 1922.... | 4 | 4 | 7 | 15 |
| 1923.... | 2 | 8 | 2 | 12 |
| 1924.... | 3 | 12 | 4 | 19 |
| 1925.... | 3 | 5 | 1 | 9 |
| | 115 | 87 | 68 | 270 |

Les accidents secondaires ont été observés plus fréquemment. Les femmes sont au premier rang. Sur 270 malades présentant des syphilis secondaires en activité, on compte 202 femmes pour 68 hommes.

Ici encore, les années 1919 et 1920 tiennent de beaucoup la tête. En effet, nous relevons 92 et 89 cas, tandis que dès 1921 il n'y a plus que 34 syphilis secondaires et, en 1925, 9 seulement.

Pourquoi, dans les syphilis secondaires, les femmes paient-elles davantage un tribut et non pas les hommes, alors que dans les syphilis primaires c'est le contraire? Il est inutile d'entrer dans de telles considérations. Depuis longtemps on sait que le chancre passe souvent inaperçu chez la femme et que les accidents secondaires sont pour elle la révélation de la maladie comme le chancre l'avait été chez l'homme. La règle habituelle a bien été suivie, en clientèle d'hôpital. Notons en passant que les prostituées, donnent, pour les années 1919 et 1920, un chiffre double de celui des femmes de la population civile et égal à celui des hommes et des femmes réunis. Ces faits ne sont pas pour nous surprendre. Le mouvement des prostituées en 1919 et 1920 a été proportionnel à celui des Américains qui venaient embarquer dans notre port.

C) ACCIDENTS TERTIAIRES CUTANÉS-MUQUEUX

| | Prostituées | Femmes | Hommes | Total |
|----------|-------------|--------|--------|-------|
| 1919.... | 3 | 4 | 6 | 13 |
| 1920.... | 2 | 8 | 4 | 14 |
| 1921.... | 1 | 7 | 3 | 11 |
| 1922.... | 2 | 9 | 3 | 14 |
| 1923.... | 1 | 6 | 2 | 9 |
| 1924.... | 0 | 13 | 3 | 16 |
| 1925.... | 0 | 5 | 5 | 10 |
| | 9 | 52 | 26 | 87 |

Le service dermato-syphiligraphique est très mal placé pour juger des accidents tertiaires cutanés chez les pros-

tituées; le caractère errant de ces femmes les soustrait à une observation prolongée, les traitements sont plus impérieux chez elles que chez d'autres et surtout plus suivis. Quoiqu'il en soit, nous avons observé 9 syphilis cutanées tertiaires chez elles.

Au contraire, les femmes de la population civile sont vraiment les victimes de la syphilis tertiaire cutanée. En effet, sur 87 syphilis tertiaires cutanées, nous en relevons 9 dans la prostitution, nous en trouvons 52 dans la population civile féminine et 26 chez les hommes. Et, chose tout à fait naturelle, ce ne sont plus les années 1919 et 1920 qui viennent en tête, mais bien les suivantes. Les syphilis méconnues à cette époque se manifestent par la suite. Chez les hommes, une moyenne sensiblement égale par année semble avoir été la règle.

DEUXIÈME GROUPE

Groupe humoral positif.

Autrefois, avant la sérologie de la syphilis, l'absence d'accidents cliniquement décelables, après un traitement bien conduit, était, pour ainsi dire, le seul moyen qu'avait le syphiligraphie d'apprécier l'état syphilitique de son malade.

Actuellement, une positivité sérologique crée une obligation thérapeutique. Deux cas se présentent : ou bien le malade est un syphilitique avéré, ou bien la positivité constatée décelé une syphilis méconnue. Nous avons donc, de ce fait, discerné dans ce groupe deux catégories : 1^{re} les malades à séro-réaction positive qui ont déjà été traités; 2^{de} les malades à séro-réaction positive chez lesquels la positivité vient révéler une syphilis méconnue.

a) CATÉGORIE DES MALADES A SÉRO-RÉACTIONS POSITIVES QUI ONT DÉJÀ ÉTÉ TRAITÉS AILLEURS, DANS D'AUTRES CENTRES*

Dans le tableau qui va suivre, nous n'avons fait entrer que des malades n'ayant pas dépassé l'âge adulte et qui n'avaient pas été soignés par nous (de cette façon les malades ne sont pas comptés deux fois).

| | Prostituées | Femmes | Hommes | Total |
|----------|-------------|--------|--------|-------|
| 1919.... | 111 | 17 | 13 | 141 |
| 1920.... | 30 | 3 | 4 | 37 |
| 1921.... | 5 | 0 | 1 | 6 |
| 1922.... | 14 | 0 | 2 | 16 |
| 1923.... | 14 | 0 | 1 | 15 |
| 1924.... | 11 | 1 | 3 | 15 |
| 1925.... | 3 | 2 | 6 | 11 |
| | 188 | 23 | 30 | 241 |

Donc, 241 malades déjà soignés ont présenté des séro-réactions positives.

Les prostituées chiffrent sur ce nombre pour 188.

L'année 1919 l'emporte de beaucoup.

En 1920, la courbe descend et les quatre dernières années maintiennent un taux normal.

b) CATÉGORIE DES MALADES
A SÉRO-RÉACTIONS HUMORALES POSITIVES
QUI N'ONT JAMAIS ÉTÉ TRAITÉS

| | Prostituées | Femmes | Hommes | Totaux |
|----------|-------------|--------|--------|--------|
| 1919.... | 72 | 3 | 4 | 79 |
| 1920.... | 58 | 5 | 3 | 66 |
| 1921.... | 21 | 1 | 0 | 22 |
| 1922.... | 16 | 3 | 1 | 20 |
| 1923.... | 15 | 4 | 1 | 20 |
| 1924.... | 18 | 0 | 1 | 19 |
| 1925.... | 13 | 1 | 2 | 16 |
| | 213 | 17 | 12 | 242 |

Nous devons dire ici que les malades qui présentaient une réaction positive n'ont pas été mis au traitement d'emblée, les sérums ont été éprouvés plusieurs fois ; en général, après trois séro-réactions positives, le traitement a été institué.

Il est intéressant à remarquer que, sur les 242 cas observés, les prostituées comptent pour 213. Cette constatation se suffit à elle-même, elle crée une obligation impérieuse pour le médecin chargé d'un service analogue de pratiquer systématiquement chez toutes les prostituées un examen mensuel du sérum, qu'il s'agisse de syphilis méconnue (syphilis de dépistage) ou bien de syphilis soignée, mais insuffisamment traitée. Dans un cas comme dans l'autre, un tel malade est au point de vue social dangereux du jour au lendemain.

TROISIÈME GROUPE

Groupe humoral négatif
des malades ayant été soignés.

Cette catégorie vise les malades venant d'ailleurs et qui se présentent pour la première fois (nos propres malades à séro réaction négative ne sont pas comptés dans ce tableau).

Ce n'est pas sans une certaine joie que l'on constatera les heureux effets de la thérapeutique arsenicale.

| | Prostituées | Femmes | Hommes | Totaux |
|----------|-------------|--------|--------|--------|
| 1919.... | 22 | 7 | 19 | 48 |
| 1920.... | 18 | 3 | 4 | 25 |
| 1921.... | 18 | 3 | 3 | 24 |
| 1922.... | 14 | 2 | 3 | 19 |
| 1923.... | 10 | 2 | 2 | 14 |
| 1924.... | 11 | 1 | 3 | 15 |
| 1925.... | 3 | 2 | 5 | 10 |
| | 96 | 20 | 39 | 155 |

Dans les tableaux précédents, les prostituées l'emportaient. Il est agréable de voir que, dans les réactions négatives après traitement, elles tiennent également la tête.

En outre, les années sont sensiblement égales, la chute est moins brusque, on se rend compte de la valeur sociale des traitements qui ont été institués dans toute la France.

QUATRIÈME GROUPE

Syphilis nerveuses et organiques.

Il nous a été permis d'observer des syphilis particulièrement graves.

a) *Service des prostituées.* — Deux paraplégies et deux malades de Parkinson chez des femmes atteintes de syphilis récentes. Deux autres femmes syphilitiques (alcooliques) ont terminé par de la démence précoce.

b) *Population civile.* — Dix-sept femmes et 14 hommes ont présenté des syphilis nerveuses ; en outre, 62 syphilis organiques ont été traitées. Dans ces 62 derniers cas, il s'agissait d'anciens syphilitiques ayant été soignés peu ou point.

GROUPE SPÉCIAL

Hérédo-syphilis
et syphilis acquise de l'enfance.

a) *Hérédo-syphilis.* — Le nombre des hérédo-syphilitiques est restreint :

| | |
|------------|----|
| 1919..... | 5 |
| 1920..... | 1 |
| 1921..... | 8 |
| 1922..... | 2 |
| 1923..... | 9 |
| 1924..... | 1 |
| 1925..... | 6 |
| Total..... | 32 |

b) *Syphilis acquise de l'enfance.* — Nous avons eu l'occasion de soigner des enfants contaminés par la nourrice, et également une nourrice contaminée par le bébé qui lui avait été confié.

Signalons le cas d'un enfant de 12 ans observé pour chancre de l'anus (contamination philopédique).

Un autre garçon de 13 ans présentait un chancre de la verge (coût précoce, mais normal).

RÉCAPITULATION

Tel est exposé rapidement le détail des catégories de malades que nous avons eu à soigner, et que nous résumons dans le tableau suivant :

| | |
|---|-------|
| Syphilis primaires..... | 142 |
| Syphilis secondaires..... | 270 |
| Syphilis tertiaires..... | 87 |
| Syphilis humorales positives déjà traitées. | 211 |
| Syphilis humorales positives qui n'ont jamais été traitées..... | 242 |
| Syphilis humorales négatives déjà traitées. | 142 |
| Syphilis nerveuses et organiques..... | 98 |
| Syphilis héréditaires..... | 32 |
| Syphilis acquises de l'enfance..... | 5 |
| | 1.259 |

• Médication Iodée et Antisclereuse
due à la combinaison Iode et Thiosinamine
DYSPNÉE - RHUMATISMES - HYPERTENSION
TABES ADHÉRENCES, ETC.

TIODINE COGNET

PILULES-AMPOULES
ARMINGEAT & C^e 43, Rue de Saulonge, - PARIS (3^e)

soit :

| | |
|---------------------------------|-------|
| Prostituées..... | 650 |
| Population civile { Femmes..... | 261 |
| Hommes..... | 344 |
| Enfants..... | 37 |
| | 1.259 |

Il ne semble pas indifférent de résumer aussi brièvement que possible ce qu'étaient les malades que nous avons soignées, et ce qu'a donné leur progéniture.

Prostitution. — Sur 650 prostituées, 552 étaient célibataires, 92 étaient mariées, 92 étaient divorcées ou avaient quitté leurs maris ou étaient en instance de divorce, 10 étaient veuves.

De 1919 à 1925, 8 ont été retirées de carte et se sont mariées. Deux femmes avaient moins de 14 ans et pratiquaient la prostitution depuis plus d'un an ; quelques-unes avaient moins de 15 ans et plusieurs moins de 16. Aucun cas extraordinaire de syphilis ou de localisation initiale n'est à noter, sauf un chancre du petit doigt consécutif à une morsure faite par une autre femme au cours d'une rixe.

A signaler une syphilitique atteinte également de syphilis et de blennorrhagie : il y avait absence complète de vagin, la rectite blennorrhagique anale et une syphilis secondaire étaient manifestes (coût *in recto*).

Dix-neuf femmes syphilitiques sont mortes de tuberculose, deux se sont suicidées.

Progéniture de ces femmes. — Sur les 102 femmes mariées, nous relevons :

| | |
|-----------------------------------|-----|
| Enfants vivants..... | 149 |
| Morts en bas âge..... | 89 |
| Fausse couches syphilitiques..... | 132 |
| Fausse couches volontaires..... | 3 |
| Mort-nés..... | 14 |
| Déficit de natalité..... | 238 |

Vingt femmes (prostituées) ont été enceintes et ont élevé leurs enfants.

Nous ne saurions trop faire remarquer le fait suivant : Les prostituées ne se font pas avorter ; une prostituée est enceinte, elle n'a recours à aucune manœuvre abortive. L'enfant naît, elle paye les mois de nourrice. Il est exceptionnel qu'elle ait recours à l'avortement. Il n'en est pas ainsi dans la clientèle de la population civile, qu'elle soit d'hôpital ou de ville, et nous n'avons rien qui n'ait été observé ! Mais à quoi bon le dire ? la chose est trop connue. Les fausses couches volontairement obtenues sont plus nombreuses que celles faites par la syphilis.

Population civile. — Sur 260 femmes atteintes de syphilis nouvelles, 176 étaient célibataires, 84 étaient mariées ; 37 fois nous avons eu l'occasion de soigner le mari et la femme.

Sur 84 femmes mariées, nous avons relevé la progéniture suivante :

| | |
|--------------------------|-----|
| Enfants vivants..... | 148 |
| Morts en bas âge..... | 52 |
| Fausse couches..... | 37 |
| Mort-nés..... | 15 |
| Déficit de natalité..... | 104 |

Il nous est impossible de donner ici le nombre d'avortements pratiqués. En ville comme à l'hôpital, le questionnaire suivant est normal : « Combien de fausses couches ? (*Réponse.*) Tant. — Combien de fausses couches volontaires ? Tant. »

DEUXIÈME PARTIE

FONCTIONNEMENT DU SERVICE

A) Prostitution. — Nous ne nous attarderons pas à parler du fonctionnement du service. On serait tenté de nous servir les mots du fabuliste : « Mes petits sont mignons. » Cependant, il est un point qui mérite attention : c'est l'examen sérologique systématique et périodique des prostituées.

Une réaction sérologique mensuelle paraît suffisante. Toutes les prostituées viennent chaque mois à leur prise de sang. 1° L'examen sérologique permet de dépister une syphilis méconnue qui ne s'est pas encore manifestée cliniquement. 2° Chaque prostituée nouvelle est, dans la semaine de son arrivée, soumise à un examen sérologique, lequel, s'il est négatif, est répété tous les mois.

Le contrôle sérologique est indispensable et il n'est pas vain d'insister sur la nécessité absolue de le pratiquer ; chaque dispensaire antivenérien devrait agir ainsi. Très souvent nous voyons des femmes venant d'ailleurs qui n'ont jamais eu d'examen sérologique. Leur réaction est cependant positive. Il semble inutile d'insister davantage. On voit de suite toute la portée sociale que peut avoir chez la prostituée l'examen sérologique mensuel.

Nous ne nous attarderons point à donner des détails de fonctionnement pratique ; la liste des femmes nous est fournie hebdomadairement, les disparues et les nouvelles venues nous sont signalées. Les femmes suivent volontiers leur traitement. Les résultats sociaux ont été excellents, les syphilis contractées à Brest par les marins et les militaires ne sont pas imputables aux femmes soumises. Les femmes incriminées appartiennent aux dancings, aux cafés, aux brasseries, mais ne parlons pas du nombre important des prostituées officieuses ; de tout temps elles ont existé. Elles ne sont point en carte, elles donnent syphilis et blennorrhagie, elles ne se soignent pas, elles sont libres, la police les connaît, mais ces femmes sont des *noli me tangere*. Ne cherchons même pas le pourquoi...

B) Population civile. — *Fonctionnement du service.* — Celui-ci est singulièrement simplifié du fait que le dispensaire antivenérien est confié au médecin de l'hôpital. Les malades qui se présentent aux consultations peuvent revenir autant de fois qu'il est nécessaire dans les services. Il est inutile d'insister sur les avantages que peut présenter l'unité des services d'hospitalisation et de la consultation.

En outre, l'étroite collaboration avec le médecin chargé de la visite des prostituées constitue pour le service de ces dernières le meilleur gage d'un bon fonctionnement. Chaque semaine, nous lui envoyons le résultat des séro-réactions et lui indiquons les malades qui manquent ou qui négligent leur traitement. De son côté, il nous fait

Produit Français**Fabrication Française****ATOPHAN-CRUET**

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30.932.

FÉLAMINE**“ SANDOZ ”****médicament de choix de la LITHIASSE BILIAIRE
et de tous symptômes d'insuffisance hépatique.**

Comprimés dragéifiés dosés à 0 gr. 30 (3 à 8 par jour).

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS (X^e)Dépôt général et vente : Usine des Pharmaciens de France, 125, rue de Turenne, PARIS (III^e)**CAUME BENGUE**

Guérison radicale de

GOUTTE**RHUMATISMES****NEURALGIES****D^r BENGUÉ, 16, Rue Ballu, PARIS.****Chloréthyle Bengué****ANESTHÉSIE LOCALE - NÉURALGIES**

Nouveau tube, fermeture à clapet, pour ouvrir et fermer instantanément.

Recommandé à MM. les Médecins et Dentistes.

D^r BENGUÉ, Pharmacien, 16, Rue Ballu, Paris.**Dragées Bengué
AU MENTHOL**Indications : Pharyngites
Laryngites, Toux,
Angines, Bronchites.Composition : Menthol, Borate
de Soude, Cocaine.

Mode d'Emploi : 8 à 10 par jour

Docteur BENGUÉ**16, Rue Ballu Paris**

conduire toute nouvelle arrivée, afin de procéder à l'épreuve sérologique.

Considérations. — Les nombreux rapports qui ont été déposés en 1925 ont donné des conclusions différentes :

Notre distingué maître, le professeur Pautrier (de Strasbourg), a résumé les réponses des auteurs et ce n'est pas sans ironie qu'il répond à la question de savoir si la syphilis est en régression : « Les uns disent oui, les autres non. » Les différents rapporteurs sur la question habitent des régions différentes ; leur opinion devait fatalement varier. Avant de donner notre impression, il nous semble indispensable de dire que, dans notre statistique, les marins ne sont point comptés : ceux-ci sont soignés à l'hôpital de la marine. Quant aux marins de commerce, il est illusoire d'en parler. Enfin un autre point doit être signalé. Les gens de la campagne n'ont fourni aucun contingent à cette statistique ; la paysannerie bretonne ne paraît pas contaminée. On objectera peut-être que les marins retraités sont nombreux sur nos côtes, mais il faut dire, à la louange des médecins de la marine, que les syphilitiques sont bien soignés dans leurs hôpitaux, et que les syphilis conjuguales, si marins syphilitiques il y a, sont peu nombreuses.

La ville et la banlieue ont donc été le grand pourvoyeur des malades qui sont à la base de cette statistique. Nos confrères seuls pourraient nous dire si la syphilis a diminué à la campagne.

Nous donnons ici les chiffres de la population fixe à Brest, y compris les étrangers, mais exception faite des marins et soldats, donnés à part :

| | |
|------------------|--------|
| Année 1911 | 72.630 |
| — 1921 | 64.292 |
| — 1925 | 59.142 |

Les soldats étaient en 1911 au nombre de 2.599, les marins de 14.341. En 1921, on comptait 1.404 soldats et 6.455 marins. En 1925, les marins comptaient pour 6.581, les soldats pour 591.

Nous avons cru intéressant de soumettre ces chiffres, puisqu'ils constituent le milieu ambiant dans lequel se sont faits les échanges de tréponèmes.

Pouvons-nous, de bonne foi, affirmer que la syphilis a régressé à Brest, et, si oui, quelles en sont les causes ?

La syphilis a diminué à Brest dans la clientèle d'hôpital.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

UNE AGENCE DE VOYAGES MODÈLE

L'agence que les Compagnies d'Orléans et du Midi ont installée, 16, boulevard des Capucines, et que le public apprécie depuis si longtemps déjà, ne se contente plus, en donnant tous renseignements utiles relatifs aux voyages d'affaires ou de plaisir, de délivrer les billets et de louer les places à l'avance dans les trains ou autocars de ces réseaux.

Elle est devenue une exposition permanente où se succèdent sans arrêt des vues ou reproductions de matériel ancien et actuel, dioramas, eaux-fortes, estampes, dessins, peintures, photos, etc... de costumes, paysages, scènes de mœurs, concernant la Touraine, la Bretagne, l'Auvergne, les Pyrénées, le Maroc, l'Algérie, etc... toutes régions séduisantes accessibles par les voies du réseau d'Orléans et le cas échéant, par celles du Midi.

Nous remettons sous les yeux, par année, les différents groupes adoptés au début de cet article. Prostituées, population civile femmes et hommes ont été totalisés pour chacun des groupes.

TABEAU RÉCAPITULATIF DES SYPHILIS RÉCENTES

| | Primaires | Second. | Tertiaires | A. S. R. | | Latentes
à S. R. nég. | Hérédos | Totaux |
|------|-----------|---------|------------|----------|-----|--------------------------|---------|--------|
| 1919 | 51 | 92 | 13 | 141 | 79 | 48 | 5 | 429 |
| 1920 | 39 | 89 | 14 | 37 | 66 | 25 | 1 | 271 |
| 1921 | 20 | 34 | 11 | 6 | 22 | 24 | 8 | 125 |
| 1922 | 9 | 15 | 14 | 16 | 20 | 19 | 2 | 95 |
| 1923 | 8 | 12 | 9 | 15 | 20 | 14 | 9 | 87 |
| 1924 | 7 | 19 | 16 | 15 | 19 | 15 | 1 | 92 |
| 1925 | 8 | 9 | 10 | 11 | 16 | 10 | 6 | 70 |
| | 142 | 270 | 87 | 241 | 242 | 155 | 32 | 1.169 |

Le tableau précédent ne comprend pas les syphilis nerveuses et organiques, il ne se rapporte qu'aux syphilis récentes, qui peuvent devenir contagieuses.

Nous voyons purement et simplement que le nombre des syphilitiques est passé de 429 en 1919 à 70 en 1925.

Or, en 1911, la population était de 90.540.

Supposons qu'en 1919, au moment du passage des Américains, elle fut de 100.000 pendant quelques mois.

Nous avons :

| | | | |
|--------------------|-----|---------------|---------|
| En 1919-1920 | 429 | syphilis pour | 100.000 |
| En 1921 | 125 | — | 73.960 |
| En 1925 | 70 | — | 67.138 |

Tout commentaire est inutile et l'on remarque que, si la population bretonne a diminué, le coefficient de diminution des syphilitiques n'est pas proportionnel en 1925, qu'il est nettement supérieur.

Quelles sont les causes de la diminution de la syphilis ?

Pour notre part, elles sont de deux ordres : thérapeutiques et morales.

A) *Thérapeutiques.* — Les consultations et les traitements antivenériens tiennent la première place, et le mérite revient à ceux qui ont organisé dans toute la France les services annexes. Les arsénobenzols ont certes contribué à gagner le terrain sur la maladie, et, pour notre part, nous y sommes restés fidèles, nous n'avons employé le bismuth et le mercure que pour les cures d'entretien.

Que ce soit chez la prostituée, la femme ou l'homme (population civile), la régression de la syphilis s'est faite d'une façon presque arithmétique.

C'est donc aux consultations antivenériennes et aux traitements arsénobenzoliques qu'est due la cause manifeste de la régression de la vérole.

B) *Morales.* — S'il n'est peut-être pas très médical d'envisager ici ces causes, il est au moins logique de les signaler ; la syphilis est une maladie d'allure trop particulière, d'allure sociale, pour que nous ne donnions pas notre impression sur ce qui se passe chez nous ; c'est une étiologie qui vaut quelque chose à côté des autres.

Et cela amène à dire que la liberté des mœurs chez les jeunes gens des deux sexes épargne à beaucoup de prendre la syphilis. Les faits sont patents ! A partir de 17 ans, jeune homme et jeune fille font une sorte de con-

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.389

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

Extrait total d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO SCLÉROSE
 NÉPHRITES & CIRRHOSES
 OEDÈMES & ASCITES

LIQUIDE

PILULES

ANTISEPTIQUE —
— DÉSINFECTANT

LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE

CHIRURGIE d'accident.

Echantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{er})

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.

Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.

Prévention et traitement des complications de la Grippe,
 des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.

Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.

Vaccin Antiméningococcique I. O. D.

Vaccin Anticholérique I. O. D.

VACCINS ANTITYPHOÏDIQUES I. O. D.

Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.

Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections
 dues au streptocoque

Vaccin Antiméningococcique I. O. D.

Vaccin Antidyssentérique I. O. D.

Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Echantillons :

Laboratoire Médical de Biologie
 16, Rue Dragon. — MARSEILLE

DÉPOSITAIRES :

Docteur DEFFINS, 40, Fg Poissonnière, Paris
 P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
 55, rue Nationale, TOURS

R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
 J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
 R. C. : N° 598-99 — Marseille.

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1250.

trat sexuel; ils ne vivent pas sous le même toit, mais se retrouvent le soir et les jours de sorties. L'échange se fait rarement, c'est une prostitution qui, pour ne pas être *hospitalière*, n'en est pas moins *urbaine*. Il n'y a pas, de part et d'autre, de vagabondage sexuel, semble-t-il.

Nous n'avons pas à porter un jugement sur ces mœurs nouvelles; nous constatons les faits, et nous croyons qu'ils interviennent, dans une très large part, dans la diminution de la syphilis chez nous. Qu'on nous excuse de ce paradoxe et d'avoir osé considérer que la liberté des mœurs modernes entrave le développement de la syphilis. Nous constatons: c'est notre rôle; nous ne jugeons pas: c'est celui du moraliste.

CONCLUSIONS. — Elles nous sont dictées par les chiffres qui ont été relevés minutieusement.

La syphilis a diminué dans notre clientèle d'hôpital. Elle a subi une régression mathématique; notre ville, depuis le départ des Américains (1920-1921), n'a pas connu les mouvements des étrangers qui envahissent certaines régions de la France; la population n'a donc pas connu les apports extérieurs.

La syphilis est, elle aussi, par conséquent, demeurée autochtone, les échanges n'ont pas eu lieu. De ce fait, la thérapeutique antisypilitique a pu déployer toute sa valeur dans la lutte.

Telles sont les heureuses constatations que nous faisons après six ans. Mais, dès qu'un fléau social paraît reculer devant l'homme, un autre s'est déjà levé contre la société, et l'avenir nous dira si la dépopulation est plus tributaire de l'ancien que du nouveau.

Mouvement médical (juin-juillet 1927)

CHIRURGIE.

Paul BANZET, *la Cordotomie*, travail du service du docteur Robineau (thèse de Paris).

La cordotomie a pour but d'interrompre les voies médullaires de la sensibilité. C'est donc un des modes d'action que possède la chirurgie contre la douleur particulièrement indiqué dans les algies organiques intenses et rebelles comme celles de certains cancers inopérables et récidivés où rien ne peut plus agir. La section de la moelle est beaucoup plus efficace que la radicotomie. L'opération est bien réglée, délicate, mais non difficile. Elle porte de préférence dans la région dorsale supérieure et peut être soit unilatérale, soit bilatérale. La mortalité est inhérente à la faiblesse et à la cachexie des opérés. L'anesthésie obtenue reste le plus souvent parfaite et définitive. On peut noter quelques troubles post-opératoires d'ordre moteur, trophique ou sphinctérien, inconstants et passagers. Physiologiquement, la juxtaposition des faits cliniques et des constatations microscopiques semble confirmer la notion que le faisceau latéral restant est bien conducteur de la sensibilité douloureuse et thermique et le faisceau de Gowers une voie cérébelleuse ayant sous sa dépendance le tonus musculaire.

M. P. Banzet, dans une thèse remarquable en tous points, nous convainc de la supériorité de la cordotomie sur les autres opérations destinées à supprimer les algies intolérables et rebelles: radicotomie postérieure et autres interventions sur le sympathique.

DERMATOLOGIE.

P. RAVAUT, DUVAL et RABEAU, *le Traitement des kérions et de certaines folliculites trichophytiques par les injections intraveineuses de solution de Lugol (Annales de Dermatologie et de Syphiligraphie, juin 1927).*

Les folliculites inflammatoires trichophytiques isolées ou agminées sous forme de kérion ne guérissent pas tou-

jours aussi facilement ni aussi spontanément que les données classiques le laisseraient croire. Les auteurs montrent dans leur traitement l'efficacité de l'iode employé par voie intraveineuse sous forme de solution de Lugol:

| | |
|--------------------------|---------------------|
| Iode métallique..... | 1 g. |
| Iodure de potassium..... | 2 g. |
| Eau distillée..... | 100 cm ³ |

Ils présentent 16 observations de malades porteurs de trichophyties, certains avec un état général grave; presque tous avaient suivi des traitements locaux et ingéré de l'iode *per os*.

Une douzaine d'injections intraveineuses ont suffi pour guérir ces malades en quinze à vingt jours.

On pratique ces injections tous les deux ou trois jours; on commence par une dose de 5 centimètres cubes diluée dans quatre fois son volume d'eau distillée ou de sérum physiologique, pour arriver ensuite à 10 ou 20 centimètres cubes. La dose de 10 centimètres cubes paraît être suffisante. La solution est bien supportée; cependant, dès la première injection, il se produit une réaction locale plus ou moins intense analogue à la réaction de Herxheimer dont il faut prévenir les malades: gonflement des lésions avec augmentation de la suppuration, puis en deux jours tout rentre dans l'ordre; les lésions changent alors vite d'aspect, les œdèmes et l'adénopathie régressent d'abord; les sécrétions tarissent peu à peu en une quinzaine de jours.

On peut se dispenser de tout traitement externe, cependant les malades trouvent un réel bien-être dans l'application de compresses d'eau bouillie ou alcoolisée.

Les injections de Lugol semblent agir d'autant mieux que les lésions sont plus inflammatoires; cependant, dans des formes de trichophyties cutanées érythémato-squameuses ou de mycoses, de nombreux auteurs ont obtenu des résultats intéressants par l'emploi de cette méthode.

G. POUMEAU-DELILLE.

LE LACTATE D'HG

est le sel le mieux toléré par l'estomac (adultes et enfants). Il est pur et inaltérable et toujours accepté

DANS LES

COMPRIMÉS ROY

Dose quotidienne moyenne : Quatre comprimés
(soit 0 g, 02 avant les repas)

Prescrire : **COMPRIMÉS ROY**
(sans autre indication)

A. ROY & C^{ie}, 81, Boulevard Suchet -- PARIS

Téléphone : 2.62

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le **D^r M. OLIVIER**, assisté d'internes.

Le prix de pension varie de 500 fr. par mois à 1.300 fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre 2.000 fr. et 3.000 fr.

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS,

Voulez-vous
lutter contre
la réclame
vulgaire ?



HEMORROÏDES

MÉNOPAUSE

PHLÉBITES

VARICES

CONSEILLEZ

HEMOPAUSINE

hamamelis, viburnum
hydrale, senega
etc.

Echantillon en Grande.

Laborat. de l'HEMOPAUSINE du **D^r BARRIER**
16, Rue du Petit-Musc, PARIS (VI^e)

I. R. C. Bourgoin : 783.

Affections
de l'

ESTOMAC

ENTÉRITE

CHEZ L'ENFANT
CHEZ L'ADULTE

ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement
minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, B^e Hausmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

GASTRO-ENTÉROLOGIE.

La migraine biliaire. — Il y a longtemps que les cliniciens ont reconnu un rapport étroit entre certaines migraines et l'état du foie. Des procédés thérapeutiques, pas toujours infructueux, avaient même été basés sur cette théorie. Des publications récentes donnent à ce sujet un regain d'actualité en même temps qu'elles l'enrichissent d'un mode de traitement nouveau. MM. Pasteur-Vallery-Radot et P. Blamoutier ont apporté devant la Société médicale des Hôpitaux (17 juin 1927) leurs résultats du traitement par le tubage duodénal de 27 migraineux typiques déjà traités sans résultats par des méthodes variées. Dans 7 cas, les résultats ont été excellents; dans 8, il y a eu amélioration manifeste; 7 cas furent des échecs.

Etudiant de près les cas qui leur ont fourni ces divers résultats, les auteurs pensent pouvoir préciser ainsi les indications de la méthode: « La fréquence des vomissements durant les crises, leur abondance, surtout la présence de bile dans ces vomissements, la sensibilité de la vésicule, sont, à notre avis, les principales indications des tubages duodénaux chez les migraineux. Le drainage de la vésicule ne donne de résultat favorable que quand il existe une note vésiculaire. »

Ces résultats concordent avec ceux qui avaient été obtenus antérieurement par Chiray et Triboulet (*Presse médicale*, 11 mars 1925). D'ailleurs MM. Chiray et Lomon sont revenus à nouveau sur la question (Soc. méd. Hôp., 17 juin 1927). Comme MM. Vallery-Radot et Blamoutier, ils pensent que « la migraine biliaire a pour principal caractère clinique de s'accompagner de vomissements de bile abondants et répétés. Au cours de ces vomissements, qui peuvent atteindre le chiffre de dix, douze ou quinze, les malades rendent des cuvettes de liquide jaune ou vert à telle enseigne qu'ils attirent d'eux-mêmes l'attention du médecin sur cet extraordinaire débordement. »

Sans nous étendre sur la pathogénie des accidents, que Chiray attribue à la stase et à l'atonie vésiculaire, retenons seulement les possibilités thérapeutiques qui sont d'un intérêt immédiat. Le procédé idéal est le tubage duodénal avec drainage médical des voies biliaires par l'introduction dans le duodénum de la solution de sulfate de magnésie à 33%, comme pour l'épreuve de Meltzer-Lyon. On pourrait lui substituer ou lui adjoindre des procédés moins efficaces, mais souvent plus aisés à mettre en œuvre. L'ingestion de peptone ou de sulfate de magnésie ou même des deux produits simultanément a été utilisée par Flandin. Chiray recommande les massages bien faits de la région supérieure de l'abdomen. Entre les drainages, il emploie les divers procédés cholécystokinétiques habituels: prise à jeun d'un peu de crème fraîche, d'un jaune d'œuf délayé dans du bouillon tiède, piqure quotidienne d'extrait hypophysaire ou hypophysosurrénal ou même ingestion orale des dits extraits.

Devant la réelle gravité de certaines migraines du fait de leur fréquence ou de leur répétition, et à condition que ces migraines présentent les caractères de la migraine biliaire, il n'est pas douteux qu'il y ait là de nouveaux traitements capables de rendre les plus grands services.

J. MORNET.

MÉDECINE INFANTILE.

Le traitement vaccinothérapique des bronchopneumonies infantiles a fait, cette année particulièrement, l'objet de quelques discussions. Cette question est revenue à l'ordre du jour avec la communication de M. CATHALA: *Traitement des bronchopneumonies infantiles pour les lysats-vaccins et le sérum antidiphtérique (méthode de Duchon)* (Société médicale des Hôpitaux).

L'auteur reconnaît tout d'abord la fréquence du bacille diphtérique dans le rhino-pharynx des petits rougeoleux et admet le rôle de ce bacille dans le déterminisme et le pronostic des bronchopneumonies, tel qu'il a été démontré par M. Duchon; d'où la nécessité absolue de sérothérapie préventive chez les rougeoleux et surtout en milieu hospitalier. M. Cathala a traité aux Enfants-Malades 40 enfants atteints de bronchopneumonie morbilleuse par la sérothérapie antidiphtérique et par les lysats-vaccins: 32 ont succombé, 8 ont survécu; mais 23 enfants sont morts sans que la vaccinothérapie ait pu agir et 17 cas valables subsistent parmi lesquels 9 décès. L'auteur estime que la vaccinothérapie n'améliore pas le pronostic statistique des bronchopneumonies. Il critique, après MM. Ribadeau-Dumas et Chabrun, le principe même de la vaccinothérapie dans les bronchopneumonies et la méthode de préparation des lysats-vaccins, le bacille pyocyanique atténuant, d'après MM. Reilly et Rivalier, le pouvoir antigénique des germes dont il provoque la lyse. M. Cathala, tout en retenant la notion du rôle du bacille diphtérique, préfère s'en tenir à la méthode de traitement classique.

M. GRENET constate que M. Cathala, après de nombreux auteurs (MM. Marfan, d'Oelsnitz, Guillemot) et lui-même, a trouvé le bacille diphtérique dans de nombreux cas. La sérothérapie pratiquée chez ses malades a été trop tardive ou insuffisante.

M. Grenet défend le principe de la vaccinothérapie, qui a donné d'excellents résultats à de nombreux auteurs, et considère que la statistique de M. Cathala est un peu courte pour être concluante.

M. APERT a traité dans son service aux Enfants-Malades, pendant les quatre premiers mois de 1927, les bronchopneumonies de la rougeole par la méthode de Duchon. L'action des lysats-vaccins lui semble loin d'être évidente. La différence de mortalité a été grande cependant suivant que la sérothérapie antidiphtérique a été ou non associée à la vaccinothérapie; ceci prouve encore la fréquence et le rôle de l'infection diphtérique latente.

M. LÉCHELLE apporte 12 cas traités par les lysats-vaccins. Il n'a associé la sérothérapie que dans 4 cas, la recherche du germe ayant toujours été négative. La vaccinothérapie ne lui semble pas apporter de modifications à l'évolution de la maladie.

M. FERNAND BEZANÇON remarque que l'opinion de M. Duchon concernant l'infection diphtérique latente chez les rougeoleux est de plus en plus admise. Il a expérimenté les lysats-vaccins dans des bronchopneumonies de l'adulte et pour des pleurésies purulentes et n'a eu qu'à s'en louer. Il rappelle que la méthode est tout à fait inoffensive.

C'est dans le service de M. GUILLEMOT qu'est née la méthode lysat-vaccin-sérothérapie antidiphtérique. Cet

auteur a observé des résultats tout autres que ceux que rapporte M. Cathala et considère la méthode de traitement classique comme tout à fait inopérante.

M. Ch. FLANDIN considère aussi le rôle du bacille diphtérique comme extrêmement important. Pour l'action des lysats-vaccins, son expérience personnelle de la question lui a fait adopter des conclusions différentes de celles de M. Cathala, de M. Apert et de M. Léchelle ; il se demande si, dans la plupart des échecs observés par ces auteurs, il n'y a pas lieu de faire une place importante à l'infection morbilleuse, à germe encore inconnu et contre laquelle, hors de toute surinfection bronchopulmonaire, le lysat-vaccin de Duchon reste forcément inopérant. Lorsqu'il s'agit de bronchopneumonie déclarée et que la rougeole n'est pas par elle-même trop grave, la méthode vaccinothérapique de Duchon constitue une arme thérapeutique extraordinaire. Quant à l'action spécifique des vaccins, que critique, avec M. Ribadeau-Dumas, M. Teissier et ses élèves, M. Cathala lui-même, M. Flandin l'admet et se base sur les surinfections secondaires, améliorées et guéries lorsqu'on combat par un lysat-vaccin approprié le germe qui en est la cause.

M. ZOELLER a constaté que la valeur antigénique des toxines diminuait après traitement par le bacille pyocyanique.

Dans la séance suivante, MM. GUILLEMOT et GRENET reprennent la statistique de M. Cathala et les résultats négatifs qu'il a obtenus par la méthode de Duchon. Ils leur opposent le relevé des cas traités par cette méthode à Bretonneau du 1^{er} janvier au 1^{er} juin 1927. Les malades ont tous reçu, parallèlement à la vaccinothérapie, du sérum antidiphtérique à fortes doses, et ce préventivement, dès l'entrée à l'hôpital. Sur 68 cas de bronchopneumonies, 29 décès, dont 18 dans les deux premiers jours. Sur les 50 malades régulièrement traités, 11 morts, soit moins de 1/4 des cas. Entre 0 et 2 ans, 27 cas, dont 8 morts ; encore trouve-t-on, parmi les cas malheureux, deux pleurésies purulentes, un croup, un syndrome diphtérique secondaire. Cette statistique n'est que le prélude de celle, beaucoup plus vaste, qui sera publiée au congrès de pédiatrie de Lausanne par M. Grenet. MM. Guillemot et Grenet considèrent les faits apportés par M. Léchelle comme trop courts et trop imprécis pour pouvoir être discutés. La statistique de M. Apert porte uniquement sur les rougeoleux et il n'y a pas lieu d'inscrire au passif de la méthode les décès causés surtout par une infection morbilleuse ma-

ligne sans complication pulmonaire. Chez les malades observés par M. Cathala, la méthode vaccinale a été bien appliquée, mais il semble que la sérothérapie antidiphtérique ait été trop tardive et insuffisante. MM. Guillemot et Grenet concluent à l'utilité de la thérapeutique vaccinale dans les bronchopneumonies infantiles ; les faits leur semblent la prouver suffisamment.

M. Louis DUCHON répond aux différentes critiques qui ont été dirigées contre sa méthode en se basant sur les faits consignés dans sa thèse (1) et sur de nouveaux faits qu'il apporte au débat.

L'utilité de la sérothérapie antidiphtérique lui semble suffisamment prouvée par la fréquence de l'infection diphtérique latente constatée par de si nombreux auteurs, par sa gravité particulière au début d'une rougeole. L'utilité des doses préventives importantes (40 ou 60 centimètres cubes chaque jour pendant trois jours) est démontrée par l'apparition, en cas de doses insuffisantes, d'un *syndrome toxique*, précisé par M. Samsœn, au décours d'une bronchopneumonie guérie.

Pour démontrer la spécificité des vaccins, M. Duchon se base sur des courbes de surinfection recueillies dans le service du professeur Marfan, qui se décomposent de la façon suivante : chute de la température dans une bronchopneumonie après traitement par lysats-vaccins dépourvu de lysat diphtérique ; réascension thermique ; constatation du bacille diphtérique dans le rhino-pharynx ; intervention du lysat diphtérique ; guérison.

Sans discuter les conclusions de M. Léchelle, où la sérothérapie antidiphtérique n'a pas été faite, M. Duchon reprend les arguments de MM. Guillemot et Grenet à propos des observations de M. Cathala et examine les cas recueillis par M. Apert. Les cas de mort par infection morbilleuse maligne doivent être bien distingués de ceux qu'a produits l'infection bronchopulmonaire, et, dans ces derniers, M. Duchon trouve des arguments à l'appui de sa thèse. Dans une première période, M. Apert ne faisait pas de sérothérapie associée. Lorsque celle-ci est intervenue, la mortalité a été réduite de plus de moitié.

M. Duchon se réserve de répondre aux faits apportés par MM. Reilly et Rivalier, par l'intermédiaire de M. Cathala, et à la remarque de M. Zoellier.

J. DELARUE.

OPHTALMOLOGIE.

TEULIÈRES, *le Kyste hydatique de l'orbite* (Archives d'Ophthalmologie, juin 1927).

Deux observations nouvelles sont pour cet auteur l'occasion de faire un tableau clinique complet du kyste hydatique de l'orbite, de montrer la difficulté du diagnostic et de poser les indications thérapeutiques.

MORAX et KERBRAT, *la Cécité foudroyante chez les enfants* (Annales d'Oculistique, juin 1927).

On peut observer chez les jeunes enfants un syndrome particulier caractérisé par une cécité à évolution rapide et

(1) *Les Bronchopneumonies infantiles et leur traitement par les lysats-vaccins*, thèse de Paris, 1926.

MÉDICATION HYDRARGYRIQUE

intensive, indolore, atoxique, hyperactive

VOIE INTRAMUSCULAIRE

OXYNARGYL

Ampoules de 1 cc d'oxycyanure de Hg pur à 82,27 % de Hg
4 fois moins toxique que le cyanure

Une ampoule tous les jours ou tous les deux jours

INFLUENCE IMMÉDIATEMENT LE W.

LABORATOIRES BESNARD, 56, Rue des Dames, Paris
et tous commissionnaires.

par des modifications de la circulation rétinienne, rappelant l'aspect dit de l'embolie centrale, avec cette différence néanmoins que les pupilles, malgré leur état de mydriase, conservent un certain degré de réflectivité photo-motrice.

Ces troubles s'observent chez des hérédos-spécifiques et l'affection est favorablement et rapidement influencée par un traitement général arsenical, qui devra être appliqué sans retard.

Le Traitement médical de la myopie, rapport présenté par MAWAS à la Société d'Ophtalmologie de Paris. — On peut parler du traitement de la myopie, qui est souvent une maladie véritable avec une évolution parfois fort grave ; on ne parle que de la correction optique en ce qui concerne l'hypermétropie et l'astigmatisme, simples vices de conformation congénitaux.

L'allongement du globe est en effet, dans la myopie, le

résultat d'une maladie qui s'appelle la sclérochoroïdite postérieure, qui aboutit souvent à la chorio-rétinite et à la perte de la vision centrale, parfois même au décollement de la rétine et à la cécité.

Aux préceptes d'hygiène oculaire, il faut ajouter l'étude du bilan biologique et pathologique de chaque enfant qui commence une myopie (hérédité myopique, spécifique, état endocrinien, etc.), pouvant mettre sur la voie d'une médication appropriée.

Contre la myopie constituée, aucun traitement médicamenteux ou physique n'est susceptible de faire rétro-céder la déformation du globe.

Donc, pas de moyen efficace de corriger la myopie en dehors de l'emploi d'une correction optique, auquel peut se surajouter un traitement général médical.

Jean BLUM.

THERMALISME CLIMATISME ET TOURISME FRANÇAIS

PROPAGANDE ALLEMANDE

A diverses reprises nous avons publié, ici même, les efforts que faisaient, en Espagne, les Allemands afin de pénétrer le milieu hispano-américain.

Or, notre ami, le docteur Hervé, des Escaldes, nous envoie la lettre suivante que nous considérons comme un devoir de publier *in extenso* :

Les Escaldes, le 27 juin 1927.

MON CHER AMI,

J'ai lu, dans un journal du midi, que les journaux espagnols viennent de faire paraître une note indiquant que les Allemands recevraient les étudiants désireux de continuer leurs études ou de les compléter en visitant les centres universitaires thermaux et touristiques, à des conditions très intéressantes.

Ils seraient reçus dans les réunions corporatives des étudiants au plus bas prix et voyageraient avec 50 % de réduction sur les chemins de fer.

Est-ce que nous allons rester au-dessous de cette propagande ?

Pour ma part, je serais tout disposé à recevoir, aux Escaldes, pendant les quelques jours nécessaires à leur instruction spéciale, les étudiants espagnols qui voudraient bien y venir ; mais cette initiative personnelle ne porterait certainement pas de fruits, elle est trop limitée. Il faudrait qu'elle soit groupée dans une initiative semblable prise par la Fédération, par exemple, des stations thermales et climatiques avec le concours de la Compagnie du Midi, qui pourrait offrir une réduction de 50 % consentie dans les mêmes conditions que les chemins de fer allemands.

Ne croyez-vous pas utile, mon cher ami, de faire quelque chose dans ce sens, dans les journaux où vous collaborez ? Je vous affirme que ce serait de la bonne propagande en face du développement que prend la germanophilie en Espagne.

Cordialement votre

(Signé :) D^r HERVÉ.

Dans le numéro 17 du bulletin officiel de l'Union médicale franco-ibéro-américaine (Umfia), nous avons reproduit l'énergique appel que le docteur Hervé voulait bien adresser à tous nos lecteurs, précisément pour qu'ils puissent s'organiser d'une façon effective, tant en face du danger qui les menace, considéré du point de vue assurance sociale, que du fait de la propagande allemande dans tous les milieux où celle-ci peut pénétrer.

Nous ne croyons plus qu'à l'initiative individuelle, nous ne croyons plus qu'aux efforts que chacun de nous peut réaliser,

car, avant de mettre en œuvre la machine administrative ou les groupements qui ont nom : Fédération, Confédération, etc., le temps passe et le mal se fait.

Je ne crains pas de dire, ici, l'effort mené par le docteur Hervé en faveur du climatisme français.

Tout récemment, aux Escaldes, notre ami recevait un groupe de médecins barcelonais accompagnés de leur famille. Le lendemain, quelques médecins du Roussillon se joignaient à eux. Après avoir visité l'admirable installation créée aux Escaldes (et qu'il nous a été donné, l'un des premiers, de pouvoir inaugurer avec le V. E. M. de la faculté de médecine de Lyon, auquel s'était joint celui de Toulouse), le docteur Hervé, aidé de ses collaborateurs, le docteur Juel et le docteur Olivier, exposa les qualités climatiques et thermales de la station, les cures qui y sont réalisées et les très intéressants résultats obtenus.

Mais je connais depuis trop longtemps Hervé pour ne pas savoir qu'il veut répandre sur tout le climatisme français ce qu'il a réalisé aux Escaldes et à la Mothe-Beuvron.

Que ce soit à Bruxelles, à Londres, à Madrid ou à Vienne, — et je ne parle pas de Paris, — Hervé porte la bonne parole. Il a résolu de forcer le Français de France (en même temps que les médecins étrangers) à étudier les ressources climatiques que notre pays nous offre sans compter.

Or, un jour, il m'en souvient, Hervé, après avoir fait un rapide historique des Escaldes, associa à son œuvre le grand rôle joué par Emmanuel Brousse, qui contribua si bien à développer tout ce qui était, pour la Cerdagne, une source de richesses naturelles.

Un autre jour, j'entendis le professeur agrégé Pierry dire à ses collègues et ses élèves la lutte qu'Hervé avait dû, depuis trente ans, soutenir pour arriver à creuser le sillon profond, droit, loyal du climatisme français.

La période héroïque est passée : nous en sommes au temps de la moisson !... Le malade français guérit en terre de France, par des méthodes françaises, et c'est ma joie de journaliste de pouvoir dire, en toute sincérité, le rôle qu'Hervé, simple praticien, a joué à côté de ses pairs, dans cette magnifique et rude campagne.

C'est dire combien nous nous associons à la lettre ci-dessus reproduite, combien nous ferons tout pour obtenir de la Fédération nationale thermale et climatique, de l'O. N. T., des instituts d'hydrologie, des compagnies de chemins de fer, en particulier de celle du Midi, ce que nous proclamons devoir être une politique thermale et climatique.

R. MOLINÉRY.

Luchon, le 1^{er} juillet 1927.

LIVRES NOUVEAUX MÉDICAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

ÉDITIONS DOIN :

Oesophage, Estomac, Duodénum, par le docteur Maurice DELORT.

Radiothérapie, par VIGNAL.

Formules usuelles, par SÉGARD-LÆMMER.

L'Électroradiothérapie, par E. PIOT.

La Vaccination par voie buccale dans l'infection intestinale, par GEHLINGER.

ÉDITIONS FLAMMARION :

La Cure de soleil, par JAUBERT.

ÉDITIONS MALOINE :

La Stérilité féminine, par CATTIER.

L'Ophthalmologie, par ROCHON-DEVIGNAUD et DESCOLA.

ÉDITIONS MASSON :

Atlas de Radiographie du système osseux normal, par HARET-DARIAUX, Jean QUÉNU, avec la collaboration de CHATELLIER (préface du professeur Pierre Daval). Prix : 160 francs.

Traitement des varices par la méthode sclérosante, par SICARD et GAUGIER (collection de Médecine et Chirurgie pratiques). Prix : 12 francs.

ÉDITIONS DE LA REVUE DE PATHOLOGIE COMPARÉE :

Etude biochimique de l'Hémolyse, par PIETTRE et CHRÉTIEN.

ÉDITIONS VIGOT :

Toxines : leur recherche, par A. SOULIER.

Coprologie clinique, par ROSELL et COMBRIÈS.

BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE

BEAUX ET BONS LIVRES

- I. **En marge de la Chirurgie**, t. I, *Notices bibliographiques*, par Jean-Louis FAURE (les Arts et le Livre, 17, rue Froidevaux, XIV^e arr.). — II. **L'Année médicale pratique**, par le docteur Camille LIAN (Lépine, éditeur, 3, rue Vézelay, Paris). — III. **Consultaire**, 3^e édition, par SEGARD (Maloine, éditeur, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris). — IV. **Le Sang, abrégé d'hématologie**, par Auguste BECART (Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris). — V. **Métabolisme de l'eau** (Œdèmes, Diurèse, Thérapeutiques hydriques), par Marcel LABBÉ et P.-L. VIOLE (Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain, Paris). — VI. **La Tuberculose**, par le docteur Edouard RIST (Armand Colin, éditeur, 103, boulevard Saint-Michel, Paris). — VII. **Estomac, Duodénum**, par Maurice DELORT, in *les Consultations journalières* (librairie Doin, 8, place de l'Odéon, Paris). — VIII. **Les Formules usuelles**, par SEGARD et LÆMMER (même collection). — IX. **Les Légumes de France**, par Henri LECLERC (librairie Masson, 120, boulevard Saint-Germain, Paris).

I. Dans le monde des théâtres comme dans celui de l'art oratoire, il est des noms avec lesquels on est toujours sûr d'attirer la foule : on les appelle des vedettes. A la seule annonce de Mounet-Sully, la queue du Théâtre-Français s'allongeait jadis jusqu'à la rue de Rivoli ; à celle d'un sermon du père Sanson, les pires libertins se penchent, frémissants d'impatience, vers les hauts-parleurs de leur T. S. F. Ainsi, dans la littérature médicale, si technique toujours, si morne souvent, flamboie de temps à autre le nom de Jean-Louis Faure. Si ce jour-là le médecin ouvre d'une main distraite la *Presse médicale* ou le *Bulletin de la Société de Chirurgie* ou celui de l'*Académie*

de Médecine, et qu'il y voit : «Eloge prononcé par Jean-Louis Faure», son oeil s'anime, il lit, il lit jusqu'au bout, savourant le plaisir du beau langage et des nobles pensées. Il est évidemment des sujets faciles et qui se prêtent naturellement à l'éloge et à l'éloquence, et c'est ainsi qu'un jour Jean-Louis Faure a dessiné à la Rembrandt un inoubliable portrait de Farabeuf vieillissant ; mais il en est de plus effacés, bons morts qu'il faut louer tout de même, à la manière de ces parlementaires défunts, inconnus et quasi anonymes, que le président de la Chambre ou du Sénat enterre une deuxième fois sous quelques regrets éternels, au début d'une séance aux banquettes vides. Mais, quel que soit le sujet officiellement célébré, le professeur J.-L. Faure sait lui insuffler la vie et, sous la trame des mots, faire courir les frissons de son âme généreuse. Si l'on raisonne funèbre, a dit Voltaire, nous montre les hommes tels qu'ils auraient dû être, les médecins se voient, à travers ces biographies romancées, tels qu'ils voudraient être, savants, charitables, passionnés pour leur profession, vibrants pour toutes les nobles causes. C'est là, au surplus, nous n'hésitons pas à le déclarer, un livre dangereux pour la tranquillité des familles, et nous conseillons à tout père de famille non médecin et désirant que ses fils lui succèdent dans son négoce ou son administration, de ne pas le laisser traîner dans sa maison. Il n'est pas possible qu'un enfant de seize ans ouvre *En marge de la Chirurgie* sans qu'il sente s'éveiller en lui la vocation médico-chirurgicale.

II. La tâche du médecin bibliographe est parfois ardue en face de livres endormants donnés par un ami, de livres stupides, mais offerts par un patron auquel on doit de la reconnaissance ; l'amitié ou la politesse obligent souvent à accueillir ces productions informées par des éloges qu'on rougit de signer. Avec l'*Année médicale pratique* de Lian, rien de semblable n'est à craindre. Le *crû* est désormais classé : c'est de l'*extra-dry* médical et aucun praticien ne voudrait voir sa bibliothèque en être démunie. Chaque année le docteur Camille Lian et ses collaborateurs font un cadeau royal au corps médical, qui, loin de repousser ce présent d'Artaxerxès, l'accueille avec enthousiasme et sait l'apprécier. Ces petits volumes à couverture grise et modeste constitueront dans l'avenir toute l'histoire médicale de notre temps, conservant des parties définitives et intactes comme un beau marbre, traînant quelques chapitres tombés dans l'oubli, alors que certaines recettes thérapeutiques feront sourire, ayant comme toute chose humaine des parties périssables. Mais, tel qu'il est, ce livre annuel est la Bible du médecin moderne, et nous devons une reconnaissance infinie à la ruche Lian pour nous donner chaque année un miel aussi parfait.

III. Il en est de même pour le *Consultaire* de Segard, car si l'*Année médicale pratique* a réalisé le rêve éternel du médecin de «se tenir au courant», le *Consultaire* satisfait sa passion non moins vive de «faire quelque chose». Le regretté Martinet, qui avait décrit l'ameublement médical et la technique à la fois simplifiée et complète d'un examen, et qui d'ailleurs, malgré cette simplification, mourut à la tâche, aurait donné une place d'honneur au *Consultaire* dans l'équipement médical moderne. Puisque la nouvelle édition se présente, grâce au papier plus léger, sous un format réduit, formulons le souhait que bien des chapitres, celui de la migraine en particulier, trouvent place dans les éditions suivantes. C'est un livre trop précieux pour qu'il ne soit pas complet et parfait.

IV. De la même veine que les deux précédents coule le *Sang* de Bécart. Si l'*Année médicale pratique* est la Bible du médecin, voici l'épitomé de l'hématologie. Le médecin d'aujourd'hui ne peut plus ignorer cette science qui touche à tous les problèmes de sa vie journalière, depuis les infections les plus banales jusqu'aux anémies les plus infectieuses et aux maladies les plus graves. Mais le plus souvent il est découragé par la terminologie barbare dont les hématologistes ont entouré leurs travaux et qui fait que le moindre globule blanc est orné d'un nom impossible à comprendre et à retenir. Dans l'abrégé d'hématologie rédigé par Bécart, tout est simple, clair, écrit dans une langue courante, avec la netteté et la concision des phrases qui commentent un film cinématographique. En ouvrant ce livre, le médecin est certain d'y trouver en une minute la solution de tout problème hématologique, du plus simple au plus ardu.

V. On reproche souvent aux réformateurs et aux prédicateurs d'être de feu et de flamme pour stigmatiser les abus, de glace pour indiquer les remèdes : les critiques sont légion, les constructeurs sont rares. Nul ne reprochera cependant à Marcel Labbé, dont on se

rappelle la courageuse campagne contre l'alcoolisme, de ne pas connaître à fond le remède contre ce fléau qui tue chaque année plus de Français que toutes les autres maladies réunies. Il vient d'écrire un gros volume de 300 pages sur l'eau et rien que sur l'eau ! Le commun des mortels et les médecins eux-mêmes s'imaginent que, lorsqu'on a absorbé un verre d'eau, ce liquide parcourt dans l'organisme un cycle simple, qui se termine, quelques heures après l'absorption, par l'émission d'une urine plus ou moins abondante. Qu'ils lisent ce livre et ils apprendront avec stupéfaction le mécanisme aussi admirable que compliqué qui fonctionne entre cette absorption et cette émission, les lois qui président à ce circuit, les multiples rôles que remplit ce liquide de base, car, suivant la parole de Hope-Seyler : « Tous les êtres vivants vivent dans l'eau et même dans l'eau courante », en même temps qu'ils trouveront là l'explication de tout ce qui détériore ce mécanisme, des œdèmes en particulier. N'est-il pas admirable que, dans notre siècle de vitesse et de surmenage, des médecins trouvent le temps de s'arracher à leur écrasante besogne journalière pour se consacrer à de semblables travaux et pour élever des monuments d'une pareille patience ? Il faut louer sans réserve ceux d'entre nous qui conservent aussi pure la plus belle tradition médicale, et qui, sans rien négliger de leur labeur quotidien, prennent sur les heures du repos le plus légitime, pour méditer, pour étudier et faire profiter les praticiens du résultats de leurs travaux.

VI. C'est le même étonnement qui nous a saisi en ouvrant le livre du bon praticien de l'hôpital Laënnec, le docteur Rist, et l'on se demande par quel miracle de la volonté un médecin d'aujourd'hui, dont chaque journée est dévorée d'avance par une avalanche d'occupations, trouve le temps d'écrire un livre sur la tuberculose. Un autre étonnement nous attend en parcourant ce livre. Un grand nombre de médecins sont persuadés que, grâce aux cas trop nombreux de tuberculose qu'ils ont à soigner, c'est la maladie qu'ils connaissent le mieux. En fait, leur attitude est le plus souvent réduite à l'impuissance ou au fatalisme, et leur action médicale se borne à prescrire ces drogues traditionnelles ou nouvelles qu'une habile réclame impose aux paresseux et contre lesquelles le docteur Rist s'élève si vigoureusement et si courageusement. Qu'ils lisent ce petit livre, et ils apprendront d'abord qu'on peut aujourd'hui prévenir la tuberculose : on l'ignorait complètement il y a cinquante ans encore. Il est encore trop fréquent de voir un seul malade contagionner une famille entière, une école, une collectivité : le médecin d'aujourd'hui a les moyens, sans coercition, sans nouvelles léproseries, de limiter le fléau. Ils apprendront aussi que nous ne sommes plus incapables de la guérir, mais là encore il faut de la foi et de la volonté médicales pour diriger le malade et sa famille, et ne pas se contenter d'être dirigé par des réclames pharmaceutiques. Ils apprendront enfin le rôle social qui incombe aux médecins dans cette nouvelle croisade, et seront émus par l'accent de conviction qui pénètre les pages où le docteur Rist trace ce devoir social du médecin d'aujourd'hui. Derrière l'auteur, ils auront trouvé l'homme, éminemment sympathique, et qui, dans une spécialisation si ingrate et si décevante, honore grandement notre profession.

VII. Après la tuberculose, ce sont les maladies de l'estomac que le médecin praticien rencontre le plus souvent sur sa route. Mais, là encore, quelle confusion ! Anatomie pathologique, symptômes, traitement, tout flotte encore dans un monstrueux chaos. A travers ce brouillard, le petit livre du docteur Delort se glisse, apportant la clarté et la simplicité : vif et presté comme son auteur, il fait régner l'ordre dans ce chaos, introduit la méthode la plus lumineuse dans ces ténèbres médicales. Ces pages se lisent comme un court roman ; à chacune d'elles le médecin praticien trouve la solution élégante et rapide d'un problème qui l'a arrêté bien souvent, et il arrive presque à regretter que la même plume n'ait pas été chargée d'écrire tous les volumes de cette précieuse petite collection.

VIII. Dans la même collection des *Consultations journalières* viennent de paraître les *Formules usuelles*, par les docteurs Segard et Læmmer. C'est le complément obligé du *Consultaire* présenté sur un plan nouveau et plus condensé : pour chaque maladie, offrir le médicament type, et ne donner que des formules modernes adaptées aux cas quotidiens du cabinet et de la médecine d'urgence.

IX. Enfin, voici pour le dessert un dernier régal offert par H. Leclerc : les *Légumes de France*. Tous les médecins connaissent déjà son *Précis de Phytothérapie* et ses *Fruits de France*, sans oublier

l'amusant *En marge du Codex*. Ils retrouveront ici la même érudition souriante et le même humanisme de bon aloi — et de temps à autre le coup d'aile du poète humoriste : le plat d'oseille aux œufs durs rappelle à l'auteur un étang semé de nénuphars, et la verdure d'une laitue la jupe bouffante d'une ballerine s'appêtant à danser le menuet. Que les médecins se hâtent de mettre ce livre dans leur bibliothèque, afin de s'épargner des regrets inconsolables pour le jour qui ne saurait tarder où il sera épuisé en librairie.

D^r BOSC.

Causeries d'Urologie, par R. UTEAU.

Norbert Maloine, éditeur, 27, rue de l'École-de-Médecine.

Ce livre est présenté par son auteur, dans une courte préface, en des termes d'une excessive modestie, mais qui définissent excellemment ses tendances, sa composition et son but. Le docteur Uteau, qui est de Biarritz et qui jouit du privilège, fort enviable en cette saison, de voir chaque soir le soleil couchant inonder de reflets violets les Pyrénées espagnoles et l'Océan qui baigne mollement leur pied ; M. Uteau, dis-je, a choisi une métaphore maritime pour caractériser son livre : « Je cueille simplement sur la plage, dit-il, l'apport de la dernière vague. » Et les vagues de Biarritz sont généreuses et averties. Leurs riches présents proviennent du dernier bateau. Je veux dire que toutes les questions traitées, sans lien apparent, dit l'auteur (mais qu'importe puisque chaque chapitre se suffit à lui-même), sont rigoureusement mises au point, à la lumière des derniers travaux et des plus récentes découvertes urologiques.

Mais le livre de M. Uteau, — et c'est là, à mon avis, son principal mérite, — est surtout l'œuvre d'un clinicien qui a appris chez Guyon l'art de cette observation aiguë, pénétrante, minutieuse des symptômes, de leur groupement et de leur mode d'association qui constitue le secret (secret de Polichinelle d'ailleurs) du diagnostic et de la thérapeutique urologiques.

Les praticiens liront avec fruit les chapitres très remarquables et pleins d'enseignements utiles sur l'hématurie, la pyurie, le cathétérisme, etc., et le « procès de la sonde à demeure » qui se termine d'ailleurs, en toute justice, par un acquiescement élogieux. Signalons aussi une étude très bien venue de la blennorrhagie. L'auteur ne pratique ni le scepticisme de certains confrères ni l'enthousiasme déliant des techniciens de la méthode abortive. Il est dans la note. Et il a le courage de dire publiquement leur fait aux vaccins, attitude que beaucoup d'autres réservent pour l'intimité.

Quelques chapitres originaux, aux titres suggestifs et dont le bon sens très aiguisé se cache à peine sous le masque de l'humour, tels que : *Il n'y a plus de cystites* ; *La soi-disant incontinence d'urine* ; *Les caquets de la vessie*, etc., complètent cet ensemble très documenté et très personnel.

Le docteur Uteau, n'étant pas revêtu de la pourpre professorale, a modestement appelé : *Causeries d'Urologie*, ces chapitres séparés qui constituent, à proprement parler, des *cliniques*. Si les circonstances ont voulu qu'elles n'aient point d'auditeurs, nous pouvons en revanche leur prédire beaucoup de lecteurs qui, le livre achevé, le conserveront à portée de la main pour y puiser, en cas de besoin, des instructions et des conseils.

D^r GUICHEMERRE.

Comment consulter ? Essai d'hygiène et de médecine préventive, par le docteur LÉON SCHEKTER. — G. Doin et C^{ie}, éditeurs, 8, place de l'Odéon, Paris.

Un vol. in-8° de 340 pages, prix..... 21 fr.

Ce livre a pour but d'apprendre au malade à exposer au médecin « ce qu'il éprouve, ce qu'il ressent ». C'est le manuel du client parfait... Mais la réciproque est exacte : il indique au médecin ce qu'il doit demander à son client pour établir un diagnostic « qui se tienne ». C'est donc aussi le manuel du parfait médecin.

Nombre de renseignements fort utiles sont fournis non seulement par l'exposé du passé du malade (*antécédents personnels*), mais aussi par l'exposé des maladies des parents (*antécédents héréditaires collatéraux*).

L'énervement, l'impatience de l'attente, l'état de dépression que crée la maladie empêchent le malade de suivre avec une attention intégrale, une présence complète d'esprit, l'interrogatoire du méde-

LABORATOIRES AMIDO. - A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS, 4

| PRODUITS | INDICATIONS | FORMES |
|---|---|--|
| AMIDAL
(Amidon paraffiné et Ferments lactiques) | ENTÉRITES
DIARRHÉES
DYSENTERIE | Poudre
Comprimés
Cachets |
| BACKERINE
(Ferments et Sels de magnésie) | ÉPITHÉLIOMAS
CARCINOMES
SARCOMES | Ampoules
Cachets
Dragées |
| GÉNÉSÉRINE
(Polonovski et Nitzberg) | DYSPEPSIE HYPOACIDE
SYNDROME SOLAIRE
TACHYCARDIE | Dragées
Granules
Gouttes
Ampoules |
| GÉNATROPINE
(Polonovski et Nitzberg) | DOULEURS ABDOMINALES
TROUBLES SYMPATHIQUES
DYSPEPSIE HYPERACIDE | Gouttes
Granules
Ampoules |
| GÉNOSTRYCHNINE
(Polonovski et Nitzberg) | PARALYSIES
ASTHÉNIE
NEURASTHÉNIE | Granules
Ampoules |
| GÉNOSCOPOLAMINE
(Polonovski et Nitzberg) | ÉTATS PARKINSONIENS
SYNDROMES POST-ENCÉPHALITIQUES
ANESTHÉSIE CHIRURGICALE | Gouttes
Granules
Ampoules |
| GÉNHYOSCYAMINE
(Polonovski et Nitzberg) | SPASMES DIGESTIFS
ENCÉPHALITES
TREMBLEMENTS DIVERS | Gouttes
Granules
Ampoules |
| VITAMYL
(Vitamines concentrées) | ANÉMIE
SURALIMENTATION | Liquide |

ÉCHANTILLONS MÉDICAUX SUR DEMANDE

STATION THERMALE DES ABATILLES**ARCACHON — Source Ste-Anne**

Débit : 70.000 lit. à l'heure

La plus pure des Eaux de Table

Profondeur : 465 mètres

DIURÈSE**DÉSINTOXICATION****CURE SUR PLACE**

BAINS
DOUCHES
MASSAGES

Installation de Luxe

Outillage
le plus perfectionné

**UTILISATION A DISTANCE**

1^o EAU DE RÉGIME
des arthritiques,
des intoxiqués
et des rénaux

PARCE QUE

elle exporte les déchets qui empoisonnent l'organisme et assure le bon fonctionnement du filtre rénal.

2^o EAU DE TABLE FAMILIALE**PARCE QUE**

elle réunit les trois qualités qu'on doit exiger d'une eau de table :

Pureté absolue,
Digestibilité parfaite,
Goût agréable.

Pour tous renseignements, s'adresser au Docteur BOUDRY, Directeur

cin; il arrive même que le malade, frappé de trac émotif et inhibitoire, écoute les questions, ne comprend pas et répond indifféremment.

Lorsque le médecin pose la question : « De quoi souffrez-vous ? » le malade expose quelques maux, mais oublie des troubles qu'il est très utile de faire connaître.

Les maladies ne sont pas simples et pas toujours localisées, car tout s'enchaîne et s'intrique dans l'organisme humain.

Le malade a donc intérêt à exposer, à côté du mal qu'il ressent, le fonctionnement de tous les appareils.

Le lecteur trouvera dans *Comment consulter ?* tous ces renseignements sous forme de questionnaires qui le guideront; il notera à part les réponses et pourra présenter au médecin un tableau complet, clair, méthodique et réfléchi des troubles ressentis.

L'auteur a réussi à écrire le manuel du consultant.

Mais quel désastre si quelque névropathe en fait son bréviaire pour écrire son auto-observation !... Le malade aux petits papiers deviendra le malade aux grands papiers et le résumé de ses maux prendra allure du Bottin des départements.

Dans une seconde partie de l'ouvrage, l'auteur donne des conseils d'hygiène :

Hygiène alimentaire et digestive. Ce que toute maman doit savoir. Comment faire pratiquer l'analyse des urines.

Soins généraux à donner à tout malade fébrile. La culture physique et la gymnastique respiratoire. Ce que tout diabétique doit savoir.

Ce qu'il faut connaître pour combattre la tuberculose, la syphilis, la blennorrhagie et le cancer.

Thérapeutique pratique

Les troubles circulatoires de la ménopause.

La ménopause s'accompagne de troubles cardiaques qui sont de deux ordres : les uns sont sous la dépendance d'une lésion organique du cœur réveillée ou exacerbée par la ménopause; les autres, les plus fréquents et les plus intéressants, sont souvent méconnus et purement fonctionnels, se traduisant par des bouffées de chaleur, des congestions localisées surtout à la face, des palpitations et de la tachycardie.

Ces tachycardies de la ménopause reconnaissent plusieurs origines; tandis que certaines ne constituent qu'un phénomène réflexe résultant d'affections de l'utérus, du foie, de l'estomac ou du système nerveux sous la dépendance elle-même de la ménopause, d'autres, en dehors de toute lésion de tout trouble d'un organe quelconque, se manifestent sous la seule influence de la ménopause à la suite des perturbations que l'arrêt de la vie génitale provoque dans l'organisme.

La pathogénie de ces dernières est plus complexe. Pour Huchard, elles seraient toutes dues à l'hypertension artérielle, hypertension qui, pour cet auteur, n'est qu'une des premières manifestations de l'artério-sclérose. Pour Clément et Kisch, elles seraient d'ordre nerveux, dues à l'hypertonie du grand sympathique occasionnée par les troubles de nutrition de la ménopause.

De l'étude des faits, ces deux théories ne s'excluent pas, elles doivent être prises toutes les deux en considération et non exclusivement l'une d'elles, et, comme l'a montré Dalché, il existe certainement au moment de la ménopause des troubles cardiaques et vaso-moteurs qui sont conditionnés par l'hypertension artérielle qui s'installe progressivement. Mais on peut se demander si l'artério-sclérose dont cette hypertension n'est que la première manifestation n'est pas elle-même sous la dépendance des modifications des humeurs que détermine la ménopause.

Les tachycardies et les troubles vaso-moteurs peuvent être également provoqués par une hypertonicité persistante du grand sympathique. La ménopause, par la disparition progressive de la sécrétion ovarienne, retentit sur les autres sécrétions internes et également sur la sécrétion urinaire et provoque la pléthore sanguine qui vient modifier les conditions de l'excitabilité nerveuse en même temps que celles de la circulation générale.

Le pronostic de ces troubles cardiaques est généralement bénin et leur traitement est justiciable des bromures et de la valériane, qui les apaiseront rapidement; mais il ne suffit pas de traiter les accidents et notamment les poussées congestives aussitôt qu'ils ont éclaté, il faut encore les prévenir, s'il est possible, par une médication, un régime et une hygiène convenables.

L'importance de l'élément fluxionnaire est souvent considérable; pour combattre cette pléthore sanguine, on aura recours aux purgatifs légers type Cascarine, fréquemment répétés, aux émissions sanguines, aux bains de siège, aux bains de pieds sinapisés. L'opothérapie ovarienne pourra, dans certains cas, donner des résultats très satisfaisants; mais ce qu'il faut surtout, c'est régulariser la pression sanguine, modifier la circulation périphérique, soulager le travail du cœur, améliorer la dépuraction urinaire.

Pour cela, il suffira de prescrire la Guipsine à la dose de 6 à 8 pilules par jour pendant quinze jours consécutifs par mois; sous son influence, on verra l'éréthisme cardiaque se calmer, les troubles vaso-moteurs disparaître, l'excitabilité nerveuse diminuer, en même temps que la sécrétion urinaire augmentera de volume.

Un régime alimentaire léger d'où seront bannis tous les excitants, des promenades courtes, des bains tièdes compléteront la cure.

La pâte de glycérine-kaolin en thérapeutique gynécologique,

par le docteur H. GALMIER (1).

On sait quel excellent antiphlogistique est la glycérine employée en pansements locaux, notamment dans les affections vulvo-vaginales. Par l'exsudation osmotique qu'elle provoque, elle pratique une véritable saignée blanche, éminemment décongestionnante. Si on l'associe à une poudre inerte et à certaines substances bactéricides, on double d'une action isolante et désinfectante de ces substances les effets bienfaisants de l'exsudation séreuse.

C'est ce procédé de traitement des affections génitales basses

(1) Paris, librairie Louis Arnette, 2, rue Casimir-Delavigne; thèse faculté médecine Paris, juin 1926.

LA GRANDE MARQUE des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

R. G. Seine N° 431.165

de la femme que l'auteur décrit dans son intéressant mémoire inaugural. En voici la technique détaillée.

Composition et préparation de la pâte glycérine-kaolin. — La pâte glycérine-kaolin est un mélange intime de glycérine anhydre et de kaolin lavé et desséché (200 grammes de glycérine pour 300 grammes de kaolin). Elle présente un aspect blanc grisâtre et une consistance assez ferme. La préparation avec un pilon à main est pénible, si bien que, pour pouvoir triturer le mélange, on est obligé d'incorporer trop de glycérine; le produit obtenu, semi-liquide, est d'un usage difficile et n'adhère plus suffisamment aux muqueuses.

La pâte que nous employons se trouve dans le commerce, la consistance désirable étant obtenue grâce à de puissants pétrins mécaniques.

Technique du pansement vaginal à la pâte glycérine-kaolin. — La pâte glycérine-kaolin peut être employée à froid ou à chaud, suivant les cas. On la chauffe au bain-marie pendant une dizaine de minutes dans un récipient fermé, afin d'éviter que la glycérine de la pâte ne soit hydratée par la vapeur d'eau du bain-marie. La température est évaluée en plongeant dans la pâte le réservoir d'un thermomètre: entre 45 et 50°, on peut l'employer. La technique de la confection et de la pose du pansement que M. Douay nous fit employer, dit l'auteur, est la suivante: « Nous étalons, dans le fond d'une cuvette stérilisée, une mèche à pansement vaginal de 50 centimètres sur 5 centimètres environ. L'extrémité de la mèche étant dépliée sur une dizaine de centimètres, nous y appliquons gros comme un petit œuf de la pâte glycérine-kaolin et rabattons dessus les bords de la mèche. Nous saisissons le bout enduit de pâte avec une pince; à l'aide d'un spéculum, nous le portons jusqu'au fond du vagin en ayant soin de bien combler les culs-de-sac et d'isoler le col au milieu du pansement: le reste de la mèche est tassé légèrement dans le vagin afin d'éviter l'accolement des muqueuses, mais de façon à permettre le drainage des mucosités. On peut, avant l'introduction, humecter avec un peu d'eau l'extrémité de la mèche, de façon à rendre le pansement plus glissant et à en faciliter la pénétration dans certains cas de vaginite aiguë, quoiqu'il soit préférable de laisser à la glycérine tout son pouvoir hydrophile. L'autre bout de la mèche est muni, comme d'habitude, d'un cordonnet permettant de la retirer facilement. Dans le service, le pansement est appliqué le matin et gardé jusqu'au lendemain soir; la malade l'enlève alors en tirant sur le cordonnet et prend une injection; elle en prend une autre le matin suivant et vient à la consultation se faire appliquer un nouveau pansement: autrement dit, nous faisons un pansement tous les deux jours.

« Il faut prendre la précaution de conseiller à la malade de se garnir.

« En résumé:

« 1° Les indications de ce traitement sont particulièrement les affections vulvo-vaginales trophiques, arthritiques, eczéma-teuses, prurigineuses, qui sont habituellement mal influencées par les antiseptiques et les pansements ordinaires. Nous avons étudié spécialement la vulvo-vaginite trophique après la ménopause naturelle ou artificielle, les lésions prurigineuses de la vulve, le vaginisme, la radium-vaginite. Dans ces cas, les résultats obtenus sont intéressants à connaître.

« 2° La pâte glycérine-kaolin peut encore être utilisée dans le traitement des métrites cervicales et dans les affections inflammatoires des annexes, ainsi que dans les indurations pelviennes post-opératoires. Dans ces deux derniers cas, la pâte, appliquée chaude, agit surtout par la chaleur qu'elle dégage.

« 3° Nous rappelons que la pâte qui nous a donné les meilleurs résultats nous a été fournie par les laboratoires de

l'Antiphlogistine, qui ont bien voulu nous en donner la formule comme suit:

| | |
|---|---------|
| Glycérine..... | 20 kg |
| Kaolin..... | 30 kg |
| Iode..... | 3,50 |
| Acide borique..... | 45 g |
| Acide salicylique..... | 9 g |
| Essences de menthe, eucalyptus, gaulthéria. | à 6 g » |

Quelques observations sur les résultats de la médication iodée dans la tuberculose pulmonaire chronique de l'adulte,

par le docteur MAESTRACCI (le Concours médical, 23 janvier 1927).

En dehors des tuberculoses chirurgicales, des adénites scrofulo-tuberculeuses, de l'adénopathie trachéo-bronchique, l'auteur accepte comme susceptibles du traitement iodé tous les malades qui « se défendent bien », c'est-à-dire les formes sans réactions générales sévères et sans expectoration très abondante, toutes les tuberculoses pulmonaires à évolution lente, bien localisées, peu extensives. Ce sont les formes scléreuses abortives ou denses (phtisie fibreuse), les formes fibro-caséuses communes bien limitées, les formes fibreuses discrètes, mais parfois diffuses, qui s'accompagnent d'emphysème, de crises d'asthme et de bronchite, évoluant le plus souvent sur un terrain syphilitique, les tuberculoses dites stagnantes, les pleurites à répétition, les cortico-pleurites, les états dits pré-tuberculeux et qui ne sont qu'un état d'attente, de prérechute: en un mot, toute tuberculose n'évoluant pas au milieu de phénomènes fébriles et toxémiques graves, toute tuberculose non congestive où l'hémoptysie n'est pas en rapport avec un processus évolutif et toute tuberculose à lésions limitées non franchement extensives.

L'auteur publie de nouvelles observations de malades traités par l'iode injectable radio-actif (Triradol) et qui montrent les effets euphoriques excito-cellulaires et antitoxiniques de cet iode sur les tuberculeux peu évolutifs.

Il observe en outre une action asséchante avec disparition des signes adventices, et tendance à la cicatrisation. Le processus de sclérose est réveillé par ce traitement.

L'auteur a utilisé la voie intramusculaire et il injecte des séries de trente ampoules d'iode radioactif, séparées par des intervalles de quinze jours où il cesse la médication. Il y a joint la recalcification.

La cure de raisins par le Quotidien (1), pur jus de raisins frais sans alcool.

La cure de raisin constitue une ressource thérapeutique précieuse, mais à la condition d'y employer un jus de raisin idéalement pur et non dénaturé.

Le Quotidien est pasteurisé à température modérée pour ne pas altérer les vitamines, les albumines et les corps azotés.

Il est maintenu dans le vide dans son état originaire, afin de lui éviter toute oxydation.

Il n'est additionné d'aucun antiseptique, ni acide sulfureux ni autres, ni agent conservateur, capables d'entraîner des réactions chimiques dont l'organisme pourrait être incommodé.

Muni de ces qualités, il se recommande aux hygiénistes et aux thérapeutes soucieux de prescrire un produit absolument parfait.

(1) Marque déposée en 1909.

Le Quotidien est un jus de raisins frais sans alcool, d'un goût exquis, préparé avec des fruits du meilleur choix de la contrée de Saumur.

Il constitue la boisson de régime idéale.

Pour l'estomac. — Le vin de qualité ordinaire aussi bien que celui d'excellents crus est un liquide alcoolique qui doit être proscrit de l'alimentation des dyspeptiques ou de ceux dont l'estomac est simplement délicat. Mais, s'il est proscrit du régime alimentaire, par quoi le remplacer ?

La boisson en quantité plus ou moins grande est indispensable pour le travail de la digestion, suivant les besoins de chaque estomac.

Il n'y a pas un dyspeptique qui ne pose à son médecin cette question : « Docteur, que dois-je boire ? »

Pendant longtemps on a conseillé l'eau pure, les infusions fraîches ou chaudes, très bonnes comme calmantes, mais absolument insuffisantes pour rendre à l'organisme débilité les forces déjà affaiblies par le défaut d'assimilation digestive ou pour annihiler l'effet des fermentations toxiques.

Mais on connaît aujourd'hui les merveilleuses qualités eupeptiques, toniques et dépuratives du jus de raisins frais, c'est-à-dire absorbé avant la fermentation vineuse. Les découvertes de notre immortel Pasteur nous ont donné les moyens de conserver indéfiniment ce jus de raisin tel qu'il est extrait de la grappe.

C'est pourquoi nous avons en main la boisson idéale que l'on peut recommander aux estomacs délicats grâce à son efficacité toujours constatée.

Pour la reconstitution de l'organisme. — Le Quotidien contient une énorme quantité d'éléments nutritifs, ainsi que les principaux éléments toniques et reconstituants : les sels de fer, l'acide phosphorique combiné, les phosphates alcalins et un corps précieux entre tous : la lécithine, qui combat victorieusement la dégénérescence des organes. Il réalise essentiellement la cure de nutrition. Il est l'aliment type idéal chez les adultes déprimés, les vieillards en état de dénutrition, chez lesquels il rétablit l'équilibre des éléments.

Pour les intestins. — Les vitamines, si riches en éléments vitaux, que le Quotidien contient en quantité plus considérable que les autres jus de fruits, agissent heureusement sur le foie et le pancréas, dont la sécrétion est si utile à la régularisation des fonctions intestinales.

Contre la constipation et la diarrhée. — Composé de matières mucilagineuses, de principes laxatifs et dépuratifs, le Quotidien agit comme un antiseptique et un désinfectant énergique capable de réduire la diarrhée.

Malgré la pasteurisation, il a conservé vivantes ses levures naturelles qui arrêtent les fermentations nocives et constituent le préventif idéal de toutes les intoxications dues à la constipation.

Pour les reins. — Par son acidité, le Quotidien répond aux conditions indiquées par le professeur Chauffard et il combat l'alcalinité du sang.

L'acidité naturelle du jus de raisins dissout les calcaires introduits ou formés dans l'organisme. Elle décongestionne les reins en les débarrassant des poussières de phosphates de chaux et autres solides en formation, gravelle, pierre, etc. Les reins reprennent leurs fonctions filtrantes, l'urée est éliminée normalement ainsi que les toxines si nuisibles à la pureté du sang.

C'est pourquoi le Quotidien, en favorisant la sécrétion urinaire, combat la néphrite et l'albuminurie.

Pour la désintoxication. — Par son action sur le rein pour l'élimination des toxines et la dépuration du sang, le Quotidien agit merveilleusement contre la goutte et le rhumatisme, supprime les accidents cutanés, eczéma, furonculose, herpès, urticaire, etc.

Il empêche la formation de maladies localisées, mais provenant d'intoxications générales.

Pour les enfants. — La facilité d'assimilation du Quotidien, sa puissance en éléments vitaux en font un précieux reconstituant chez les enfants rachitiques ou simplement affaiblis. Il apporte aux nourrissons débilités plus d'abondance de vitamines que tous les autres jus de fruits et constitue une précieuse ressource dans les gastro-entérites de l'enfance.

C'est la cure de raisins pratiquée en toute saison sous une forme plus efficace.

Il doit être bu à table pur ou mélangé d'eau ou suivant l'avis du médecin : un verre à bordeaux avant chaque repas.

En vente : toutes pharmacies, maisons d'alimentation et de produits de régime.

Échantillon et analyse sur demande.

L'Allonal dans les états mélancoliques.

par le docteur F. FOURNIER (thèse de la faculté de Montpellier, 1926).

Déjà de nombreux travaux ont paru sur l'isopropylallylbarbiturate de diméthyl-amido-antipyrine ou Allonal. MM. Teller et Beyssac ont particulièrement étudié ses effets comme analgésique renforcé en pratique stomatologique, ce qui a fait aussi l'objet de la thèse si remarquée de M. Petiteau ; MM. Villaret, Justin-Bezançon et Fauvert l'ont surtout expérimenté au point de vue de la médecine générale, de même d'ailleurs que MM. Chausset et Mounot (thèses de Lyon et de Bordeaux, 1925). Tous ces auteurs ont constaté les bons effets de ce médicament comme analgésique, sédatif et hypnogène. Voici que M. J. Vinchon et plus récemment M^{me} Fournier ont repris les expériences bien connues de MM. Combemale, Courteville et Nayrac et ont étudié l'Allonal en neuro-psychiatrie. De même que le Sédobrol, bromure dissimulé, semble être le médicament de choix de tous les états d'hyperexcitabilité ou de dépression d'origine nerveuse, de même que le Somnifène, infiniment maniable, soluble et injectable, donne les meilleurs résultats comme sédatif et hypnotique dans les services de nerveux et dans les asiles, dans les maisons de santé comme dans la pratique journalière, de même l'Allonal paraît être surtout un calmant remarquable, indiqué tout particulièrement dans les algies de toute origine, et un sédatif progressivement hypnogène très utile dans les insomnies déterminées ou conditionnées par la douleur. L'auteur a étudié les effets de ce médicament chez les mélancoliques, dans le service de M. le professeur Euzière et de M. le docteur Pagès et à l'asile de Font-d'Aurelle. Chez les mélancoliques, deux éléments sont à considérer : l'anxiété d'une part et d'autre part les troubles cénesthésiques et les idées hypocondriaques, ceux-ci conditionnant souvent celle-là. En relisant les observations, on voit que l'hypocondrie et les troubles cénesthésiques sont toujours influencés, tandis que l'angoisse est peu touchée. Au surplus, contre l'élément douleur, l'Allonal est assez efficace pour être substitué à la morphine et à la scopolamine-morphine et il a calmé notamment les douleurs provenant d'une arthrite cervicale, rebelles à tous les analgésiques ; au point de vue hypnotique, l'Allonal a donné également des résultats constants : dans tous les cas, il a agi surtout en frénateur du sympathique ; bref, selon les conclusions de l'auteur, l'Allonal est d'un emploi indispensable en neuro-psychiatrie, de même qu'en pratique journalière on peut utiliser constamment les propriétés toutes spéciales de cet analgésique renforcé.

INFORMATIONS MÉDICALES

XIX^e congrès français de médecine (Paris, lundi 10-jedi 13 octobre 1927).

Le XIX^e congrès français de médecine, décidé par l'assemblée générale de l'Association des Médecins de langue française, tenue en 1925 à Nancy, se tiendra à Paris du lundi 10 au jeudi 13 octobre 1927, sous la présidence de M. le professeur Teissier.

Les rapports porteront sur les questions suivantes :

I. — SÉMIOLOGIE DES SEPTICÉMIES MÉDICALES :

Rapporteurs : MM. Gastinel et Reilly (de Paris), *Sémiologie générale de l'état septicémique* ; M. de Lavergne (de Nancy), *Formes cliniques des septicémies aiguës ou chroniques spécifiques à virus connus ou inconnus* ; MM. Arloing et Dufourt (de Lyon), *Formes cliniques des septicémies aiguës ou chroniques non spécifiques*.

II. — PHYSIO-PATHOLOGIE DES ŒDÈMES :

Rapporteurs : MM. Mauriac et Aubel (de Bordeaux), *Etude du rôle de quelques ions et des variations de leur répartition dans la pathogénie des œdèmes* ; M. Gowaertz (de Bruxelles), *Rôle des propriétés physico-chimiques des protéines dans la pathogénie des œdèmes avec étude des variations de la tension osmotique et de la tension capillaire* ; M. Pasteur-Vallery-Radot (de Paris), *Les œdèmes brightliques*.

III. — INDICATIONS MÉDICALES ET VALEUR THÉRAPEUTIQUE COMPARÉE DE LA SPLÉNECTOMIE :

Rapporteurs : MM. Fiessinger et Brodin (de Paris), *La splénectomie dans les processus hémolytiques* ; MM. Nanta (d'Alger) et Jean Tapie (de Toulouse), *La splénectomie dans les processus anémiques* (M. Nanta : *Anémies parasitaires et infectieuses* ; M. Jean Tapie : *Anémies pernicieuses et leucémies*).

Le texte de ces rapports sera envoyé aux membres adhérents avant le mois de juillet 1927 pour leur permettre d'en prendre connaissance et de s'inscrire éventuellement pour toutes communications relatives aux trois questions. Afin d'assurer une discussion large et méthodique, le comité d'organisation a décidé de n'accepter aucune communication qui ne concernerait pas exclusivement les questions rapportées. En raison des adhésions déjà reçues, le comité d'organisation prie les futurs membres du congrès de s'inscrire le plus tôt possible. Il sera en effet obligé de fixer peu après l'envoi des rapports le terme au delà duquel les inscriptions ne pourront plus être admises.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — Pendant la durée du congrès se tiendra une exposition de produits pharmaceutiques, d'appareils d'hygiène et de radiologie, d'instruments de laboratoire, de journaux et de livres médicaux.

Des réductions de tarif seront demandées aux compagnies de chemin de fer en faveur des congressistes.

Des fêtes, réceptions et excursions, dont le détail sera donné ultérieurement, seront organisées à l'occasion du congrès.

La cotisation est fixée à :

50 francs pour les membres adhérents, médecins civils, militaires ou coloniaux ;

25 francs pour les membres associés, membres des familles des adhérents, internes et externes des hôpitaux, étudiants en médecine.

Les demandes d'inscriptions doivent être adressées avec le montant de la cotisation à M. Pierre Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e), par chèque ou versement à la poste au compte courant de chèques postaux n° 599 à Paris.

Le bureau compte sur tous les membres de l'Association pour assurer au XIX^e congrès un succès digne de la science

médicale française. Il tient à exprimer de nouveau sa reconnaissance aux nombreuses notabilités médicales des pays amis et alliés de l'Amérique du Sud (république Argentine et Brésil), de la Belgique, du Canada, de l'Italie, du grand-duché de Luxembourg, de la Pologne, de la Roumanie, de la Suisse, de la Tchéco-Slovaquie, de la Yougoslavie, dont le concours dévoué, si spontanément et si libéralement donné, lui est déjà un encouragement précieux.

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES. — Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la permanence du bureau du XIX^e congrès, salle Béclard, à la faculté de médecine de Paris, 12, rue de l'Ecole-de-Médecine, « Bureau de l'Association pour le Développement des Relations médicales avec l'étranger » (A. D. R. M.), ou à M. le docteur M. Chiray, secrétaire général du congrès, 14, rue Pétrarque, à Paris (XVI^e), ou à M. le docteur Lian, 19, rue de Bourgogne, à Paris (VII^e).

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS ÉTÉ 1927

NOUVELLE AMÉLIORATION DES RELATIONS DE JOUR DE LA BAULE AVEC PARIS

Le train rapide 116/16, dont la circulation est prévue tous les jours jusqu'au 31 août de Nantes à Paris-quai d'Orsay, sera également mis en marche tous les jours (dimanches et fêtes compris) du 1^{er} septembre au 2 octobre inclus. A partir du 3 octobre, il aura lieu tous les jours, sauf les dimanches et fêtes.

| | |
|--------------------------|---------------|
| Le Croisic | dép. 15 h. 41 |
| La Baule-Escoubiac | dép. 16 h. 10 |
| Le Baule-les-Pins | dép. 16 h. 17 |
| Saint-Nazaire | dép. 16 h. 55 |
| Nantes | dép. 18 h. 35 |
| Tours | dép. 21 h. 5 |
| Paris-quai d'Orsay | arr. 0 h. 12 |

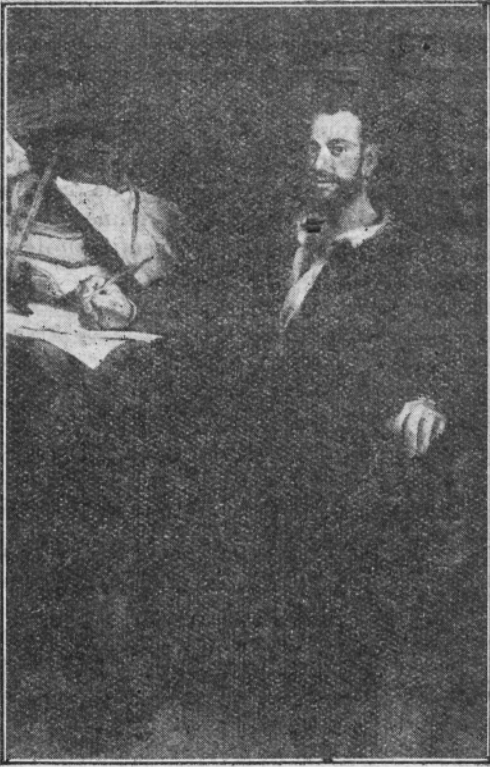
Première et deuxième classes entre Nantes et Paris. Wagon-restaurant entre Angers et Saint-Pierre-des-Corps.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

| | | |
|----------------------------------|---|--|
| VIN GIRARD | Iodotanniques
Phosphates | ADULTES : 2 verres à madère par jour. |
| SIROP GIRARD | Scrofule
LYMPHATISME | ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. |
| GRANULÉ GIRARD | Rachitisme
ENGORGEMENTS | MÉDECINE INFANTILE :
1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. |
| | GANGLIONNAIRES | ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. |
| | Faiblesse Générale | ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café |
| BIOPHORINE | ANÉMIE CÉRÉBRALE | ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. |
| Kola Glycérophosphatée | Névralgies
VERTIGES - EXCÈS | |
| NUCLÉO-FER | ANÉMIE NERVEUSE | ADULTES : 4 à 6 pilules par jour. |
| Pilules à 0,10 nucléinate de fer | CHLOROSE | |
| LAXOPEPTINE | ÉVITE
LES VOMISSEMENTS | 1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures |
| Laxatif pour enfants | Combat la Constipation | |
| CASÉOLINE | ABSORBE les GAZ
Désodorise l'Épiderme
BROMHYDROSES | Demandez la Notice spéciale. |
| Poudre antiseptique insoluble | | |
| FLORÉINE | AFFECTIONS légères DE L'ÉPIDERME | Onctions matin et soir. |
| Crème de toilette | | |

R. C. Seine : 32.023

Le Gérant : H. AUBUGEULT.



Le Rabelais de Chinon, par Delacroix.

LES GAZETTES MÉDICALES

Centre — Bretagne — Ouest et Sud-Ouest — Paris

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

COLLABORATEURS :

CAILLET (Amboise) - Ph. DALLY (Paris) - DUVERNEY (Paris)
Lionel LANDRY (Paris) - MABIN (Malesroit) - MARC-HENRY (Paris)
NEUMANN (Bayonne) - Léon PÉRIN (Paris) - J.-M. ROUGÉ (Tours).

SCIENCE ET RELIGION

DEVANT LA SCIENCE CONTEMPORAINE ⁽¹⁾

par le docteur ROGER PROUST (de Tours).

En choisissant pour thème de cette conférence le grave sujet que je me propose de traiter devant vous, je ne me dissimulais pas les difficultés de la tâche qui m'attendait. Science et religion ! Eternelle question longuement débattue au cours de l'histoire, et qui demeure, en dépit du temps, plus que jamais d'actualité. Science et religion, c'est la croyance en Dieu posée devant la science, c'est la compatibilité ou l'incompatibilité de l'idée religieuse avec le progrès scientifique. Aussi vous avouerai-je que j'étais un peu effrayé à l'idée de quitter le globe oculaire pour les sphères les plus élevées de la métaphysique.

Cependant, délaissant délibérément les systèmes philosophiques proprement dits — qui nous entraîneraient sans doute sur un terrain aussi épineux que migraineux, et pour lesquels je vous renvoie à l'étude remarquable de

M. Boutroux (1) — j'ai pensé qu'il serait peut-être intéressant de limiter la question à son côté strictement expérimental, et j'oserai dire biologique, à confronter les conclusions actuelles de la physiologie et des sciences appliquées avec l'idée religieuse, et vous les exposer en une causerie dépourvue d'éloquence, pour laquelle je vous remercie par avance de votre indulgente attention.

I

Il faut aller au Vrai avec toute son âme.

PLATON.

Après avoir paru s'ignorer réciproquement — le Christ l'a dit lui-même : mon royaume n'est pas de ce monde —

(1) Conférence faite au Cercle Laënnec tourangeau le 22 mars 1927 et à la Société médicale Saint-Luc (comité de Touraine) le 27 mars.

(1) Emile BOUTROUX, *Science et Religion dans la Philosophie contemporaine* (édit. Flammarion, 1925).

la science, par son emprise croissante sur les forces de la nature, a rendu entre elle et la religion la confrontation inévitable. Une certaine métaphysique cherche à se débarrasser des vieux dogmes et à instaurer une religion nouvelle, la religion de la science. Elle voit, avec satisfaction, luire le jour où pourra s'exercer pour elle la souveraineté absolue. L'idée s'accrédite de plus en plus qu'entre la science et la religion il y a un abîme, que la raison et la foi sont inconciliables. Le chrétien de naissance devient lui-même un athée.

Cependant la religion et la science n'ont pas toujours vécu en sœurs ennemies. A l'époque où rayonnait d'un éclat incomparable la civilisation grecque, parée de l'aurore de sa philosophie rationnelle et païenne, le christianisme est venu apporter ses consolations sur la terre et calmer cette inquiétude humaine dont parle éloquemment le P. Sanson (1).

Pendant tout le moyen âge, la pensée aristotélicienne et la pensée chrétienne se rencontrèrent et se comprirent, pour constituer ce qu'on a appelé la scolastique. La science n'était pas née, ou plutôt n'était pas encore sortie du domaine contemplatif et spéculatif. Lorsque, vers 1604, Galilée découvrit les lois du pendule, ce fut dans le monde scientifique et philosophique une émotion d'autant plus grande qu'on ne croyait pas possible d'expliquer les phénomènes de la nature sans l'intervention de forces extraordinaires.

A la suite de la Renaissance, le rationalisme cartésien allait consommer la rupture entre la philosophie et la théologie, et tracer à la pensée scientifique sa voie définitive. Désormais deux tendances divergentes vont inspirer les directives philosophiques dans leurs rapports avec la religion : l'une spiritualiste ou traditionnelle — l'autre naturaliste, matérialiste et athée, qui puisera son inspiration dans l'évolution scientifique et opposera à la religion révélée les lois de la nature et de la raison.

Les points de vue scientifique et spiritualiste sont donc choses si inconciliables que l'on s'efforce de les opposer invariablement l'un à l'autre ? Je ne le pense pas. Les exemples inverses sont nombreux ; et, pour ne parler que du monde médical, il importe de souligner la réaction qui s'est opérée depuis la Grande Guerre vis-à-vis du vieil athéisme quasi sacramentel des médecins du siècle der-

nier. Toutefois l'éducation scientifique actuelle laisse planer encore dans son ensemble un scepticisme qu'on ne saurait nier (1).

En évoquant devant vous les phases sans cesse renouvelées de cette lutte ancestrale entre l'Esprit et la Matière, je m'efforcerai — comme je vous l'ai dit — de rester sur le terrain des faits, et vous présenter d'une manière aussi objective que possible la position scientifique devant l'énigme de la vie et de la mort.

II

La vie est bien ce que nous connaissons le mieux, et c'est, en même temps, ce qui nous est le plus inconnu.

OLLÉ-LAPRUNE.

Que sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ? Ces questions angoissantes qui de tout temps ont hanté l'humanité, la science se les est posées pareillement, et s'est efforcée de les résoudre par elle-même. Dans quelle mesure y a-t-elle réussi ? Quelles réponses a-t-elle apportées à nos tourments légitimes ? Que nous a-t-elle appris sur notre vie, ses origines premières et sa destinée ?

Considérée en elle-même, la vie n'est évidemment qu'un court passage ici bas. Nous voyons tout ce qui vit autour de nous — comme nous-mêmes — naître, croître et disparaître, selon le cycle inéluctable... tout coule, tout passe, tout s'enchaîne ! Les générations succèdent aux générations, et la vie se perpétue ainsi depuis l'origine des temps. Eternel *circulus vitæ*, insondable énigme !

Tous les êtres formant une chaîne éternelle
Se passent en courant le flambeau de l'Amour,
Chacun rapidement prend la torche immortelle
Et la rend à son tour.

(M^{me} ACKERMANN.)

(1) Voir au sujet de l'athéisme médical l'intéressante conférence du docteur Guichemerre faite l'an dernier au cercle Laënnec (in *Bulletin de la Société Saint-Luc*, juillet-août 1926).

Le XIX^e siècle a possédé malgré tout — dans sa première moitié notamment — de grands noms de médecins catholiques et croyants. Aux côtés des Laënnec et des Gerdy, il convient de citer Bichat, Bretonneau, Andral, Nélaton, Dupuytren, Récamier « aussi habile à ramener les âmes qu'à guérir les corps » ; plus près de nous, Ricord, Grasset, etc...

(1) *L'Inquiétude humaine*, conférences de Notre-Dame de Paris par le R. P. SANSON (édit. Spes, 1925).



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CÉRÉMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décotions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, M^{re} JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Aussi longtemps que leur science fut limitée à l'observation stricte, et pour ainsi dire passive, des faits biologiques, les anciens physiologistes, devant le mystère de notre vie, restaient acquis à l'idée d'une âme préexistante, insufflée à l'homme par le Créateur, distincte du corps et lui survivant. De là cette conception logique et primordiale d'un *principe vital*, considéré comme l'essence de la vie et de la pensée. Mais, par un besoin de matérialisme déjà naissant, nos anciens maîtres du scalpel alliaient la notion de ce que certains modernes ont appelé le « mysticisme vital » aux localisations organiques les plus fantaisistes. Tour à tour, ils ont cru découvrir dans l'un des principaux viscères de l'économie le siège de « l'âme physiologique ». Sans remonter du Galien et aux anatomistes du moyen âge qui faisaient du foie l'origine des manifestations vitales et du sang circulant, on voit Van Helmont localiser ce qu'on appelait alors l'« archée » (du grec *archos*, chef) à l'orifice supérieur de l'estomac, au cardia, et plus tard Haller — le plus grand physiologiste du XVIII^e siècle — considérer le cœur lui-même comme l'organe de la chaleur et de la vie : *calor insitus in corde*.

Descartes — esprit libérateur par excellence — paraît être le premier à avoir donné de la vie une formule quelconque peu *émancipatrice*. S'il consent à l'homme — être raisonnable — une âme directrice, qu'il place à son tour avec un certain mystère dans la partie la plus intime et la plus centrale du cerveau, la glande pinéale, il lui dénie toute vertu essentielle, et identifie cette âme avec la pensée — laquelle s'unit sans se confondre avec la matière. Cette matière pensante, Descartes en fait une mécanique de précision, commune à tous les animaux de la création, et analogue en réalité aux autres phénomènes de l'univers. La vie, avec Descartes, se réduit à un mode particulier du mouvement : « Le corps est comme une horloge, avec ses contrepoids et ses roues... » Quant à l'âme — cette parente pauvre — reléguée au tréfonds de la cervelle, elle entre en communication constante avec tous les rouages de l'organisme, dont elle reste malgré tout l'animatrice par le moyen des *esprits animaux* (de *anima*, âme). Les mouvements centripètes des esprits déterminent en elle des sensations, et déclenchent de sa part des mouvements centrifuges qui ne manquent pas d'analogie avec les actions réflexes.

Cette conception dynamique de la vie — qui d'ailleurs a été reprise de nos jours sous une forme plus savante (la vie est un perpétuel recommencement !), ne paraît pas être le fait d'un esprit purement mathématique. On sait que Descartes se piquait de connaissances anatomo-physiologiques. On raconte que, durant son séjour en Hollande, comme un de ses visiteurs lui demandait à voir sa bibliothèque, Descartes le conduisit devant un réduit et lui montra, en guide de livres, un veau qu'il était en train de disséquer (1) !

Quoi qu'il en soit de la fameuse théorie des bêtes-ma-

chines, on rencontre dans la mécanique physiologique de Descartes l'idée en germe du mécanisme universel.

Il faut arriver à Lavoisier et surtout à Cl. Bernard pour voir la biologie sortir de la période embryonnaire, et y découvrir les prémisses de la science expérimentale. A Lavoisier revient le mérite d'avoir discerné que la vie est une flamme, un phénomène chimique de combustion, résultat de la combinaison du carbone des tissus avec l'oxygène de l'air. On sait qu'il eut à soutenir sur cette vérité aujourd'hui élémentaire une lutte malheureusement inégale avec son triste contemporain Marat — ce qui n'empêche pas « l'apprenti chimiste » de proclamer : « Ce n'est pas au soleil qu'a été allumé le flambeau de Prométhée ; mais c'est de l'air qui environne les animaux et qu'ils décomposent que les êtres vivants recevront continuellement le feu qui sert d'aliment à la vie (1). »

Cl. Bernard arrivait à son heure pour compléter l'œuvre de Lavoisier. Celui-ci avait découvert le phénomène de la vie. Cl. Bernard découvre l'aliment par excellence, le sucre hépatique, — cet autre carburant national — et voit dans la destinée de ce sucre, dans son accumulation au sein des tissus, le générateur principal de l'énergie vitale ; de même sa présence dans l'œuf et l'embryon l'origine de la force germinative et évolutive.

On conçoit toute l'importance apportée par ces notions nouvelles dans l'interprétation des phénomènes de la vie. Non seulement Cl. Bernard découvrait une fonction inconnue à la glande mystérieuse que les anciens entouraient d'une sorte de respect superstitieux, mais il établissait sur des faits expérimentaux précis la nature du combustible de la machine humaine — chère à Descartes — et entrevoyait par là le mécanisme intime de son fonctionnement.

Nous sommes précisément à l'époque où les théories de Bichat exerçaient comme une sorte de royauté. Fidèle à la tradition vitaliste, Bichat enseignait que chaque tissu anatomique possède des propriétés vitales déterminées — propres aux êtres vivants — antagonistes de leurs propriétés physico-chimiques, lesquelles représentent de simples attributs de la matière inerte. « Les êtres sont organiques ou inorganiques, les propriétés vitales ou non vitales. Sensibilité, contractilité, voilà les propriétés vitales ; gravité, élasticité, voilà les propriétés non vitales. » De l'équilibre de ces deux forces ennemies résultait, pour Bichat, l'équilibre vital lui-même. On connaît sa formule célèbre : la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort.

Cl. Bernard croit devoir s'élever contre une telle conception, et montrer combien au contraire l'harmonie est parfaite dans l'organisme entre l'activité vitale et l'intensité des phénomènes physico-chimiques. Ainsi les mouvements produits par la contraction musculaire sont ni plus ni moins soumis aux lois générales de la mécanique, la circulation du sang aux lois de l'hydraulique. La digestion des aliments, leur assimilation au sein des tissus représentent autant de faits chimiques. Mais il y a une chose

(1) Charles RICHET, *les Maîtres de la Physiologie* (Presse médicale, mai-juin 1919).

(1) Ch. RICHET, *ibid.*

que les phénomènes vitaux offrent de particulier, ce ne sont pas les forces qu'ils mettent en jeu, mais la manière dont tout se coordonne dans l'organisme pour assurer la vie. Il y a moins des phénomènes vitaux que des *procédés vitaux*. Il y a des conditions vitales de milieu, de température, sans lesquelles la vie ne serait pas possible.

Aussi bien, si les phénomènes vitaux doivent être considérés comme *déterminés* par des faits physico-chimiques, il ne s'ensuit pas que ces derniers suffisent à eux seuls à expliquer la vie. « Ce qui est le propre de la vie — dit Cl. Bernard — c'est l'idée directrice de l'évolution organique. Tout dérive de l'idée, qui seule dirige et crée. Les moyens de manifestation physico-chimiques sont communs à tous les phénomènes de la nature, et restent confondus pêle-mêle, comme les lettres de l'alphabet dans une boîte, où cette force va les chercher pour exprimer les pensées ou les mécanismes les plus divers (1). »

Descartes, Lavoisier, Cl. Bernard forment comme une trinité scientifique à l'aube de la période contemporaine. On peut dire que celle-ci se lève sur le déterminisme physiologique de Cl. Bernard. De ce déterminisme — dont on n'a voulu voir trop souvent que le côté matérialiste — il est justice de retenir le sens de l'idée organisatrice de la matière. Notion fondamentale et nécessaire, selon Cl. Bernard, pour définir la vie — et que des esprits éminents comme J.-L. Faure, qui a consacré une étude récente à Cl. Bernard, lui ont reprochée comme une concession aux idées de l'époque servie par un fonds d'éducation spiritualiste (2).

III

Tout coule, tout est dans un perpétuel courant, rien ne reste semblable à soi-même : seul le changement est éternel.

HÉRACLITE.

Mais je m'aperçois que je suis en train de vous faire un cours de physiologie transcendante, et j'ai hâte d'en arriver à cette autre évolution qui a exercé sur les esprits pen-

dant plus d'un demi-siècle une influence considérable — laquelle, bien que déclinante de nos jours, n'en conserve pas moins ses adeptes convaincus : je veux parler du Transformisme.

Le transformisme s'est surtout préoccupé, par l'étude généalogique des êtres, à définir le rang phylogénique de l'homme dans la création, et par extension à déterminer les conditions d'apparition de la vie sur la terre.

Depuis longtemps les fouilles pratiquées dans les profondeurs du sol mettaient à jour des fragments de squelettes pétrifiés, des empreintes calcaires aux formes bizarres, mais jusqu'au moyen âge les fossiles trouvés dans l'épaisseur de l'écorce terrestre passaient pour des « jeux de la nature ». Lorsque, au début du siècle dernier, Cuvier étudiant des ossements découverts dans la colline de Montmartre montra qu'ils appartenaient à des mammifères différents des mammifères actuels, il donnait à son insu le signal des controverses passionnées qui divisèrent longtemps et divisent encore le monde savant. Cependant l'histoire naturelle allait bientôt s'enrichir d'un chapitre nouveau, la paléontologie, histoire vraiment étrange de tout un monde d'êtres ayant vécu aux époques les plus reculées de la préhistoire, où l'on vit tour à tour paraître et disparaître des générations entières. En ces vestiges antédiluviens, les naturalistes crurent pouvoir découvrir des ancêtres certains des espèces animales existantes, et reconnaître des témoins providentiels des premières manifestations de la vie sur terre.

L'émotion soulevée par ces restaurations d'animaux pour la plupart disparus aujourd'hui, très différents des formes actuelles que l'on croyait s'être perpétuées intactes depuis la création, ne manqua pas de jeter le trouble dans les esprits, forts de leurs convictions religieuses. Si l'on en croit les gazettes de l'époque, les pouvoirs publics eux-mêmes s'émurent — peut-être moins par dévotion que par souci d'autorité. Ed. Perrier nous raconte que Napoléon, écoutant Cuvier développer devant lui le résultat de ses découvertes fossiles, fit cette réplique assez inattendue : « Surtout ne touchez pas à ma Bible (1) ! »

(1) Edmond PERRIER, *Lamarek* (édit. Payot, 1925).

(1) CLAUDE BERNARD, *Leçons sur les phénomènes de la vie*.

(2) J.-L. FAURE, *Claude Bernard* (édit. Crès, 1925).

TOUX EMPHYSEME ASTHME

Iodéine

Calme la TOUX et la DYSPNÉE
Facilite l'EXPECTORATION

SIROP : 0.005
PILULES : 0.01
GOUTTES : 0.02
PÂTE : 0.005

MONTAGU 40 Boulevard de Port Royal PARIS

LA FER

ANÉMIE CHLOROSE

DRAGÉES HECQUET

à la Sesqui-Bromure de Fer

Calment les NERFS
Sans fatiguer l'ESTOMAC
Sans produire de CONSTIPATION

MONTAGU 40 Boulevard de Port Royal PARIS

ANALGESIQUE SÉDATIF

TOUX nerveuses SCIATIKES
NÉURALGIES INSOMNIES
NÉVRITES COQUELUCHE

Broméine

(Si Bromure de Coderine crist.)

SIROP : 0.03
PILULES : 0.01
GOUTTES : 0.02
AMPOULES : 0.02

MONTAGU

CARBOSANIS

CHARBON ORGANIQUE Purifié et titré

POUVOIR D'ABSORPTION Constant

INTOXICATIONS
FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES
ENTERO-COLITES
DIARRHÉES
PANSEMENTS GASTRIQUES

MONTAGU 40 Boulevard de Port Royal PARIS

Carbatropine

Carbosanis atropine

CONSTIPATION SPASMODIQUE

Cuvier ne toucha pas à la Bible. Soucieux de maintenir la tradition de Linné, il ne voulut voir dans ses reconstitutions brillantes que des spécimens échappés aux nombreux cataclysmes qui secouèrent le globe au cours de son histoire — révolutions soudaines ayant détruit maintes générations d'êtres vivants obligés à vivre dans des conditions fort différentes des nôtres, et ayant entraîné à leur suite l'apparition d'autres générations de conformation appropriée aux nouvelles conditions d'existence. Toutes ces métamorphoses zoologiques ne sauraient donc en rien — suivant Cuvier — infirmer la fixité première des espèces animales et végétales — non plus que l'origine de l'homme. Issu directement des mains du Créateur, aucun être n'a varié depuis son apparition sur le globe. Cuvier demeure ainsi le fervent défenseur de cette école que les évolutionnistes ont appelée par dérision l'école catastrophique.

Il eut à soutenir toute sa vie une lutte épique avec Lamarck. Celui-ci, adversaire résolu de la vieille doctrine, substitue à la notion de fixité entre les espèces celle de mutabilité et d'évolution. Lamarck s'efforce de prouver que les mouvements marins qui sévirent durant la préhistoire — loin d'être calamiteux — ont été lents et graduels, et permirent une adaptation, un passage insensible des formes les plus simples vers les plus compliquées. Il puise sa conviction notamment dans la superposition régulière des couches fossilifères, les premières contenant surtout des organismes inférieurs, tandis que les plus récentes — celles des périodes tertiaire et quaternaire — contiennent la plupart des restes des mammifères.

Dans l'ensemble de cette faune fossile, on note d'ailleurs de nombreuses formes — dites de transition. On nous a appris jadis à connaître cet éden merveilleux du monde animal où s'ébattaient les *Ichtyosaures*, les *Plésiosaures*, devant les prouesses des poissons et des serpents volants, les acrobaties des *Iguanodons*, et ce fougueux *Archæopteryx* mâtiné d'oiseau et de reptile et doté de mandibules aux crocs acérés. Aussi bien ne nous est-il plus permis aujourd'hui d'ignorer le temps bienheureux où les poules avaient des dents ! Les évolutionnistes virent avec satisfaction dans ces aimables bêtes comme des cousins très éloignés des hôtes habituels de nos jardins zoologiques.

Fantômes ressuscités du passé, trésors imposants des musées, l'homme se sent un peu dépaycé dans cette jungle tératologique. Cependant, la découverte simultanée d'ossements propres à l'espèce humaine et d'animaux de l'âge du mammoth, leurs ressemblances anatomiques avec ceux des grands singes dits anthropoïdes, enfin la trouvaille inespérée d'un fragment de crâne, d'un fémur et de deux dents molaires d'un animal paraissant apparenté à la fois et au singe et à l'homme — tout semblait devoir désigner ce dernier pour la place d'honneur, non par la grâce d'une création spéciale, mais comme le dernier apparu dans l'ordre des mammifères, et le saluer comme le roi des animaux.

D'aussi gigantesques transformations zoologiques ne sauraient s'être opérées en un jour, ni même en six, comme le révèle la Genèse.

« Oh ! combien est grande l'antiquité du globe terrestre — s'écrie Lamarck dans une envolée superbe — et combien mesquines sont les idées de ceux qui attribuent à l'existence de ce globe une durée de six mille et quelques centaines d'années depuis son origine jusqu'à nos jours !... Combien sont nombreuses les causes pour lesquelles l'homme a perdu toute trace de ce qui a existé et ne peut se faire une idée de l'immense antiquité depuis laquelle la terre est habitée ! Combien grande apparaîtra cette antiquité aux yeux de l'homme, quand il se sera fait une idée exacte de l'origine des êtres vivants, des causes du développement et du perfectionnement graduel de l'organisation de ces êtres, et notamment du temps et des circonstances favorables qui ont été nécessaires pour donner l'existence à toutes les espèces qui vivent actuellement autour de nous, et dont il est lui-même le dernier résultat, le maximum actuel de ce processus de perfectionnement, dont le terme, s'il existe, ne peut être connu (1) ! »

C'était, dit Ed. Perrier, ouvrir devant l'homme un horizon grandiose, et lui faire entrevoir qu'après avoir découvert les causes des formes actuelles des animaux et des plantes, il arriverait à les modifier à son gré, devenir ainsi le maître de la nature, et découvrir enfin le secret de ses propres origines.

Ainsi, le temps, « cet instrument tout-puissant, avec lequel la nature a fait les plus grandes comme les plus petites choses », le temps est à la base de l'évolution universelle des êtres. Et Lamarck croit pouvoir évaluer l'origine de la vie à la surface du globe à des millions et des millions d'années, peut-être de siècles !

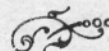
Désormais les lois de la nature suffisent à expliquer l'évolution des formes animales vers la forme humaine. Mais Lamarck a un scrupule tardif, et devant l'harmonie admirable qui se dégage de toutes choses, il hésite à considérer l'œuvre créatrice de la nature comme abandonnée à elle-même. Tout en admettant que la matière pénétrée par les *fluides subtils* — assez comparables aux forces physico-chimiques — ait suffi pour former les plus simples des corps vivants, leurs formes en se compliquant n'ont pu, semble-t-il, échapper à l'œuvre d'un plan préconçu, tracé par la volonté de celui que Lamarck appelle le *Suprême Auteur de la nature*. C'est une façon non déguisée d'admettre Dieu. Mais le dieu de Lamarck apparaît plutôt comme ordonnateur que créateur. Quoiqu'il en soit, il est piquant de voir le chef d'une école matérialiste obligé d'avouer la lacune inévitable qui existe dans la prétendue œuvre de la nature et de s'incliner à un moment donné devant son Suprême Auteur.

Le transformisme de Lamarck semble avoir eu des débuts difficiles. Les idées nouvelles heurtaient bien des convictions. On acceptait mal une doctrine en opposition aussi radicale avec l'Ancien Testament. Il fallut toute l'autorité de Darwin pour imposer les idées évolutionnistes. Darwin développa la thèse de l'évolution d'une façon assez originale, en la présentant comme une conséquence de la lutte pour la vie. Ainsi s'est faite, dit-il, une sélection naturelle

(1) Edm. PERRIER, *ibid.*, p. 44.



DRAGEES JAPAT



Médication antisyphilitique à base de Hg

(action secondaire tonique et spécifique sur les hématies par fer, arrhénal et manganèse).

MODE D'EMPLOI :

De 2 à 4 dragées par jour à avaler, selon les indications du médecin.

Les prendre avant ou au milieu de chacun des principaux repas.

DÉPOT GÉNÉRAL

Laboratoire DUGUÉ

252, Faubourg Saint-Martin. — PARIS

EUCYTOL

VIN

Iode 0.03. Sels de Chaux 0.15. Arsenic org 0.01 par 22cc.

RACHITISME PRÉTUBERCULOSE

ADÉNOPATHIES — TRACHÉOBRONCHIQUES

1 à 3 Verres à liqueur par jour.

Laboratoires MAYOLY SPINDLER
1 Place Victor Hugo, PARIS — (XVI^e)
R.C. Seine 233 927 — Tél. Passy 51-12

BAUME

AROMA

ODEUR AGRÉABLE

*Dérivés Salicylés Menthol Capsicum.
Constituants du liniment de Rosen.*

RHUMATISMES LUMBAGOS. NÉVRITES RÉVULSIF PULMONAIRE EN FRICTIONS ET APPLICATIONS

Laboratoires MAYOLY SPINDLER
1 Place Victor Hugo, PARIS — (XVI^e)
R.C. Seine 233 927 — Tél. Passy 51-12



TRAITEMENT
de l'ANAPHYLAXIE
et du CHOC HÉMOCLASIQUE

PEPTONAL REMY

(Peptone de Viande fraîche totale inaltérable)

MIGRAINE - URTICAIRE - ASTHME
INTOXICATIONS ALIMENTAIRES

2 Formes { Comprimés : 2 comprimés :: :: une heure avant
Granulé : 1 à 2 cuillerées à café } chaque repas

Le peptone de viande fraîche totale
SEULE

déclanche et exalte la fonction
PROTÉOPÉRIQUE DU FOIE

Laboratoires
DURET & RÉMY
Asnières-Paris

entre les espèces les mieux adaptées aux conditions dans lesquelles elles doivent vivre — témoin les variations de races obtenues soit par croisement, soit par sélection, chez les animaux domestiques.

Mais la lutte pour la vie ne résout pas le problème de ses origines, et, en dressant l'arbre généalogique des êtres, il faut bien remonter à un moment donné jusqu'à sa racine. Aussi retrouvons-nous chez Darwin la conception lamarckienne de Dieu — toutefois un peu différente. Dieu aurait créé « non pas des espèces diverses et permanentes, mais un seul être vivant, ancêtre unique d'innombrables familles qui devaient — selon les lois de leur évolution — apparaître, croître et disparaître comme le font les individus. » Ainsi — mieux que Lamarck encore — Darwin, le grand maître de l'évolutionnisme, était conduit à admettre un mystère divin et créateur à l'origine des choses.

Le darwinisme devait être lui-même submergé par son école. Sous l'impulsion d'Herbert Spencer et de Hæckel, la philosophie évolutionniste s'est lancée à fond sur la voie de l'unification universelle. Elle s'est efforcée de faire admettre non seulement l'enchaînement du monde organique, mais l'enchaînement de celui-ci avec l'inorganique. Ainsi, selon Hæckel, l'être est un, et tous les êtres sont de même nature, en sorte que toute différence entre eux n'est que de degré : monisme et évolutionnisme, telle est, en deux mots, la philosophie naturaliste. Les évolutionnistes ne voient aucune difficulté à faire dériver le monde animal du végétal et celui-ci du minéral. Rien dans la nature qui ne s'explique par la nature. La nature est son propre artisan. Ainsi, remontant la chaîne sans fin des êtres jusqu'à la formation du globe, le problème de l'origine de la vie doit se confondre avec celui des origines de la terre. Et Hæckel de conclure : la science est à la religion ce que Darwin est à Moïse (1).

Comme toujours, arrivées à une certaine limite, les idées extrêmes se touchent — et derrière les épithètes de nébuleuse primitive, de mouvement initial et d'éther, on sent planer la notion de l'inconnu.

Discuter le transformisme serait vouloir passer en revue une partie des sciences naturelles, l'anatomie comparée, la paléontologie où son esprit règne encore en maître. Des objections d'ordre technique ont été formulées, et récemment le professeur Vialleton s'attachait à démontrer l'impossibilité pour certains types anatomiques d'être considérés comme formes de transition entre les espèces animales (2).

(1) « Le naturalisme universel que la science substitue à l'artificialisme surnaturel des religions n'est plus seulement une hypothèse conforme à l'esprit scientifique, c'est une vérité de fait. » (in BOUTROUX, *Hæckel et le Monisme*.)

Conclusion pour le moins téméraire, mais qui ne paraît pas embarrasser autrement le fameux Herr Professor de l'Université d'Iéna, dont la partialité scientifique était connue. On prétend qu'il allait jusqu'à maquiller certains échantillons de ses collections, dans le but évident d'imposer la thèse de l'évolution.

(2) Louis VIALLETON, *Membres et ceintures des vertébrés tétrapodes* (édit. Doin, 1924).

Dans un ordre d'idées plus générales, que peut-on répondre au transformisme? Son caractère fondamental est basé sur la mutabilité des espèces entre elles. Or il est utile de remarquer que, si l'on a pu dans certaines conditions voir apparaître ou créer des races de sélection entre individus de même espèce, il ne s'ensuit pas que ces types nouveaux possèdent une fécondité illimitée, susceptible par exemple d'assurer la filiation entre espèces voisines. Ainsi entre le chien et le loup, la chèvre et le mouton, l'âne et le cheval, le croisement des sexes est fécond, mais leurs hybrides sont en général inféconds. Là s'arrête la descendance. Voit-on, malgré leur parenté zoologique, le bouc devenant béliet, le loup mué en renard, l'oie en dindon ou le chameau en girafe, sauf dans le vocabulaire du faubourg? Il est de notion courante que la fécondité décroît à mesure que s'accusent les dissemblances et devient nulle quand il s'agit du croisement d'individus très dissemblables.

Il faudrait que l'humanité ou plutôt l'animalité ait bien changé pour qu'il en fût autrement dans l'ancien temps. Or c'est précisément le contraire de ce que nous apprennent les lois de l'hérédité. L'espèce évolue comme l'individu, mais en conservant à travers les âges ses caractères fondamentaux. L'hérédité assure sa ressemblance comme la personnalité assure celle de l'individu. Les fourmis et les abeilles du temps d'Homère n'étaient pas différentes de celles d'aujourd'hui. Leurs mœurs sont restées les mêmes. La tourterelle nous charme toujours par son même roucoulement. La toison de nos troupeaux est celle qui paraît les chèvres et les brebis du doux poète des *Bucoliques*.

On peut s'étonner que la loi d'évolution, qui a si bien su jouer pour les espèces défuntes, ait cessé brusquement de régir le monde animé, et lui imposer des transformations appréciables. On a dit de l'homme primitif qu'il n'était guère qu'un animal. A en juger par les souvenirs qu'il a laissés de ses mœurs et de son industrie, j'imagine qu'entre l'habitant des cavernes et un nègre de l'Afrique centrale au profil simiesque ou un Indien Sioux, la différence ne devait pas être aussi grande qu'entre ceux-ci et un Tourangeau (1).

Il semble bien que les questions de race, de climat et de civilisation ont fait plus pour modifier l'espèce humaine que la loi d'évolution elle-même. Et si nous nous extasions sur l'Européen du xx^e siècle, comment oublier le souvenir des civilisations disparues, la beauté légendaire des anciens Grecs ou la stature harmonieuse des Romains? Les tombeaux des pharaons recèlent des momies datant

(1) Un médecin australien, Herbert Basedow, dans une récente étude ethnographique, *The Australian Aboriginal*, nous montre certaines peuplades de son pays, vierges de tout contact avec la civilisation, dont les caractères morphologiques et les mœurs se rapprochent étrangement de ce que nous connaissons de l'homme fossile. Le docteur Basedow émet l'hypothèse que cette race étrange constituerait une humanité non évoluée, reliquat vivant du type primitif, et explique sa survivance par la transmission ancestrale d'habitudes conservées à travers d'innombrables générations sur une terre tranquille au climat constant et peuplée d'une faune inoffensive.

de quelque mille ans avant Jésus-Christ, aux formes d'une pureté remarquable.

La conservation du type ancestral apparaît donc comme la grande loi de l'hérédité — l'humanité ne s'est guère améliorée avec l'âge ! Par contre, les variations acquises ne se transmettent pas. Voici plus de trois mille ans qu'on pratique la circoncision parmi la race juive, les enfants viennent toujours au monde avec un prépuce. Les enfants des amputés ne naissent ni unijambistes, ni manchots. Les caniches qui voient leur queue sacrifiée à la mode continuent à avoir des portées à l'appendice caudal aussi développé (1).

Toutes ces raisons rendent difficile d'admettre les métamorphoses considérables dont parlent les transformistes. Il est vrai que ceux-ci répondent par l'argument du temps et les fossiles. La nature actuelle, disent-ils, est un jour dans l'immensité des temps. L'homme est aussi compétent pour parler des évolutions de la nature qu'un moucheron dissertant sur la vie d'un homme. Jamais de mémoire de rose — disait Fontenelle — on ne vit mourir un jardinier... Mais alors les évolutionnistes se leurrent eux-mêmes en prétendant tout savoir. Quant aux fossiles, ces formes ancestrales semblent pouvoir être aussi bien considérées comme des formes extrêmes, issues de conditions dissemblables, mais non forcément évolutives. D'ailleurs la loi d'évolution et de sélection paraît avoir subi bien des entorses dans le monde des fossiles lui-même. Comment concilier par exemple la disparition d'êtres en plein épanouissement comme les reptiles géants des temps secondaires avec la survivance de frêles créatures comme le *Nautilé*, de classique mémoire ?

Le transformisme nous parle encore de l'apparition de la vie sur la terre par la grâce d'une cellule originelle qui aurait engendré tous les êtres — depuis la plantule et l'infusoire, cette poussière de vie, jusqu'à l'homme — en passant par l'*Amphioxus* et le *Pithecanthropus erectus*, notre ancêtre fossile. Mais l'ontogenèse nous apprend que chaque ovule a une évolution nettement déterminée, donnant toujours le même être, et conduirait à admettre pour chaque lignée d'individus des formes d'une certaine stabilité — non pas une, mais des cellules primitives multiples, individualisées dès l'origine. Nous avons déjà là un argument défavorable à la thèse uniciste. Mais il y a plus. Les évolutionnistes admettent toute une série de transformations à partir de la cellule primitive jusqu'à l'homme. Hæckel ne compte pas moins de 22 étapes successives.

Comment se seraient opérées ces transformations ? Grâce à une force inhérente à la matière qu'à un moment donné un mouvement initial aurait mise en jeu. En admettant *a priori* le cycle de cette évolution, resterait à expliquer en quoi consiste cette force inhérente à la matière,

(1) On pourrait multiplier les exemples. Remarquons qu'il en est de même pour l'hérédité pathologique. Seules les variations par dystrophies fonctionnelles se transmettent, mais non les modifications anatomiques. Weissmann a donné de la loi d'hérédité une explication ingénieuse dans la continuité du plasma germinatif d'ovule en ovule à travers les générations. La loi d'évolution s'expliquerait par les modifications des cellules somatiques seules.

qui a donné le branle au mouvement initial. Aussi bien, remontant de germe en germe vivant, il arrive fatalement un moment où l'on rencontre le premier germe, celui qui contient la vie en lui et la communique aux autres.

A cette objection les évolutionnistes intégraux — continuant à invoquer le vieil adage : *natura non fecit saltum* — prétendent voir l'origine de la vie dans une combinaison heureuse de la matière, qui se serait produite à un moment donné de la formation du globe. En admettant, toujours *a priori*, l'éventualité du passage du monde inorganique à l'organique, reste à démontrer le pouvoir de cette faculté organisatrice de la matière, contraire à tout ce que nous voyons. Dans le chaos terrestre primitif, on cherche en vain à le découvrir. De degré en degré on s'achemine ainsi vers les origines elles-mêmes de la matière — c'est-à-dire à l'idée d'une puissance initiale contenant en germe l'univers et la vie. Aussi loin que l'esprit humain pousse ses déductions, il trouve fatalement une inconnue nouvelle au delà de la précédente (1).

Ce n'est pas résoudre la question que proclamer sur le ton de la conviction : au commencement il y avait des forces en puissance ! — on serait tenté de souffler : il y avait le Verbe ! « Quelque loin que la science pousse ses conquêtes — disait Henri Poincaré — son domaine sera toujours limité. C'est tout le long de ses frontières que flotte le mystère, et plus ces frontières seront éloignées, plus elles seront étendues (2). » A cette vérité première, Darwin ni même Lamarck n'ont pu se soustraire. Les évolutionnistes de leur école ne le pourront pas davantage.

IV

Omne vivum ex ovo.
HARVEY.

La science devait répondre elle-même à la science. Incarnée dans Pasteur, il était réservé à ce grand savant de réfuter victorieusement la *théorie de la génération spontanée* — et, ce faisant, de mettre un terme à ce qu'on a appelé la cosmogonie mythologique du transformisme.

A l'époque où Pasteur communiquait le résultat de ses travaux sur les fermentations, si personne ne croyait plus — comme au temps de Van Helmont — à la légende des souris naissant des vieux chiffons, les grenouilles de la boue ou les vers de la viande en putréfaction, on croyait encore dur comme fer, sous l'influence des théoriciens du transformisme, à la génération spontanée des organismes inférieurs. A les croire, la matière minérale se montrait capable, dans certains cas, de s'organiser et se muer en

(1) Un des arguments chers aux évolutionnistes est dans le cycle des transformations de la matière et de l'énergie. La matière circule éternellement du minéral au végétal, du végétal à l'animal, puis retourne au minéral. De même l'énergie ne fait que passer dans les êtres vivants. Venue du soleil, captée et transformée d'abord par les végétaux, puis par les animaux, elle est libérée dans tous les phénomènes vitaux, puis rendue au monde extérieur sous forme de chaleur rayonnante. Mais ce cycle bien connu, s'il rend compte du métabolisme vital, n'atteint pas le mécanisme générateur originel.

(2) Henri POINCARÉ, *Discours de réception à l'Académie française*.

plasma vivant. C'était en somme l'éternelle histoire du passage du monde inorganique au monde organique qui hantait les cerveaux.

Les naturalistes du siècle dernier poursuivirent jusqu'au fond des mers cette nouvelle pierre philosophale. Les expéditions sous-marines du *Porcupine* et du *Challenger* en font foi. Une mission scientifique anglaise, à la tête de laquelle se trouvait sir William Thomson, alla opérer des dragages au large de l'Atlantique. Le hasard de la pêche, riche en échantillons d'ailleurs fort jolis, paraît-il, de la faune sous-marine : étoiles de mer, éponges siliceuses aux formes cristallines, ombellules aux calices violets, ramenait à la surface, parmi une quantité respectable de vase, une substance gluante, informe et contractile, qui intrigua fort les explorateurs. Tenait-on enfin la fameuse gelée élémentaire — notre mère à tous — échappée au désastre sous la protection providentielle des flots ? Mais là encore les espoirs devaient être déçus. Il a été prouvé que la trouvaille en question — le *Bathybius Hæckelii* — n'était autre qu'un précipité gélatineux purement minéral, comparable à celui obtenu en traitant l'eau de mer par l'alcool concentré. *Errare humanum est* (1) !...

Il est certain qu'aux frontières du monde organique, entre la plante et le zoophyte, le corail et son rocher, la division est indécise, la ressemblance parfois troublante. Mais ce ne saurait être là que pure apparence. Et s'il est possible de voir la matière vivante se minéraliser — comme dans les houillères, les tourbières, les assises calcaires et siliceuses, comme dans ces curieux bancs de récifs madréporiques des mers équatoriales édifiés par des polypes coralligènes qui se pétrifient en quelque sorte sur leur roc — on ne découvre nulle part le passage inverse, le minéral animé, tenant la vie de lui-même, capable d'opérer par lui-même la germination de la plante qui y pousse ou l'éclosion à sa surface d'un être doué de sensibilité et de mouvement.

Peut-on accorder créance, dans cet ordre d'idées, à la théorie des *hémioorganismes* de Fleury — ces êtres ni chair ni poisson — vivants sans l'être tout en l'étant — et possédant la vie en quelque sorte à l'état latent ? Le monde scientifique, avec Milne-Edwards, a fait justice en son temps de cet éclectisme par trop séduisant.

Cependant les partisans de la génération spontanée ne désarment pas. C'est Burdach qui, dans une expérience qu'il jugeait décisive, dépose quelques morceaux de granit dans un vase rempli d'eau distillée, puis soigneusement bouché. Au bout de quelques jours il a la joie de constater le développement de petites algues vertes au contact du granit. C'est Pouchet, directeur du muséum de Rouen, qui, dans une communication retentissante avec Joly, prétend avoir constaté l'apparition de moisissures dans des récipients hermétiquement clos, rigoureusement stérilisés, et renfermant un liquide putrescible débarrassé de tout germe.

Pasteur devait mettre à néant toutes ces expériences et

couper enfin les ailes au mythe de la génération spontanée. Convaincu que l'altération des liquides putrescibles était due à un défaut d'isolement rigoureux vis-à-vis des germes contenus dans l'air, Pasteur entreprend avec Pouchet un duel mémorable qui devait rester à son avantage. Des ballons stérilisés contenant un bouillon végétal sont portés à l'étuve, puis fermés soigneusement au chalumeau. Quinze jours s'écoulent sans qu'aucune altération apparaisse dans le liquide. Prenant alors un ballon témoin, Pasteur brise l'extrémité effilée, y laisse pénétrer une bulle d'air, puis referme à la lampe. Dès le lendemain le liquide se trouble. Le microscope permettait d'y découvrir des milliers de spores.

La cause était jugée. Pasteur fit rentrer sous terre les Pouchet, les Joly, les Bastian, tous ceux qui avaient été ses contradicteurs. C'est en termes émus qu'il souligne sa victoire : « J'ai pris dans l'immensité de la création une goutte d'eau et je l'ai prise toute pleine de la gelée féconde... Et j'attends, et j'observe, et je l'interroge, et je lui demande de bien vouloir recommencer pour moi la primitive création. Ce serait un si beau spectacle ! Mais elle est muette !... Ah ! c'est que j'ai éloigné d'elle et que j'éloigne encore, en ce moment, la seule chose qu'il n'ait pas été donné à l'homme de produire : j'ai éloigné d'elle les germes qui flottent dans l'air, j'ai éloigné d'elle la vie, car la vie, c'est le germe, et le germe, c'est la vie (1)... »

Déçu sur terre comme sur mer, l'imagination des naturalistes se tourna un moment vers les étoiles. On supposa que des météorites chargés d'une provision respectable de germes ultra-microscopiques — détachés de quelque astre inconnu — seraient venus providentiellement ensemençer notre planète déshéritée. Telle est l'hypothèse romanesque de Thomson. Mais est-il besoin de faire remarquer que les prétendus germes auraient eu à traverser avant d'atteindre la terre des abîmes glacés absolument incompatibles avec la vie ? A vouloir envoyer le problème aux étoiles, on risque fort de le voir se perdre dans la lune.

Avec Pasteur commence réellement pour la biologie la période contemporaine. Avant lui, on n'avait pour ainsi dire rien compris aux choses de la fermentation, phénomène étrange et obscur, disaient les savants. Pasteur nous montre désormais la vie partout invisible, dans l'air, dans l'eau, autour de nous, en nous. Ce sont les moisissures, les levures, les microbes, tous ces miasmes qui pullulent et tourbillonnent sur tout ce que nous touchons et absorbons.

Si Pasteur a été un bienfaiteur de l'humanité et une providence pour la médecine, soyons-lui pareillement reconnaissants, après nous avoir dévoilé le monde des infiniment petits, du triomphe éclatant de l'éternelle vérité contenue dans le vieil axiome de Harvey : *omne vivum ex ovo* (2).

(1) Lire au sujet de Pasteur et la génération spontanée : VALÉRY-RADOT, *Œuvres de Pasteur*, t. II (édit. Masson, 1922), et la conférence sur Pasteur du docteur Léonet (in *Gazette médicale*, 15 septembre 1924).

(2) On a qualifié la génération spontanée de mensonge biologique, comme la théorie de l'évolution un mensonge zoologique.

(1) Edmond PERRIER, *les Explorations sous-marines* (édit. Hachette, 1886).

SEL DIGESTIF
Bémecé
 SPÉCIFIQUE de l'**HYPÉRACIDOSE**
Bicarb. de Soude. **M**agnésie. **C**arbonate de Chaux léger
 lactosés & Chimiquement purs
 POS.: une cuiller à café après chaque repas
 ODINOT, 21, Rue Violet, PARIS

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
 à hautes doses
 sans aucun inconvénient
 par le
THIOCOL "ROCHE"
 uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
 Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & C^o
 21 Place des Vosges
 PARIS



R. C. Paris : 127.006.

ÉTATS PLÉTHORIQUES **TRISODYL** **ANGIOSPASMES**
HYPERTENSION **ROZET** **ARTÉRIOSCLÉROSE**

MÉDICATION NOUVELLE

TRISODYL { 1° *NITRITE DE SOUDE PUR* = VASODILATEUR PÉRIPHÉRIQUE
 2° *SILICATE DE SOUDE PUR* = DISSOLVANT DU CA DIURÉTIQUE
 3° *CITRATE DE SOUDE PUR* = ANTICOAGULANT ANTIHYPERVISQUEUX } **TRISODYL**

DEUX FORMES : { SOLUTION : 1 Cuillerée à café, dans un peu d'eau avant les 2 repas principaux
 { COMPRIMÉS : 6 Comprimés par jour, 2 avant chacun des 3 repas.

LITTÉRATURE, ÉCHANTILLONS :
LABORATOIRE DE LA SULFOLÉINE ROZET - BENDERITTER, VENDÔME (L-et Ch.) FRANCE.

V

Omnis cellula e cellula.

VIRCHOW.

Cette question obsédante de la génération spontanée a rebondi pour ainsi dire de nos jours sous l'influence des progrès des sciences physiques et de l'emprise croissante de celles-ci dans l'ordre universel des phénomènes. Voici quelques années, le professeur Stéphane Leduc (de Nantes) a développé d'une façon aussi originale qu'éloquente une théorie physique de la vie qui mérite à son tour de nous arrêter.

Leduc base essentiellement sa théorie sur les facultés organisatrices, selon lui illimitées, des forces physiques naturelles, lesquelles ont présidé à la formation de la terre comme à l'apparition de la vie. Autrefois la terre, masse incandescente en fusion, avait une température incompatible avec la vie; c'est lorsqu'elle s'est refroidie que les êtres vivants y sont apparus. « Il a bien fallu — déclare impérativement Leduc — qu'ils naissent spontanément des matériaux terrestres. La question des générations spontanées existe, il n'est au pouvoir de personne de la supprimer. Il est stupéfiant que les expériences de Pasteur aient pu l'éteindre si complètement pendant plus de trente ans. » Ainsi, d'après Leduc, il faut — notons au passage ce subtil impératif catégorique — il faut qu'à un moment donné la vie ait apparu sur la terre et Leduc l'entrevoit dans l'ordre des phénomènes naturels par l'action souveraine des forces physiques terrestres. Ces forces physiques, il les ramène à de gigantesques phénomènes d'osmose, et il explique pareillement la vie par le jeu des forces osmotiques au sein de la matière.

Inutile de revenir sur une question que nous avons longuement développée. Leduc semble séduit par l'histoire de la couveuse universelle des anciens — qui faisaient, à la chaleur des premiers printemps, sortir les êtres de la terre en fermentation. Mais, dans un ordre d'idées plus restreint, Leduc s'est attaché à trouver dans les facultés organisatrices des forces physiques l'explication des phénomènes vitaux.

Jusqu'à présent l'histologie n'a pu donner qu'une idée imparfaite des tissus vivants, et se montre impuissante à découvrir sur des coupes congelées et fixées leur structure véritable. Or, en se plaçant dans certaines conditions d'observation, on s'aperçoit que les tissus, comme les cristaux, sont soumis aux mêmes lois physiques de diffusion et d'osmose, qu'ils manifestent dans leur forme, leur croissance et leur évolution une structure dynamique comparable, avec ses centres dynamiques, ses champs de force, ses courants osmotiques. L'équilibre dynamique qui en résulte est le principal facteur de l'équilibre vital. « La vie se passe normalement dans les liquides, et c'est la physique des liquides — plus que leurs réactions chimiques — qui doit nous la révéler. » Le centre dynamique élémentaire, c'est la cellule, avec son noyau — lequel dé-

veloppe autour de lui et échange avec les centres voisins des courants de diffusion — véritable champ vital comparable au champ électro-magnétique ou électrolytique. Dès lors il apparaît possible, en partant de liquides de concentration appropriée, de reconstituer la synthèse morphologique des cellules et des tissus.

Telle est la *théorie du dynamisme vital*. Leduc l'a illustrée par des expériences fort suggestives dont on ne peut méconnaître l'ingéniosité. Dans sa *Biologie synthétique* (1), il nous montre de superbes photographies de cellules et tissus artificiels uniquement constitués par des gouttes teintées d'encre de Chine, déposées à la surface d'un plasma artificiel, reproduisant — projetées sur un écran — les noyaux cellulaires au point de concentration maximum, l'étalement rayonné des travées protoplasmiques, jalonnées par les particules de charbon en mouvement, une fine membrane d'enveloppe au point de jonction de la goutte avec le plasma récepteur. Plus loin, on admire des figures de karyokinèse, résultat de l'accrolement de trois gouttes contiguës, des champs cellulaires liquides reproduits à côté de champs de cristallisation types, des croissances artificielles magnifiques flottant dans des petites cuves de solutions salines savamment composées — et figurant des algues, des nénuphars, des têtes de pavots où rien ne manque, pas même les graines contenues dans les capsules terminales, des fleurs et des fruits qu'on voudrait cueillir, des champignons appétissants, des coquillages avec leurs valves entre-bâillées, de longs tenias enrubannés — bref toute une faune et une flore d'aquariums prêts à recevoir de petits poissons rouges.

Ces expériences — fort séduisantes par elles-mêmes — ont connu voici une quinzaine d'années un succès de curiosité et même de vulgarisation. Sans vouloir diminuer l'intérêt qui s'attache aux travaux de Leduc une remarque préalable s'impose, c'est que sa théorie repose entièrement sur des analogies. Ses paysages artificiels sont de jolies constructions flottantes, mais de simples précipités minéraux qui — pour ingénieux qu'ils soient — ne sauraient être confondus avec la matière vivante. Imiter la vie, ce n'est pas la créer. Personne ne conteste l'influence des phénomènes d'osmose et de diffusion sur l'activité vitale des tissus, mais prétendre créer la vie par un simple jeu de forces physiques, c'est la voir, en la circonstance, à travers des *jeux de laboratoire*. Ce que Leduc a créé, ce sont des phénomènes d'illusion à l'image de la vie — mais ce n'est pas la vie. Il a pu reconstituer par des croissances purement artificielles des formes semblables aux formes vivantes, soumises à des lois analogues. Mais il leur manque nécessairement cette idée créatrice dont parlait Cl. Bernard qui seule peut donner la vie. Le végétal qui a le privilège d'opérer lui-même sa synthèse à l'aide des éléments minéraux puisés au sol ne peut y parvenir qu'en partant de la graine. Or les « graines » de Leduc, purement minérales, ne fourniront jamais que des agrégats de même nature — c'est-à-dire purement minéraux — comme

(1) Stéphane LEDUC, *la Biologie synthétique* (édit. Poinat, 1912).

CHARBON NAPHTOLÉ BONNET

en CACHETS de deux grammes
CUPULES SOUPLES, d'absorption aisée

- SIMPLE - Charbon - Magnésie -
NAPHTOLÉ - les mêmes + Benzonaphtol
HYPERACIDITÉ GASTRIQUE - FERMENTATIONS - DERMATOSES - 6, Bd Dubouchage, NICE - Éch^{ons} sur demande

MÉDICATION COMMODE, EFFICACE, TOUJOURS INOFFENSIVE
POUVOIR RÉGULATEUR ET ANTITOXIQUE DU CHARBON VÉGÉTAL À L'ÉTAT PUR

DÉPÔTS À TOURS : PH^{ie} MÉTADIER; PH^{ie} PAULIN & BARRE

MÉDICATION RECONSTITUANTE

*Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence,
Rachitisme, etc.*

HYPOPHOSPHITES du D^r CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., parce que non oxydés.

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.
DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^r CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

LA VÉRITABLE BANDE



EST SOUPLE, RÉSISTANTE & LÉGÈRE

DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub^g Poissonnière, PARIS
Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

Téléphone : Provence 20-80

LA VÉRITABLE CEINTURE



DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub^g Poissonnière, PARIS
Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

Téléphone : Provence 20-80

les noyaux de cristallisation donneront toujours des croissances purement cristallines (1).

A un point de vue plus général, les cellules de nos tissus se montrent sous une dépendance anatomique et physiologique étroite les unes des autres, et ne sauraient vivre longtemps en dehors de l'organisme. Les expériences de Carrel-Billiard ont montré que nous pouvions conserver vivants pendant quelque temps des fragments de tissus et d'organes séparés de l'organisme. Mais, s'il est possible de cultiver isolément quantité d'êtres mono ou pluricellulaires, nous demeurons impuissants à opérer l'isolement dans les mêmes conditions des cellules empruntées aux organismes supérieurs.

C'est un ordre d'idées analogue qui a inspiré Auguste Lumière dans sa *théorie colloïdale de la vie* (2). Tenant compte de la synergie fonctionnelle qui unit les différents rouages de l'organisme, Lumière voit dans l'état colloïdal de nos tissus et humeurs la condition première de l'équilibre vital. Quand, pour une cause ou pour une autre, cet équilibre colloïdal se trouve rompu, les micelles constitutives de l'architecture moléculaire s'agglomèrent, forment des floculats, suivant un mécanisme assez bien connu à l'heure actuelle, et déterminent dans l'organisme un ensemble de troubles variables suivant l'importance des éléments floculés, déclenchent en un mot des phénomènes de choc analogues à ceux que l'on observe à la suite de l'introduction dans le sang d'albumine étrangère. En résumé, l'état colloïdal manifeste une croissance et une maturité en corrélation avec l'état de développement de l'organisme. Son équilibre maintient l'état de santé. Sa floculation accidentelle déclenche la maladie. Sa floculation naturelle coïncide avec la vieillesse et la mort.

Cette théorie a le mérite de l'actualité. Elle trouve en médecine des vérifications et des applications intéressantes. Elle permet de rapprocher des chocs colloïdaux toute une catégorie de phénomènes de brusque perturbation organique — comme les états anaphylactiques, les crises hémoclasiques. Mais, si la théorie de Lumière nous fait mieux saisir les éléments du mécanisme intime de certaines conditions biologiques et pathologiques, elle ne nous indique toujours pas plus que le dynamisme vital de Leduc comment la vie a pu apparaître au sein de la matière organisée, quelle en est la raison première et essentielle.

(1) Il convient d'ajouter à la louange du monde savant que celui-ci, dans sa grande majorité, a accueilli avec une grande réserve, sinon avec humour, les expériences de croissances artificielles de Leduc. « Calembours de la vie », a dit d'Arsonval, et Bonnier : « Arborisations bonnes pour la devanture d'un pharmacien. »

D'ailleurs, longtemps avant Leduc, Schleiden et Schwann avaient développé une théorie analogue, dite de la formation libre des cellules, ou *théorie du cytoblastème*. Ces auteurs croyaient que les cellules puissent prendre naissance spontanément dans un liquide plus ou moins amorphe, comme un cristal dans une solution saline saturée, par précipitation du nucléole, puis différenciation secondaire du noyau et de la masse cellulaire. Cette théorie ne trouvait plus d'écho depuis la découverte des phénomènes de karyokinèse et le développement des études embryogéniques.

(2) Auguste LUMIÈRE, *l'État colloïdal et la Vie* (Avenir médical, 1924).

VI

In vitro veritas...

Cette essence de la vie, la chimie moderne s'est efforcée à son tour de la découvrir au fond du creuset. Partant de cette idée que le corps, composé des mêmes éléments constitutifs que ceux des trois règnes de la nature, doit logiquement être le siège de combinaisons comparables à celles de tous les corps chimiques, les chimistes ont pensé que rien *a priori* ne devait s'opposer à la reconstitution *in vitro* de la matière organique. Lorsque Berthelot — partant du carbone, de l'oxygène et de l'hydrogène — réussit la synthèse de l'alcool, ce fut considéré comme un tour de force d'autant plus surprenant que l'alcool était jusqu'alors reconnu, sous l'influence des doctrines pastoriennes, comme le produit par excellence d'une activité vitale spéciale, en l'espèce la levure de bière. Depuis lors on a vu nombre de produits organiques obtenus artificiellement.

Les chimistes se crurent donc en droit de conclure que les corps organiques qui entrent dans la constitution des tissus vivants ne diffèrent en rien des corps minéraux, sont soumis aux mêmes lois et aux mêmes réactions. Il n'y a pas deux chimies, la chimie générale et la chimie biologique, il n'y a entre tous les corps que des différences de formules.

Faut-il rappeler l'époque où, additionnant le nombre de calories nécessaires à l'entretien de la vie, on nous faisait entrevoir le jour où une petite boulette savamment composée, absorbée chaque matin en guise de petit déjeuner, devrait suffire à notre bonheur alimentaire? Aujourd'hui on trouverait quelque peu rachitique la fameuse pilule que Berthelot voulait nous faire avaler. Il faudrait pour le moins y adjoindre des vitamines. La vie, heureusement pour notre appétit, est chose plus compliquée. La nature nous a donné un tube digestif pour nous en servir. A moins que — à la manière des Martiens de Wells, fervents disciples de Berthelot — nous voyions avant longtemps disparaître notre tube digestif devenu inutile.

Aussi bien convient-il de remarquer que les corps obtenus par synthèse représentent soit des produits ternaires communs, soit des produits de désintégration des tissus. Mais la substance constitutive par excellence, la matière albuminoïde, semble avoir résisté jusqu'ici à tous les efforts de la chimie. Même pour les produits organiques obtenus synthétiquement, il est évident que les choses ne sont pas aussi simples *in vivo*. Le chimiste a recours à des composés inexistant dans l'organisme, ou même qui lui sont extrêmement nocifs.

Si la cornue a ses mystères, la vie aussi a les siens. Par delà les réactifs de laboratoire, le corps humain possède des réactifs autrement sensibles que ceux des chimistes : ce sont les ferments. C'est grâce à eux que s'effectuent la plupart des réactions chimiques de l'organisme. C'est grâce à ces insaisissables diastases, qui président à nos actes digestifs, qui reconstituent la substance de nos tissus, qui — tel un mordant invisible — fixent, ici l'hémo-

globine, ailleurs la caséine, la refont du muscle ou du tissu nerveux. Le pouvoir fermentatif est une qualité inhérente à la vie, fondamentale, commune, semble-t-il, à toutes les cellules de nos tissus, mais plus particulièrement exaltée chez certaines cellules différenciées. Si bien qu'on a pu se demander si les ferments ne sont autre chose qu'une forme déjà rudimentaire de la vie. Le pouvoir fermentatif est en puissance dans l'ovule, et c'est à lui que nous devons la vie. La vie prend naissance avec lui, disparaît avec lui. Vouloir créer la vie sans le concours d'un germe vivant, renfermant en lui des qualités essentiellement biologiques et entouré de conditions essentiellement biologiques, semble une fois de plus entreprise vaine.

VII

Oh ! demain, c'est la grande chose :
De quoi demain sera-t-il fait ?

Victor Hugo.

Ainsi, de quelque côté qu'on interroge, l'anatomiste ou le physiologiste, le physicien ou le chimiste, se découvre la même impuissance pour la science à expliquer dans sa plénitude comme dans son idée première cette vie dont elle cherche éternellement la définition. La multiplicité des théories témoigne de leur insuffisance. Chaque jour amène son cortège d'hypothèses nouvelles qui séduisent momentanément notre esprit sans le satisfaire entièrement. C'est le cas de paraphraser ici la pensée de Maeterlinck : « La vie est comme un souterrain fermé par des portes successives où, chaque fois que nous en forçons une, nous en trouvons une autre close, un peu plus loin derrière elle. »

Sans doute les théories passées en revue contiennent-elles chacune une part de vérité, et nous aident-elles à soulever un coin du voile. Mais elles nous font entrevoir en même temps la complexité croissante du problème. Hier le corps était assimilé à un vaste laboratoire de chimie ou à un gigantesque dialyseur. Aujourd'hui on découvre, avec les diastases, les hormones, les ferments colloïdaux. On les montre compagnons inséparables de notre existence. Plus près de nous, ce sont les vitamines, ces mystérieux fixateurs de nos tissus — jugées indispensables à l'assimilation alimentaire. Ce sont les anticorps du sérum, les antitoxines, les agglutinines, les précipitines — tous défenseurs vigilants de la cité — qui veillent à notre insu sur notre sécurité. Que ne découvrira-t-on demain ?...

Une nouvelle chimie biologique est née : la *chimie des impondérables* ! Impondérables de la vie en effet, toutes ces substances catalysantes qui circulent en nous à doses ultra-infinitésimales et concourent au maintien de notre équilibre vital. A-t-on idée aujourd'hui de ce que contient une goutte de sang ? Pourra-t-on jamais connaître les doses homéopathiques auxquelles agissent les diastases ? Soupçonne-t-on les quantités indosables d'iode répandues dans l'organisme par la glande thyroïde, la

quantité d'adrénaline déversée dans le sang par les glandes surrénales ? Cependant, à quelque dilution qu'ils se trouvent, ces facteurs agissent, et manifestent leur présence indubitable dans les phénomènes de nutrition.

Et si nous remontons à l'acte vital par excellence, à la fécondation, nous découvrons entre les cellules génératrices une affinité élective, une sensibilité propre, que les gouttes de Leduc, malgré leur apparent chimiotactisme, ne sauraient expliquer (Leduc ramène tout à l'osmose, même l'amour !). Il y a dans l'attraction du spermatozoïde par l'ovule un phénomène de sensibilité à distance qui dépasse, semble-t-il, de simples actions osmotiques. Un spermatozoïde mis au contact d'une goutte d'acide malique au millième est attiré aussitôt. Or les physiologistes nous apprennent qu'il ne progresse que par l'effet d'une différence d'acide entre la tête et la queue. Pour qui se rend compte et des dimensions infimes de l'élément mâle et de la dilution du liquide dans lequel il se meut, il s'agit là d'un degré de sensibilité qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer (1).

Nous observons la vie, comme l'astronome les étoiles. Il n'est au pouvoir de personne d'en modifier les lois — lois supérieures et intangibles parce qu'inhérentes à la vie elle-même : lois de l'hérédité, de la conservation de l'espèce, lois de la génération, lois des actions et réactions vitales. De même qu'il n'y a pas de cristal sans noyau préexistant, de même il ne saurait y avoir de vie sans germe.

(1) D'ailleurs il n'y a pas que les causes autogènes qui soient susceptibles d'agir sur l'équilibre humoral. Il existe également des causes hétérogènes multiples. Sans parler des influences banales de milieu et de température, nous subissons à chaque instant, semble-t-il, des influences pour ainsi dire obscures — d'ordre cosmique en particulier — dont le moins qu'on puisse dire est précisément leur caractère pareillement impondérable. Maurice Faure et Sardou viennent de présenter à l'Académie de Médecine des observations curieuses relatant l'influence des taches et radiations solaires sur nos réactions organiques — dont dépend normalement notre équilibre physiologique. Si on ne doit accorder créance à ces faits que dans une mesure secondaire, il n'en reste pas moins de ces constatations inattendues le nombre de facteurs insoupçonnés qui agissent à chaque minute de l'existence sur notre stabilité vitale.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. G. Cusset : 4.605

Toute cellule naît d'une cellule qui la contient en puissance et dont elle tient le pouvoir d'agir sur les molécules de la matière, d'une manière qui lui est propre. La vie nous apparaît toujours, avec Cl. Bernard, comme l'idée organisatrice de la matière, une idée créatrice et directrice : l'organisation est un effet de la vie.

Il n'y a pas de vie sans germe. C'est le grain semé dans le sillon, c'est l'œuf déposé par le poisson dans les eaux, par l'oiseau dans son nid, c'est l'œuf contenu dans les matrices maternelles. C'est plus encore, devrions-nous dire, c'est l'œuf fécondé. Et c'est pourquoi il ne suffirait pas de réussir à reconstituer l'albumine pour obtenir la vie. Qu'il nous soit permis de reprendre ici la vieille comparaison de Trouseau : Deux œufs sont pondus par la même poule à quelques jours d'intervalle : l'un ayant reçu l'influence fécondante du mâle, l'autre ne l'ayant pas reçue. La composition de ces œufs est identique, l'analyse y trouverait ni plus ni moins les mêmes éléments, le même état physique. Cependant, la poule en les couvant leur donnera une destinée bien différente : l'un donnera un poussin — l'autre pourrira... Tous deux étaient pétris au même moule ; mais l'un d'eux possédait en plus un rien insaisissable qu'on appelle la vie.

C'est ce rien que ni la biophysique ni la biochimie n'arriveront jamais à créer par leurs propres forces : *Omne vivum ex ovo*.

VIII

Ad Ignotum...

Pascal, dans un passage célèbre de ses *Pensées*, nous montre l'homme, ce roseau pensant, suspendu entre deux infinis, « également incapable de voir le néant dont il est tiré et l'infini où il est englouti ».

Cependant, ne cesse-t-on de répéter aujourd'hui, le monde, pour l'homme, n'a plus de mystères. Plus de mystères ?

Interrogeons les cieux. Devant le spectacle grandiose de la voûte étoilée, tous les peuples se sont prosternés. Les puissants télescopes astronomiques, aidés par la téléphonographie, découvrent sans cesse des horizons nouveaux, d'immenses nébuleuses, des fourmilières d'étoiles inconnues, situées à des distances incommensurables, à des milliers et des milliers d'années de lumière. Or la lumière — ce mètre astronomique — parcourt 300.000 kilomètres à la seconde. Écoutons plutôt Flammarion : « Le soleil, aux rayons duquel toute la vie terrestre est suspendue, est une gouttelette perdue dans cet immense fleuve stellifère qu'est la voie lactée. Celle-ci, qui constitue notre univers, avec ses centaines de millions d'étoiles, n'est elle-même qu'une nébuleuse spirale perdue dans l'immensité des cieux. Et les dernières plongées télescopiques dans l'océan éthéré nous révèlent l'existence d'au moins cent millions de nébuleuses spirales analogues à notre voie lactée (1)... »

Evidemment, nous sommes loin du temps où notre

pauvre petite planète était considérée comme le centre immobile de l'Univers, et sur laquelle un de nos spirituels écrivains de la fin du XVIII^e siècle, Mercier, déclarait stupide d'admettre que nous tournions « comme dindons en broche ». Et cependant, après avoir vécu de longues années sur la notion de la rotation perpétuelle du globe et des planètes, voici qu'aujourd'hui on se demande si le mouvement de la terre est réel ! Einstein divise à l'heure actuelle le monde savant sur la question de savoir si l'espace et le temps eux-mêmes sont des réalités ! En attendant d'être fixés définitivement — si jamais nous le sommes — comment l'imagination ne reculerait-elle pas épouvantée devant l'alignement des chiffres astronomiques modernes ? Quelle cervelle humaine pourra jamais concevoir les limites réelles de l'Univers ? Pauvre Humanité, qu'Auguste Comte plaçait sur le trône de son paradis positiviste !... Si l'homme n'est qu'un atome sur ce grain de poussière stellaire qu'est la terre, comment ne sentirait-il pas, quand ses regards plongent éperdument dans l'inconnu, l'étendue du mystère qui l'environne ?

Sans cesse nous nous heurtons à des forces nouvelles. Que dire des ondes hertziennes, des rayons cathodiques, des rayons X, de ces étonnants corps radio-actifs dont la liste s'allonge chaque jour, de toutes ces puissances invisibles et formidables que la science utilise, en les associant à son œuvre bienfaisante comme aussi, hélas ! à son génie destructeur ? Que penser de toutes ces énergies qui nous font entrevoir des formes insoupçonnées jadis de la matière ? Autrefois celle-ci était considérée comme une masse pondérable, indestructible (rappelons-nous le principe de Lavoisier : rien ne se perd, rien ne se crée). Aujourd'hui la science enseigne que la matière n'est plus qu'une forme stable d'une énergie particulière, l'énergie intra-atomique, laquelle venue de l'éther retourne à l'éther.

L'atome ! ce terme ultra-microscopique de la matière, dont le tourbillonnement fantastique étourdit quelque peu nos imaginations, se rend-on compte de ce que représente un atome ? Les grossissements les plus forts sont impuissants à le découvrir au sein des édifices moléculaires. Et cependant la chimie moderne y découvre tout un monde d'ions tournoyant autour d'un noyau central : pour elle, l'atome est un ciel ! Bien plus, on nous en donne les dimensions. Oh ! rassurez-vous. Elles n'ont rien qui dépasse les chiffres précédents. Ainsi le noyau central de l'atome d'hydrogène serait de dimensions telles qu'il faudrait placer côte à côte cent milliards de ces noyaux pour atteindre un dix millième de millimètre — dimensions du plus petit microbe connu. A la vérité, voilà des chiffres à faire pâlir Inaudi !

Cependant c'est la science qui parle. Qu'on ne s'étonne pas si l'atome n'est plus considéré déjà qu'un intermédiaire entre la matière et l'éther — « monstre physique, dit un savant contemporain, dont on sait tout lorsqu'on a compris qu'il est incompréhensible (1)... »

(1) *Prévisions*, par Camille FLAMMARION (*Lectures pour tous*, décembre 1921).

(1) E. FICHOT, cité par NORDMANN dans la *Revue des Deux Mondes*, mars 1923.

GALLOIS et C^{ie} - LYON

RAYONS ULTRA-VIOLETS

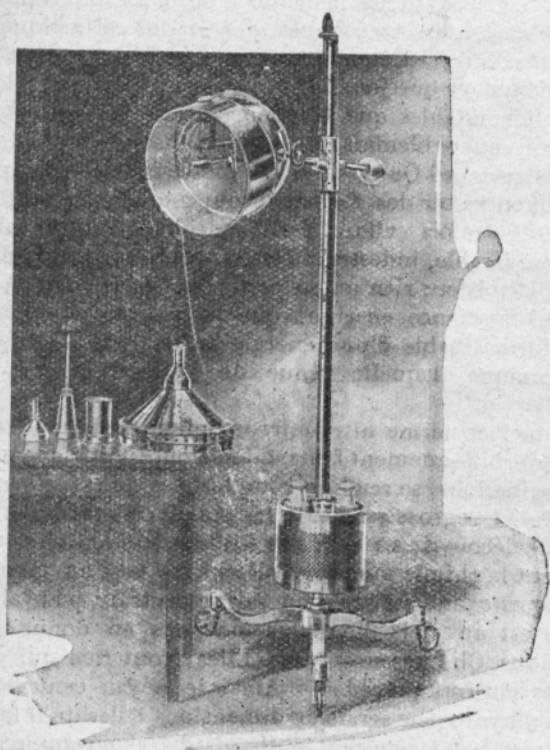
par les **LAMPES QUARTZ à MERCURE**

≡ GALLOIS ≡

munies des derniers perfectionnements

BRULEURS en quartz à haut rayonnement ultra-violet

(Brevets GALLOIS et Henri GEORGE)



RAYONS INFRA-ROUGES

HAUTE FRÉQUENCE

Nouvelles électrodes genre Mac-Intyre en quartz pur transparent, pour applications combinées des courants à haute fréquence et des rayons ultra-violet

(Brevet R. GALLOIS).

LAMPES ASCIATIQUES

Sans ombre portée, pour éclairage des salles d'opérations chirurgicales.

MODÈLES SPÉCIAUX

POUR STOMATOLOGIE,

PETITE CHIRURGIE, DISSECTION.

Appareils en stock, Salle d'Exposition, Démonstrations, Devis, Littérature

P A R I S

AGENCE Gallois et C^{ie}
14, rue de Bretagne
Dir. M. Valenti, Ingénieur

**APPAREILS
D'ÉLECTRICITÉ
MÉDICALE**

GALLOIS et C^{ie}

41, Boulevard des Brotteaux
LYON

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE
par actions au capital de 750.000 Frs.
adr. télégr. : Lampaquartz - Lyon

Agence de RENNES

7, Boulevard Beaumont
Représ^t exclusif
M. Bianchi, Ingénieur

**APPAREILS
DE
PHOTOTHÉRAPIE**

Peut-on dire après cela qu'il n'y a plus de mystères ? Devant l'infiniment grand comme l'infiniment petit, la science elle-même a ses mystères. Ce qu'elle nous demande parfois, ce sont de véritables actes de foi (1). Et si l'on remonte des atomes ou des nébuleuses célestes au mouvement vibratoire qui les anime, il arrive fatalement — comme dans l'hypothèse évolutionniste — un terme où la raison hésite, et s'arrête aux frontières mêmes de l'Inconnu. Lucrèce attribuait l'origine des choses au hasard. Aujourd'hui on nous parle — avec Taine — de l'*axiome éternel*. Sous la magie des formules, le scepticisme métaphysique cache mal son impuissance. Les anciens, dans leur foi naïve, étaient plus sincères quand ils s'inclinaient devant la loi fatale du Destin.

Ainsi la science souveraine et infaillible — celle dont Milne-Edwards s'étonnait qu'elle pût compter encore des hommes pour nous dire que les merveilles de la nature sont de purs effets du hasard ou des conséquences forcées des propriétés de la matière, celle qui nie l'âme parce qu'elle ne la rencontre pas au bout du scalpel, mais qui croit peut-être à la métapsychique — cette science se réfugie dans l'*axiome éternel* !

Devant de pareils sophismes, ne vaudrait-il pas mieux demander qu'

On ferme à deux battants les portes de l'église
De peur que des soupirs l'écho ne scandalise
Ceux qui craignent l'ombre d'un Dieu ?

(LAMARTINE.)

IX

La science ne tue pas la foi,
et la foi tue encore moins la science.

J.-B. DUMAS (1).

L'esprit humain, environné de mystères impénétrables, reste à lui-même un mystère. Les quelques décimètres cubes de substance cérébrale que nos deux mains pour-

raient contenir renferment plus d'inconnu que l'ensemble des phénomènes de l'univers. Je ne voudrais pas vous entraîner encore dans le maquis de la physiologie cérébrale, mais il y aurait beaucoup à dire (1) !

A ceux qui, reprenant à leur compte le *quia pulvis es* de l'Écriture, prétendent qu'il n'y a d'autre vie que la vie du corps, que notre être, comme notre pensée, issu de la matière, se dissout et rentre dans le torrent éternel de la matière, jetons-leur la plainte du poète antique : « Ames courbées sur la terre, et fermées aux choses du ciel (2) ! » N'y a-t-il pas autre chose dans ce don merveilleux de l'intelligence humaine, qui a marqué dès l'origine sa supériorité sur les bêtes les plus redoutables comme les plus gigantesques — à l'âge où nos faibles aïeux n'avaient pour toute défense que des silex et des bâtons ? N'y a-t-il pas autre chose dans cette pensée qui a fait la science elle-même, comme elle a fait de l'homme un artiste, un poète et un croyant ?

Dans notre éphémère et fragile existence, ne demandons pas à l'homme de renier ce qui fait sa grandeur et sa dignité. Laissons-lui son Idéal ! Prisonnier de sa vie comme de sa destinée, il a soif de connaître, il aspire à la vérité. La science à elle seule ne saurait le satisfaire. Souveraine sur le terrain des faits, son domaine par excellence, la science, arrivée au seuil de l'*Inconnaissable*, se voit fatalement enfermée dans le dilemme de l'hypothèse invérifiable (3).

Aussi bien, comme l'a dit Boutroux, n'est-ce pas tant les conclusions mêmes de la science qu'il faut incriminer que les tendances de l'esprit scientifique. Celui-ci se refuse à conclure par un pacte d'ignorance. Il croit à sa valeur indéfiniment croissante, et à la connaissance ultérieure possible de faits ignorés actuellement. Quel que soit le côté respectable de ses aspirations, l'esprit scientifique ne saurait toutefois prétendre à l'empire universel, sous peine de s'aventurer dans le pays des chimères. Qu'il médite plutôt la leçon des faits eux-mêmes : « En instruisant l'homme, la science expérimentale a pour effet de diminuer de plus en plus son orgueil, en lui prouvant chaque jour que les

(1) La science a ses mystères, comme elle a ses erreurs. Sans parler des controverses scientifiques actuelles (rotation de la terre, espace et temps, etc.), les négations retentissantes de certains savants sont restées légendaires. On a nié l'éclairage au gaz sous prétexte qu'une lampe sans mèche ne pouvait pas brûler. On a nié les chemins de fer, pour la simple raison que les roues des locomotives tourneraient sur place. Auguste Comte a nié pareillement la connaissance de la composition chimique des astres, comme Bouillaud le phonographe d'Edison. On connaît son apostrophe indignée à du Moncel, en pleine Académie des Sciences : « Misérable, nous ne serons pas dupes d'un ventriloque ! »

(2) Nos plus grands savants n'ont pas rougi d'être chrétiens, et il est classique d'opposer à l'incrédulité affectée d'un Berthelot la foi d'un Pasteur, d'un Ampère, d'un Branly, et de tant d'autres. « On doit se féliciter qu'il y ait des savants de génie des deux côtés de la barricade, quand ce sont des hommes d'une absolue bonne foi. C'est tantôt un parti, tantôt l'autre qui remporte la victoire ; mais chacune de ces victoires est une conquête pour la science, puisque c'est un fait nouveau. » (Henri POINCARÉ, *l'Œuvre scientifique de Berthelot*.)

(3) La difficulté de matérialiser d'une façon absolue les opérations intellectuelles éclate chaque jour davantage. « L'idée d'un mot — suivant la juste remarque de Bergson — ne peut correspondre ni à une cellule, ni à une fibre, ni à un influx nerveux parcourant toujours un trajet défini et toujours identique à lui-même. » Aussi bien est-il difficile d'admettre — comme on l'en tend depuis Broca — que « le cerveau sécrète la pensée, comme le foie sécrète la bile ». De même que le développement de l'intelligence n'est nullement en rapport avec le poids du cerveau (les exemples en sont célèbres), de même il semble vain de vouloir faire dériver uniquement la pensée de quelques amas de cellules différenciées, savamment réparties dans l'écorce.

(2) « *O curvas in terram animas, caelestium inanes !* » (CLAUDIEN.)

(3) Dubois-Reymond prétendait que l'univers renferme sept énigmes fondamentales : l'essence de la matière et de la force ; l'origine du mouvement ; l'origine de la sensation ; le libre arbitre ; l'origine de la vie, de la pensée et du langage ; et la finalité apparente de la nature. Il considérait les quatre premières de ces énigmes comme absolument insolubles. Quant aux autres elles, pouvaient, non sans une extrême difficulté, être ramenées au mécanisme scientifique (E. DUBOIS-REYMOND, *Discours prononcé en l'honneur de Leibnitz*, 1880).

causes premières ainsi que la réalité objective des choses lui seront à jamais cachées, et qu'il ne peut connaître que des relations (1)... » D'ailleurs, l'être humain agit moins pour ce qui est scientifiquement démontré que pour ce qu'il croit. Et si la raison — ce guide souverain de la pensée moderne — est le mode de juger que l'esprit se forme au contact et des sciences et de la vie, la raison ne saurait désavouer la foi (2).

Pour nous, médecins, penchés chaque jour sur la souffrance, qui comprenons mieux que personne les raisons

(1) CL. BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*.

(2) Citons à ce propos le langage éloquent de J.-B. Dumas, dans son *Eloge de Guizot*: « On veut que la vie naisse et que la conscience se produise par de simples transformations de la force ! On veut que la vie et la conscience, après la mort, aillent se perdre dans le vaste frémissement des mouvements qui agitent l'Univers ! Naître sans droits, vivre sans but, mourir sans espérance : telle serait notre destinée. Non ! »

de l'espérance humaine, unissons dans un même amour et la Science qui guérit et la Foi qui éclaire. Soyons de bons disciples d'Hippocrate, mais disciples aussi des Laennec, des Cl. Bernard, des Pasteur — de tous ces hommes d'élite qui surent puiser dans la maîtrise de leur savoir la claire vision de l'au-delà. Ils ont justifié pleinement la pensée d'un des leurs : « Un peu de science éloigne de Dieu — beaucoup de science y ramène. » Imitons leur exemple, et faisons nôtres les paroles mémorables que Pasteur fit entendre jadis sous la coupole de l'Institut : « Heureux celui qui porte en soi un Dieu, un idéal de beauté, et qui lui obéit, idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la patrie, idéal des vertus de l'Evangile ! Ce sont là les sources vives des grandes pensées et des grandes actions. Tout s'éclaire des reflets de l'Infini (1). »

(1) PASTEUR, *Discours de réception à l'Académie française*.

CHRONIQUE

Par LIONEL LANDRY.

Dans ma chronique du mois de juin, parlant de Bach et Beethoven, j'avais jeté le gant à M. Charles Kœchlin, en lui signalant les ressemblances entre l'opinion de Suarès, lequel préfère Bach à Beethoven en tant qu'« inhumain », et celle de l'habitué des concerts, beethovenien intransigeant, lequel ne comprend point Bach parce que « scolastique ». Courtoisement, M. Charles Kœchlin relève le défi. D'après lui, « lorsque Suarès affirme que Bach est musique pure — d'une beauté purement musicale — il est évident que, pour le même Suarès, Bach reste sensible (musicalité d'ailleurs en relation constante avec le sentiment). » Est-ce tellement évident ? Je suis aux champs et n'ai point l'article de Suarès sous les yeux ; mais, ou bien le mot « pur » ne veut rien dire — ce qui est ma pensée secrète, mais non, je suppose, de ceux qui persistent à l'employer — ou bien il exclut tout ce qui n'est point musique. « Tout autre, poursuit mon correspondant, était l'idée de mon interlocuteur, pour qui ce mot de scolastique n'avait de but que de nier précisément la sensibilité de Bach... Au reste, il ne prétendait pas que Beethoven ne sût construire, ni ne construisit point ; mais s'il opposait ces deux maîtres, c'était pour déclarer celui-ci infiniment humain — et celui-là trop peu. »

Laissons de côté M. André Suarès et le peu intéressant mélomane dont la « bachophobie » choqua M. Charles Kœchlin et passons aux opinions propres de ce dernier, que je cite *in extenso* :

« Quant à cette opposition que tels compositeurs établissent entre Bach et Beethoven, il se peut fort bien qu'ils

exagèrent ; mais il y a là, tout de même, un fonds de vérité. La sorte d'expression de Beethoven est en général plus pathétique, elle tient parfois même du *Laocoon* — alors que celle de Bach (par la technique parfaite autant que par la nature du sentiment) nous évoque plutôt la sérénité sensible des grands maîtres de la sculpture et de l'architecture grecques. Il va de soi que Beethoven atteint souvent une beauté très supérieure à celle du *Laocoon* ; cependant il n'est pas absurde de juger d'essence très différente la *Symphonie en ut mineur* d'une part, et de l'autre le *Choral en mi bémol* (pour orgue) de Bach, ou l'*Incarnatus* de la *Messe en si*, ou la fin de l'*Actus tragicus*, ou la *Fugue en ut dièse mineur*, etc.

« J'accorde que la différence est parfois beaucoup moins sensible, malgré qu'on puisse toujours distinguer les deux styles. Dans l'admirable sérénité de certaines des œuvres ultimes de Beethoven, on voit quelque chose d'une évolution qui le rapprocherait de Bach. »

Faut-il voir là une simple concession ? Avant de discuter sur les faits, essayons d'abord de définir les méthodes. Quand j'examine un grand artiste, je cherche en premier, pour mieux saisir sa personnalité, à le dégager de tout ce qui est propre à son temps (par exemple Shakespeare se définira par ce en quoi il diffère de Marlowe ou de Ben Jonson). Je n'attache donc une importance prépondérante, dans Beethoven, ni à ces éléments que M. Kœchlin qualifie très justement de laocooniens, ni même à la forme héritée de Mozart (nous y viendrons tout à l'heure), mais bien à ces tendances dont parlait plus haut mon corres-

pondant et qui aboutissent à la fugue initiale du *Quatuor en ut dièse mineur*, par exemple, ou à la sublime (1) XX^e des 33 variations op. 126. Or, quels sont les points d'appui que choisit Beethoven pour se dégager du « Laocoon » et de la forme ternaire ? Visiblement Bach et Palestrina.

Inversement je ne veux point définir Bach par le mode d'écriture qu'il a poussé à sa perfection et à sa fin (car, après tout, K.-Ph.-Emmanuel, parodiant — d'avance — un mot de Debussy, aurait pu fort bien dire : « Je croyais que mon père avait démontré l'inutilité de la fugue »), mais qu'il utilise en commun avec tant d'autres dont nous ne connaissons guère que les noms ; bien plutôt par l'effort qu'il fait pour s'en dégager, pour réaliser autre chose que Buxtehude ou Pachelbel. Je ne m'attacherai donc point tant aux œuvres de caractère purement formel, mais par exemple aux préludes de chorals (*Jesus Christus unser Heiland*), aux cantates, si humaines, si dramatiques, aux œuvres d'orgue, à la grande fugue en *mi mineur*, par exemple. C'est par cette tendance, qui est bien à lui, que Bach me paraît sympathiser avec Beethoven.

Je rends maintenant la parole à M. Kœchlin :

« Il est d'ailleurs absurde de prétendre que Beethoven, pour « expressionniste » et romantique qu'il soit, ne construise pas. Au contraire : souvent ses constructions nous semblent plus « déterminées d'avance » que celles de Bach.

« Lorsqu'il cède à ce que lui dicte l'intuition géniale, — par exemple dans la forme du *rondo* si libre et si expansif qu'est le *finale* de la *Symphonie héroïque*, — sa construction est aussi forte que libre et qu'admirable, comme l'est également celle (si souple et si diverse) des *Fugues* de Bach. Lorsque au contraire il s'impose d'obéir à l'habitude de la *forme ternaire* (avec la fidèle réexposition) — ainsi pour le *finale* de l'*Ut mineur*, — il tombe parfois dans l'erreur. Car on ne saurait nier que la rentrée du thème triomphal, dans ce *finale*, fait beaucoup moins d'effet qu'à l'*exposition*, alors qu'elle en devrait faire davantage : faute manifeste, qui s'aggrave encore du retour du second motif ; et la *coda*, avec ses répétitions insistantes, par diminution, de ce second motif, n'arrange pas les choses, bien au contraire.

(1) Je n'emploie pas ce mot dans le sens péjoratif. Sans doute du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas ; mais c'est un risque à courir, et la génération qui l'évite délibérément se prive de quelques résultats.

« Il n'est pas douteux que, s'il eût vécu davantage, Beethoven aurait réalisé plus souvent sa construction, celle qu'il fallait, chaque fois différente, à chaque idée nouvelle qu'il développait. Car rien n'est aussi divers, rien n'a le droit — le devoir — de l'être autant, que la forme symphonique — voyez le *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune*... »

Desintéressantes et judicieuses observations de M. Kœchlin, je retiens diverses choses. D'abord la très précise condamnation du formalisme musical que contient le dernier paragraphe. Puis le reproche de *formalisme* adressé à Beethoven — et certainement justifié dans l'exemple qu'il cite ; — mais enfin ce reproche tombe aussi sur Mozart, dont les antibeethoveniens d'aujourd'hui font un de leurs dieux — avec Bach ! Il y aurait beaucoup à dire là-dessus. Pour revenir spécialement au *finale* de la cinquième, il est évident qu'après l'explosion initiale, il était difficile d'aller plus loin. Bach, en pareil cas, n'a pas beaucoup mieux réussi (*finale* du *Magnificat*, de la *Cantate pour tous les temps*). C'est peut-être Handel qui, au prix d'une certaine banalité, résolvait le mieux le problème (*Fête d'Alexandrie*, *Messie*, *Israël en Egypte*, *Judas Machabée*, etc.), par des procédés dont M. Honegger paraît s'être quelquefois souvenu...

Je passe à la conclusion de M. Kœchlin, qui rectifie, sur un point, ma chronique précitée :

« Enfin, pour le titre de mon article, il ne comportait point de guillemets — comme en comportait celui sur le « *Retour à Bach* ». Je souhaite en effet un *vrai* retour à Beethoven (ainsi qu'à beaucoup d'autres musiciens du passé — ou d'hier) — défini par une juste compréhension de ses œuvres que trop souvent on fait ennuyeuses, — et guidé par un *choix judicieux*. Les antibeethoveniens ne veulent plus rien entendre ; les fanatiques admirent tout en bloc. Ils ont tort, les uns et les autres. Epargnez-nous le *finale* du *Concerto en mi bémol*, par exemple, — et laissez-nous, par une vivante et sensible interprétation, goûter pleinement l'*adagio* de la *Symphonie avec chœurs*. »

M. Kœchlin voit très juste ici et rejoint les très pénétrantes observations qu'a présentées M. Léon Brunschwig à la fin de son beau livre sur le progrès de la conscience : le culte fidèle à l'*esprit* d'une œuvre impose parfois de se détacher de sa lettre. La grandeur d'un Bach, d'un Beethoven, est précisément que, dans des cas nombreux et admirables, il ne soit pas besoin de choisir.

SERVICES D'AUTO-CARS DE LA COMPAGNIE DU MIDI

Commencement des services : 20 juin. — Cessation des services : 1^{er} octobre.

I. *La route des Pyrénées*. — Biarritz-Cerbère (870 kilomètres) ou Cerbère-Biarritz et Biarritz-Carcassonne (820 kilomètres) ou Carcassonne-Biarritz.

II. *Liaison entre la route des Pyrénées et les gorges du Tarn*. — a) Carcassonne-Millau par Saint-Pons, Lamalou-les-Bains, Bédarieux et

Lodève (204 kilomètres) ; b) Millau-Carcassonne, par Saint-Affrique, Lacau et Mazamet (219 kilomètres).

III. *Circuits des gorges du Tarn et des causses*. — a) Circuit Millau, Meyrueis, aven Armand, Sainte-Enimie, gorges du Tarn, Millau (135 kilomètres) ; b) Circuit Millau, gorges de la Dourbie, le mont Aigoual, abîme de Bramabiau, grotte de Dargilan, Millau (172 kilomètres).

Pour renseignements, s'adresser : aux services de tourisme et publicité de la Compagnie des Chemins de fer du Midi, 54, boulevard Haussmann, Paris (IX^e) ; à l'agence Midi-Orléans, 16, boulevard des Capucines, Paris (IX^e) ; aux principales agences de voyages.

LA PLUME DU MÉDECIN

EST ANIMÉE DE

la plus grande bienveillance pour

KALMINE . . .

Le meilleur cachet anti-douleur.

Pyramidon caféiné, guarana, etc.

MÉTASPIRINE .

Cachets ou comprimés.

Aspirine chimiquement pure
caféinée à 5 %.

Produits physiologiquement
essayés.

Solubilité immédiate.

Les Laboratoires P. MÉTADIER, à TOURS, préparateurs de ces produits spécialisés, remercient MM. les Docteurs abonnés à la Gazette médicale du Centre pour leur bienveillante confiance et leur rappellent que, sur simple demande, échantillons médicaux leur seront adressés.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

FOSFOXYL

TERPÉNOLHYPOPHOSPHITE SODIQUE

STIMULANT du SYSTÈME NERVEUX
TONIQUE GÉNÉRAL - APÉRITIF -
fixateur des sels de chaux -

Fosfoxyl Pilules
Fosfoxyl Sirop
Fosfoxyl Liqueur (pour
diabétiques)



$C^{10}H^{16}PO^3Na$

Dose moyenne par 24 heures
8 pilules ou 2 cuillerées à dessert,
à prendre dans un peu d'eau.

Laboratoire CARRON, 89, Rue de Saint-Cloud. CLAMART (Seine)

REVUE DES LIVRES

SOMMAIRE. — *Le Monde qui naît*, par le comte H. DE KEYSERLING (analysé par Lionel Landry). — *L'Art cinématographique*, par L. PIERRE-QUINT, M^{me} G. DULAC, L. LANDRY, A. GANCE. — *Les Vrais Mémoires de Cécile de Volanges* (analysé par A. MERCIER). — *Sur les bancs de Flandre*, par Paul CHACK (analysé par A. Mercier). — *La Mètisse amoureuse*, par J.-H. ROSSY jeune (analysé par A. Mercier). — *Le Mariage*, par Jean ROSTAND (analysé par A. Mercier). — *Récits d'autrefois : Voltaire et Frédéric*, par Emile HENRIOT (analysé par Ph. Dally). — *Les Cœurs purs*, par J. KESSEL (analysé par Marie-Louise Zerlaut). — *Voyage en Touraine inconnue*, par J.-M. ROUGÉ (analysé par M^{me} Guerrier-Lapeyre). — *Pour être belle*, par Pierre LAFITTE (analysé par J. Mornet). — *La Raison chez les Fous et la Folie chez les Gens raisonnables*, par le docteur Paul VOIVEREL. — *Le Coup d'Etat du 2 décembre*, par René ARNAUD (analysé par J. Mornet). — *La Passion de Roland Garros*, par Jean AJALBERT (analysé par Armand Mercier). — *L'Évasion de Laquetle*, par J. LUCAS-DUBRETON (analysé par J. Mornet).

Le Monde qui naît, par le comte H. DE KEYSERLING,
traduction et préface de Christian Sénéchal. — Librairie Stock.

Un vol. in-16 de 195 pp. 12 fr.

Qu'il y ait du battage, de la réclame dans la renommée de Keyserling, c'est incontestable. Qu'il y ait beaucoup de fumée, de lourdeur germanique et d'empatement métaphysique dans son style, la lecture de quelques pages suffit à le montrer. Que sa personnalité agressive soit particulièrement antipathique, c'est ce qu'affirment la plupart de ceux qui l'ont rencontré. On aurait néanmoins le plus grand tort de le négliger ; car il m'apparaît bien que, parmi les auteurs de considérations générales et d'anticipations raisonnées, il est un de ceux qui voient le plus juste ; et le reproche, souvent adressé, de ne pas offrir de conclusion précise, ne peut venir que de quelqu'un qui ne l'a point compris ; car son objet est précisément, non point de formuler des conclusions, mais d'aider chacun de nous à se former une compréhension propre et personnelle de la situation et de faciliter par là l'établissement, entre un nombre aussi grand que possible d'hommes intelligents et cultivés, d'un *consensus* grâce à quoi certains mécomptes et malentendus pourront être évités dans l'évolution des sociétés civilisées.

La distinction entre les notions *transmissibles* et *intransmissibles*, à laquelle j'ai déjà fait allusion ici, est extrêmement féconde ; je trouve très frappant le symbole du chauffeur (voir notamment le jugement porté, page 31, sur les bovarysmes collectifs de l'Américain, de l'Italien fasciste, du Russe bolchevik et de l'Asiatique « progressiste » ; voir encore, page 62, des considérations sur l'évolution de l'Asie ; page 84, d'ingénieuses idées sur la Russie, l'Italie et l'Allemagne). Où je m'écarte de Keyserling, c'est lorsqu'il estime possible la reconstruction d'une société uniquement d'après des éléments *transmissibles*. Il lui manque évidemment, comme à beaucoup de sociologues, d'avoir pratiqué Jules de Gaultier et compris tout le développement dont était susceptible la notion de bo-

varysme considérée, non comme une tare attachée à toute personne consciente, mais comme la base même de sa personnalité, la notion s'appliquant aussi bien aux personnes collectives et sociales qu'aux individus.

Lionel LANDRY.

L'Art cinématographique : Signification du Cinéma, par L. PIERRE-QUINT ; les *Esthétiques*, les *Entraînes*, la *Cinégographie intégrale*, par M^{me} G. DULAC ; *Formation de la sensibilité*, par L. LANDRY ; le *Temps de l'image est venu*, par A. GANCE. — Librairie Félix Alcan.

Un vol. in-16 illustré de 405 pages 12 fr.

La librairie Alcan donne le second volume de la série où se trouve reproduit le texte complet des conférences faites au *Vieux-Colombier* sous le patronage du *Ciné-Club de France* et des *Cahiers du Mois*. Les lecteurs y trouveront nombre d'idées, parfois adverses, souvent concordantes, ce qui forme preuve quand la concordance s'établit entre des écrivains aussi différents d'âge, de tendances, de formation, que les auteurs des première et troisième conférences. Les études de M^{me} G. Dulac et d'Abel Gance ont ce prix particulier d'être l'œuvre de metteurs en scène, qui ont beaucoup réfléchi sur leur métier, savent ce qu'ils cherchent, et pourquoi ils l'atteignent dans certains cas, non dans d'autres. De jolies illustrations rappellent diverses scènes caractéristiques empruntées aux films les plus intéressants de ces dernières années.

L. L.

Les Vrais Mémoires de Cécile de Volanges, rectifications et suite aux *Liaisons dangereuses*. — Henry Goulet. — Deux volumes illustrés à tirage limité.

Voici une charmante édition qui plaira aux bibliophiles, et également à ceux que séduit la polissonnerie un peu sèche et froide du XVIII^e siècle. J'ignore quels sont l'auteur et l'époque de composition de cette suite anonyme au livre de Laclos ; la préface, où la question est examinée, me laisse plus de doutes qu'elle ne me fournit de moyens de les résoudre. Une agréable illustration, empruntée aux graveurs du XVIII^e siècle et fidèle à l'esprit du livre, en accroît le mérite aux yeux du collectionneur.

L. L.

Sur les bancs de Flandre, par Paul CHACK.
Les Editions de France, 20, avenue Rapp, Paris.

Un vol. in-16 12 fr.

M. le commandant Paul Chack a publié l'an dernier un livre tout à fait remarquable tant par la grandeur du sujet,



NEURINASE

Odeur et saveur agréables
A base de Valériane fraîche et de Véronal soluble
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 2 à 4 cuillerées à café diluées en 24 heures

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance

Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire A. GÉNÉVRIER, 2, Rue du Débarcadère - PARIS

R. C. Seine : 57417.

FORMOCARBINE

INFECTIONS GASTRO-INTESTINALES
BILIAIRES, URINAIRES

Granulé friable à base de CHARBON ANIMAL et d'UROTROPINE (Formine)

DOSES : 1, 2 ou 3 cuillerées à café après les repas

LABORATOIRE DE MÉDECINE EXPÉRIMENTALE
1 et 3, Rue de Malherbe, à BEAUVAIS (Oise)



1913 GAND: MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NEVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins
Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses
xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS



R. C. Seine : 37.721.

LA GRANDE
MARQUE

PELLISSIER

DES PRODUITS
OPOTHÉRAPIQUES

LABORATOIRES, 33, avenue de Villiers, PARIS (XVII). — Usines à ASNIÈRES (Seine), 18, Grande-Rue

Le seul procédé de préparation des produits opothérapiques ayant fait l'objet de communications

à L'ACADÉMIE des SCIENCES
à L'ACADÉMIE de MÉDECINE
à la SOCIÉTÉ de PATHOLOGIE COMPARÉE

UNE SEULE FORME : LE CACHET

l'intérêt du récit, que la pureté du style : *On se bat sur mer*, qui vient de remporter le prix de la Renaissance pour 1927. Son nouvel ouvrage : *Sur les bancs de Flandre*, peut servir de suite au précédent et possède les mêmes qualités de forme et de fond. Mais, tandis que dans *On se bat sur mer* M. Chack avait esquissé une suite de faits d'armes des marines alliées, principalement en Méditerranée, les récits qu'il nous offre aujourd'hui nous montrent les matelots français aux prises avec les navires allemands sous le ciel brumeux des Flandres, dans la tempête, la pluie et la neige. Ce livre est le plus bel hommage rendu par un des leurs à nos marins qui menèrent dans la mer du Nord une vie rude, périlleuse et sans gloire, trop ignorée de la majorité des Français.

Armand MERCIER.

La Métisse amoureuse, par J.-H. ROSNY JEUNE, de l'Académie Goncourt. — J. Ferenczi et fils, éditeurs, 9, rue Antoine-Charlin, Paris.

Un vol. in-16 12 fr.

Dans les *Beaux Yeux de Paris*, M. J.-H. Rosny jeune nous avait retracé la vie aventureuse d'une princesse russe chassée par la révolution et luttant à Paris pour vivre et se venger. *La Métisse amoureuse*, cette fois, est une Chinoise, née d'un père français et dont la mère, de sang royal, espère remonter un jour sur le trône de ses ancêtres. En attendant, la princesse déchuë, sa fille et son fils habitent dans une cahute de la zone et Fleur-de-Neige, la jeune métisse, s'est placée comme dactylographe chez un industriel, M. Caratin. Elle y rencontre M. de Fauvre, dont elle devient amoureuse, et les intrigues, parisiennes du côté des Caratin, chinoises du côté de Nuage-de-Lune, sa mère, qui prennent naissance à propos de cet amour, font du livre de M. Rosny non seulement un roman passionnant, haut en couleur, débordant des passions les plus... diverses, mais aussi une étude de l'éternel conflit des races et de cet asiatisme qui, quoi qu'on en ait dit, dressera toujours sa barrière infranchissable entre l'Orient et l'Occident.

Armand MERCIER.

Le Mariage, par Jean ROSTAND. — Hachette, éditeur.

Prix..... 5 fr.

Après les *Pensées* de Pascal, les *Maximes* de La Rochefoucauld, les *Caractères* de La Bruyère, voici les *Notes et Maximes* de M. Jean Rostand. Ces prédécesseurs redoutables n'ont pas effrayé M. J. Rostand, qui ne craint pas de jouer la difficulté : les petites réflexions dont il a garni ces pages témoignent d'un esprit d'observation très développé et surtout de beaucoup d'esprit tout court.

Le mariage est un sujet inépuisable ; mais pourquoi M. J. Rostand, qui ceinture son livre de cette remarque : « Le mariage est trop décrié pour n'avoir pas beaucoup de bon », traite-t-il exclusivement des relations entre mari et femme d'après cette formule : « Avec la femme plus encore qu'avec ton ami, tu vivras toujours comme si le lendemain vous deviez être en guerre », et conseille-t-il, quelques pages plus loin : « Dis-toi, chaque matin, en te levant : « Je vais me rendre contre dans ma maison avec une futile, une contredisante, une entêtée, une chicanière, une boudeuse... » ?

Non, le mariage consacre aussi, plus souvent qu'on ne le

croit, une communauté de sentiments d'un ordre plus élevé et infiniment plus agréable, mais c'est là conception bourgeoise et provinciale, ne se prêtant pas à l'ironie. Excusons donc M. Jean Rostand de l'avoir passée sous silence.

A. M.

Récits d'Autrefois. Voltaire et Frédéric, par Emile HENRIOT. Chez Hachette. — Un vol. de 128 pp. in-16.

Agréable évocation du tendre mariage et de la burlesque brouille du philosophe, qui ne le fut guère à cette occasion, et du héros, qui le fut moins encore. Voltaire y perdit non seulement sa clef de chambellan, mais encore un peu d'honneur, car on l'accusa vite d'espionnage au profit de la Prusse. Il fut surtout coupable d'une grande naïveté, et de ne pas avoir compris, lui qui comprenait tout, le sens du mot Prussien à travers les âges. Il est vrai qu'il nous est plus facile, à nous, après quelques expériences, d'être plus intelligent que Voltaire.

A travers ce récit, amusant, on discerne qu'il y avait entre ces deux hommes une affinité ou une sympathie inusable, inaccessible aux ressentiments qu'ils semaient entre eux. Leur correspondance ne cessa jamais :

Loin l'un de l'autre, le roi-philosophe et le philosophe-poète continuent à s'admirer, à être curieux de ce qu'ils font, de ce qu'ils pensent. Ainsi deux amants qui ne se voient plus, mais s'écrivent, et toujours l'un à l'autre s'intéressent : ils n'ont pas pu vivre ensemble, ils ne pourront même plus se voir ; seulement, ils se savent au-dessus des communs mortels, et qu'ils sont exclusivement faits l'un pour l'autre. Ils ne s'aiment plus, mais ils s'admirent, s'étonnent encore et se rendent mutuellement justice... C'est le cas de nos deux grands hommes, grands jusqu'au bout, mais toujours hommes, et qui ne cessent pas de l'être — ce qui les explique et les fait comprendre.

Ph. DALLY.

Les Cœurs purs, par J. KESSEL.

Edition de la *Nouvelle Revue française* (prix de l'Académie française).

Les cœurs purs ? Oui, mais s'il peut être dit que les ténèbres ont leur pureté. Alors, combien effroyable ? Le livre de M. Kessel, inférieur, semble-t-il, à *l'Equipage*, nous montre en trois histoires trois âmes sombres.

La première histoire, intitulée *Mary de Cork*, est située en Irlande. Cette Mary de Cork, républicaine et rebelle, faisant le coup de feu dans la moor, courant de colline en colline, revient un soir à son foyer. Elle y revient pour une heure entre un mari rallié à l'État libre d'Irlande et un fils, un enfant déjà fanatisé.



Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS..

R. C. Seine ; 31.029

Cette Mary frissonnante, aux vêtements lourds de pluie, va-t-elle céder à l'influence adoucissante du feu qui réchauffe, de la lampe qui éclaire ?

Non. Un ami de Beckett, — Beckett est le mari de Mary — se présente porteur d'un message secret. Beckett enferme sa femme dans la chambre voisine avec son fils. Elle écoute, elle entend. C'est un ordre de ralliement pour surprendre les rebelles. Derrière la cloison, fébrilement, Mary écrit. Beckett reparait. Demander à sa femme le secret ? Il doute. Il la garde, elle est sa prisonnière jusqu'au lendemain. Elle accepte, mais demande une dernière promenade pour revoir cette ville d'où elle est bannie. Avant de partir, elle fait jurer à leur enfant qu'il ira, mettant à profit leur absence, prévenir les rebelles du comté.

Dans la nuit froide, mystérieuse et pluvieuse, Mary et Beckett errent longuement. « Arth, dit la femme, je vous aime ce soir pour la première fois. » Et dans la même obscurité glacée, l'enfant illuminé et docile porte en ses mains pures le message qui tuera son père.

Plus banale est cette seconde aventure de Makno et sa Juive. Car elle dépasse en horreur la vraisemblance et nous empêche d'y croire. Puis ce n'est pas nouveau, ce condottiere assoiffé de carnage. Ces monstres-là s'arrêtent un jour devant un sourire de femme ou une main d'enfant.

Makno est un bandit, ataman sanguinaire d'une bande pillarde et qui danse sur l'amoncellement de ses cadavres.

Un soir, soudain, il est touché, éperdu, vaincu par une belle Juive prosaïque qui, en toute innocence, demande un laissez-passer.

Elle a vingt ans, tant de grâce. Doimpté d'abord, puis frémissant, il s'approche. Elle le gifle. Il rugit ! Il murmure : « La faire rôtir ! » Car nous sommes dans le coin le plus sauvage de la sauvagerie Ukraine. Et puis... toute cette démoniaque horreur, toute cette vision dantesque se termine par un mariage par-devant un pope débonnaire. A Champ-la-Noce, un nom que Labiche n'aurait pas renié, Makno épouse sa Juive. Il voit un coin bleu dans toute sa noirceur horrible.

Et voici la fin du livre, triste aventure, mais plus proche de la vie. Le capitaine Sogoul, épave humaine, sans chemise, sans chaussures, frappe à la porte d'un pauvre médecin russe exilé de 1905, réfugié à Paris. Ce médecin, malade, presque indigent, a une femme angélique. Elle accueille d'un geste large ce bel homme miséreux.

Il est à cette heure où le thé qui vivifie et le feu qui ranime vous poussent aux pires confidences. Les siennes sont des plus rudes. Il avoue à cette femme qui rayonne de pureté que, repoussé d'atelier en atelier, il a dû, pour ne pas mourir de faim, se livrer aux métiers les plus honteux. Elle écoute. Comprend-elle ? Elle est de ces eaux pures que rien ne ternit et sa pitié est céleste.

Doucement, délicatement, elle tend vers l'homme le billet qui lui permettra de manger sans honte le pain du soir.

Droit dans ses haillons, il baise la main charitable et refuse l'aumône. Il redescend dans la rue froide où le vice lui permettra de ne pas mourir de faim.

Ce livre, qui fera frémir les femmes émotives et réjouira les amateurs de peintures osées, n'égale ni l'*Equipage*, qui est un chef-d'œuvre, ni les *Captifs*, où se dépeint si délicatement l'âme de ces malades condamnés qui veulent encore connaître, en dépit de tout, les joies — peut-on dire les joies ? — charnelles de la vie.

Marie-Louise ZERLAUT.

Voyage en Touraine inconnue, par J.-M. Rougé.
Syndicat d'initiative de la Touraine, 1927 (imprimerie Tourangelles).

Très documenté sur l'histoire du sol de la Touraine, sur ses vieilles coutumes, est le petit livre de M. J.-M. Rougé. Et l'on a un réel plaisir à le suivre dans l'intéressante promenade qu'il nous fait faire de la Roche-Posay, seuil de Touraine, à travers toute la vallée de la Claise, si pittoresque.

A chaque pas se lèvent des souvenirs historiques : pas un pouce de terrain qui n'ait sa légende. Et l'auteur, rempli d'admiration et d'amour pour sa *vieille France* au décor simple et beau, nous inspire aussi le désir de la connaître et de l'aimer.

GUERRIER-LAPEYRE.

Pour être belle — Collection Pierre Lafitte.
Un vol. de 346 pages, prix 4 fr.

Henri Duvernois dit dans sa préface de *Pour être belle* : « Béni soit le livre qui répond à tant d'interrogations anxieuses. On n'ose pas toujours recourir au médecin. Et le médecin n'est pas en possession de ces petites recettes anodines et infaillibles dont les femmes averties se transmettent la tradition. » Qu'à cela ne tienne : on trouvera dans ce gros volume une série de recettes, de conseils et de formules qu'on trouve souvent difficilement ailleurs. A condition qu'on en contrôle l'emploi et qu'on les applique à bon escient, elles pourront rendre service.

A parcourir ces pages écrites très probablement avant-guerre, on est frappé de la modération et de la réserve des conseils qui y sont donnés. A notre époque où pas une gamine du catéchisme n'oublie son bâton de rouge, nos contemporaines trouveront sans doute bien pâle la palette de *Pour être belle*.

J. MORNET.

SI LA T.S.F. VOUS INTÉRESSE... demandez un Spécimen gratuit DU JOURNAL "LE HAUT-PARLEUR"
■ 23, Avenue de la République, PARIS (XI^e) ■

La Raison chez les Fous et la Folie chez les Gens raisonnables, par le docteur Paul VOIVENEL. — Editions du Siècle, 121, boulevard Saint-Michel, Paris.

Impressionné par un pareil titre, le critique relit son papier et voudrait relire le livre, mais il ne peut pas... L'auteur donne incidemment une définition du bonheur, une de plus : « Le bonheur, c'est l'adaptation. » Que le critique se sent malheureux de n'avoir pu s'adapter à cette littérature dont le moins qu'on puisse dire du style est de noter sa négligente faiblesse !

A mon sens, l'erreur de l'auteur a été de noyer quelques bonnes idées, quelques déductions originales dans un fatras de banalités pseudo-scientifiques. Ce pourrait être une cause-rie à prétention vulgarisatrice, passable, ce n'est pas un bon livre.

Malgré le titre, justifié en partie par de nombreux exemples et les couplets bien connus sur l'influence du physique sur le moral, sur les rapports entre l'instinct et l'intelligence, le sentiment et la pensée..., le docteur Paul Voivenel donne cette définition : « L'aliéné est un malade dont les troubles de l'esprit sont un obstacle, transitoire ou permanent, à son adaptation à la société dans laquelle il doit vivre. » Ce qui ne veut rien dire. Qu'est-ce que cette société ?... A moins que cela explique les crimes commis au nom de la raison, les victimes étant les génies précurseurs qui n'ont pu s'adapter à la médiocrité de leur temps. N'insistons pas.

Ensuite l'auteur pianote sur ce qu'il appelle le *Clavier de nos émotions*. Il me semble jouer aussi sur les mots. Ainsi tout le monde aurait la même quantité de sensibilité à libérer, seule la manière de la dépenser différencierait les tempéraments. Appréciez en passant le charme des métaphores scientifiques comme celle-ci : « Ne plaignez pas le poète : ses vers lui servent de ventouses scarifiées. » Je ne plains pas le poète...

Le livre se termine par un article : *les Mélancolies savoureuses*, déjà publié dans la *Chronique médicale*, qui contient de jolies citations d'Amiel et de Sénancour, et par une conférence faite à la Ligue féminine de l'Enseignement sur l'*Imagination féminine*. C'est pour le moins irrespectueux de l'avoir placée là. Ceci dit, c'est gentil et ça ne bouleverse rien. On y trouve des choses comme ceci : « Conservez donc vos poudres, vos crayons, vos jolis chiffons et vos parfums, ça nous fait tant de plaisir ! » On y entend Paul Bourget et Marcel Prévost... Ça nous fait moins de plaisir...

Et pour finir, une jolie pensée qui nous fait regretter d'avoir été peut-être caustique.

J. R.

Le Coup d'État du 2 décembre, par René ARNALD.
Collection des Récits d'autrefois : Hachette.

Prix 5 fr.

On trouvera dans ce petit volume un récit agréable des événements qui ont précédé, accompagné ou suivi le coup d'État de Louis-Napoléon. S'il paraît un peu pâle à côté de l'*Histoire d'un crime*, il gagne en sérieux ce qu'il perd en couleur. Sous une plume antibonapartiste, l'exposé garde dans l'ensemble l'impartialité qu'on aime à trouver dans un ouvrage de cette sorte.

J. MORNET.

La Passion de Roland Garros, par Jean AJALBERT,
de l'Académie Goncourt. — Les Editions de France, Paris.
L'ouvrage en 2 vol. 25 fr.

J'ai rencontré deux fois Roland Garros.

La première fois, ce fut en juillet 1913, sur le terrain d'Avrillé où devait se courir le grand prix de l'Aé. C. F. sur le parcours Angers-Cholet-Saumur-Angers, que chaque appareil devait couvrir trois fois le premier jour, quatre fois le lendemain. Un vent de tempête soufflait sur la vallée de la Loire, menaçant d'emporter les légers hangars de toile abritant les avions. A 9 heures cependant, alors que tout le monde croyait la course ajournée, on roulait un Blériot sur la ligne de départ. Un petit homme brun au regard d'aigle s'approchait de l'appareil.

« Vous voulez partir, Garros ? questionna, inquiet, le constructeur que j'accompagnais.

— Bien sûr ! »

Cette réponse laconique faite avec un calme stupéfiant pour ceux qui assistaient à la scène, devant le fragile avion que les mécaniciens avaient peine à maintenir en place sous la bourrasque, fut pour moi la révélation de la volonté de fer et de l'audace incroyable qui caractérisait celui dont nous devions, quelques heures plus tard, acclamer le triomphe.

Un an plus tard, sur l'aérodrome de Port-Aviation, je retrouvais Garros en compagnie d'Audemars. Pégoud avait détruit les antiques lois de l'équilibre. Ce fut, au-dessus de Juvisy, une débauche d'acrobaties sensationnelles où les deux avions, piquant au zénith, se retournant, virevoltant, semblaient défier le vol capricieux des oiseaux. A l'atterrissage, je pus m'approcher du célèbre pilote. Distant et froid au milieu d'une cohue d'admirateurs et de jeunes femmes enthousiastes, Garros discutait calmement. Une phrase parvint à mes oreilles :

« Il y a encore quelque chose qui cloche. On pourrait faire mieux... »

Oser, améliorer : toute la vie de Garros tient en ces deux mots.

Je sais gré à M. Jean Ajalbert d'avoir éveillé les souvenirs de ces temps héroïques de l'aviation et d'avoir fait revivre devant mes yeux les visages des précurseurs : Latham et sa perpétuelle cigarette, Védérine rouspétant sans cesse et la gracieuse baronne de Laroche avec son petit singe attaché au pare-brise de l'Hispano...

Puis c'est la guerre.

Là commence le martyre.

Il faut lire le récit de cette captivité atroce pour se rendre compte de quelles prodigieuses réserves de confiance, de sang-froid et de volonté audacieuse ces hommes, étroitement surveillés, harcelés et brimés, ont dû faire preuve pour reconquérir leur liberté, la liberté de retourner se battre et de mourir pour la France...

Garros revient à Paris. Et là, au lieu d'accepter le poste qu'on lui offre à l'arrière et où il pourra, en raison de ses compétences, rendre aux fabrications les plus éminents services, il reprend péniblement son entraînement et, dès qu'il a en main les appareils nouveaux, va rejoindre au front l'escadrille des Gigognes et disparaît en plein ciel, le 5 octobre 1918, au cours d'un combat inégal.

Cette vie merveilleuse et douloureuse de héros et d'apôtre, M. Jean Ajalbert l'a évoquée en des pages émouvantes et c'est la meilleure façon de rendre hommage à l'une des plus belles figures de la jeunesse et de l'aviation françaises que de lire ce roman fabuleux, résultat de dix ans d'un labeur opiniâtre et où l'auteur a mis tout son cœur et le meilleur de son talent.

Armand MERCIER.

L'Évasion de Lavallette, par J. LUCAS-DUBRETON.
Collection des Récits d'autrefois : Hachette.

Prix 5 fr.

Tous ces récits d'autrefois sont intéressants. Sous la plume d'auteurs différents, les divers volumes de cette collection gardent un air de famille. Intérêt très réel, simplicité et aisance, dans un récit qui ne s'encombre pas d'une documentation pesante ou d'un souci des détails que seuls pourraient apprécier des spécialistes. C'est bien là ce que vise l'édition Hachette. C'est bien là ce que cherche le lecteur moyen. Les médecins, qui sont souvent en histoire des *lecteurs moyens*, apprécieront cette *Evasion de Lavallette*, ce Lavallette fervent de l'Empereur, compromis dans les Cent-Jours et qui aurait subi le sort de Ney si sa femme et ses amis n'avaient organisé son évasion.

J. MORNET.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages littéraires que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

EDITIONS BEYAERT (Bruges, Belgique) :

Le Droit de l'Enfant à naître, par le docteur G. CLÉMENT (2^e édition), réflexions pour les médecins et les non-médecins.

EDITIONS KRA :

Les Mémoires de Joséphine Baker, par M. SAUVAGE.

EDITIONS PAYOT :

Essais de Psychanalyse, par le docteur Sigm. FREUD, professeur à la faculté de médecine de Vienne (traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur par le docteur S. Jankélévitch). Prix : 20 francs.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE :

Un Officier d'infanterie à la guerre, par F. BOILLOT.

EDITIONS RIEDER :

M. Mager assassiné, par L. FRANCK.

EDITIONS TALLANDIER :

Quand les cœurs battaient trop vite, par Jean de GRANVILLIERS.

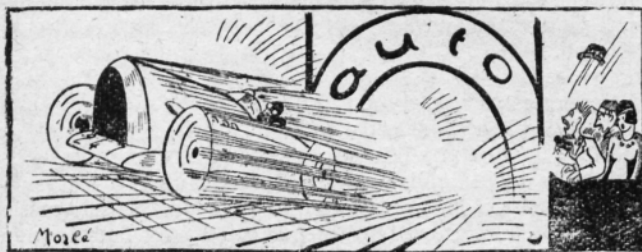
LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE (26, rue

Jacob, Paris) :

La Chaux et le Chaulage dans la pratique agricole, par A. GOUJON, ingénieur agronome. Prix : 5 francs.

CHRONIQUE AUTOMOBILE

Par PIERRE VIGNAL.



LES COURSES

Le meeting de Saint-Sébastien.

Le Critérium international des 12 heures, disputé sur le circuit de Lassarte, a été chaudement disputé. La course a été très dure. Sur 15 partants, 7 seulement terminèrent. Presque tous les abandons ont eu pour cause des ennuis secondaires : pannes de magnéto, de soupapes, de radiateur. Un seul a été causé par un accident, celui de Boillot-Wagner, accident qui a privé Peugeot d'une belle victoire.

Pendant les trois premières heures, Boillot, sur sa Peu-

geot, fit une magnifique course. Il tint la tête sans être inquiété par personne, battant le record du tour à la moyenne de 117 kilomètres à l'heure, performance remarquable pour une voiture pesant plus de 2.000 kilogrammes. Son coéquipier Wagner le relaya après 340 kilomètres de course, couverts à 114 de moyenne. C'est alors que survint l'accident qui mit la première Peugeot hors de course. Quelque 3 kilomètres après avoir pris le volant, Wagner se laissait déporter dans un virage. Sa voiture se démolissait sur un arbre. Wagner, heureusement, s'en tirait sans mal. La Georges Irat de Rost-Leroux prit alors la tête, serrée de près par la deuxième Peugeot, pilotée par Rigal et Serre.

A la douzième heure, fin de la course, le classement s'établissait ainsi :

3.001 à 5.000 cm³ : 1. Rigal-Serre, sur Peugeot, couvrant 1.188^{km},688 (moyenne : 99^{km},053) ; 2. Brisson-Bloch, sur Lorraine-Dietrich, couvrant 1.172^{km},462.

2.001 à 3.000 cm³ : 1. Laly-Chassagne, sur Ariès, couvrant 1.172^{km},462 (moyenne : 95^{km},531) ; 2. Duray-Chassagne, sur Ariès, couvrant 1.136^{km},538.

1.501 à 2.000 cm³ : Rost-Lehoux, sur Georges Irat, couvrant

1.204^{km},010 (moyenne 100^{km},142); 2. *Clause-Gros*, sur *Bignan*, couvrant 1.105^{km},684.

751 à 1.000 cm³: 1. *Bourial-Bussienne*, sur *E. H. P.*, couvrant 1.115^{km},432 (moyenne 92^{km},952).

Le classement général, en tenant compte du meilleur rapport entre la distance minima imposée et la distance couverte, donne la première place à *Rost-Lehoux*, sur *Georges Irat* 2 litres. Cette équipe gagne la coupe de la Reine d'Espagne et celle de la Députation de Guipuzcoa.

La *Georges Irat* victorieuse est celle qui a gagné le circuit du Maroc en couvrant les 700 kilomètres du parcours à plus de 124 de moyenne. C'est encore ce type qui vient de réaliser, dans les 24 heures de Spa, la plus belle performance en ayant trois voitures au départ, trois à l'arrivée, prenant les deux premières places de sa catégorie et gagnant la coupe du Roi des Belges.

La *Georges Irat*, « voiture de l'élite », a reçu cette année son indiscutable consécration.

Le *Grand Prix d'Espagne* a été couru, pour la cinquième fois, sur le même circuit de Lassarte. Il a été pour l'industrie française l'occasion de nouvelles victoires. Ce fut, d'un bout à l'autre, un match émotionnant entre les équipes *Delage* et *Bugatti*.

Robert Benoist et *Materassi* se sont livrés à une lutte sévère et audacieuse. Il est infiniment regrettable qu'un accident ait, au 31^e tour, mis hors de course *Materassi*, le champion de *Bugatti*, alors qu'il tenait le commandement à plus de 160 à l'heure. A la suite d'une embardée, *Materassi* se renversa dans un fossé. Il eut la chance de s'en tirer indemne, mais sa voiture fut mise hors de course.

Voici le classement officiel de l'épreuve :

1. *Robert Benoist*, sur *Delage* (pneus *Dunlop*, amortisseurs *Hartford-Silentbloc*, carburateur *Cozette*), en 5^h 20^m 45^s, à 129^{km},592 de moyenne.

2. *Conelli*, sur *Bugatti* (pneus *Dunlop*), en 5^h 23^m 1^s, à 129^{km},289 de moyenne.

3. *Bourlier*, sur *Delage* (pneus *Dunlop*, amortisseurs *Hartford-Silentbloc*, carburateur *Cozette*), en 5^h 28^m 12^s, à 126^{km},625 de moyenne.

Benoist gagne le *Grand Prix d'Espagne*, la coupe du Roi et 20.000 pesetas; *Conelli* gagne le prix de 10.000 pesetas et *Bourlier*, celui de 5.000 pesetas.

Par cette nouvelle victoire, *Benoist* se classe comme conducteur hors pair. Rappelons qu'il avait déjà gagné, au début de juillet, le *Grand Prix* de l'A. C. F. à Linas-Montliéry. La voiture qu'il pilotait hier était à peu près la même que celle qui gagna le *Grand Prix* d'Angleterre l'an dernier. Elle vient de confirmer ses deux derniers succès. La *Delage* victorieuse est munie d'un moteur 8 cylindres en ligne, d'une cylindrée totale de 1',486, avec compresseur.

La semaine du Comminges.

C'est *Eysermann*, un amateur, qui, sur *Bugatti* 2 litres, a remporté l'épreuve.

La 5 CV *Peugeot* a pris les premières places dans la coupe de régularité avec *Aubignac* et *Bayse*, dans le kilomètre lancé dans les deux sens avec *Vidal*, à 96 kilomètres de moyenne, dans la dure côte de Montrejeau avec *Vidal*, qui grimpe à 60^{km},600.

En triomphant dans des épreuves aussi différentes, la 5 CV *Peugeot*, prototype parfait de la voiture utilitaire, vient de démontrer clairement toutes ses qualités.

Rappelons que c'est avec une voiture de ce type que *M. Mercier*, de Maubeuge, vient de remporter la victoire dans un steeple disputé contre un cheval de course et où l'on vit la petite *Peugeot* effectuer sans dommage des sauts de 2 mètres de hauteur!

La coupe des Abruzzes.

Courue sur le circuit de Castellamare, elle a été gagnée par *Chierigato* sur *Alfa-Romeo* à 92^{km},565 de moyenne.

CHEMINS DE FER

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

LE MAROC PAR MARSEILLE

La voie de Marseille offre les avantages les plus appréciables aux voyageurs désireux de se rendre de France au Maroc.

Marseille est, en effet, desservie par des trains à marche rapide composés du matériel le plus confortable, avec voitures directes en provenance ou à destination des grandes villes de France et des capitales du continent.

De Marseille à Tanger et à Casablanca, c'est la traversée assurée par les paquebots rapides et luxueusement aménagés de la Compagnie de Navigation Paquet, dont les départs de Marseille ont lieu en été tous les samedis.

Les principales gares P.-L.-M. délivrent des billets directs avec enregistrement direct des bagages pour Tanger et Casablanca.

Tarissent les Expectorations cicatrisent les lésions
calment la Toux
ARMINGEAT & C^{ie} 43, Rue de Saintonge
PARIS

CAPSULES COGNET

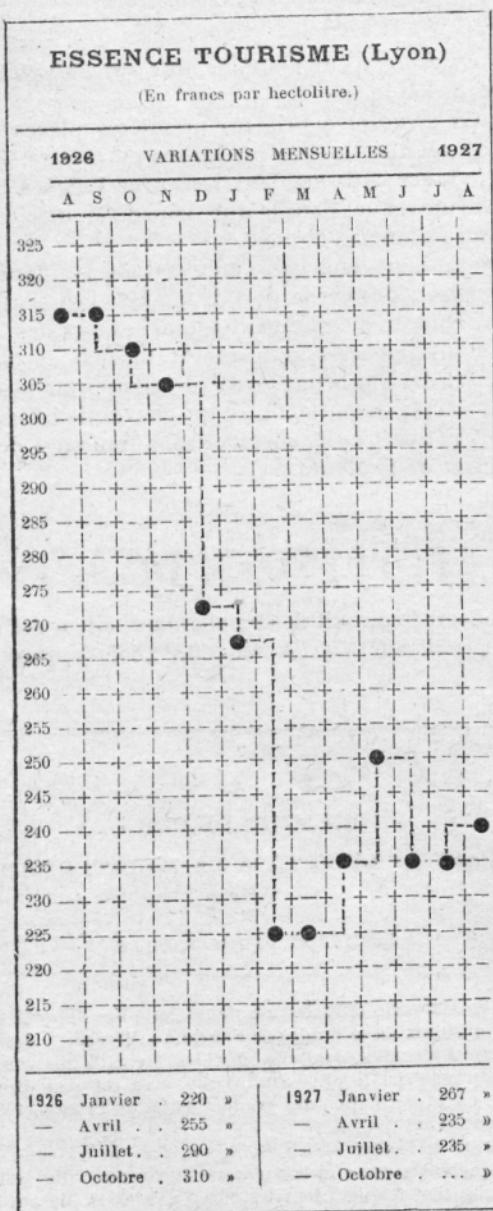
Eucalyptol absolu
iodoforme et créosote de hêtre

LE PRIX DE L'ESSENCE

VARIATIONS MENSUELLES DES PRIX DE L'ESSENCE TOURISME

[Du Bulletin technique du Bureau Veritas

(Directeur-Rédacteur en chef : Jacques Delimal), par autorisation spéciale]



TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites classées)

AVIS IMPORTANT. — Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de 2 francs, soit quatre timbres à 0 fr. 50, en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.

La correspondance doit être adressée à l'administration des *Gazettes médicales*, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour réponse.

Les *Gazettes médicales* n'acceptent que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

Les *Gazettes médicales* déclinent toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 28 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

ÉCOLES DE PLEIN AIR

N° 736 — **Ecole de plein air.** Pensionnat pour jeunes filles. Éducation religieuse. Études classiques et préparation aux examens et au baccalauréat. — Pensionnat de Jalesnes, par Vernantes (M.-et-L.).

INFIRMIÈRES & GARDES

N° 730. — **Infirmière** sérieuse, très dévouée, demande garde, mer ou campagne; très bonnes références. M^{me} Courson, 8, rue Levert, Paris (XX^e).

N° 737. — **Garde** pour femmes en couches ou pour enfants, personne très sérieuse, grande expérience des enfants, 40 ans, recommandée par plusieurs docteurs. S'adresser au docteur Richard, à Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher).

ENDOPANCRINE

INSULINE FRANÇAISE

Présentée sous forme liquide

Littérature adressée sur Demande

LABORATOIRE DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE

A. DESLANDRE, Pharmacien

48, Rue de la Procession -- PARIS-xv^e

TÉLÉPHONE : SÉGUR 26-87

LOCATIONS MÉDICALES

N° 726. — **Ouest** : bon poste médical à proximité de la mer (plages fréquentées) et du chef-lieu de département. Conditions avantageuses. Jolie maison (8 pièces et grenier), cour, garage, jardin. Loyer 2.500. Bail à volonté. S'adresser bureau du journal.

N° 729. — **Médecin spécialiste** ne recevant que trois fois par semaine mettrait les trois autres jours à la disposition de confrère spécialiste, de préférence cardiologue ou ophtalmologiste; cabinet médical luxueux en plein centre de Paris. Écrire à l'administration du journal.

LE QUOTIDIEN, jus de raisins frais
est idéalement pur, il n'est pas soufré.
Henri CHARTIER, Saumur

PENSIONS

N° 727. — **Dame** prendrait pensionnaire n'importe quelle durée dans jolie petite villa bien aérée dominant bourg, gare et rivière au milieu des pins. S'adresser Veuve Durand, à Langon (Ille-et-Vilaine).

N° 728. — **En Touraine**, bords de l'Indre, une personne louerait chambre avec partie de cuisine pour saison d'été. Adresse bureau du journal.

N° 731. — **Veuve de médecin**, infirmière diplômée de l'Etat français (hospitalière), habitant petite ville en Anjou, hôtel particulier, grand jardin, terrasse ensoleillée, prendrait en pension un convalescent non contagieux. Adresse bureau du journal.

N° 732. — **Pension de famille** Beau-Site, à Fondettes (Indre-et-Loire), près Tours. Pension de famille très confortable, situation très aérée, convient à personnes fatiguées, convalescents, pas de contagieux, reçoit aussi personnes âgées non infirmes. Prix modérés. S'adresser à M^{me} Roboam, villa Beau-Site, Fondettes (Indre-et-Loire).

N° 734. — **Infirmière I. B. M.** habitant propriété très agréable, proximité bois, climat doux et égal, 700 mètres gare, ligne Paris-Bordeaux, prendrait en pension enfants, dames âgées ou adultes délicats ou infirmes, ayant besoin calme et repos. Prix modérés. Adresse bureau du journal.

N° 735. — **Maison au bord de la mer**, à Pont-Giraud, commune de la Plaine-sur-Mer, à 4 kilomètres de Préfailles et 9 kilomètres de Pornic (Loire-Inférieure), à louer, 100 fr. à 600 fr. par mois suivant l'époque de l'année. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Rossignol, instituteur à Rigny-Ussé (Indre-et-Loire).

N° 738. — **Pension médicale de Pomponne** (S.-et-M.), à 25 kilomètres de Paris. Convalescents, surmenés, vieillards. Soins. Installation confortable. Parc 3 hectares. Cure d'air.

POSTES MÉDICAUX

N° 733. — **A céder** : poste médical dans station thermale du centre en plein développement. Adresse au bureau du journal.

CHANGES A PARIS

| Sur : | PAIR | 1926 | | 1927 |
|------------------------------|--------|---------|--------|-----------------------------------|
| | | Maxim. | Minim. | COURS
au 1 ^{er} sept. |
| Amsterdam | 268 30 | 1962 50 | 989 » | 1022 37 |
| Berlin (100 reichm.) | » | 1138 » | 588 » | 606 50 |
| Bruxelles | » | » | » | 355 25 |
| Bucarest | 100 » | 21 97 | 9 90 | 15 70 |
| Copenhague | 139 » | 1265 » | 644 50 | 682 » |
| Genève | 100 » | 940 » | 476 75 | 491 75 |
| Londres | 25 225 | 236 37 | 120 25 | 124 25 |
| Madrid | 100 » | 766 » | 366 50 | 430 25 |
| New-York | 5 18 | 48 53 | 24 78 | 25 51 |
| Oslo | 139 » | 1005 » | 528 » | 663 » |
| Prague | 100 » | 146 10 | 73 » | 75 65 |
| Rome | 100 » | 155 70 | 104 75 | 138 82 |
| Stockholm | 139 » | 1260 » | 662 25 | 684 87 |
| Vienne (100.000) | » | 675 » | 348 » | 361 50 |



**AFFECTIONS
HÉPATIQUES**

* * *

Combretum (extrait spécialisé de Kinkélibah)

Boldo, Evonymine

2 à 4 cachets par jour, fin des repas
3 à 6 semaines

Un livre pour les médecins

Roman médical par Marcel BERGER
FLAMMARION : 42 francs

Un livre pour les médecins

QUARANTE DE FIÈVRE
LE DRAME DE L'INVASION STREPTOCOCCIQUE

SED OGASTRINE

ZIZINE

ASSOCIATION ALCALINO-PHOSPHATÉE
+ SEMENCES DE CIGUË

PUISSANT SÉDATIF GASTRIQUE

2 FORMES { **Granulé**
Comprimés (Avec bonbonnière de poche)

INDICATIONS

ETAT HYPERCHLORHYDRIQUE
SPASMES
DOULEURS GASTRIQUES

DOSE : Après les repas et au moment des douleurs
GRANULÉ : 1 cuillerée à café
COMPRIMÉS : 2 à 4 jusqu'à sédation.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS :
Laboratoires **P. ZIZINE**, Docteur en Médecine et en Pharmacie
Spécialités exclusives pour le tube digestif.
24, RUE DE FÉCAMP, PARIS XII.
R. C. SEINE 243-317 — TÉLÉP. DIDROT 28-96



LE QUARTZ-DIAMANT



APPAREILS A RAYONS ULTRA-VIOLETS
de Clinique et portatifs

APPAREILS A RAYONS INFRA-ROUGES

APPAREILS DE DIATHERMIE

Exécution sur plans et dessins de tous modèles en QUARTZ

Pour tous renseignements ou démonstration, s'adresser à la

VISITEZ NOTRE STAND

36^e Congrès de Chirurgie
du 3 au 8 Octobre 1927

19^e Congrès de Médecine
du 10 au 14 Octobre 1927, Ecole de
Médecine de Paris (Galerie St-Germain)

12^e Congrès Inter d'Hydrologie de
Climatologie et Géologie Médicales
du 5 au 9 Octobre 1927. (Foire de Lyon)

Congrès Oto-Rhino-Laryngologie
17-19 Octobre 1927 Faculté de Médecine
de Paris Amphithéâtre.

Sté An. du QUARTZ DIAMANT 62, Rue de la Chaussée d'Antin, PARIS

L. B. A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

Élysées 36-64 & 36-45
Adr. tél. Rioncar-Paris

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS (8^e)

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

L. B. A.

Élysées 36-64 & 36-45
Adr. tél. Rioncar-Paris

PRODUITS BIOLOGIQUES CARRION

OPOTHÉRAPIE - AMPOULES - CACHETS - COMPRIMÉS

DRAGÉES PLURIGLANDULAIRES : T.A.S.H. - T.O.S.H. - O.S.H. - T.S.H. - S.H. - T.A. - T.O. - O.M.

| | | |
|----------------------------------|--|--------------------------------------|
| ÉVATMINE
ENTÉROCOCCÈNE | PHLÉBOSINE { M (Homme)
F (Femme)
HÉMATOÉTHYROIDINE | RÉTROPITUINE
LACTOPROTÉIDE |
|----------------------------------|--|--------------------------------------|

ANTASTHÈNE Médication Antiasthénique - Ampoules - Comprimés

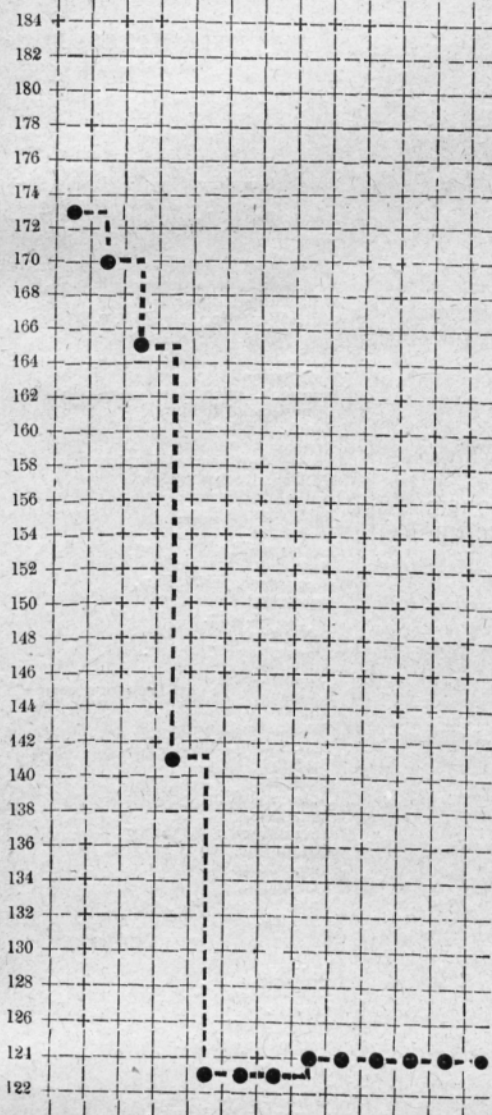
VARIATIONS MENSUELLES DU COURS DES CHANGES

Du Bulletin technique du Bureau Veritas (Directeur-rédacteur en chef : Jacques DELIMAL), par autorisation spéciale.

COURS MOYEN de la LIVRE à PARIS

1926 VARIATIONS MENSUELLES 1927

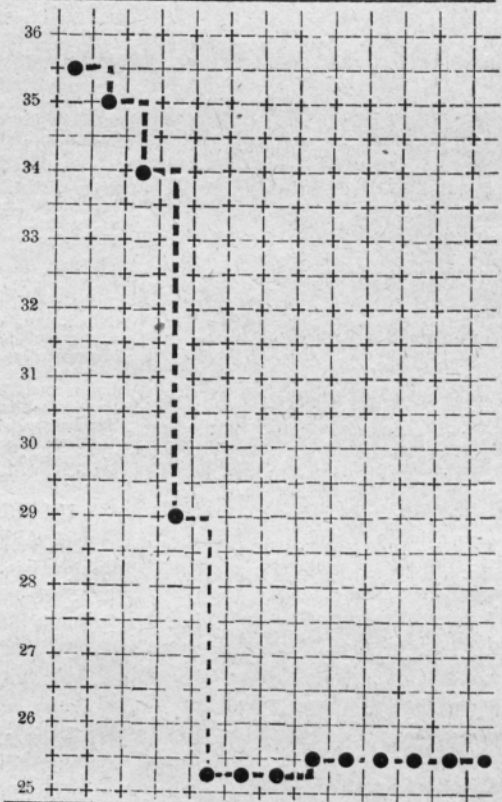
A S O N D J F M A M J J A



COURS MOYEN du DOLLAR à PARIS

1926 VARIATIONS MENSUELLES 1927

A S O N D J F M A M J J A



| | Cours de la livre | | Cours du dollar | |
|------------------------|-------------------|--------|-----------------|--------|
| | Maxim. | Minim. | Maxim. | Minim. |
| 1926 Août | 186 87 | 159 37 | 38 38 | 32 72 |
| — Septembre | 176 75 | 161 17 | 36 47 | 33 23 |
| — Octobre | 172 87 | 154 52 | 35 62 | 31 93 |
| — Novembre | 152 42 | 129 17 | 31 025 | 26 63 |
| — Décembre | 130 62 | 120 25 | 26 95 | 24 785 |
| 1927 Janvier | 123 14 | 122 01 | 25 39 | 35 13 |
| — Février | 123 19 | 123 18 | 25 56 | 25 39 |
| — Mars | 124 10 | 123 99 | 25 57 | 25 53 |
| — Avril | 124 04 | 124 01 | 25 53 | 25 52 |
| — Mai | 124 03 | 124 01 | 25 54 | 25 52 |
| — Juin | 124 02 | 124 02 | 25 54 | 25 53 |
| — Juillet | 124 09 | 124 02 | 25 56 | 25 54 |
| — Août | 124 05 | 124 02 | 25 54 | 25 50 |

Mémento Thérapeutique

SPECIALITÉS RECOMMANDÉES

(A conserver par le praticien sur son bureau).

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonceurs, en se recommandant de notre Revue.

ANESTHÉSIES LOCALES & GÉNÉRALES

Allocaïne Lumière.
Anesthésiques Robert et Carrière.
Stovaine Billon.

ANTISEPTIQUES URINAIRES

Dialyl.
Diurédauze.
Eumictine.
Piperazine Midy.
Uraseptine Rogier.

APPAREIL CIRCULATOIRE

Antonal.
Artérion Vincardi.
Digibaine.
Digitaline Nativelle.
Diurène.
Gouttes Fluxines.
Guipsine.
Iodolose Galbrun.
Iodhéma.
Pneumogène.
Proveinase Midy.
Scillarène.
Silicyl.
Strophantus Catillon.
Théobromose Duménil.
Tiodine Cognet.
Trisodyl.

APPAREIL DIGESTIF

Alcool de Ricquès.
Alucol.
Amidal.
Amylodiasse Thépénier.
Bileyl Fournier.
Biotactyl Fournier.
Bulgarine Thépénier.
Cachets Charvoz.
Cascarine Leprince.
Charbon Bonnet.
Diasés Progil.
Doloma.
Félamine Sandoz.
Forments Jacquemin.
Gastrocaol.
Gastro-Sodine.
Gélogastrine.
Génésérine.
Jécol.
Jus de raisins Challand.
Jus de raisins Le Quotidien.
Lactéol Boucard.
Lactolaxine Fyda.
Latamalt.
Néo-laxatif Chapotot.
Opobyl.
Panbiline, Rectopanbiline.
Papaine Trouette-Perret.
Parlax.
Peptodiasé.
Persodine Lumière.
Purgos.
Sel de Hunt.
Sel digestif Be-Me-Ce.
Thaolaxine.
Vulcase.

APPAREIL GÉNITAL de la FEMME

Agomensine Ciba.
Anexol.
Clonazone.
Hémopausine du Dr Barrier.
Néo-Collargol.
Ovules Magtla.

APPAREIL RESPIRATOIRE

Æthone.
Bronchoseptol.
Capsules Cognet.
Euphon.
Sérum Heckel.
Sirop Famel.
Sirop de Sirtal.
Sulfocéline Rozet.
Tiodine Cognet.

CANCERS

Do'oma et Oenophos.
Néolyse.

DERMATOLOGIE

Acétosulfol.
Céthocal.
De-mo-Plastol.
Inotyl.
Nisaméline Trouette-Perret.
Pommade Zylor.
Protéodyne.
S. I. C. Métadier.
Stanoxyl.

DIATHÈSES ET PHYSIOTHÉRAPIE

Aroma.
Atophan Cruet.
Baume Bengué.
Endopancrine.
Insuline.
Ouabaine.
Salsérum.
Sulfoidol Robin.
Sulfoléine.

Eaux MINÉRALES

Evian Cachat.
Vals Saint-Jean.
Vichy-Etat.
Vittel-Grande-Source.

INFECTIONS

Cryogénine Lumière.
Cyto-Sérum.
Electrargol Clin.
Formocarbène.
Léniforme.
Lusoforme.
Physiosthénine.
Protéodyne.
Tercinol.
Septicémine.
Staphyloethanol.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE & APPAREILS DE MÉDECINE

Ceinture Ixia (Defins, fabricant).
Gallois et C^{ie}.
Pyrex.
Ropiquet.
Wickam.

OPOTHÉRAPIE

| | |
|-------------------|----------------|
| Biléyl. | Produits Byla. |
| Byliérine. | — Carrion. |
| Félamine. | — Fournier. |
| Lipoides H. I. | — Pellissier. |
| Opozones Lumière. | |

PRODUITS DE RÉGIME

Diasés Progil.
Farines maltées Jammet.
Farine Salvy.
Produits alimentaires Rollis.
Produits de régime Heudebert.

PRODUITS pour USAGE EXTERNE

Antiphlogistine.
Lacpinine.
Lusoforme.
Sirop Delabarre.

RECONSTITUANTS

Biophorine.
Cadodyline.
Calcéline.
Cérécossine.
Eucytol.
Ferrophytine Ciba.
Gaurol.
Hémostyl du Dr Roussel.
Hippo-Carnis.
Histogénol.
Hypophosphites du Dr Churchill.
Injection strychno-phospharsinée Clin.
Iodo-Juglans.

RECONSTITUANTS (Suite)

Juglanrégine.
Mangaine.
Marinol.
Neurosine Prunier.
Oenophos.
Opocalcium.
Ovo-lécithine Billon.
Phospharstol.
Phytine Ciba.
Poudre de viande Trouette-Perret.
Prosthénase Galbrun.
Toniphosphine.
Vin Girard.
Vioxy.

RÉVULSIFS

Révulsior.

SANATORIA, MAISONS DE SANTÉ & DE CURE

"Etche Churia", Cambo-les-Bains (B.-Pyr.).
Institut marin de Roscoff.
Sanatorium du Bois-Grolleau, Cholet (M.-et-L.).
Sanatorium de Cambo et Franchet, Cambo-les-Bains.
Sanatorium du château de Durtol (P.-de-D.).
Sanatorium des Escaldes (Pyr.-Or.).
Sanatorium de la Garenne, le Huelgoat (Finistère).
Sanatorium des Pins, Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher).
Sanatorium des Terrasses, Cambo-les-Bains.
Sanatorium de Villevaudé (S.-et-M.).
Villa Lunier, Blois.
Villa Wautelée, Pau (B.-Pyr.).

SYPHILIS

Acétylarsan.
Bisermol Vigier.
Bismuthoidol Robin.
Comprimés Roy.
Dragées Japat.
Ercodylate Robert et Carrière.
Hectine, Hectargyre.
Huile grise Ercé.
Iodo-bismuth Ercé.
Iodogénol.
Lipogyre Ciba.
Muthanol.
Novarsénobenzol Billon.
Oxynargyl.
Produits Ludin.
Sulfarsénol.
Suppositoires Corbière.
Tréparsol.

SYSTÈME NERVEUX

Borosodine Lumière.
Dial, Didial, Dialacétine.
Fosfoxyll Carron.
Gardénal.
Isobromyl Clin.
Neurinase.
Névrosthénine Freyssinge.
Passiflorine.
Phosoforme.
Pyréthane.
Sédol.
Sédosine.

TUBERCULOSE

Antiphi.
Capsules Cognet.
Cérénil.
Diasés Progil.
Doloma injectable.
Gaïarsol.
Oxobiasé.
Pulmosérum.
Sérum du Dr Jousset.
Thiocol Roche.
Tricalcine.
Triradol.
Vitamy.

VACCIN

Gonagone.
Vaccins bactériens I. O. D.
Vaccins Carrion.

LES ARCHIVES DU DROIT MÉDICAL ET DE L'HYGIÈNE

Supplément aux *Gazettes médicales* du 15 septembre 1927, rédigé et publié par
M^r JEAN-LETORT, Avocat à la Cour de Paris, et le D^r ROUX-DELIMAL, ancien chef de service à l'Institut prophylactique

RÉDACTION :

Tél. LOUVRE 69-37

64, rue d'Amsterdam - PARIS (IX^e)

Tél. CENTRAL 08-04

Secrétaire de la Rédaction : J. VALITON

— DROIT — FISCALITÉ — HYGIÈNE — MÉDECINE SOCIALE —

TRIBUNE LIBRE : Les articles signés n'engagent que leur auteur.

292

LE THÉISME FLÉAU SOCIAL

Par le Docteur LEGRAIN,

Médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés de la Seine.

Un de nos honorables confrères tunisiens, le docteur Dinguizli (de Tunis), dénonçait récemment à l'Académie un nouveau fléau toxique en train de conquérir le Protectorat. C'est à savoir le *théisme*, issu d'une consommation exagérée de thé, presque inconnu, paraît-il, il y a dix ans. Rapidement en dix ans, la consommation aurait décuplé.

Notre confrère a vu de près les conséquences de ce nouveau mal, c'est-à-dire une véritable passion qui s'est emparée des indigènes, passion « qui leur fait sacrifier le meilleur de leurs intérêts moraux et matériels »... et des nôtres, pour l'assouvir.

Il serait donc établi qu'il existe maintenant en Tunisie une endémie toxique de tous points comparable à celles que nous connaissons chez nous. Mettez alcool au lieu de thé et il n'y a pas un iota à changer à la description clinique et sociale du théisme par le docteur Dinguizli.

Cela ne prouve qu'une chose, c'est la thèse que j'ai prétendu généraliser dans mon livre sur les *Grands Narcotiques sociaux*, à savoir que tous les poisons de l'intelligence sont frères, que l'ivresse de l'un ressemble à l'ivresse de l'autre, et que celui qui a vu un ivrogne d'alcool a vu un ivrogne d'opium et devine l'ivrogne du thé.

Pourtant le mal décrit par notre confrère mérite quelques réflexions.

Je n'y vois pour ma part qu'un paroxysme d'un mal déjà existant. Ne nous dit-on pas que le théisme a décuplé et pris cette forme *contagieuse* qui constitue les premiers signes du danger social? C'est donc qu'il existait déjà, quoique torpide et limité sans doute à la population hétérochtone. Un tel mal ne naît point de rien. S'il est né, c'est que la demande a provoqué l'offre, et c'est que la demande a été provoquée elle-même par l'exemple des colons.

C'est du reste un constat élémentaire. Pour l'alcool, on l'a déjà affirmé (c'est le physiologiste éminent Bunge, de Bâle, qui l'a écrit) : ce sont les *modérés qui sont les tentateurs*.

A force de voir déguster la blonde infusion, l'on a eu le désir d'y goûter soi-même et le reste est venu par surcroît.

Mais généralisons : faut-il s'étonner de l'expansion de la théophilie dégénérant en théomanie quand on voit l'amour du thé déjà si répandu partout au même titre que l'amour du café? Il est une foule d'intoxications amies parmi lesquelles nous vivons sans y prendre garde, parce qu'elles nous semblent ingénues, anodines, comme le furent sans doute les premiers verres de vin et les premières pipes d'opium.

Mais les poisons overtoniens ne révèlent pas moins, quelle que soit leur apparente innocuité, un état d'âme parti-

Les contrefacteurs seront poursuivis. — Les citations devront porter l'indication d'origine. — Aucun article ne pourra être reproduit sans autorisation.

N^o 14. — Conservez ce numéro et les suivants, qui formeront une collection complète,

Articles 292 à 328.

culier de la part des consommateurs. Il y a belle lurette que le médecin a chez nous, comme partout, dépisté les inconvenients de l'alcaloïde que recèlent le thé et le café. Si beaucoup de gens n'en connaissent que les douces ivresses, beaucoup d'autres s'en plaignent et en sont les esclaves.

Café et tabac, thé et tabac, tabac et alcool, il y a des associations toxiques qui sont si profondément entrées dans les mœurs qu'on n'y porte plus attention, si ce n'est le jour où l'on en souffre soi-même au point de consulter un médecin, qui prononce : plus de café, plus de thé, plus d'excitants. Plus de narcotiques : ni tabac, ni alcool, etc.

Et souvent il est trop tard !

L'endémie théique est chez nous comme elle est en Angleterre, dans les pays du Sud, comme elle est en Russie. Essayez donc de séparer l'Anglaise de son thé. Il fait partie d'elle-même comme l'apéritif est la tunique de Nessus du Français.

Eteignez donc le samovar du Russe : vous obtiendrez une révolution. Le *five o'clock* est devenu une mode, non pas seulement parce qu'on adore les heures de *far niente*, et que les petites dames ont trop souvent la cervelle occupée, mais parce que le thé ou les autres toxiques qu'on lui substitue procurent une griserie aimable, une ivresse où l'on cause chiffons, où l'on médite sans trop s'en apercevoir de son prochain, où la sentimentalité s'exalte jusqu'aux confins de l'instinct. Il y a un psychisme particulier, psychisme toxicophile, derrière l'usage si répandu du thé, du café : mentalité collective, séductrice, contagieuse parce que l'ivresse est contagieuse pour des raisons secrètes que j'ai ailleurs tenté d'exhumer du subconscient.

Soyez donc surpris alors que l'indigène tunisien, une fois qu'il a mis le nez dans une tasse de thé, y soit revenu furieusement, comme tant de ses congénères sont conquis déjà à la confiture de haschich !

Le seul phénomène dont on peut s'étonner, c'est la rapidité d'expansion de l'endémie. Dix ans pour la généralisation peuvent paraître la traînée de poudre. En fait, cela n'a rien de surprenant : l'imitation, contre laquelle rien ne vient nous prémunir, a la rapidité du réflexe. Si le blanc, l'Européen y vient moins vite, c'est qu'il a déjà pour l'amuser chaque jour d'autres petites manies : le vin, l'eau-de-vie, les tabacs, la manille, le poker, etc. Mais le Tunisien avait sans doute une plus grande virginité à l'endroit des poisons de l'intelligence. Il avait déjà, certes, le café, ouvrant la route à son frère siamois le thé ; il avait le tabac ; il avait, n'ayons garde de l'oublier, le vin, dont les ravages au Protectorat sont, depuis la guerre, en voie de progression, comme chez nous. Mais il a apporté cependant sa bonne foi et son entière confiance en l'infusion blonde. Rien ne pouvait le retenir, pas même l'exemple du colon, et il s'en est donné à cœur joie !

En outre, il n'a pas la préparation toxique héréditaire de tout Européen qui se respecte. Il n'a pas encore des siècles de vinisme qui pèsent sur sa tête. Hydrophile comme les musulmans, il avait un système nerveux presque vierge tout comme les indigènes du centre africain auxquels nous avons vendu notre pinard. Et, comme ses frères noirs, il a réagi très vite. Très vite il est tombé dans l'usage répété parce qu'il trouvait cela bon. Très vite l'état passionnel est né. Le sauvage ne résiste pas à l'eau de feu. L'ivresse, chez tous les primitifs, dégage une instinctivité telle qu'elle devient un postulat impérieux.

Telles sont sans doute les raisons qui expliquent la rapidité du théisme collectif. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire intervenir comme facteur l'idée d'un mélange toxique comme semblent y avoir incliné, au cours de la discussion, M. Hayem et M. Pouchet.

La description clinique donnée par notre confrère n'apporte rien de neuf à ce que nous connaissons déjà, hormis l'exagération.

Quoi qu'il en soit, une nouvelle endémie nous est née, ou du moins l'endémie européenne a gagné la Tunisie. Elle a ses inconvenients, ils ne sont pas minces ; il y a donc lieu d'y remédier. Notre confrère a parlé en médecin, comme cela devait être.

Une réserve toutefois avant d'aller plus loin : Notre confrère est-il bien sûr que, dans la description clinique et sociale qu'il nous donne, le thé soit seul en cause ? Accusateurs à l'égard du thé, ce nouvel hôte inconnu, ne sommes-nous pas ignorants et aveugles, comme c'est, hélas ! notre habitude, à l'égard des autres facteurs de troubles psychologiques et sociaux, tels que le vin ? Nous glissons, on le sait, avec une chronique indulgence sur les dangers de notre poison favori, surtout quand il rapporte aux mercantis de la métropole. Nous y sommes tellement accoutumés qu'il nous semble téméraire d'y toucher. Et pourtant, ne savons-nous pas le maleffrayant que notre alcool a développé parmi les races primitives ? Avons-nous le droit de nous voiler la face en présence de ce crime quand nous avons là une lourde responsabilité dont nous sommes, il faut bien le dire, les premières et justes victimes ?

D'autre part, connaissant les associations toxiques, dont les effets sont en proportion des facteurs combinés, n'a-t-on pas le droit de poser cette question : le théisme tunisien n'a-t-il pas trouvé un préparateur et un adjuvant dans le vinisme, le caféisme, le tabagisme préexistants ?

Je ne suis pas en mesure de résoudre le problème. Je le pose seulement.

J'avoue que, sur le terrain thérapeutique, j'ai la plus grande tentation de me séparer de notre confrère

En vérité, si le théisme est un fléau social, comment peut-on nous parler encore d'abus ? Il faut être bien mal renseigné pour ne point savoir que l'abus n'est qu'une décadence de l'usage et qu'il ne s'installe jamais sans préparation. A quoi bon jouer avec le feu quand on sait qu'il brûle ? C'est naïf, et il m'apparaît que, si le danger est grand, il faut ouvertement dénoncer l'usage et tout faire pour l'anéantir. N'avons-nous pas l'exemple déjà des conséquences de nos indulgences impardonnables à l'égard de l'alcool ?

Il y a là, historiquement, une grande leçon de philosophie et de psychologie. Au nom de la Sagesse et de la Pru-

dence (je ne parle pas même de l'intérêt), nous avons tenté de raréfier l'usage de l'alcool chez le primitif. Nous n'avons fait qu'entretenir le mal et il n'est personne qui ne soit convaincu dans son for intérieur que seul un coup de force sauvera les admirables et intéressantes populations indigènes que nous persistons à empoisonner et à tuer au nom de la vertu modératrice !

J'ai grand'peur qu'il en soit de même en Tunisie à l'égard du théisme, si nous continuons à parler d'abus. Je regrette que l'Académie ne l'ait point dit. Peut-être avait-elle peur du reste qu'on lui reprochât au fond, par raison de simple logique, ses indulgences connues à l'endroit de l'alcool national.

Avec la même simplicité qui suppose inexpérience, notre confrère en est encore à préconiser, « dans la lutte qui sera longue et difficile », la conférence, la simple causerie, les tracts, le cinéma, les auditions phonographiques... etc.

Autant de vaines amusettes. Pourquoi des procédés aussi anodins réussiraient-ils mieux parmi les indigènes que parmi les Européens, où ils ont fait la retentissante faillite dont nous devrions rougir si nous étions plus conscients ?

Nous avons toujours peur des grands remèdes. Avec insouciance, nous laissons les maux progresser et, quand ils nous crèvent les yeux, nous ne savons que ressusciter les antiques cataplasmes ou le cautère héroïque appliqué sur des jambes de bois.

Soyons plus avisés, plus logiques et plus courageux. Je laisse le théisme de côté, il n'est qu'un moment de la sottise humaine et il n'est qu'un complice des autres intoxications. Sachons donc tout simplement dire et surtout montrer qu'il n'y a point de meilleur remède en temps d'endémie toxique redoutable que l'exemple de l'abstention et le conseil de l'abstention. Ce n'est ni long ni difficile ; j'en sais quelque chose !

DROIT

CODE DE LA ROUTE.

293. Sa vulgarisation et son enseignement dans les écoles font l'objet d'initiatives diverses.

L'Union nationale des Associations de tourisme se propose de mettre à la disposition des municipalités, des écoles et des syndicats d'initiative, 200.000 exemplaires d'une affiche traduisant en images saisissantes ses principales prescriptions.

M. Hudelo, préfet du Nord, a officiellement invité maires et instituteurs à diffuser les notions essentielles du Code de la route.

Des instituteurs ont également rédigé de leur chef, en divers endroits du territoire, des affiches qu'ils proposent aux syndicats d'initiative.

DENRÉES.

294. De la viande d'une vache tuberculeuse ne saurait, sans tromperie sur la qualité de la marchandise, être vendue sans que la provenance et la qualité réelle en soient annoncées.

Aussi, par un arrêt du 6 janvier 1927, la chambre criminelle de la cour de cassation a-t-elle rejeté un pourvoi dirigé contre un arrêt de la cour de Colmar qui, pour les motifs ci-dessus, avait condamné un boucher à un mois d'emprisonnement avec sursis, 1.000 francs d'amende, et l'affichage.

Le boucher avait même tenté, bien qu'après les constatations du vétérinaire, il sût absolument à quoi s'en tenir, de vendre cette marchandise comme viande de première qualité, mais à bas prix, sous le prétexte qu'il désirait combattre la concurrence (1).

DENTISTES.

295. Aux termes de l'article 3 de la loi du 5 juillet 1844, ne sont pas susceptibles d'être brevetés les compositions pharmaceutiques ou remèdes de toute espèce... Les inventions qui peuvent être employées industriellement sont seules bénéficiaires de la loi. Les découvertes de la science pure ne sont protégées qu'autant qu'elles sont aussi appliquées dans l'in-

dustrie. C'est le cas des appareils chirurgicaux, dentaires, etc...

Dans un ouvrage intitulé *Documents pour servir à l'Histoire de l'art dentaire en France, principalement à Paris* (1), M. Georges Dagen nous parle à cet égard d'un pittoresque brevet qui fut pris en 1845 par un sieur Penot, demeurant « à Batignolle, près Paris » : fasciné par le gaz d'éclairage qui donnait à la capitale un éclat nouveau, cet inventeur imagina de s'en servir pour la guérison du mal de dents ; il put prendre un brevet, non pour sa découverte elle-même, mais pour un appareil, le *Denticine*, destiné à projeter le gaz dans la bouche du patient... *Horresco referens !*

L'ouvrage de M. Dagen renferme, chronologiquement groupés, un nombre infini de documents intéressants, par antiquité ou par *vis comica*. Edits de réglementation de l'art dentaire (celui de 1775 en interdisait expressément l'exercice aux femmes), recettes de la faculté de médecine et de sa rivale la confrérie de Saint-Côme, formée par les petits chirurgiens ou barbiers, découvertes successives de l'art dentaire, biographies des dentistes fameux, depuis le grand Thomas, adulé des Parisiens du XVIII^e siècle, bateleur superbe, qui opérait sur un char au bruit de son orchestre, jusqu'aux habiles praticiens contemporains.

Les portraits, dessins et caricatures, dus notamment aux crayons satiriques de maîtres comme Gavarni, Cham ou Daumier, qui illustrent abondamment cet ouvrage, présenté avec le soin et le luxe habituel aux éditions de cette origine, ne sont pas un de ses moindres attraits.

FRAUDES.

296. Il a fallu plusieurs années de nombreux tâtonnements et le persévérant esprit de suite et d'organisation créatrice de M. E. Roux, directeur des services sanitaires et scientifiques et de la répression des fraudes au ministère de l'agriculture, pour arriver à adapter la loi du 1^{er} août 1905 aux commerces variés qu'elle était chargée de protéger, et qui opposaient d'ailleurs certaines préventions à une pareille protection.

M. E. Roux, en collaboration avec deux magistrats,

(1) *Revue des Fraudes*, 1926-27, p. 156.

(1) Édition de la *Semaine dentaire*, Paris, 12, rue de Hanovre.

MM. F. Monier et F. Chesney, avait alors publié un *Traité théorique et pratique des Fraudes et Falsifications* qui était aussitôt devenu classique. La guerre interrompit la préparation d'une seconde édition, et le nombre et l'importance des textes nouveaux ainsi que des décisions d'une jurisprudence qui se fixait firent si bien, que cette seconde édition n'est apparue que quinze ans après la première : la voici, toute complète, avec ses textes arrêtés au 1^{er} janvier 1927, et susceptible de renseigner le médecin comme il doit l'être sur une matière qui intéresse de près la santé publique (1).

Fraudes et falsifications des denrées, mais aussi des substances médicamenteuses et des thermomètres, avec la question de l'inspection des pharmacies; corruption des denrées; denrées toxiques; substances vénéneuses et stupéfiants, et la législation si mal venue qui les concerne, et contre laquelle se dessine un mouvement d'opinion précurseur, espérons-le, d'une amodiation du régime existant (2).

Coloration des denrées, emballages; réglementations spéciales aux viandes, au lait, au beurre, au vin, aux eaux minérales et de table; régime des sérums...

Et surtout mise en œuvre pratique de cette réglementation, patiemment et prudemment arrêtée en général après consultation des commerces intéressés; et secondée souvent par le concours de toute une police d'agents privés de constatation des fraudes entretenue par les intéressés eux-mêmes.

Les pénalités toutefois auraient besoin, dans certains cas,

(1) *Traité théorique et pratique des fraudes* (éditions du Recueil Sirey, Paris, 22, rue Soufflot).

(2) Notamment *Concours médical* des 27 mars 1927 et 1^{er} mai 1927; *Journal des Praticiens* des 30 mars 1927, 16 avril 1927 et 14 mai 1927; *Médecine pratique* du 30 avril 1927.

Les inspecteurs de pharmacies devraient être obligés d'avertir les signataires d'ordonnances suspectes, et leur demander des explications; il y aurait lieu de modifier la rédaction de l'article 39, qui prête à tant de malentendus (prescription pour sept jours); la question des doses maximum devrait être mise au point...

Voir aussi les rapports Desesquellé dans le *Bulletin du Syndicat médical de Paris* de juillet 1923, de mars 1924, de juin 1924, de juillet 1924, de janvier 1925; un rapport d'Ayrenx dans le *Bulletin des Sociétés médicales d'arrondissement* de juillet 1924; un article de Toraude dans le *Bulletin des Sciences pharmacologiques*, reproduit dans le *Bulletin officiel du Syndicat médical de Paris* d'août-septembre 1924.

Il semble que les travaux de révision de la législation des stupéfiants confiés à la commission du codex se prolongent tout de même bien longtemps.

d'être plus rigoureuses. Pour ce qui concerne le lait, par exemple. Telles qu'elles sont pourtant le service de la répression des fraudes arrive pour les grandes villes à des résultats très intéressants. Par l'envoi sur place d'agents actifs, il parvient à retrouver l'origine des laits suspects, et à les suivre depuis le pis de la vache jusqu'à la boutique du détaillant, en déterminant les conditions exactes de la fraude ou de la contamination dont le lait a été l'objet, et en arrêtant à coup sûr des pratiques dont les conséquences peuvent être si graves.

Mais comment déceler si le beurre fabriqué avec ce lait est ou non fraudé de margarine? De curieuses observations sont présentées à cet égard, avec la fougue très combative d'un âge qui, lorsqu'il est servi par un caractère ardent, en remonte aux plus jeunes, par M. Auguste Eloire, docteur-vétérinaire, lequel en a fait le sujet de sa thèse (1), soutenue à 73 ans. Il en résulterait que chez des vaches atteintes de fièvre aphteuse ou même soumises à l'inanition, le lait se margarinerait en quelque sorte dans la mamelle, selon l'expression de M. Jules Blier dans la *Revue de Pathologie comparée*.

Le beurre obtenu avec ce lait, en effet, fournit parfois, à l'analyse chimique, les caractéristiques de la margarine faite avec le suif.

Et voilà des beurriers qui risqueront d'être poursuivis comme fraudeurs!

Tout serait donc à revoir en la matière, et les piquantes observations de M. Eloire sont en effet susceptibles d'orienter les chimistes dans des voies nouvelles.

En outre, en ce qui concerne le lait, sa teneur en matières grasses serait soumise à des oscillations quotidiennes dont ne tiendrait pas suffisamment compte, d'après M. Eloire, le service de répression des fraudes.

297. Une variété de fraude peu connue en matière de denrées alimentaires est la vente par les charcutiers de produits fabriqués à l'aide de viandes dites « épuisées », c'est-à-dire préalablement traitées pour leur suc dans des laboratoires de spécialités pharmaceutiques.

(1) *La Vérité sur la législation française actuelle en matière de répression de fraudes du beurre et du lait* (Vigot frères, éditeurs, Paris, 23, rue de l'Ecole-de-Médecine).

« Les phénomènes vitaux sont dus à des agents diastatiques de fermentation »

FERMENT JACQUEMIN

(Mémoire présenté à l'Académie de Médecine le 18 novembre 1902.)

Culture active de LEVURE pure de RAISIN à grande sécrétion diastatique
(*Saccharomyces ellipsoïdeus*).

POSOLOGIE. — La formule donnant la composition est jointe à chaque flacon correspondant à une CURE de 3 semaines. Prendre 1 cuillerée à potage 1 heure avant chaque repas.

TRAITEMENT. — Maladies des voies digestives, de mauvaise assimilation et altérations humorales d'origine physiologique ou infectieuse.

INDICATIONS. — Contre manque d'appétit, dyspepsie, anémie, furonculose, éruptions et rougeurs de la peau (eczéma, psoriasis, anthrax), diabète, grippe, etc.

Ce FERMENT est très bon à boire, ayant un excellent goût de vin nouveau. Les enfants mêmes le prennent volontiers.

Une brochure explicative contenant d'intéressantes observations médicales est envoyée gratuitement à MM. les Docteurs qui en font la demande à l'INSTITUT de Recherches scientifiques (fondation JACQUEMIN), à MALZÉVILLE-NANCY.

Se trouve dans toutes les Pharmacies et à l'Institut Jacquemin, qui fait l'expédition directe aux malades.

CONDITIONS SPÉCIALES A MM. LES DOCTEURS POUR EXPÉRIMENTATION

LA OU LES AUTRES FERMENTS ont échoué, Docteur, ESSAYEZ LE FERMENT JACQUEMIN !

Le *Journal de la Charcuterie* du 1^{er} janvier 1927 explique à cet égard comment, épuisées une première fois par compression et lavage à l'eau pure ou acidulée, puis une seconde fois par un saumurage assez poussé, les viandes perdent une proportion importante de leurs albumines et principes minéraux, et marquent notamment une teneur en acide phosphorique très diminuée.

298. En vertu de la loi du 16 avril 1897 (1), la vente de la **margarine** est interdite dans les établissements où s'exerce le commerce du beurre exclusivement au détail.

En raison de la situation économique créée par l'état de guerre, une circulaire ministérielle du 11 avril 1916 avait suspendu l'application de la loi.

Successivement prorogée, cette circulaire vient de donner lieu, le 12 avril 1927 (2), à un autre texte qui maintient la tolérance ci-dessus, mais en la limitant aux margarines de fabrication exclusivement française.

Les pains ne doivent pas être détaillés, et ne peuvent se présenter que sous un emballage type portant notamment l'indication : « margarine fabriquée sous le contrôle de l'État français par tel fabricant », le poids et la composition.

Un projet de loi, en instance devant le Sénat, prévoit l'addition d'une substance révélatrice susceptible de déceler aux chimistes toute incorporation de margarine au beurre.

LOIS IMAGINAIRES.

299. Les *Archives* de juin 1927 ont publié (3) l'histoire de cette loi inconstitutionnelle dont un *erratum* à l'*Officiel* a dernièrement relaté qu'un décret présidentiel avait rapporté la promulgation.

Consultation faite des textes, il ne semble pas que les pouvoirs constitutionnels du président de la République lui confèrent le droit de rapporter un beau jour, sous le prétexte, que son décret non motivé ne se donne même pas la peine d'invoquer, que le Parlement a commis une erreur, une loi promulguée quelque temps auparavant.

Mais on n'y regarde plus de si près aujourd'hui.

MARIAGE.

300. Les oppositions à mariages sont désormais, par une loi du 8 avril 1927 (4), soumises à l'obligation d'être toujours motivées, alors que l'article 176 du code civil permettait aux ascendants de ne faire figurer aucun motif dans leurs oppositions.

Cette même loi a apporté quelques simplifications au régime des publications. On peut être dispensé de publications par le procureur de la République.

PERMIS DE CHEMINS DE FER.

301. Faites viser par la gare de départ les titres de circulation dont vous pouvez bénéficier.

Sinon vous risquez, — votre titre étant alors considéré comme nul, — d'être assimilé à un voyageur sans billet, à qui pourra être fait application des articles 78 du décret du 11 novembre 1917, 21 de la loi du 15 juillet 1845, 194 du code d'instruction criminelle, 52 du code pénal et 2 de la loi du 22 juillet 1867, ce qui n'est pas peu de chose, vous le voyez. Contrevenant-délit, exclusive de toute bonne foi.

Ainsi en a jugé le tribunal de paix de Saintes, le 25 février 1927.

(1) Article 3 de la loi.

(2) *Revue des Fraudes*, 1926-27, p. 184.

(3) Article 272.

(4) *Officiel* du 9.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE.

302. Au moment où une commission, que les adjurations de M. Félix Vanderem n'arrivent pas à faire sortir de son mutisme, travaille, on se plaint tout au moins à le croire, au statut de l'écrivain, le gouvernement propose en attendant au Parlement de se porter héritier des droits d'auteurs. Nous aurons à revenir sur ce projet, qui commence à soulever un important mouvement contre lui.

Le soixantième congrès des sociétés savantes, qui s'est ouvert à la Sorbonne le 19 avril 1927, avait mis ce grave problème de la propriété intellectuelle au programme de sa section des sciences économiques et sociales.

Au nom de la société des savants et inventeurs de France, M. Ravier, expert près le tribunal civil, traite l'organisation en projet d'une propriété scientifique. Le président, M. Lyon-Caen, clôture la discussion, à laquelle prirent part M. Harmond, membre du comité des travaux historiques et scientifiques, et M. Esnault-Pelterie, président de la Société des Savants et Inventeurs de France, en concluant qu'aucune solution vraiment pratique ne pourrait être proposée pour l'instant.

En attendant, l'industrie allemande s'applique des prélèvements en faveur des savants...

Il est vrai que l'idée est encore bien jeune pour aboutir dès maintenant dans un pays aussi réfléchi que le nôtre ! Ce n'est que depuis que l'organisation d'un « droit d'auteur aux savants » a été proposée en 1921 par M. Klotz, que le Parlement paraît s'en être saisi (projet Barthélemy, Dalimier et Gallié).

Il est vrai aussi que la S. d. N. a mis la question à l'étude, tant au bureau international de la propriété industrielle qu'à l'institut international de coopération intellectuelle et à la chambre de commerce internationale. Les enquêtes vont leur train, et tout ce mouvement vaut évidemment déjà mieux que l'immobile oubli où l'on tenait jusqu'alors la propriété scientifique.

PUPILLES DE LA NATION.

303. Une loi du 29 avril 1927 (1) a, par son article unique, « étendu les dispositions de la loi du 27 juillet 1917 aux orphelins dont le père ou le soutien de famille a péri, postérieurement à la guerre de 1914, sur l'un quelconque des théâtres des opérations extérieures ».

Par ailleurs la commission du budget à la Chambre propose de simplifier la procédure si compliquée des élections aux offices départementaux (2).

RESPONSABILITÉ.

304. Un récent article de la *Semaine dentaire* (3) vient compléter le chapitre que le docteur Bouland, dans son ouvrage sur les *Corps étrangers d'origine dentaire dans l'organisme* (4), a consacré aux appareils et dispositifs propres à éviter des incidents tels que ce voyage d'un tire-nerfs dont nous avons rapporté ici les pénibles conséquences pour la patiente et pour le dentiste (5).

(1) *Officiel* du 2 mai 1927.

(2) *Officiel*, doc. parlem., Chambre, p. 1545.

(3) 22 mai 1927, p. 419.

(4) Article 230, *Archives* du 15 mai 1927.

(5) *Gazette médicale du Centre*, 15 mars 1926, un article de M. Jean-Letort.

COLONIES ET ÉTRANGER

RUSSIE.

305. La vie judiciaire en Russie soviétique. —

Sous ce titre, M^e Armand Dorville, avocat à la cour, publie une conférence spirituelle et documentée qu'il fit en février dernier (1) à ses confrères parisiens à la suite d'un voyage dans l'U. R. S. S. En moins de cinquante pages, exorde compris, il a réussi le tour de force de brosser un panorama, original — malgré tant de devanciers — mais évidemment superficiel, de la vie russe en ce moment. Pour ce faire, il a imaginé le moyen ingénieux de nous décrire la vie d'un avocat en Russie et le genre d'affaires qu'il est susceptible de traiter.

Un pays où les conflits ne sont plus que d'ordre administratif ne se prête évidemment pas beaucoup, en apparence, à l'exercice de la profession d'avocat. Que peut-il y plaider ?

Il faut procéder par élimination.

Pas de conflits immobiliers, puisque la terre et les maisons appartiennent à la municipalité, qui les répartit entre les familles.

Pas davantage de conflits mobiliers, puisque l'Etat monopolise, du moins officiellement, la richesse.

Pas de conflits successoraux, pour la raison que l'héritage — sauf en ligne directe — est aboli. Pas de conflits matrimoniaux, puisqu'une simple déclaration à l'enregistrement entraîne un divorce automatique en cinq à dix minutes.

Que reste-t-il ?

La justice, et les avocats, auxquels s'intéresse particulièrement, et cela se conçoit, M^e Dorville, n'en sont pas moins fort occupés. Les avocats cumulent, il est vrai, les fonctions d'avoués et de notaires.

Et leur champ d'action n'est tout de même pas si pauvre : voici d'abord les affaires concernant le logement, fort nombreuses. Les malheureux condamnés à se partager sans affi-

nités aucunes un même appartement, voire une même pièce, vivent en de perpétuels conflits.

Voici les affaires de filiation. La femme enceinte d'un père naturel doit, trois mois avant sa délivrance, déclarer à l'état civil le nom et l'adresse de celui-ci. Le père dispose de deux mois pour décliner toute responsabilité. Si la paternité est difficile à établir, tous les individus ayant eu des rapports intimes avec la mère au moment de la conception doivent participer aux dépenses.

Mais surtout il y a le domaine criminel ; les vols sont innombrables et dirigés, — les particuliers n'ayant plus rien, — contre l'Etat. Mais le code pénal ne badine pas ; pour tout vol d'Etat supérieur à 10.000 roubles, — la mort !

Les détenus occupent des prisons modèles, dotées de la personnalité morale et de l'autonomie financière, vivant sur le produit du travail de leurs habitants : ceux qui ont une bonne conduite ont droit annuellement à une permission de détente de deux semaines.

Ces diverses sources doivent bien finir par représenter un mouvement d'affaires, puisque, à Moscou par exemple, elles font vivre près de 700 avocats, dont 20 femmes. La nécessité du secret professionnel leur vaut d'avoir une chambre pour eux seuls, ce qui est aussi rare qu'inappréciable en Bolchevie. Si les avocats sont nombreux, c'est peut-être pour cela.

Leurs clients sont nettement délimités : prolétaires bénéficiant d'office de l'assistance judiciaire ; patrons riches, déchus à ce double titre de leurs droits politiques.

La justice est rendue en premier ressort par un tribunal populaire composé d'un juge — choisi, espérons-le, pour son bon sens, car on n'exige de lui aucune autre capacité, — et de deux assesseurs choisis alternativement chaque semaine parmi les ouvriers et paysans. L'appel est porté devant une section de cassation divisée en sections civile et criminelle et recrutée de la même manière.

Au siège de chaque tribunal populaire fonctionne la *consultation*, composée des avocats répartis suivant des jours de service pour donner des avis officiels et prévenir les conflits : initiative heureuse, évidemment.

(1) Les Presses universitaires, Paris, 49, boulevard Saint-Michel.

FISCALITÉ

306

CE QU'IL FAUT FAIRE EN CAS DE DÉCÈS D'UN CONTRIBUABLE

Les pénalités en cas de non-déclaration ou de déclaration inexacte en vue de l'impôt général sur le revenu sont si élevées que les héritiers d'un contribuable ont un intérêt considérable à observer certaines précautions.

En matière d'impôts directs, l'administration peut remonter à cinq années en arrière, non compris celle du décès. Par exemple, pour un contribuable décédé en 1927, l'administration peut redresser les déclarations souscrites depuis 1922, donc depuis les revenus encaissés à partir du 1^{er} janvier 1921. Signalons en passant que ce droit de retour en arrière peut s'exercer aussi bien à l'encontre des contribuables vivants que des contribuables décédés.

Les obligations des héritiers varient suivant que le contribuable est décédé avant ou après le 28 février, c'est-à-dire avant ou après la clôture du délai ouvert pour la production des déclarations de revenus de l'année précédente.

En cas de décès avant le 28 février, les héritiers doivent vérifier si la déclaration a été envoyée au contrôleur des contributions directes et, dans la négative, ils doivent l'envoyer ou solliciter un délai.

En cas de décès après le 28 février, ils n'ont à se préoccuper que des erreurs qui ont pu être commises dans les déclarations telles qu'elles sont délimitées ci-dessus.

Ils doivent rectifier ces erreurs par des déclarations complémentaires le plus tôt possible, l'administration ayant un délai de deux années après celle de la déclaration de succession pour revenir sur les cinq déclarations précédentes et appliquer en cas d'insuffisance la majoration de 400 % qui équivaut dans de nombreux cas, à la confiscation totale.

PATENTES

Beaucoup vont se demander : que doivent faire les héritiers en ce qui concerne les revenus que le *de cujus* aura encaissés du 1^{er} janvier au jour du décès : revenus agricoles, revenus fonciers, revenus des professions libérales, traitements et salaires, bénéfices commerciaux, etc.

Ces revenus échappent à l'impôt. En effet, les différents impôts sur le revenu sont établis sur les contribuables vivants, le 1^{er} janvier de l'année qui suit celle durant laquelle ont été encaissés des revenus. Un contribuable décédé le 31 décembre 1926 n'est pas imposable pour les revenus qu'il a encaissés en 1926. Il le serait, au contraire, s'il était décédé le 1^{er} janvier 1927.

Donc, les héritiers n'ont pas, dans ce cas, à souscrire de déclaration pour le *de cujus*.

Ces revenus doivent-ils être compris par les héritiers dans leurs déclarations personnelles ? Pas davantage. Ces revenus appartiennent au *de cujus*, non à ses héritiers.

Ceux-ci ne perçoivent les revenus sur la part qui leur échoit qu'à partir du décès, et c'est seulement ces revenus qu'ils auront à déclarer le moment venu.

Ce moment ne viendra, d'ailleurs, pas toujours immédiatement.

Certaines successions sont d'un règlement lent et compliqué, à tel point que ce n'est parfois que plusieurs années après le décès que les héritiers encaissent les revenus qui leur reviennent. L'impôt général étant progressif, cet encaissement global aboutirait à faire payer aux héritiers un impôt plus élevé. Ils ont intérêt, dans ce cas, à faire des déclarations rectificatives appliquant à chacune des années écoulées les revenus qui, normalement, auraient dû être perçus au cours de ces années.

La situation est plus difficile en ce qui concerne l'époux survivant, car intervient alors la question du régime matrimonial, question trop longue pour être traitée ici.

Quels sont les héritiers qui doivent prendre les initiatives exposées au commencement de cet article ?

Tous les héritiers ont intérêt à le faire, car les pénalités fiscales qu'ils peuvent éviter ou encourir s'appliquent à la masse successorale, c'est-à-dire que, finalement, chacun d'eux en supportera une partie proportionnelle à la part de succession qu'il recueillera.

Cela nous révèle un nouvel aspect des complications que l'impôt sur le revenu amène dans notre vie.

Quelles discussions, en effet, peut soulever entre, par exemple, la femme survivante et des héritiers du mari, s'il n'y a pas d'enfants, la nécessité de vérifier les déclarations des cinq années précédant le décès ! C'est, dans certains cas, donner, à des parents parfois mal disposés envers la femme, l'occasion, sinon le droit, de fouiller dans les comptes les plus intimes d'un ménage.

Dernier point à examiner, concernant les médecins qui sont imposés à la cédule des bénéfices commerciaux pour les revenus qu'ils peuvent tirer, dans certaines conditions, d'une clinique ou d'une maison de santé.

Le fisc, se basant sur une disposition de la loi du 30 juin 1923, prétend que les bénéfices encaissés de ce chef doivent être déclarés dans les dix jours du décès et qu'ils sont imposables, nonobstant le principe de la non-opposition des contribuables décédés avant le 1^{er} janvier.

Le conseil d'Etat aura bientôt à trancher la question.

En attendant, nous soutenons que l'impôt n'est pas dû, et nous conseillons de ne pas hésiter à introduire une réclamation.

Les anciennes contributions — ces chères quatre *vieilles* qui ont une si nombreuse et envahissante progéniture — sont proportionnelles au prix du loyer.

Si bien que, lorsque vous avez un bon propriétaire, ou simplement un bon bail — aussi rares l'un que l'autre, — vous avez les consolations multiples de payer peu de loyer et peu d'impôts.

Le fisc n'a pas intérêt à voir diminuer le chiffre des loyers : il préfère, au contraire, ces immeubles neufs dans lesquels il n'y a pas de limitation de prix.

A chaque augmentation de loyer, en effet, le fisc ajoute une augmentation d'impôts, surtout de la patente. Si ces deux augmentations étaient rigoureusement proportionnelles, cela serait logique, sinon agréable.

Mais le fisc n'a pas encore assez de souplesse d'esprit pour comprendre deux choses à la fois.

Il a bien compris — c'était facile — qu'en modifiant sur les feuilles de patente le chiffre du loyer, il modifierait à son avantage le total.

Il n'a pas compris, par contre, que sa nomenclature des professions — cette antédiluvienne nomenclature qui a dû être rédigée par un Courteline égaré dans les Directes et qui fait voisiner démocratiquement les médecins, les hongreurs et les rempailleurs de chaises — a besoin d'être rajeunie.

Non, lui, Phyc, l'applique servilement.

La profession médicale est taxée à 1/15 du montant du loyer. Un petit astérisque renvoie à un paragraphe caché qui dit simplement ceci : le taux sera porté à 1/12 si le loyer dépasse 4.000 francs à Paris, s'il dépasse 2.700 francs dans les villes de 200.000 âmes, s'il dépasse 2.400 francs dans les villes de 100.000 âmes.

Voulez-vous nous dire quel est le médecin qui, à l'heure actuelle, peut se contenter de ces loyers ?

Les syndicats médicaux ont là une campagne à mener auprès des parlementaires pour que le taux ci-dessus soit mis en harmonie avec les loyers actuels (1).

Lucien ORIOLE et Pierre DE PLUMET.

DONS ET LEGS.

308. Lorsqu'une donation ou un legs sont faits à un établissement d'utilité publique ou public ou à une société savante, ils ne lui arrivent qu'amputés des droits d'enregistrement — et des impôts cédulaires ou sur valeurs mobilières.

Souvent ces droits sont tellement considérables, qu'ils dépassent le revenu de la dotation.

En tous cas ils ont toujours pour effet de décevoir les donateurs et de les décourager.

Le cas vient de se produire pour le Collège de France, dont on sait les laboratoires si à court de ressources. Le rapporteur

(1) Consulter à cet égard, dans le numéro de juin 1927 du *Bulletin de la Fédération nationale des Syndicats médicaux de France*, la protestation si explicite du docteur Marquis, lequel insiste sur l'injustice de la patente pour les familles nombreuses, et les articles publiés dans les *Archives* sous les numéros 208 et 247. Le docteur Marquis attire l'attention sur ce fait que la patente profite aux communes et non à l'Etat, lequel ne perçoit que 6% de son produit, de quoi couvrir les frais de perception et de dégrèvement. Et comme le coefficient varie avec chaque commune, l'inégalité de traitement est très grande d'une commune à l'autre.

LES

GOUTTES FLUXINES

BONTHOUX



constituent le Spécifique
des Maladies Veineuses

& des troubles congestifs de la fonction ovarienne
Chaque goutte.....

...contient trois énergies...

INTRAIT
DE
MARRON D'INDE

VASO-CONSTRICTEUR
VEINEUX

NOIX
VOMIQUE

TONIQUE DE LA
PAROI
VASCULAIRE

ALCOOLATURE
D'ANÉMONE

SÉDATIF
UTÉRIN

Echantillon & littérature: Laboratoires de la Fluxine, Villefranche (Rhône).

PIPÉRAZINE MIDY

GRANULÉE
EFFERVESCENTE

DISSOUT

92 %

des composés de

L'ACIDE URIQUE

Bien tolérée par l'estomac,
stimule l'activité hépatique,
antiseptise les urines.

2 à 6 cuillérées à café par jour

DIATHÈSE URIQUE

ECHANTILLONS: 4, RUE DU COLONEL MOLL PARIS XVII^e

à la Chambre du budget de l'instruction publique (1) nous expose :

Qu'une donation récente d'une Américaine, M^{me} Francis Evelyn Bertwick, épouse Voronoff, en faveur d'une station de chirurgie expérimentale fondée au Collège, a mis cet établissement en possession de valeurs étrangères dont les revenus sont destinés à assurer le fonctionnement de ces stations de chirurgie et à aider en même temps les laboratoires de biologie du Collège de France. Mais le prélèvement fiscal de 25 % sur ces revenus a enlevé, dès la première année, 62.000 francs aux laboratoires du Collège, alors que la donation avait été exemptée de droits, en Amérique, en raison de sa destination. Aussi l'assemblée du Collège de France a-t-elle émis le vœu suivant :

« Sans demander un privilège d'exemption, dont le principe pourrait soulever quelques difficultés, l'assemblée émet le vœu que le gouvernement veuille bien, en inscrivant au budget du Collège de France une somme équivalente aux droits payés l'année précédente, manifester pour la science française la même sollicitude que le gouvernement américain. »

Ainsi, sans qu'il en coûte rien à l'État, puisqu'il rendra d'une main ce qu'il aura pris de l'autre, les nouveaux laboratoires du Collège pourront être dotés des mêmes crédits de matériel que les laboratoires des anciennes chaires, au bénéfice de sciences jeunes et

(1) *Officiel*, doc. parlém., Chambre, p. 1553.

fécondes (l'histophysiologie sous la direction du professeur Jolly, la physiologie des sensations sous la direction du professeur Piéron et l'épidémiologie sous la direction du professeur Vincent).

Certains parlementaires ont, à diverses reprises, signalé avec raison l'injustice et l'inconséquence qu'il y a à ne point exonérer les grands établissements scientifiques et les sociétés savantes des impôts afférents aux donations ou aux successions dont ils sont bénéficiaires.

L'année dernière, c'était M. Vaillant-Couturier qui se faisait le défenseur de cette manière de voir. Il rappelait, dans son intervention, au cours de la discussion générale du budget de l'instruction publique, qu'il avait déposé, le 24 juin 1925, une proposition de loi ainsi conçue :

« Les sociétés savantes reconnues d'utilité publique et adhérant à la confédération des sociétés scientifiques bénéficient des exonérations fiscales accordées aux sociétés de bienfaisance par l'article 19 de la loi du 25 février 1901. »

Et notre collègue faisait observer que certaines sociétés « héritant de legs en nature, d'une bibliothèque, par exemple, se trouvaient dans l'impossibilité d'accepter cette bibliothèque parce que, celle-ci étant évaluée par le fisc à une certaine valeur marchande, ces sociétés étaient obligées de payer des droits considérables, alors qu'elles n'avaient pas d'argent en caisse ».

Tout cela est très judicieux et, si le gouvernement voulait bien reprendre cette idée à son compte, je crois que la proposition de notre collègue rallierait l'unanimité de la Chambre.

Mais le gouvernement s'est montré irréductible.

HYGIÈNE

ASPHYXIES.

309. L'Office national des recherches déclare concluants les essais du masque Legendre-Nicloux et de l'appareil respiratoire Panis permettant de conjuguer des inhalations d'oxygène avec la réalisation mécanique de la méthode Schaefer. Plusieurs centaines de postes seraient déjà répandus. L'électrification des campagnes et des chemins de fer va en multiplier les occasions d'emploi (1).

CITÉS-JARDINS.

310. Le mouvement se dessine vers les cités-jardins, seuls remèdes contre l'encombrement et l'insalubrité des centres urbains. Ces villes-campagnes, créées de toutes pièces suivant un plan rationnel, qu'imagina l'Anglais Ebenezer Howard, doivent posséder toutes les installations nécessaires pour assurer leur autonomie économique. Les immenses terrains vierges de l'Amérique sont propices à leur création ; en Angleterre, il existe deux cités-jardins particulièrement remarquables : celle de Wellwyn et celle de Letchworth (2). En France, un intéressant effort a été fait par la Compagnie des Chemins de fer du Nord pour son personnel, et à la faveur de la reconstruc-

tion des régions dévastées. Il mérite quelques développements, facilités d'ailleurs par la bonne grâce avec laquelle M. Schulher, inspecteur principal du personnel, renseigne le visiteur.

Dès 1923, trente-deux cités-jardins étaient créées par la Compagnie du Nord, permettant de loger plus de 30.000 personnes. La plus ancienne et la plus importante, celle de Tergnier (300 maisons en bois, 340 en dur), s'étend sur près de 100 hectares ; elle possède des écoles, un dispensaire avec une consultation de nourrissons, des bains-douches, un magasin d'alimentation, une salle de réunion et de cinéma, un bureau de poste, une école ménagère, un grand terrain de jeux, des tennis, un jardin public, un jardin d'enfants, 26 kilomètres de rues de 6 à 15 mètres de largeur, un réseau d'égouts, l'eau sur tous les évier. Au pourtour de la cité s'étendent des champs de pommes de terre pour les familles nombreuses.

La cité de Lens (807 logements) a en plus quatre boutiques : salon de coiffure, librairie, bureau de tabac et pharmacien.

Les plus importantes ensuite sont celles de Lille, Longueau, dont nous avons parlé précédemment (1), Laon, Arras et Béthune ; il existe en tout 11.015 logements, 32 écoles, 17 écoles ménagères, 9 écoles professionnelles, 18 bains-douches, 25 consultations de nourrissons et dispensaires, 25 salles de fêtes, 21 foyers d'agents, 25 terrains de sport, 3 bureaux auxiliaires des postes.

Actuellement on bâtit principalement en agglomérés de scories du réseau avec du sable de l'Aisne ; les maisons ont une double paroi séparée par une couche d'air ; on les recouvre d'un enduit de ciment, puis d'un crépi blanc ; le type

(1) Rapport au président de la République publié à l'*Officiel* du 3 mai 1927, annexe 287.

On voudrait à ce rapport, qui met en vedette un certain nombre d'inventions étudiées par l'Office, des dehors plus objectifs. Il semble vraiment lire, par moments, un véritable prospectus où la signature du ministre de l'instruction publique couvre des appels aux capitalistes.

(2) Voir article 122 des *Archives* (15 mars 1927).

(1) Voir article 211 des *Archives* (15 mars 1927).

courant de logement comprend 4 pièces : une salle commune, une chambre pour les parents, une pour les garçons, une pour les filles, une cave ou un cellier et un grand porche, lieu de réunion pour les beaux jours ; sur 20 maisons, il y en a une à 5 pièces et une à 6 pour les familles nombreuses. Elles sont entourées d'un jardin de 450 à 500 mètres, bordé de fils de fer tendus sur des piquets en béton armé blanchis. Ces maisons restent la propriété de la Compagnie, qui les loue environ 840 francs par an. Le bail est résiliable après préavis d'un mois, et de plein droit si l'agent cesse ses services. On donne la préférence aux familles nombreuses et au personnel roulant.

Le prix de revient de ces maisons est de 30 à 40.000 francs.

L'alimentation en eau est assurée par des bornes-fontaines avec dispositif pour arroser les jardins et combattre l'incendie. Dans les grandes cités, le tout à l'égout a été installé avec stations d'épuration biologique comprenant bassin d'arrivée pour la décantation et l'évacuation des matières lourdes, une ou deux fosses septiques, des filtres percolateurs. Les eaux devenues inoffensives sont alors évacuées à ciel ouvert. Dans les petites cités existent des fosses étanches et des canalisations souterraines aboutissant à des égouts de gare.

Le chauffage est donné par un poêle-cuisinière et, dans les bâtiments à usage commun, par le chauffage central. A Lens, on a réalisé une centrale thermique dans le sous-sol du foyer des mécaniciens. Elle envoie la vapeur sous 2 kilogrammes de pression dans un rayon de 200 à 300 mètres.

L'éclairage des maisons et des rues est électrique.

Foyers des agents. — Ce sont des dortoirs et cuisines-réfectoires pour le personnel roulant ; ils comprennent maintenant des lavabos, douches, bains, un séchoir pour les vêtements, une bibliothèque-fumoir. Chaque équipe de deux hommes dispose d'une pièce à deux lits.

Les écoles sont officielles et l'enseignement est donné par des instituteurs de l'Etat. Trente-cinq mille enfants y sont reçus.

Salles de réunion. — On y organise des séances gratuites et instructives pour les enfants ; les recettes des séances payantes du soir (cinéma, concert, bal, fête) vont aux gouttes de lait.

Les terrains de jeux, établis suivant l'enseignement du commandant Hébert, favorisent le développement athlétique des enfants et non les championnats.

Consultations de nourrissons. — Certaines de ces œuvres sont davantage que des consultations proprement dites ; à Longueau, la *Nouvelle Etoile des petits enfants de France* a installé un dispensaire-cantine infantile où les enfants reçoivent journellement frictions, bains, aliments, etc.

Administration. — Un comité général de gestion de trois membres distribue les crédits. Chaque cité de plus de 50 logements est dirigée par un conseil d'administration composé de trois fonctionnaires nommés par le comité de gestion et d'agents élus par leurs camarades (1 pour 50 ménages). Ces conseils ont créé des coopératives, subventionnées au début par la Compagnie, et qui maintenant fonctionnent seules.

Quelques statistiques : alors que le coefficient de natalité de la France était, au cours du premier trimestre de 1923, de 0,50 ‰, il était dans les cités de 0,86 ‰ ; la mortalité, de 0,48 ‰, n'était dans la cité que de 0,09 ‰ ; la mortalité infantile générale, qui était de 11 ‰, ne dépassait pas 2,37 ‰, pour descendre à Longueau, grâce au dispensaire dont nous avons parlé, à 0,8 ‰.

CONSERVES.

311. Leur noircissement, lorsqu'il s'agit de crustacés, a fait l'objet des préoccupations de M. Legendre, chef des services techniques de l'Office national des recherches. Il y aurait trouvé des remèdes (1).

CONTROLE DES MÉDICAMENTS.

312. Voici, *in extenso*, l'intéressante circulaire envoyée à ce sujet, le 19 juillet 1926, par le ministre de l'agriculture aux doyens et directeurs des facultés et écoles de pharmacie relativement à l'arrêté ministériel du 23 juin 1926 concernant le laboratoire national de contrôle des médicaments.

Paris, le 19 juillet 1926.

J'ai l'honneur de vous informer que, par arrêté en date du 23 juin 1926, pris d'accord avec mon collègue M. le ministre de l'instruction publique, j'ai chargé le laboratoire national de contrôle des médicaments à la faculté de pharmacie de Paris de l'analyse des échantillons de substances médicamenteuses, hygiéniques ou toxiques

(1) Annexe 287 à l'Officiel du 3 mai 1927.

LAMALOU (HÉRAULT)

Eaux thermales, arsenicales et ferrugineuses, carbonatées et radio-actives.

Rééducation motrice. — Régimes.

Indications : maladies du système nerveux et rhumatisme chronique (tabes, ataxie, myélites et névrites, hémiplegies, paraplégies, maladies de Parkinson et de Little, myopathies, chorée, sclérose en plaques, tics, névralgies, neurasthénie, rhumatismes déformants).

SAISON DE MAI A FIN OCTOBRE

LE GRAND HOTEL MAS

Entièrement transformé

GRAND CONFORT * PRIX MODÉRÉS

Pension depuis 45 francs par jour

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE POUQUES-LES-EAUX

(NIÈVRE)

3 h. 1/2 de PARIS — P.-L.-M. — 11 km de NEVERS

TRAITEMENT DES MALADIES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE L'INTESTIN, DU DIABÈTE, DE LA GOUTTE, DE LA GRAVELLE ET DE L'URICÉMIE.

STATION des Faibles, des Déprimés, des Convalescents et des ENFANTS.

CASINO — THÉÂTRE — JEUX — ATTRACTIONS

SPLENDID HOTEL, 1^{er} Ordre, dans le Parc.
HOTEL DU PARC, Recommandé.

LITTÉRATURE : 6^e DE POUQUES, 21, RUE CHAPTAL, PARIS (IX^e)

prélevés par les inspecteurs et inspecteurs adjoints du service d'inspection pharmaceutique.

Cet arrêté, qui est applicable à partir du 1^{er} juin 1926, a été pris sur l'avis motivé ci-après par la section de pharmacie de la commission technique permanente dans sa séance du 17 mai 1926 :

« Après une étude attentive, la section de pharmacie de la commission technique permanente estime qu'il y a intérêt majeur à étendre la compétence du laboratoire d'analyse fonctionnant à Paris à l'ensemble du territoire national.

« Les principales raisons qui justifient cette extension de pouvoirs sont les suivantes :

« Dans l'état actuel des règlements, le rôle dévolu aux doyens et directeurs est le même, que les analyses soient effectuées par le personnel des établissements qu'ils dirigent ou par le laboratoire national.

« Notre commission a décidé, en effet, dans sa séance du 10 avril 1924, que les relations qui doivent être assurées entre le laboratoire d'analyse administrative et le doyen ou directeur, en application des articles 13 et 14 du décret du 4 juillet 1921, sont les suivantes :

« a) Expédition par le laboratoire d'analyse des bulletins aux doyens ou directeurs des facultés ou écoles dans le ressort desquelles les prélèvements ont été effectués :

« b) Transmission de ces bulletins aux préfets intéressés par les doyens ou directeurs, lesquels pourront joindre aux bulletins des rapports où seront consignés leurs observations dans chaque cas particulier.

« Cette procédure appliquée par le laboratoire national établit pour les doyens et directeurs une position identique à celle qui leur serait faite si les analyses étaient effectuées dans leurs propres facultés, ou écoles, puisqu'ils peuvent, d'une part, accompagner les bulletins d'analyse d'observations personnelles et, d'autre part, tirer des dits bulletins une documentation importante, utilisable par le corps enseignant.

« En tant que laboratoire administratif chargé de dépister les infractions aux lois, le laboratoire national, dans l'organisation envisagée, n'est donc pas un organisme indépendant des facultés ou écoles. Il est, bien au contraire, l'auxiliaire des doyens ou directeurs dans l'accomplissement de cette partie de leur mission.

« Parmi les attributions conférées au service figurent :

« a) L'étude, à la requête de l'Office international d'Hygiène publique, des cas d'espèce soulevés par l'application de l'article 8 et, éventuellement, de l'article 10 de la convention établie par la Société des Nations, signée à Genève le 19 février 1925 dans le but d'assurer le contrôle international du commerce des stupéfiants ;

« b) La délivrance des certificats d'analyse exigés par divers pays étrangers en matière d'introduction dans ces pays de produits médicamenteux ou hygiéniques d'origine française.

« Il est nécessaire que le service auquel incombent de semblables attributions porte un titre qui, vis-à-vis de l'étranger, confère, avec une généralisation d'attribution, une entière autorité aux études effectuées par le laboratoire, ainsi qu'aux pièces revêtues de sa griffe.

« Déjà ces desiderata ont reçu satisfaction partielle par la convention du 31 octobre 1925 signée du ministre de l'instruction publique et du ministre de l'agriculture, qui a décidé que le service d'analyse de Paris prendrait pour titre : *laboratoire national de contrôle des médicaments*.

« Afin de placer le service en posture convenable au regard de l'étranger, il est nécessaire que le titre conféré ne soit pas une simple apparence, dont la valeur ne manquerait pas d'être contestée si l'action du laboratoire, au lieu de s'exercer sur la France entière, s'étendait seulement sur une partie plus ou moins importante du territoire national.

« D'autre part, le service d'analyse de Paris, par arrêté du 20 mai 1922, signé des ministres de l'instruction publique et de l'agriculture, a été désigné pour jouer le rôle de laboratoire de la commission du codex. Pour parfaire la documentation dont le laboratoire pourra disposer en faveur des rédacteurs de pharmacopée, il y a utilité incontestable à centraliser en un service unique la totalité des prélèvements soumis à l'analyse.

« Enfin, à plusieurs reprises, la commission du codex a manifesté son regret de ce que le cadre scientifique dont dispose le laboratoire

soit trop restreint. Or, ce cadre ne pourra être renforcé tant que, par l'exécution de toutes les analyses à Paris, les dispositions financières n'auront pas été constituées.

« Compte tenu de ces raisons, après avoir rendu un juste hommage à la compétence et au désintéressement des membres du corps enseignant qui ont procédé jusqu'à ce jour aux analyses administratives, la section de pharmacie de la commission technique permanente émet le vœu que ces analyses soient désormais effectuées en totalité par le laboratoire national de contrôle des médicaments. »

J'ai la ferme conviction que la lecture de l'exposé des motifs établi par la commission technique vous démontrera que la mesure dont il s'agit a été prise uniquement dans un but d'intérêt général.

Je tiens, d'ailleurs, à m'associer au juste hommage rendu par la commission technique à ceux de vos collaborateurs qui ont procédé jusqu'à ce jour aux analyses administratives et vous serais particulièrement obligé de bien vouloir leur exprimer toute ma reconnaissance.

Cette nouvelle organisation ne modifie en rien vos attributions. Les échantillons prélevés, envoyés par les inspecteurs à la préfecture, seront transmis par les soins du préfet au directeur du laboratoire national de contrôle des médicaments, 4, avenue de l'Observatoire, à Paris. Ce dernier vous fera parvenir des bulletins d'analyse afin que vous puissiez, en les transmettant au préfet du département intéressé, y joindre, comme par le passé, vos observations.

EAUX.

313. L'épuration de l'eau par le moyen de l'utilisation de la chaleur solaire donne lieu à un concours organisé par la régence de Tunis.

D'autre part, un appareil construit à l'*Office national des recherches* sur les données de M. Maurain, directeur de l'institut de physique du globe et doyen de la faculté des sciences, aurait déjà donné d'intéressants résultats.

Les temps ne sont peut-être pas éloignés où les pays à soleil deviendront les pays de plus grande activité, et où l'on se battrait — c'est sûr — pour avoir sa place au soleil, — ce qui sera le cas de le dire !

ENFANTS.

314. En un charmant format de poche, c'est un plaisant guide (1) que nous présente le professeur Brunon (de Rouen) pour élever de beaux enfants : allaitement du nourrisson, alimentation du jeune âge, maladies, réaction contre les hérédités mauvaises.

Mais aussi thérapeutique de l'enfant — et de l'adulte — par l'eau, par l'air, par le soleil, par la lumière et par les exercices physiques.

Ce qui distingue ce petit traité de tant d'autres, c'est l'attribution que M. Brunon a su lui donner ; en particulier des pages savoureuses sur l'influence psychique de telle ou telle nourriture : lucidité et joie de vivre, apanage des végétariens ; sensualité, tendance à la haine, tribut du régime carné !

Les chapitres sont reliés par des morceaux, bien choisis, d'auteurs anciens. Le merveilleux usage que les peuples antiques faisaient de l'eau et du soleil ! Nous qui volontiers croyons en avoir découvert les vertus thérapeutiques ! On y reverra également que Platon a le premier formulé un traité d'eugénique ; et le lecteur adoptera peut-être cette opinion qui sert de conclusion à l'un des chapitres du livre : « Dans cet ordre d'idées, les hommes du xx^e siècle sont les barbares... »

(1) *Hygiène infantile* par Raoul BRUNON (Norbert Maloine, éditeur, Paris, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine).

ÉPIDÉMIES.

315. La Société des Nations a remis à l'ordre du jour l'étude des grandes épidémies. Dans une plaquette qu'il intitule *les Épidémies dans la châtellenie de Lille au XVIII^e siècle* (1), le docteur Rolants, chef de service à l'institut Pasteur, nous donne de curieux aperçus sur les diagnostics et les traitements des grands médecins de cette époque et leurs luttes scientifiques.

Les belliqueux mémoires de Boucher et de son adversaire de la Courbe, qui expliquaient la dysenterie, le premier par la lymphie viciée et le second par la bile, sont fort intéressants.

L'auteur traite aussi de l'organisation sanitaire; on sait que les villages n'avaient pas de médecins, mais des chirurgiens qui accomplissaient toutes les interventions que les premiers jugeaient indignes d'eux. Lorsqu'une épidémie se déclarait, les autorités de l'endroit faisaient appel aux Etats. Ceux-ci députaient leurs sommités médicales pour faire un rapport sur la maladie, ses causes et les moyens de la guérir. Certains restaient sur place pour soigner les malades et procédaient à des distributions de vivres et de médicaments.

Ceux-ci ne représentaient d'ailleurs pour les Etats qu'une minime dépense, comparée aux honoraires alloués, si l'on en juge par la répartition des secours pendant l'épidémie de 1786-1788 : alors que les médicaments figurent pour 1.988 florins et les secours proprement dits pour 6.685 florins, les honoraires alloués aux médecins et chirurgiens s'élèvent à 5.487 florins.

316. Le choléra, probablement l'épidémie la plus redoutable du XIX^e siècle, existait à l'état endémique sur les bords du Gange. Il prit un caractère migrateur et ravagea l'Europe entière à quatre reprises différentes. La première et la plus grave, en 1832; de mars à octobre, les décès s'élevèrent à 18.406. En France, le fléau commença à Calais. Une ordonnance royale créa l'intendance sanitaire du Nord, qui décida la visite de toutes les maisons de l'arrondissement et surtout de Lille. M. Rolants, dans une seconde plaquette, *l'Etat sanitaire*

(1) *Notes sur l'histoire médicale de Lille et de sa région*, par M. Rolants (imprimerie Centrale du Nord, Lille, 12, rue Lepelletier).

de Lille en 1832, commente cette mesure (1). L'hygiène de la ville était pitoyable : alimentation mauvaise, boucheries mal surveillées, eaux corrompues, égouts négligés... Les deux sources principales de contamination étaient les caves où vivaient entassées des familles entières, sans air et sans lumière, et les canaux qui charriaient tous les immondices, exhalant, en temps de sécheresse ou par suite d'imparfaits curages, des miasmes abominables. Aussi, alors que la mortalité moyenne de la France était pour 1.000 habitants de 25,16, à Lille elle atteignait 37,44.

Elle est heureusement tombée à 18,46 pour la période 1921-1925, encore supérieure, toutefois, à la moyenne du département du Nord, et bien que Lille eût été la première ville à appliquer la loi sur l'assainissement des logements insalubres.

PROPAGANDE.

317. De plus en plus, et avec raison, la propagande s'adresse à l'enfant; mais il s'agit de l'instruire en l'amusant. C'est ce qu'a tenté l'association *Sauvons les Mères et les Bébés*, en faisant appel au talent de M^{me} Gérard d'Houville. Celle-ci a tracé de sa plume alerte, mais aussi poétique, l'histoire de *Prôprette et Cochonnet* (2), où l'on voit une petite fille, propre comme l'indique son nom, convertir à l'amour de l'eau et de l'hygiène un garçonnet d'une terrifiante saleté.

Il faut des contrastes marqués pour frapper les enfants.

Ce conte avait paru à *l'Echo de Paris*, qui avait eu l'heureuse idée d'organiser entre les enfants de ses lecteurs un concours de dessins pour l'illustrer. Une soixantaine en ont été retenus. Il ne faudrait pas jurer que quelques grandes personnes n'ont pas toujours été pour rien dans leur confection, ni que certains ne soient inspirés de catalogues, d'affiches ou de livres d'images. Mais il en reste suffisamment qui sont d'une inspiration réellement enfantine, c'est-à-dire originale et sincère, touchante ou ironique, et dont la facture est également remarquable à la fois par sa naïveté, sa fraîcheur et souvent sa qualité révélatrice d'une réelle vocation. Qu'il y a donc à apprendre pour des psychologues dans des dessins d'enfant !

L'éditeur a habillé le tout d'un entoilage blanc et rouge au pochoir, avenant comme une *nursery* au ripolin bien réussi.

(1) Imprimerie Centrale du Nord, Lille, 12, rue Lepelletier.

(2) Librairie Hachette, Paris, 79, boulevard Saint-Germain.

DIVONNE-LES-BAINS

(Ain)

HOTEL des ÉTRANGERS

(Près l'Etablissement)

HUTIN-MICHALON

PROPRIÉTAIRES

LAMALOU-LES-BAINS

(Hérault)

LE

GRAND HOTEL MAS

Entièrement transformé

Pension depuis 45 fr. par jour

LUCHON (Pyrénées)

HOTEL BRISTOL

Entièrement reconstruit

Toutes les Chambres avec eau courante chaude et froide ou Salle de bains et W.-C. privés

J. TREPP, propriétaire

COLONIES ET ÉTRANGER

CONGÉS.

318. La compagnie de tramways de Concord, ville américaine de 25.090 habitants, bâtit dans les bois un hôtel pour attirer les salariés en congé annuel : elle les véhiculera, avec leur famille.

Elle favorise également la construction de villas, — mais sans garage, — on devine pourquoi (1).

DÉLINQUANTS ANORMAUX ET RÉCIDIVISTES.

319. Le Parlement de Belgique est actuellement saisi d'un projet de loi dit « de défense sociale » (2) tendant à recourir à des méthodes thérapeutiques à l'égard de ces délinquants que, dans une proportion de 40 à 50 %, la prison n'amende ni n'intimide.

Les tendances dangereuses de ces criminels ne prennent pas fin avec l'expiration de leur peine.

Théoriquement la sentence devrait alors être prononcée pour une durée indéterminée. Pratiquement le projet prévoit des sanctions renouvelables si l'individu est demeuré dangereux.

Une première partie du projet vise les anormaux ; une seconde instaure un régime d'élimination sociale des récidivistes ; une troisième s'adresse aux jeunes délinquants au-dessous de 25 ans.

Les anormaux représentent, paraît-il, de 30 à 70 % de la population actuelle des prisons, sur lesquels, il est vrai, 20 à 45 % ne sont guère que des névrosés, des insuffisants moraux, des dégénérés, des intoxiqués.

La proportion des condamnés entièrement normaux et bien portants ne dépasserait pas le tiers de la population pénitentiaire belge.

Plus l'anormalité est forte, et plus la durée des mesures prises à leur égard devrait être longue : plus au contraire elle est actuellement courte, l'indulgence du juge étant en général d'autant plus grande que la responsabilité apparaît atténuée.

Désormais, les anormaux, après avoir été mis en observation psychiatrique approfondie dans un quartier spécial des maisons d'arrêt, par une décision contre laquelle ils pourront faire appel, seraient l'objet d'une sentence d'internement contre laquelle ils auraient également toutes voies de recours. L'annexe psychiatrique du centre pénitentiaire donnera alors son avis sur l'établissement spécial qui leur convient : une

commission prononcera, devant laquelle les droits de la défense seront respectés, et dans laquelle il est question de faire figurer un membre du barreau.

La durée de l'internement sera de cinq, dix ou quinze ans, renouvelable s'il n'y a pas guérison, susceptible, au cas de guérison anticipée, d'être abrégée à titre d'essai, avec contrôle psychiatrique d'un an, ou définitif.

Les récidivistes et délinquants d'habitude (qui sont une moyenne de près de 50 %) seraient placés pendant dix ans à la disposition du gouvernement après leur troisième crime ou délit : ils seraient alors internés dans un établissement spécial, comportant un domaine agricole et de vastes ateliers.

L'adolescence coupable, déjà visée par la loi du 15 mai 1912, instituant les tribunaux pour enfants, verrait tout d'abord étendre jusqu'à 21 ans (et non plus jusqu'à 18 ans seulement) l'intervention du juge à la requête des parents.

Par contre, c'est jusqu'à 18 ans, et non plus jusqu'à 16 ans seulement, que le juge pourrait intervenir à l'égard des mineurs se livrant à la prostitution, à la débauche, au jeu ou à des trafics exposant à l'inconduite.

La loi tendrait ainsi à protéger préventivement les mineurs que « canalisent vers la criminalité » certaines circonstances, certaines professions : serveuses de brasseries, démarcheurs de dancings, figurantes de revues, danseuses et danseurs de bars, actrices, chasseurs et grooms (1), opérateurs de cinéma...

Le projet voudrait aussi élever de 16 à 18 ans l'âge pour lequel le délinquant ressortira désormais de la compétence spéciale du tribunal pour enfants : c'est d'ailleurs une tendance internationale que d'étendre la compétence des juridictions spécialisées. L'Office belge de la protection de l'Enfance déclare que la récidive des sujets de moins de 25 ans passés par le tribunal pour enfants serait à peu près nulle (2).

Le projet prévoit enfin la détention dans une prison-école jusqu'à 25 ans, avec faculté de sursis, et aussi de libération conditionnelle après une année écoulée.

EXPOSITION INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DE L'HOMME.

320. La Hongrie a tenu à célébrer, en organisant de mai à septembre dernier à Budapest cette curieuse exposition, le renouveau du pays et l'intérêt qu'il portait aux progrès de l'hygiène.

On nous signale le succès tout particulier de la section américaine relative aux consultations prénatales, de la section française relative aux consultations de nourrissons et aux mutualités familiales, et des modèles de jardins d'enfants tels que les a préconisés Montessori.

Les méthodes françaises et allemandes d'éducation des anormaux, ainsi que des aveugles, des sourds et des débiles mentaux, affrontaient côte à côte la critique du visiteur.

(1) *Electric Railway Journal*, New-York, 4 décembre 1926.

(2) Le texte, mais qui semble incomplet, en a paru à la *Revue de Droit pénal et de Criminologie* (et *Archives internationales de Médecine légale*), Louvain, février 1927, p. 213, avec les commentaires de MM. Wets, juge délégué au tribunal des enfants de Bruxelles ; Carton de Wiart, ancien ministre, et du docteur Vervaeke, directeur du service d'anthropologie pénitentiaire.

Ce dernier avait publié dans la même revue, en mai 1926, une étude sur d'autres procédés de sauvegarde contre les criminels anormaux : la stérilisation. Il n'en avait pas approuvé l'adoption, les objections lui paraissant l'emporter sur le résultat, tout à fait minime, que la méthode produirait à l'égard de la race et de l'ordre social.

(1) Voir n° 8 des *Archives*, 15 juin 1926.

(2) La statistique, parue à l'*Officiel* du 8 décembre 1926 (annexe 985), de l'administration de la justice criminelle en France en 1923, contient pour les mineurs des renseignements du même ordre : la criminalité depuis 1920 serait revenue à des chiffres inférieurs à ceux d'avant-guerre. Pour les mineurs de moins de 18 ans, la décroissance de 1919 à 1923 serait constante, le total de 1923 étant inférieur de près de 10.000 à celui de 1919 et de près de 2.000 à celui de 1913, dernière année ayant précédé la mise en application de la loi du 22 juillet 1912 sur les tribunaux pour enfants.

IMMIGRATION.

321. Pour M. Madison Grant, président de la *Zoological Society of New-York*, il existe une grande race, la *Grande Race*, et c'est la race nordique, qui a fourni les pionniers d'Amérique et les chevaliers du moyen âge.

Hélas ! elle décline. Dans la première partie d'un livre récent (1), Grant, exposant sa théorie générale de la race, nous explique pourquoi.

Qu'est-ce donc que la race ? Un ensemble biologique : « La science de la race a démontré la fixité des caractères somatiques ou corporels à laquelle est étroitement liée l'immutabilité des prédispositions et des impulsions psychiques. Le métis qui réunit deux hérédités dissemblables est un être disharmonique, à l'intelligence et à l'énergie intermittentes. »

De la différenciation des races découle la supériorité de l'une sur l'autre ; mais les spécialisations qui caractérisent les races supérieures sont récentes et instables ; les produits de deux races inégales font, à la longue, réversion au type le plus ancien, généralisé et inférieur.

Aussi les conditions de la vie moderne, qui facilitent les croisements, sont-elles une source d'amoindrissement ; de plus, elles arrachent les races à leur habitat naturel : « Dans un milieu trop doux et luxuriant où l'on n'a pas à lutter pour la vie, les races et les individus faibles survivent et se multiplient ; mais les types forts s'engourdissent mentalement et physiquement... »

Lorsque deux races occupent une même contrée, elles ne se fondent pas ; la plus adaptée ou la plus prolifique élimine l'autre graduellement (loi de Lapouge).

Aux époques de prospérité, la natalité, égale parmi les classes inférieures, diminue parmi les classes supérieures, le taux élevé de la mortalité infantile chez les premières rétablissant en partie l'équilibre ; mais la philanthropie, les progrès de la science médicale enrayent l'œuvre de sélection de la nature.

Quels remèdes à ce déclin de la race ? Grant en propose de sévères : « Seule compte la race des chefs. » Élimination des enfants défectueux ; stérilisation des non-valeurs adultes. Voilà le devoir de l'État...

La seconde partie de l'ouvrage est une révision de l'histoire des races européennes : Grant les divise en nordique alpine et méditerranéenne. Il ne dissimule pas sa préférence pour la première, et se montre facilement partial.

Mais il émet des opinions intéressantes, expliquant par exemple la Renaissance par l'épanouissement dans la race latine d'un apport de sang nordique. Ailleurs, de la variété des indices somatiques il aboutit à ruiner la conception de race celte et latine.

Ce livre hardi a contribué en Amérique à des mesures législatives d'interdiction du mariage aux aliénés, aux vénériens, aux malfaiteurs, aux dégénérés.

(1) *Le Déclin de la Grande Race*, par Madison GRANT, traduction de E. Assiré, préface de G. Vacher de Lapouge (Payot, éditeur, Paris, 106, boulevard Saint-Germain).

Enfin M. Madison Grant a l'honneur d'avoir comme préfacer M. Vacher de Lapouge, dont la valeur n'a pas en France assez d'admirateurs. Méditons ce qu'il nous dit des inquiétudes de l'Amérique, qui, « pour résoudre une question de main-d'œuvre, a livré sa part d'héritage... Les travailleurs immigrants sont en train d'évincer leurs maîtres et de les faire mourir par l'insalubrité de l'encombrement. »

LOGEMENT.

322. Le service des informations sociales du *Bureau international du travail* a publié le 27 décembre 1926 une analyse du manifeste que trois fédérations nationales de syndicats d'Allemagne ont lancé sur la crise du logement dans ce pays : le déficit est évalué à 430.000 logements.

En outre des moyens financiers pratiques préconisés, le manifeste recommande les mesures pratiques suivantes pour réduire au minimum les frais de construction : cession de terrains domaniaux ; exonération de taxes et redevances pour routes et canalisations ; normalisation des matériaux et entreprise en grande série, avec un emploi systématique de la main-d'œuvre prévoyant notamment que la mauvaise saison serait consacrée à tous les travaux d'intérieur ; régularisation de la fabrication des matériaux pour éviter la morte-saison ; institution d'un centre de recherches pour étudier tous les nouveaux procédés de fabriquer des matériaux et de construire.

CONSTIPATION

COMPRIMÉS DE
FERMENTS LACTIQUES
LAXATIFS

COMBAT
L'ATONIE
RÉTABLIT LA
SENSIBILITÉ
DE LA MUQUEUSE
ANTISEPTISE
ET RÉÉDUQUE
L'INTESTIN

MÉDICATION LAXATIVE
IDÉALE POUR ENFANTS
ADULTES, VIEILLARDS.

1 à 3 Comprimés
par jour.

ÉCHANTILLONS
LABORATOIRES ANDRÉ PARIS
4 Rue de La Motte-Picquet, PARIS, XV.

TRAVAIL DE NUIT DES FEMMES ET DES ENFANTS.

323. A la suite de la signature, en 1921, de la convention élaborée à Washington par la conférence internationale du travail, la France et la Belgique ont échangé un accord pour l'application de cette convention, et qui a été promulgué par décret du 20 février 1927 (1).

Les travaux visés ne sont évidemment pas ceux que désigna Baudelaire dans son immortel *Crépuscule du matin*.

Le terme *nuît* est pris pour une période d'au moins onze heures consécutives, comprenant l'intervalle écoulé entre 10 heures du soir et 5 heures du matin, sauf dérogations.

Les articles 2 et 3 interdisent l'emploi des enfants et des femmes, sauf également dérogations.

(1) *Officiel* du 25.

Celles-ci, on s'en doute, sont nombreuses.

De pareilles manifestations ne valent donc que par les conditions dans lesquelles elles sont appliquées. Il ne faut pas les prendre autrement.

Il va de soi que les partis communistes les prennent pour estrade.

C'est dans le même ordre d'idées qu'on les voit se porter partie civile dans un nombre de plus en plus grand d'affaires pour infractions aux lois sur le travail, et leurs caisses de propagande s'alimentent des dommages-intérêts qu'ils réclament systématiquement et qu'ils obtiennent.

Tout à tour les différents quartiers des grandes villes connaissent ainsi de véritables rafales de dénonciations, de contraventions et de sentences. Et ensuite on passe à un autre quartier.

MÉDECINE SOCIALE

ACCIDENTS DU TRAVAIL.

324. Sait-on que le gouvernement, qui depuis 1922 inscrit au budget une subvention de plus en plus importante aux caisses mutuelles agricoles contre les accidents du travail en faveur des exploitants travaillant d'ordinaire seuls ou avec les membres de leur famille, a obtenu du Parlement, pour 1926, que le chiffre en soit fixé à 3.700.000 francs?

Il ne demande que 2.200.000 francs pour 1927, les petits cultivateurs n'ayant, paraît-il, pas montré partout un grand empressement à adhérer à la législation sur les accidents du travail.

Mais la loi du 30 avril 1926 les assujettit à cette législation pour leurs collaborateurs, salariés ou non. Aussi la commission du Sénat prévoit-elle que la subvention devra atteindre dans les années ultérieures un montant bien plus considérable (1).

ASSISTANCE.

325. Sous le titre de *Manuel d'Assistance et de Puériculture* (2), M. d'Hermigny de Bruce, avocat, et le docteur Yvonne Bourbon, diplômée de puériculture, présentent une analyse succincte, mais précise, des lois d'assistance. Le législateur bien intentionné, mais encore inexpérimenté, a procédé par tâtonnements successifs. Certaines lois aux attributions mal définies se superposent, comme celle de 1913 sur l'assistance aux familles nombreuses et celle de 1923 sur l'encouragement national aux mêmes familles (3).

En outre, beaucoup des allocations fixées d'après l'indice de

vie d'avant-guerre ont besoin d'être relevées. Notons en passant que, pour avoir droit à un budget distinct de celui de la commune, il suffit encore au bureau d'assistance de jouir d'un revenu minimum de 20 francs.

Cette législation un peu chaotique et qui devrait être codifiée et mise au point, témoigne toutefois d'un premier effort qu'il faut encourager et que les auteurs contribuent à mettre en lumière.

A leur étude est joint un traité de puériculture clair et précieux pour les jeunes mères.

PENSIONS.

326. Aux termes d'une instruction ministérielle du 7 mai 1927 (1), le titre II : « Frais d'hospitalisation », de l'instruction interministérielle du 12 juin 1926 (*Journal officiel* du 3 août 1926), fixant les conditions d'application des articles 10, 55 et 64 de la loi du 31 mars 1919, est modifié et complété comme suit :

TITRE II

FRAIS D'HOSPITALISATION

Il résulte des trois articles de la loi du 31 mars 1919, dont les dispositions ont été rappelées au début de la présente instruction, que les bénéficiaires de l'article 10 peuvent être hospitalisés à trois titres différents :

1° Le pensionné faisant valoir le droit que lui reconnaît l'article 10 se fait hospitaliser pour se procurer, sous une forme autre que l'aide d'une tierce personne, l'assistance qui lui est indispensable pour accomplir les actes essentiels à la vie ; l'état de l'invalidé relève de l'hospice plutôt que de l'hôpital. L'intéressé, qui est alors toujours admis dans un établissement public, doit subir le prélèvement des frais d'hospitalisation. Le prélèvement porte sur la pension principale, compris la majoration de l'article 12, s'il la touche, et le supplé-

(1) *Officiel* du 12.

(1) *Officiel*, doc. parlam., Sénat, p. 399, annexe 681.

(2) Norbert Maloine, éditeur, Paris, 27, rue de l'École-de-Médecine.

(3) Voir l'article 250 des *Archives*, 45 mai 1927.

ment spécial temporaire correspondant, sur l'allocation spéciale temporaire aux grands invalides.

Par contre, aucune retenue ne doit être opérée sur les majorations d'enfants et les suppléments spéciaux temporaires correspondants, non plus que sur les majorations supplémentaires temporaires;

2° Le caractère de l'affection et la nature des soins qu'elle exige sont tels, que le traitement ne pourrait pas être pratiqué au domicile du malade ou dans un hospice, mais qu'il nécessite, médicalement parlant, l'hospitalisation proprement dite, en raison d'accidents ou de complications de la blessure ou de la maladie qui a motivé la pension.

L'hospitalisation a lieu suivant les règles établies par le décret du 25 octobre 1922, pour l'application de l'article 64 de la loi du 31 mars 1919, modifié par l'article unique de la loi du 21 juillet 1922,

et les frais de cette hospitalisation sont à la charge de l'Etat. Le préfet les mandate au profit des établissements intéressés par imputation sur les crédits budgétaires.

Toutes les fois qu'un bénéficiaire de l'article 10 sera admis dans un hôpital, sans qu'il ait été spécifié par la préfecture que l'hospitalisation est effectuée, soit au titre de l'article 10, soit au titre de l'article 64 de la loi du 31 mars 1919, la direction de l'établissement provoquera immédiatement auprès de la préfecture un avis de la commission tripartite départementale fixant ce point particulier.

3°

Le reste sans changement.

QUESTIONS PRATIQUES

AUTOMOBILE.

327. Le Medical Auto Club de Marseille pourvoit les voitures de ses membres d'un insigne en forme de disque sur lequel ressort un caducée et une croix-rouge.

Sans avoir obtenu officiellement un droit de priorité dans la circulation, les médecins dont la voiture se reconnaît à cet insigne bénéficient des agents de service de facilités officielles et d'une certaine indulgence en cas d'excès de vitesse ou de stationnement de voiture non gardée, etc.

La même pratique existerait à Nevers, et peut-être ailleurs.

DIAGRAMME DE L'INDICE DU COUT DE LA VIE et TABLE DES MATIÈRES DES ARCHIVES.

328. Le service en sera repris avec le numéro d'octobre 1927.

Ceux qui désirent étudier de plus près cette question des indices consulteront avec intérêt un rapport présenté par M. Dessirier à la séance du 18 mai 1927 de la *Société de Statistique* de Paris, et qui a utilisé les indices mensuels publiés par le ministère du travail pour déterminer les variations du revenu réel des grandes valeurs mobilières françaises — et étrangères. L'*Officiel* du 2 juin 1927 a publié, dans le rapport sur les travaux de 1926 du service de la *Statistique générale de la France et d'Observation des prix*, de curieuses indications. Chaque trimestre, des questionnaires sont envoyés aux maires des chefs-lieux de départements et des villes de plus de 10 000 habitants, portant sur une trentaine de denrées (au total plus de 250 villes). Avant d'être utilisés, les prix fournis par les maires sont comparés aux réponses antérieures et aux prix pratiqués dans les villes voisines.

On en tire, et c'est ce qu'on publie, « le tableau des nombres indices calculés pour chaque ville et déduits des prix unitaires, en prenant pour base les quantités annuellement consommées par une famille ouvrière de quatre personnes, pour treize denrées principales... »

Une enquête trimestrielle analogue auprès des coopératives de consommation, une autre relative aux prix des denrées

dans les lycées, mais pratiquée moins fréquemment, enfin diverses commissions d'études régionales, départementales ou même locales (au total une soixantaine ont fonctionné en 1926) complètent cette organisation : nous sommes toutefois prévenus que, faute de crédits suffisants, elle ne répond pas de l'exactitude de ses déductions. Nous nous en sommes bien aperçus ici.

Comme elle ne rendrait service que si on pouvait se fier à ses données — et nul ne conteste les services qu'elle pourrait rendre, — on se demande pourquoi ne pas avoir attendu, pour la mettre en mouvement, d'être à même de lui faire produire un effet utile : sinon c'est le coût de la vie que ses frais superflus contribuent à élever encore, sans compter le mauvais parti que certains esprits viennent tirer de ses indices ironiques.

Quant à notre table des matières 1926-27, elle a été arrêtée au numéro de juin 1927, dernier numéro publié des *Archives* : se reporter à ce numéro pour toute recherche concernant les matières qui ont pu y être publiées ainsi que dans les numéros antérieurs.

Tous les cinq ans — sinon plus souvent si possible — une table générale récapitulera les tables précédentes. Conserver par conséquent tous les numéros parus des *Archives*, lesquels constitueront une collection complète pour laquelle sera créée une reliure spéciale dès qu'elle va constituer une épaisseur suffisante.

Notre table des matières annuelle, établie numéro par numéro et par conséquent constamment à jour, va donc commencer à reparaitre avec le numéro d'octobre, pour lequel un effort spécial est d'ailleurs entrepris.

Édité et publié par les " GAZETTES MÉDICALES ".

Registre du Commerce, Tours 4038.

Le Gérant : H. AUBUGEULT.

9-27-43938. — Tours, imp. Tourangelle. 20-22, rue de la Préfecture.

COLLABORATEURS DES STATIONS HYDROMINÉRALES, CLIMATIQUES & BALNÉAIRES

Les abonnés des Gazettes médicales exerçant dans les stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, qui ne seraient pas inscrits sur la liste ci-dessous, voudront bien nous dire s'ils désirent y voir figurer leur nom.

I — Stations Hydrominérales

Abatilles-Arcachon... BOUDRY PÈRE

Aix-les-Bains DARDEL

Ax-les-Thermes... BOYER

Bagnères-de-Bigorre BENZEKCH

Bagnoles-de-l'Orne... { HÜGEL
LOUYEL
QUISENE

Barèges..... ROBINÉ

Blarritz..... { André CLAISSE
DAUSSET

Bourbon-Lancy.. { COMPIN
PIATOT

Bourbon-l'Archambault. TRIGER

Bourbonne-les-Bains... GAT

Brides..... d'Arbols de Jubainville

Capvern POUY

Cauterets..... { ARMENGAUD
FLURIN

Châtel-Guyon... { AINÉ
BROUSSE
MATIGNON
RIBEROLLES
Saint-René Bonnet

Chaudesaigues... BESSON
Contrexéville... SCHNEIDER
Divonne..... N. VIEUX
Eaux-Bonnes... SEMPÉ
Evaux-les-Bains. GRAZU

Evian. { LÉVY-DARRAS
SOULIER
BOUDRY
ETRAUD-DECHAUX
GODONNÈCHE

La Bourboule... JUMON
PIERRET
RONGIER
VALETTE

La Preste LARAN

La Roche-Posay.. { AUBOUX
BARDET
HUET

Lamalou..... { CAUVY
FAURE
BAQUÉ
DUTECH
GERMÈS

Luchon..... { MOLINÉY
PELON
SALLES

Luxeull..... PIERRHUGUES
Miers..... SOULHÉ

Mont-Dore..... { Guérin de Sossionde
De MASCAREL
PERPÈRE

Nérès..... { DESEURE
ECOCHARD
MACÉ DE LÉPINAT

Plombières..... FÉLIX BERNARD

Pougues..... HYVERT

Préchaq-les-Bains. R. DEGOS

Royat..... { HEITZ
MOUGEOT
RICHARD
ROGINSKY

Saint-Amand-les-Baux. DUHOT

Saint-Gervais... MALLEIN

Saint-Honoré... COMOT
SÉGARD
SILVESTRE

Saint-Nectaire.. J. SÉRANE

Saint-Sauveur... { SIGURET
MACREZ
COLLARD-HUARD

Salies-de-Béarn... { DAVID
E. LAFONT
RAYNAUD

Sermaize-les-Bains.. FRITSCH

Uriage..... BOUTELLIER

Vichy..... { De FOSSET
GLÉNARD
AMBLARD

Vittel..... GUYONNEAU

II. — Stations Climatiques

Arcachon..... DOCHE

Berck-sur-Mer... { CALOT
CALVÉ

Cambo-les-Bains. { COLBERT
DIEUDONNÉ
Jean TRATOT

Cannes..... GARUETTE

Hyères..... PIERRHUGUES

Le Croisic..... FALLIÈS

Menton..... { COUBARD
MATURIÉ

Nice..... { LABAN
NACHMANN
SOULIER

Fau CORNET

Royan..... BOUTIN.

Saujon Robert DUBOIS

III. — Stations Balnéaires

Blarritz..... André CLAISSE

Châtel-Aillon... BARRAUD

La Baule..... MOREAU-DEFARGE

Education physique. (Stade de l'Océan

Nos abonnés, en se recommandant de notre Revue, trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydro-minérales climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

VOIES RESPIRATOIRES
TUBERCULOSE
TOUX

LE
SIROP DE
GAÏARSOL

(Méthylarsinate de Gaïacol)

EST

UN POU MON DE SECOURS

(2 à 3 cuillerées à bouche par 24 heures).

LABORATOIRES BOUTY, 3, Rue de Dunkerque, PARIS



ÉTABLISSEMENTS MÉDICAUX FRANÇAIS

BLOIS

VILLA LUNIER

consacrée aux maladies mentales.

Directeur : Docteur M. OLIVIER.

ROSCOFF

Institut marin de Roscoff

Hydrothérapie marine : B. de Varche, B. de vapeur, gymnastique et massage. — Electricité (Diathermie, Rayons colorés).

Traitement de : anémie et lymphatisme, troubles de la croissance, rhumatisme chronique, névralgies (sciatique), raideurs articulaires ou musculaires, constipation habituelle, épuisement dû aux états chroniques, déviation de la taille et des membres (orthopédie).

Directeur : Docteur BAGOT père.

TOURS

Maison de santé Saint-Gatien *Médico-chirurgicale*

CHAMBRES PARTICULIÈRES
et salle commune

Ouverte à tous médecins et chirurgiens

12, rue Jules-Moinaux

SANATORIA FRANÇAIS

ANGOUSTRINE (Pyrénées-Orientales). — **LES ESCALDES** (1.400 mètres). Sanatorium de montagne. Directeur : Docteur HERVÉ.

BOIS-GROLLEAU, près Cholet (Maine-et-Loire). — **CHATEAU du BOIS-GROLLEAU**. Cure sanatoriale. Directeurs : Docteurs COUBARD et GALLOT.

CAMBO-LES-BAINS (Basses-Pyrénées). — **MAISON de SANTÉ ETCHE-GORIA** (34 lits 2 sexes). Tuberculose pulmonaire et laryngée. Gynécologie. Malades à partir de 28 francs par jour (frais de pension, d'infirmière et soins médicaux courants compris). Radioscopie. Laboratoire. Pneumothorax artificiel. Rayons ultraviolets. Conditions spéciales dans hôtels et villas meublées. Directeur : Docteur TRATOR.

CAMBO-LES-BAINS (Basses-Pyrénées). — **SANATORIUM des TERRASSES**. 32 lits pour les deux sexes. Directeur : Docteur COLBERT.

CAMBO-LES-BAINS (Basses-Pyrénées). — **SANATORIUM de CAMBO "villa Beaulieu"**. 75 lits pour les deux sexes. — **SANATORIUM FRANCKET**. 66 lits pour les deux sexes. Médecin : Docteur DIEUDONNÉ.

DURTOL (Puy-de-Dôme). Station climatique. 520 m d'altitude, à 3 km de Clermont-Ferrand. — **SANATORIUM du CHATEAU de DURTOL** fondé par Sabourin. Ouvert toute l'année. Tuberculose pulmonaire. Directeur : Docteur Paul LABESSE.

LAMOTTE-BEUVRON (Loir-et-Cher). — **SANATORIUM des PINS**. Sanatorium de plaine. Directeur : Docteur Hervé.

LE HUELGOAT (Finistère). — **SANATORIUM de la GARENNE**. Etablissement neuf avec galerie de cure particulière à chaque chambre. Eau chaude et froide ; électricité ; chauffage central. Ouvert toute l'année. Directeur : Docteur A.-J. CLASSE.

PAU (Basses-Pyrénées). **VILLA WAUTELÉE**. — Cure sanatoriale. Médecin-directeur : Docteur L. CORNET.

VILLEVAUDÉ (Seine-et-Marne). Gare Chelles, 25 kilomètres de Paris. — **SANATORIUM de VILLEVAUDÉ**. — 55 lits pour les deux sexes. Altit. 130 m. Grand parc. Confort. Bel horizon. Directeur : Docteur H. PICARD.